



états généraux du film documentaire

LUSSAS, 20-26 AOÛT 2023



**C
H
A
P
I
T
E
A
U
X**



***L'ETES, partenaire depuis 2008 des Etats Généraux du
Film documentaire de Lussas***



**T
R
I
B
U
N
E
S**

<http://www.letes-chapiteaux.com> / contact@letes-chapiteaux.com



ÉDITO

Trente-cinquième édition, si l'on veut compter. Trente-quatre ans, c'est l'âge d'un des personnages du premier volume du roman de Jean-Paul Sartre, *Les Chemins de la liberté*, qui a pour titre *L'Âge de raison*. Dans l'écriture romanesque du philosophe, le regard est très présent. Relier temps, regard et liberté, peut sembler une évidence ou une trop rapide association et pourtant... Les déliaisons de ces trois termes, trois espaces ou trois actes, que provoquent les défaillances de notre expérience du temps, croissantes dans nos sociétés hyper connectées, ne sont pas étrangères à certaines formes d'aliénation. On espère encore que le travail des films, les fabriquer tout autant que les regarder, est une tentative d'articulation, de réappropriation de ces trois expériences.

Au cœur d'un temps présent qui brûle, à tous les sens du terme et des situations, une réflexion sur la représentation de la justice au cinéma, des procès filmés et de l'image comme preuve inaugurer cette semaine à Lussas. Nous retrouvons le regard et l'analyse croisés de l'historienne Sylvie Lindeperg et de la philosophe Marie José Mondzain, toutes deux s'intéressant particulièrement au cinéma et à l'image, à leur pouvoir et leur usage, pour cette fois rendre compte de l'exercice de la justice.

La rencontre avec un film que nous avons patiemment attendu, *Voyage au lac* et une cinéaste, Emmanuelle Démoris, nous invite à l'expérience d'un temps partagé, à la découverte d'un territoire et de ceux qui l'habitent. Un travail sur une longue durée qui nécessite un fort engagement, autant de celles et ceux qui fabriquent les films, les accompagnent et les diffusent, dans des conditions souvent difficiles, voire précaires. La situation n'est pas nouvelle mais elle ne s'améliore pas et nous continuons de penser précieux le temps pris à imaginer et faire des films comme celui de les regarder ensemble. Cette année, deux nouvelles cinéastes, Safia Benhaïm et Dounia Wolteche-Bovet, nous accompagneront dans ces « expériences du regard », et porteront leur choix de la programmation du même nom, autrement dit « des films qui par le chemin qu'ils parcourent nous remettent en mouvement ».

Nous poursuivons les compagnonnages d'une année pour porter notre attention aux films d'un pays étranger, avec Pauline David pour la Belgique, plus proche de nous que le Japon l'an dernier et dont la richesse de la création nécessitait de s'y arrêter. Ces collaborations se pérennisent et tissent un réseau d'interlocuteurs privilégiés à l'international, affranchies des contraintes des festivals compétitifs et plus proche d'un dialogue prolongé. Compagnonnage pérenne également avec Federico Rossin, pour une approche historique du cinéma d'un pays à l'histoire très tourmentée, la Colombie, et un prolongement avec les œuvres de Luis Ospina.

Dans sa fonction première de médiation, le festival propose des œuvres de patrimoine et des créations contemporaines, orienté par un travail de transmission et de découverte. Une exigence de regard critique accompagne chaque situation de rencontre avec un film, c'est-à-dire une approche plus distanciée et plus réflexive, plus analytique et théorique mais pas moins sensible, de l'écriture cinématographique. Pour inaugurer « L'exercice critique » et vous convier à l'exercice d'une parole sur les films, nous avons invité Romain Lefebvre des Cahiers du cinéma à choisir et partager son regard sur un film.

La réappropriation du temps passe aussi par l'espace de la projection lorsque les films s'inscrivent dans notre mémoire comme une expérience, et avec Gaëlle Rouard, tous les moments depuis la fabrication des images jusqu'à leur projection forment un processus expérimental, inoubliable. Et pour clore cette édition en cette Année du documentaire 2023, à l'initiative et avec le soutien considérable de la Cinémathèque du documentaire, du CNC et de la Scam, nous vous proposons un ciné-concert exceptionnel !

Pascale Paulat et Christophe Postic

EDITORIAL

Thirty-fifth edition for those who care to count. Thirty-four years was the age of one of the characters in the first volume of Jean-Paul Sartre's novel *The Roads to Freedom* entitled *The Age of Reason*. In the philosopher's novelistic writing, the point of view is very present. Linking time, a point of view and freedom can seem a truism or an association made too speedily and yet... The disconnections of these three terms, three spaces or three actions provoked by the failures of our experience of time, on the rise in our hyper-connected societies, seem to have some connection with certain forms of alienation. We can still hope that the work on films, their fabrication as well as their viewing, is an attempt to articulate, to reappropriate these three experiences.

At the heart of our present time, burning in all meanings of the word and situations, this week at Lussas will be inaugurated by a reflection on the representation of justice in cinema, filming trials and the use of the image as evidence. We encounter once again the dual analyses and viewpoints of the historian Sylvie Lindeperg and the philosopher Marie José Mondzain, both particularly interested in film and the image, their power and use, this time in recording and transmitting the exercise of justice.

The meeting with a film we have been patiently awaiting, *Voyage au lac* and a filmmaker Emmanuelle Démoris, invites us an experience of shared time, to the discovery of a territory and those who inhabit it. A work made over a long period requiring serious commitment, as much on the part of those who make films, accompany and distribute them, in conditions which are often difficult, indeed precarious. The situation is not new but it is not improving and we continue to consider precious the time spent imagining and making films, as is that devoted to viewing them together. This year, two new filmmakers, Safia Benhaim and Dounia Wolteche-Bovet, accompany us on these "viewing experiences" and will discuss the choice of their programme of the same name, in their words, "films which, by the path they have taken, push us into motion."

We continue the year's companionships by turning our attention to the films of another country Belgium with Pauline David, a country closer to us than last year's choice of Japan, and whose wealth of creation required us to take a closer look. These collaborations are durable and weave an international network of favoured partners, freed from the constraints of competitive festivals and moving closer to a prolonged dialogue. We also continue our long-lasting companionship with Federico Rossin, with an approach to the history of film in a country with a highly tormented political and social history, Colombia, prolonged by a closer examination of the films of Luis Ospina.

In its primary function as mediator, the festival proposes works from film history and contemporary creations oriented by a thirst for transmission and discovery. The rigour of a critical point of view accompanies each encounter with a film, an approach to cinematic creation which – despite the distance and reflection it implies, its analytical and theoretical quality – remains nonetheless sensitive. To inaugurate "the critical exercise" and to offer you some practice in the art of speaking on films, we have invited Romain Lefebvre of the Cahiers du cinéma to choose and share his way of looking at a film.

The reappropriation of time also passes through the event of a projection when films register in our memory as experience. With Gaëlle Rouard, all the moments of cinema, from the fabrication of the images to their projection, form an unforgettable experimental process.

And to end the festival in this "Année du documentaire 2023", an event organised with considerable support from the Cinémathèque du documentaire, the CNC and the Scam, we close with an exceptional cine-concert!

Pascale Paulat and Christophe Postic

SOMMAIRE / CONTENTS

FILMER LES PROCÈS, FILMER LA JUSTICE... L'IMAGE JUSTE ? (SÉMINAIRE) / FILMING TRIALS, FILMING THE PRACTICE OF JUSTICE... THE JUST IMAGE? (SEMINAR) -----	10
VOYAGE AU LAC (ATELIER) / VOYAGE AU LAC (WORKSHOP) -----	14
EXPÉRIENCES DU REGARD / VIEWING EXPERIENCES -----	21
ROUTE DU DOC : BELGIQUE / DOC ROUTE: BELGIUM -----	39
HISTOIRE DE DOC : COLOMBIE / DOC HISTORY: COLOMBIA -----	49
DOCMONDE -----	65
FRAGMENT D'UNE ŒUVRE : LUIS OSPINA / FRAGMENT OF A FILMMAKER'S WORK: LUIS OSPINA -----	72
FRAGMENT D'UNE ŒUVRE : GAËLLE ROUARD / FRAGMENT OF A FILMMAKER'S WORK: GAËLLE ROUARD -----	80
JOURNÉE SACEM / SACEM DAY -----	87
JOURNÉE SCAM / LASCAM DAY -----	93
SCAM : NUIT DE LA RADIO -----	99
SÉANCES SPÉCIALES / SPECIAL SCREENINGS -----	103
TËNK -----	109
PLEIN AIR / OUTDOOR SCREENINGS -----	113
RENCONTRES PROFESSIONNELLES / PROFESSIONAL ENCOUNTERS -----	123
LES ÉTATS GÉNÉRAUX, C'EST AUSSI... / THE ÉTATS GÉNÉRAUX ARE ALSO -----	139
INDEX DES FILMS / INDEX OF FILMS -----	148
INDEX DES RÉALISATEURS / INDEX OF DIRECTORS -----	150
INFORMATIONS PRATIQUES / PRACTICAL INFORMATION -----	152
ÉQUIPE ET PARTENAIRES / TEAM AND PARTNERS -----	153
PLANNING / SCHEDULE -----	155

Centre national du cinéma et de l'image animée

Cette année, les passionnés et les professionnels du documentaire de création sont invités à célébrer la trente-cinquième édition des États généraux de Lussas à l'occasion de l'Année du documentaire que nous avons lancée, avec la Cinémathèque du documentaire et la Scam.

C'est l'occasion pour moi de saluer tous ceux qui font vivre le documentaire, qui le protègent, qui le font connaître et rayonner en France et à l'étranger : auteurs, producteurs, distributeurs, diffuseurs publics comme privés, festivals, plateformes, organisations professionnelles, associations... À cet égard, nous avons été gâtés ce premier semestre : l'Année du documentaire venait à peine d'être lancée que *Sur l'Adamant* de Nicolas Philibert remportait l'Ours d'or à Berlin, puis *Les Filles d'Olfa* de Kaouther Ben Hania, coproduction française soutenue à l'Avance sur recettes du CNC, l'Œil d'or ex aequo au Festival de Cannes 2023.

Ces films montrent la diversité de l'écriture documentaire en France, le rôle de nos professionnels dans la production internationale et la capacité de ce genre à témoigner de notre histoire tout en se réinventant en permanence. Oui, nous avons grand besoin de cette forme privilégiée de questionnement du réel par l'image, alors même que la liberté de création recule dans de nombreux pays et, parfois même, au sein de nos sociétés démocratiques où elle est contestée paradoxalement au nom des meilleures intentions.

Ainsi, nous accompagnons les professionnels du documentaire de création par nos soutiens financiers pour leur création et leur diffusion. Et je tiens à saluer l'accord, signé en janvier à Biarritz sous l'égide du CNC, entre les producteurs et les auteurs, sur les pratiques contractuelles et la rémunération minimale des auteurs de documentaire.

Nulle part au monde, il n'existe d'écosystème aussi sophistiqué et vertueux pour le documentaire qu'en France, écosystème que nous devons sans cesse adapter aux grands bouleversements du secteur tant sur le terrain de son financement que de sa diffusion en France comme à l'international.

Sur ce, je vous souhaite d'excellents États généraux à Lussas et tiens à saluer l'engagement constant et passionné de Pascale Paulat, Christophe Postic, et leur équipe.

This year creative documentary fans and professionals are invited to celebrate this thirty-fifth edition of the Lussas États généraux, and also on the occasion of the "Année du documentaire" we launched at the beginning of this year in collaboration with the Cinémathèque du documentaire and the Scam. I take the opportunity to pay tribute to all those who keep documentary alive, who protect it, make it known and radiate in France and outside the country: filmmakers, producers, distributors, private and public broadcasters, festivals, platforms, professional organisations and associations...

In this respect, we've been spoiled this first half of the year: the Année du documentaire had barely been launched when Nicolas Philibert's *Sur l'Adamant* won the Golden Bear at Berlin, followed by Kaouther Ben Hania's *Les Filles d'Olfa*, a French co-production supported by the CNC Advance on box office receipts fund, which won the Œil d'or ex aequo at the Cannes 2023 Festival.

These films demonstrate the diversity of documentary creation in France, the role of our professionals in international production and the capacity of the genre to testify to our history while permanently reinventing itself. Yes, we are in dire need of this privileged form of questioning reality by the image, at a time when the freedom of creation is losing ground in numerous countries and sometimes even in our democratic societies.

Consequently, we accompany professionals of creative documentary with our financial support through the stages of production and distribution. And I truly wish to signal our appreciation of the agreement, signed in January between producers and film creators, on the minimal remuneration granted to documentary authors.

Nowhere in the world does an ecosystem exist that matches the quality and sophistication of the one for documentary in France. And we are constantly striving to adapt this system to the major upheavals reshaping the sector.

This said, I wish all an excellent États généraux at Lussas and express our warmest thanks to the unfailing and impassioned commitment of Pascale Paulat, Christophe Postic and their team.

Dominique Boutonnat
Président du Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC)

Région Auvergne-Rhône-Alpes

Plus qu'un art parmi d'autres, le cinéma constitue en Auvergne-Rhône-Alpes l'un des piliers du patrimoine culturel de notre territoire. Il trouve ses origines dans l'innovation et le génie des Frères Lumière qui, depuis notre région à Lyon, ont amorcé un mouvement qui conduira à le consacrer comme un élément majeur de la culture populaire mondiale. C'est un héritage précieux que nous sommes fiers de faire vivre et de transmettre à travers une politique ambitieuse déployée depuis 2016 en faveur de la filière cinéma en Auvergne-Rhône-Alpes.

Cela s'est traduit par une augmentation significative du soutien à la production cinématographique qui nous permet d'accompagner la création d'œuvres qui font rayonner nos territoires et nos paysages tout en stimulant et en développant l'activité des professionnels de notre région. Pour cela, nous appuyons sur le savoir-faire de nos pôles d'excellence tels qu'Ardèche images à Lussas qui réalise un travail remarquable tant pour la formation que la création et la diffusion de films documentaires. Les États généraux que l'association organise chaque année en sont une parfaite illustration et c'est une fierté pour la Région d'être à ses côtés.

Excellente trente-cinquième édition à tous !

Laurent Wauquiez
Président de la Région Auvergne-Rhône-Alpes

More than just one art among others, cinema constitutes in our region of Auvergne-Rhône-Alpes one of the pillars of the territory's cultural heritage. The origins of film go back to the innovation and genius of the Lumière brothers who, in our city of Lyon, launched a movement which led it to become consecrated as a major element in popular culture worldwide. This is a precious heritage that we are proud to support and transmit through an ambitious policy carried out since 2016 in support of the film industry in Auvergne-Rhône-Alpes.

This has resulted in a significant increase in the financial support given to cinematic production which has allowed us to accompany the creation of films increasing awareness of our land and scenery around the world while developing the activity of professionals in our region. To that aim, we rely on the know-how of our poles of excellence, such as Ardèche images in Lussas, which does remarkable work as much in training and education as in creation and the screening of documentary films. The États généraux organised by the association each year is a perfect illustration and it is with pride that the Region stands by its side.

Excellent thirty-fifth edition to all!

Département de l'Ardèche

Pour la trente-cinquième année, les États généraux du film documentaire invitent notre territoire ardéchois à vibrer au rythme du cinéma documentaire. Le temps d'une intense semaine estivale, Lussas devient la capitale mondiale du genre et relève le pari de réunir devant le grand écran, autour d'une table ou encore sous les étoiles, des passionnés du cinéma documentaire, des réalisateurs engagés, des producteurs audacieux et un public avide de découvertes et de rencontres.

Le Département de l'Ardèche est fier de contribuer à l'existence et au développement de cette aventure exceptionnelle portée par Ardèche images. Christian Feroussier, vice-président Culture, Sport, Vie associative et attractivité et moi-même sommes également heureux de la dynamique qui se déploie au sein de L'Imaginaire avec les associations et les entreprises de la filière qui font vivre ce territoire toute l'année.

Nous adressons nos chaleureux remerciements à l'équipe de salariés et d'administrateurs d'Ardèche images ainsi qu'aux nombreux et fidèles bénévoles dont le dévouement et la passion pour le film documentaire rendent cette aventure cinématographique possible.

Cette édition invite à voyager et à aiguïser notre regard sur le monde. Elle sera riche en découvertes et en générosité et célébrera le cinéma documentaire qui contribue tant à l'identité de notre territoire, l'Ardèche, terre de festival qui bat au rythme des cœurs passionnés.

Olivier Amrane
Président du Département de l'Ardèche

For the thirty-fifth year, the États généraux du film documentaire invites our territory of Ardèche to vibrate to the rhythm of documentary film. During an intense summer week, Lussas becomes the world capital of the genre and rises to the challenge of bringing together in front of a large screen, around a table or beneath the stars, those with a passion for documentary film, committed filmmakers, daring producers and a public eager for discoveries and encounters.

The Ardèche Département is proud to contribute to the existence and development of the exceptional adventure orchestrated by Ardèche images.

Christian Feroussier, departmental vice-president for Culture, Sports, Societies and Economic attractivity, and myself are equally happy with the dynamism that the structure L'Imaginaire deploys through the sector's associations and businesses housed there, that contribute to the life of the territory all year long.

We extend our warmest thanks to the team of employees and administrators of Ardèche images as well as the numerous and faithful volunteers whose dedication and passion for documentary film make this cinematic adventure possible.

This edition invites the public to travel and to sharpen our way of looking at the world. It will be rich in discoveries and generosity and will celebrate documentary film which contributes so much to the identity of our territory, Ardèche, a territory of festivals that beat to the rhythm of impassioned hearts.

Procirep

Soutien historique des États généraux de Lussas et du documentaire de création sous toutes ses formes, la Procirep, Société des Producteurs de Cinéma et de Télévision, est heureuse d'être une nouvelle fois au nombre des partenaires de cette trente-cinquième édition. L'aide au genre documentaire et aux sociétés de production en particulier reste en effet l'un des axes majeurs de la politique d'aide à la création de la Procirep, une part prépondérante du budget de la Commission Télévision lui étant consacré depuis l'origine, à laquelle nous tenons, et cela malgré la baisse amorcée ces dernières années de la rémunération pour copie privée, qui en constitue la ressource. En ce milieu d'Année du documentaire, année qui pour nous doit marquer un renouveau pérenne de l'intérêt de tous les publics au genre, et ne pas seulement se limiter à 2023, l'attente est grande. Ces trente-cinquièmes États généraux de Lussas vont donc offrir un nouveau temps privilégié de découverte de cinéma documentaire, d'échange entre les professionnels et avec le public autour d'un genre particulièrement propice aux débats et au partage de connaissances.

Cette année, c'est par le thème de la justice (« Filmer les procès, filmer la justice... l'image juste ? ») que débutera la semaine, ouvrant des questions éthiques et cinématographiques passionnantes. Histoires – certains diront aventures ! – de production seront aussi au menu des rencontres professionnelles.

Réflexions sur la création et la production, formation et transmission, ouverture sur le monde, c'est aussi le sens du soutien de la Procirep à l'École documentaire et à Docmonde, initiatives associées aux États généraux du film documentaire qui en seront cette année une nouvelle fois l'écrin.

Nous attendons enfin de la sélection des films qui nous font penser le monde, vibrer à ses soubresauts, fragiles pépites que sont parfois les films et que nous voulons défendre.

Merci donc aux organisateurs et à leurs équipes de leur passion et de leur dévouement pour le cinéma documentaire !

As a historical supporter of the États généraux at Lussas and of creative documentary in all its forms, the Procirep, French Society of Producers for Cinema and Television, is happy to be once more among the partners of the thirty-fifth edition. Financial support for the documentary genre and in particular for production companies remains indeed one of the major axes of the policy of supporting creativity at the Procirep. A preponderant portion of the Television Commission's budget has been devoted to this activity from the beginning, a commitment to which we are dearly attached in spite of the progressive drop these last years of revenues from taxes on private copy, the major source of our funds.

In the middle of this "Année du documentaire", a year that in our opinion should mark a lasting renewal of the interest of all publics for the genre and not just in 2023, expectations are high. This thirty-fifth edition of the États généraux in Lussas will thus offer a new period facilitating the exploration of documentary film, provoking exchange between professionals and with the public around a kind of cinema particularly apt at stimulating debate and sharing knowledge.

This year, it is with the theme of justice ("Filming trials, filming justice... the just image?") that the week will begin, opening fascinating questions of ethics and cinematic practice. The stories – some will say the adventures – of production will also be on the menu of the professional discussions.

Reflections on creation and production, training and transmission, opening up to the world, all this is also the meaning of the support given by Procirep to the École documentaire and to Docmonde, initiatives associated with the États généraux du film documentaire and which will be once again this year in the spotlight.

Finally we are awaiting the selection of films which will encourage thinking about the world, vibrating with its upheavals, fragile and precious gems that films can be and that we wish to defend.

Thank you to the organisers and their teams for their passion and dedication to documentary cinema.

Félicie Roblin

Présidente de la Commission Télévision de la Procirep

SÉMINAIRE & ATELIER

/ FILMER LES PROCÈS, FILMER LA JUSTICE...

L'IMAGE JUSTE ?

Séminaire

/ VOYAGE AU LAC

Atelier

FILMER LES PROCÈS, FILMER LA JUSTICE... L'IMAGE JUSTE ? / SÉMINAIRE

En URSS dès les années vingt, l'État fit filmer les procès auxquels Lénine prêtait une vertu pédagogique « d'éducation du peuple ». Pendant la période stalinienne, le cinéma soviétique devint un redoutable auxiliaire de justice à l'occasion des jugements de la grande terreur. Au fil de ces tournages naquit un genre cinématographique qui fut réactivé en 1943 à Kharkov, lors du premier procès de criminels nazis qui constitua le prélude soviétique de Nuremberg.

Le grand procès international de Nuremberg, ouvert en novembre 1945, fut construit et mis en scène par les États-Unis. Il fut également filmé par les militaires du Signal Corps américain, les opérateurs des actualités occidentales et l'équipe soviétique du cinéaste Roman Karmen. Trois films, trois regards, trois destins d'une archive qui est loin d'être une matière brute ou un document univoque.

Quinze ans plus tard, le procès Eichmann fit entrer pour la première fois la justice dans l'ère de la télévision : les audiences furent filmées intégralement en vidéo par le documentariste américain Leo Hurwitz, en vue d'alimenter les journaux et les émissions télévisées de par le monde. La singularité de ce filmage tient à la totale liberté que les juges de Jérusalem laissèrent au cinéaste. Usant de toutes les ressources de la grammaire cinématographique – zooms, mouvements de caméras, jeux d'échelle alternant plans d'ensemble et très gros plans fragmentant l'espace et les corps –, Hurwitz chercha à faire du téléspectateur un observateur surpuissant.

C'est une conception du filmage et une philosophie de la justice diamétralement opposées qui s'imposèrent en France à la fin des années quatre-vingt. La loi Badinter y autorisa sous condition le filmage intégral de procès présentant un intérêt pour « la constitution d'archives historiques de la justice ». Depuis le procès Barbie (1987) jusqu'à celui de l'attentat de Nice (2022), l'application de cette loi repose sur un idéal de neutralité et une promesse illusoire d'objectivité. Les équipes techniques reçoivent pour consigne de suivre le fil de la parole en se focalisant sur les orateurs ; les plans d'écoute ne sont tolérés qu'à titre « tout à fait exceptionnel » ; le public n'est jamais filmé.

C'est dans ces conditions qu'a été enregistré le procès des attentats du 13 novembre 2015 (stade de France, terrasses et Bataclan) dont nous avons suivi les audiences. Aujourd'hui, avec la loi de 2021 sur « la confiance dans la justice », Éric Dupont-

Moretti rêve de faire des traces filmées un spectacle télévisuel qui ferait entrer les gestes de la justice dans les foyers des téléspectateurs français.

Ainsi se pose un premier problème qui est celui de l'enregistrement et de la destination des images filmées vers un public prêt à consommer le crime, les plaidoiries, les condamnations comme les amnisties. Qui « tient » la caméra ? Que fait-elle voir et que dissimule-t-elle ? Qui est maître des images, de leur cadrage, de leur hors-champ ?

En réinscrivant le procès du 13 novembre dans l'histoire et en rendant compte de notre expérience de spectatrices ayant suivi les débats dans le prétoire et sur les écrans de retransmission des salles annexes, nous réfléchirons à la manière dont les outils audiovisuels ont renforcé les pouvoirs du président de la Cour en matière de police de l'audience tout en réduisant la spontanéité des prises de parole. En concertation avec la Chancellerie, le président Périès décida ce qui était donné à voir et ce qui devait ne pas être montré.

Le problème qui se pose alors est double. Il engage d'abord la question de l'invisibilité de toute personne qui ne parle pas (par exemple les accusés quand ils n'ont pas la parole, les parties civiles et les spectateurs du « public citoyen »). Le président décida par ailleurs quels documents photographiques et filmés sur les attentats du 13 novembre pouvaient être projetés à l'audience. Le second problème dès lors soulevé est celui de la preuve. Les images peuvent-elles ou non opérer dans un tribunal à titre de preuve ? Nous poserons, dans le même mouvement d'analyse de la « preuve judiciaire », la question de la fiction en introduisant dans notre réflexion quelques films exemplaires (dont *Bamako* d'Abderrahmane Sissako). D'une façon générale, le questionnement englobera la relation du cinéma à l'exercice de la justice et la construction de la place politique ou émotive du spectateur. Inévitablement le questionnement devient politique.

Nous débattons de tous ces problèmes et de bien d'autres en les partageant avec le public auquel seront proposés un certain nombre d'extraits de films de procès pouvant nourrir nos interrogations plutôt que des positions affirmées (images des procès soviétiques, de Nuremberg, du procès Eichmann ; films réalisés à partir de ces rushes par Vertov, Karmen, Hurwitz, Perlov, Sivan ou encore Loznitsa).

Ce séminaire entend questionner une situation

particulièrement vive en ce moment où la violence engendrée par des crimes semble être le symptôme d'une mise en question de l'institution judiciaire elle-même. Face aux vidéos criminalisantes ou criminalisées, comment penser une pratique cinématographique et éclairante de l'exercice de la justice quand le flot des images de toute origine risque de se placer sur le terrain d'une justice populaire ?

Sylvie Lindeperg et Marie José Mondzain

Lundi 21.08 à 14:30, Salle des fêtes et mardi 22.08 à 10:00, Salle des fêtes, discussion autour d'extraits de film

Le séminaire est prolongé par une séance spéciale avec le film *El Juicio de Ulises de la Orden* (mercredi 23.08, 10:00, Salle des fêtes).

FILMING TRIALS, FILMING THE PRACTICE OF JUSTICE... THE JUST IMAGE? / SEMINAR

In the USSR in the twenties, the government filmed trials, a practice which Lenin praised as being of pedagogical value for the "education of the people". Under Stalin, Soviet cinema became a formidable judicial accessory during the trials of the great terror. As time passed, a new film genre was born, reactivated in 1943 in Kharkov during the first trials of Nazi criminals, the Soviet prelude to Nuremberg. Then in November 1945, the international Nuremberg tribunal was set up and staged by the United States. It was also filmed by soldiers from the United States Army Signal Corps, newsreel cameramen from various western countries and a Soviet team headed by the filmmaker Roman Karmen. Three films, three points of view, three destinies of an archive that is far from being a univocal document.

Fifteen years later, the Eichmann trial introduced judicial practice into the era of television. The sessions were completely filmed in video by the American documentarian Leo Hurwitz, with a view to supplying images to newspapers and television programmes around the world. The particularity of this shoot

comes from the total freedom that the Jerusalem judges gave to the filmmaker. Using all the resources of cinematic language – zooms, camera movements, alternations between wide shots and extreme close-ups fragmenting space and the body – Hurwitz tried to turn the viewer into an over-powerful observer. It was a completely opposite conception of filming and judicial philosophy that dominated in France at the end of the eighties. The French Minister of Justice Badinter authorised the complete filming of trials presenting an interest for the "constitution of historical archives of justice". From the Barbie trial (1987) to that of the Nice attack (2022) the application of this law depended on an ideal of neutrality and an illusory promise of objectivity. Film crews received instructions to follow the source of speech by filming only the people speaking; shots of people listening were not tolerated except under "quite exceptional circumstances". The public was never filmed.

In these conditions, the trial of the attacks of November 13, 2015 (France stadium, café terraces and the Bataclan) were filmed and we were able to follow the sessions.

Today with the law of 2021 on "trust in justice", our current minister, Éric Dupont-Moretti, dreams of turning these filmed traces into a television show, making the gestures of justice familiar to every household in the country.

Thus is raised a first problem, that of recording and transmitting archives to a population of viewers anxious to consume crime, arguments, convictions of guilt as well as innocence. Who "holds" the camera? What does it show and what does it dissimulate? Who controls what is on frame, and off?

By re-inscribing the November 13th trial in history, and by giving an account of our experience as spectators having followed the sessions in the courtroom and on the screens of adjacent rooms, we shall reflect on the way that the tools of the audiovisual industry reinforced the powers of the presiding judge, while reducing the spontaneity of testimony. In concertation with the Ministry, presiding judge Périès alone decided what was made visible and what could not be shown.

The problem then becomes double: that of the invisibility of any person who is not speaking (for example the accused when they were silent, the civil parties, members of the "audience"). The presiding judge decided furthermore what photographic or filmed documents shot during the attack could be projected to the audience. The second problem is that of evidence. Can images, yes or no, function as evidence

in a trial? In the same movement as the analysis of the image in its status as “judicial evidence”, we will raise the question of fiction by inserting into our reflection some exemplary films (including *Bamako* by Abderrahmane Sissako). Generally speaking, the question encompasses the relation of cinema to the exercise of justice and the construction of the political and emotional space occupied by the spectator. Inevitably the questioning becomes political. We will debate all these problems and many others together with an audience to whom will be proposed a certain number of excerpts from films of trials chosen to encourage our thinking rather than to affirm pre-established positions (images of the Soviet trials, Nuremberg, the Eichmann trial; films made from these rushes by Vertov, Karmen, Hurwitz, Perlov, Sivan or Loznitsa).

This seminar questions a particularly sensitive situation at a time when the violence generated by crime seems to be the symptom of a questioning of the judicial institution itself. Faced with images that criminalise or are criminalised, how can we think about an enlightened cinematic practice of the exercise of justice when the flow of images from all sources risks shifting the ground in the direction of a form of mob justice.

Sylvie Lindeperg and Marie José Mondzain

Monday 21.08 at 14:30, Salle des fêtes and Tuesday 22.08 at 10:00, Salle des fêtes, discussion based on film excerpts.

The seminar is extended by a special screening of the film *El Juicio* by Ulises de la Orden (Wednesday 23.08, 10:00, Salle des fêtes).



Memories of the Eichmann Trial

DAVID PERLOV

Des couches de mémoire se superposent dans le film de David Perlov, un document historique et cinématographique unique. Lors d’une série d’entretiens menés par le cinéaste dans son appartement – dix-sept ans après le procès d’Adolf Eichmann –, des survivants, leurs enfants et de jeunes Israéliens expriment leurs points de vue sur l’impact qu’a eu ce procès tant sur la position de la société israélienne vis-à-vis de l’Holocauste et de ses survivants, que sur la manière dont cet événement a influencé leurs vies personnelles et familiales.

Layers of memory are superimposed in David Perlov’s film, a unique historical and cinematographic document. In a series of interviews conducted by the filmmaker in his flat - seventeen years after the trial of Adolf Eichmann - survivors, their children and young Israelis express their views on the impact of the trial both on Israeli society’s position towards the Holocaust and its survivors, and on the way in which the event has influenced their personal and family lives.

1979, 16MM, NOIR & BLANC, 65’, ISRAËL

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : DANNI SHNEOR / **MONTAGE [EDITING]** : ERA LAPID / **PRODUCTION** : THE ISRAELI TELEVISION / **CONTACT COPIE** : YAD VASHEM – THE VISUAL CENTER (liat.benhabib@yadvashem.org.il)

Screening of the film *Memories of the Eichmann Trial*, directed by David Perlov (Israel 1979, 2011) Courtesy of Yad Vashem, KAN 11 - Israeli Broadcasting Corporation and the Perlov family.

VO – ST FRANÇAIS

Lundi [Monday] 21.08, 10:00, Salle des fêtes



Le Procès de Kiev (The Kiev Trial)

SERGEI LOZNITSA

Le procès de Kiev, également connu sous le nom de « Nuremberg de Kiev », s'est déroulé en janvier 1946 en Union soviétique et a été l'un des premiers procès d'après-guerre à condamner des nazis allemands et leurs complices. Quinze criminels, coupables d'atrocités qui ont été plus tard identifiées par les procès de Nuremberg comme des « crimes contre l'humanité », ont fait face à la justice dans l'affaire n° 1679 « sur les atrocités commises par les envahisseurs fascistes sur le territoire de la République socialiste soviétique d'Ukraine ». À l'aide d'images d'archives uniques et inédites, Sergei Loznitsa reconstitue les moments clés des procédures, y compris les déclarations des accusés et les récits des témoins, parmi eux des survivants d'Auschwitz et de Babi Yar.

The Kiev Trial, also known as the "Kiev Nuremberg", took place in January of 1946 in the Soviet Union, and was one of the first post-war trials convicting German Nazis and their collaborators. Fifteen criminals, guilty of atrocities, which were later identified by the Nuremberg trials as "crimes against humanity", faced justice in case No.1679 "on the atrocities committed by fascist invaders on the territory of the Ukrainian SSR". Using unique, previously unseen, archive footage, Sergei Loznitsa reconstructs key moments of the proceedings, including statements of the defendants and testimonies of the witnesses, survivors of Auschwitz and Babi Yar among them.

2022, HD, NOIR & BLANC, 106', PAYS-BAS, UKRAINE

SON [SOUND] : VLADIMIR GOLOVNIISKI / **MONTAGE [EDITING]** : SERGEI LOZNITSA, TOMASZ WOLSKI, DANIELIUS KOKANAUSKIS / **PRODUCTION** : ATOMS & VOID FOR THE BABY YAR HOLOCAUST MEMORIAL CENTER / **CONTACT COPIE** : ATOMS & VOID (contact@atomsvoid.com)

VO – ST FRANÇAIS

Lundi [Monday] 21.08, 21:00, Salle des fêtes



Bamako

ABDERRAHMANE SISSAKO

Melé est chanteuse dans un bar, son mari Chaka est sans travail, leur couple se déchire... Dans la cour de la maison qu'ils partagent avec d'autres familles, un tribunal a été installé. Des représentants de la société civile africaine ont engagé une procédure judiciaire contre la Banque Mondiale et le FMI qu'ils jugent responsables du drame qui secoue l'Afrique. Entre plaidoiries et témoignages, la vie continue dans la cour. Chaka semble indifférent à cette volonté inédite de l'Afrique de réclamer ses droits...

Melé is a singer in a bar, her husband Chaka is out of work, their marriage is on the rocks... In the courtyard of the house they share with other families, a courtroom has been set up. Representatives of African civil society have initiated legal proceedings against the World Bank and the IMF, which they consider to be responsible for the tragedy that is shaking Africa. Between pleadings and testimonies, life goes on in the courtyard. Chaka seems indifferent to Africa's unprecedented determination to reclaim its rights...

2006, 35 MM, COULEUR, 118', FRANCE, MALI

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : JACQUES BESSE / **SON [SOUND]** : DANA FARZANEHPOUR / **MONTAGE [EDITING]** : NADIA BEN RACHID / **PRODUCTION** : ARCHIPEL 33, CHINGUITY FILMS / **DISTRIBUTION** : LES FILMS DU LOSANGE / **CONTACT COPIE** : LES FILMS DU LOSANGE (production@filmsdulosange.fr)

VO – ST FRANÇAIS

Mardi [Tuesday] 22.08, 21:15, Salle Scam

VOYAGE AU LAC / ATELIER

Nous accueillons la cinéaste Emmanuelle Démoris, après la projection à Lussas en 2007 et 2010 de *Mafrouza*, rencontre inoubliable d'un quartier d'Alexandrie et de ses habitants. Son nouveau film, *Voyage au lac*, construit le temps d'une rencontre italienne, cœur même d'une histoire qui s'agence sous nos yeux. Donner le temps de partager l'expérience humaine et en faire une expérience commune d'émancipation, c'est là une manière de faire du cinéma avec ceux qu'elle filme, une approche éminemment politique, à laquelle nous consacrons un atelier d'échanges et de discussion.

Voyage au lac se passe au centre de l'Italie autour du lac de Bolsena, trouée tellurique de sable noir. On y rencontre des personnes que l'on retrouve au fil des saisons. La rencontre devient expérience et les métamorphoses de chacun deviennent une histoire, la leur, celle aussi de ce petit coin de terre. Sur un an, en trois actes, trois films indépendants dont la globalité forme le cycle du *Voyage*.

Un groupe de maçons prépare et célèbre la fête de Santa Cristina au village. Au centre de leur chœur, Moreno, plâtrier en retraite et homme de malice, et Maria Pace, qui, guide, engage son rapport intime au passé de cette terre pour la raconter aux visiteurs de l'été. À ce chœur vient répondre celui de jeunes Africains qui, à peine arrivés par la mer et la Libye, découvre cette campagne italienne, ses paysages, ses lois et sa culture. Au centre, Franck, étudiant camerounais, avec sa curiosité, sa parole précise et sa pensée en mouvement. Ces deux chœurs se répondent pour faire avancer le parcours du voyage dans le temps et l'espace, jusqu'à la petite île, cœur mystérieux de cette terre au centre du lac.

La rencontre ; le présent traversé par l'histoire ; les liens intimes de chacun avec cette terre commune sur laquelle ils vivent : tels sont les trois actes du *Voyage*, du début de l'été au printemps suivant. L'expérience de la rencontre et son double regard donnent à voir un point du temps dans ce petit coin de terre en Europe, ce qu'est d'y être là, ici et maintenant. La tradition s'y réinvente, l'histoire s'y raconte et s'y rejoue, la terre y suscite fictions et affections par lesquelles chacun la fait sienne. Le film donne à voir l'inscription des personnes dans le monde autant que leur imaginaire et cette rencontre de cinéma révèle leur extraordinaire élan de liberté, dont le lac semble tour à tour la source et le miroir.

Avec Catherine David (historienne de l'art et commissaire d'exposition), Pierre-Olivier Dittmar (historien, EHESS), Ludovic Lamant (journaliste, Mediapart), Emmanuelle Démoris et Christophe Postic.

Voyage au lac n'est pas un film *sur* (l'état du monde et de l'Europe au prisme du microclimat italien de la région du lac de Bolsena, les échos du passé et de l'histoire dans un présent décomposé, les migrants, etc.), il avance à rebours des représentations hâtives et des clichés relayés *ad nauseam* par le discours et les images ambiants.

C'est dans le temps et la durée que se construisent peu à peu un regard et des situations, au gré des échanges et dans la rencontre patiente et attentive de sujets non assignés (ou plus exactement désassignés et déplacés dans ce mouvement) aux rôles et statuts prédéterminés de l'ordre néolibéral, mais acteurs lucides et souvent révoltés de vies plus ou moins violemment bouleversées. Lentement, des fragments de récits parallèles et discontinus s'entrecroisent dans une narration complexe qui se révèle progressivement en suivant les saisons du lac et dans les allers-retours entre les lieux (la scène des Diables, le lac, l'île Bisentine, le foyer des migrants, le palais-musée, les champs d'olives) et les héros d'une histoire en cours (Moreno, Maria Pace, Saul, Franck). Dans ces va-et-vient entre micro et macro-événements, entre l'ici de Bolsena et l'« ailleurs » (le hors-champ géographique de l'Afrique mais aussi celui, historique, de la Renaissance évoquée par Maria Pace), s'ouvre un possible récit géo-politico-poétique contemporain capable de croiser l'irréductible idiosyncrasie de vécus et d'expériences locales et situées, avec les échelles et dimensions inverses du monde globalisé, mais aussi de donner place, sens et visibilité à des configurations inédites.

Catherine David

Le cœur battant de l'Histoire

Ici les fils du temps se nouent et se dénouent. Tout semble joué d'avance, figé. Un lac en Italie, avec son île pittoresque, ses bourgades médiévales, ses églises et ses palais. Avec ses usages de l'Histoire que l'on croit connaître par cœur tellement ils nous sont familiers : folklorisation, patrimoine, tourisme. Beaucoup de monde et peu d'affects.

Ce passé commercialisé, ces lieux trop connus nous semblent si peu incarnés, si peu vivants que, comme le dit Carlo Ginzburg, nous avons le sentiment d'avoir été amputés de notre propre histoire. *Voyage au lac* fonctionne comme un puissant antidote à ce constat et réouvre notre rapport au temps.

C'est dans les petits gestes des femmes et des hommes qui habitent ou passent par ces lieux, dans leur infaillible énergie à se ressaisir d'un passé que l'on croyait figé, que se donne à voir un gai savoir partagé et vivant. Autour de ce lac, l'histoire saisit les individus, les transforme, et les morts agissent à travers les vivants qui ne cessent de produire de nouveaux récits.

Qu'il s'agisse de ces maçons qui, après le travail, montent la scène d'un mystère médiéval, de ce Prince qui fait d'un palais en ruine un montage warburgien fantasmant son histoire familiale, ou encore de ce jardinier qui imagine les morts penchés aux fenêtres le regardant chanter en arrosant son jardin, toutes ces vies témoignent de résistances au présentisme, d'un rapport à l'histoire, qui loin d'être une quête des origines, assume plutôt la part ornementale de l'existence.

Comment voir ces fantômes, ces « morts utiles » et si agissants ? Le film travaille la possibilité d'un processus d'*estrangement* dotant le spectateur d'un régime d'attention nouveau. Parce que ce monde familial est vu et saisi par des yeux venant d'Afrique, la campagne du Latium se peuple de « monstres » (dans l'acception antique de ce terme qui n'avait rien de négatif), c'est-à-dire de corps et de gestes signifiants qui *montrent* ce qu'on ne voit pas d'ordinaire. Un centre d'accueil pour exilés ouvre, et l'île au centre du lac, avec ses palais et ses églises, se ferme au public, devient un lieu de fantasmes. « Loin du bruit des hommes », ces lieux confèrent à ceux qui les fréquentent une qualité d'attention, d'oubli aussi, qui remet l'histoire et l'imaginaire en marche. En trois films et quatre saisons, les temporalités se tissent, les relations se transforment, la grande histoire et les hallucinations individuelles, se font spectacles et artifices, et finissent par se confondre. Diastole, systole, des lieux s'ouvrent et se ferment comme les valves d'un cœur. Un jour, le centre d'accueil ferme, et l'île inaccessible s'ouvre. Rejetés, accueillis, passent des hommes et des femmes, comme le sang de la vie.

Pierre-Olivier Dittmar

Maria Pace prévient qu'elle n'a besoin de rien, et de toute façon elle n'a pas le budget : il lui faut encore payer le plombier. Mais jeter un œil, elle n'est pas contre. Le vendeur de tissus lui déplie ses étoffes, fabriquées en Inde. Il y a des éléphants parmi les motifs, puis un arbre, qu'il présente les racines en

haut, les branches en bas : « Tu l'as mis à l'envers », prévient Maria Pace. Et Moreno, un ouvrier en retrait à l'arrière, qui amène du burlesque dès l'ouverture du film, s'amuse, à l'adresse de celle qui le met en scène chaque été dans un spectacle du village : « C'est toi qui regardes à l'envers ».

Plus loin, il sera question de filets de pêche confectionnés en Chine, ou encore de plantes poussant sur l'île en plein cœur du lac, originaires du Japon. Si la figure du lac peut évoquer le vase clos asphyxiant, c'est tout l'inverse qui aime Emmanuelle Démoris. Elle ne cherche pas à figer l'endroit ou l'envers des choses, à glacer les identités, mais collecte, à l'affût, les signes épars, des mondes les plus lointains (jusqu'aux sous-sols des mort-es) comme des passés les plus anciens – de l'Europe de l'Est communiste jusqu'à l'Antiquité étrusque.

Le film, jamais monumental malgré sa durée, trouve sa forme enivrante quelque part ici, dans cette manière libre, joyeuse et érudite de juxtaposer, placer côte à côte, parfois tresser, des strates du passé et des rapports intimes à l'Histoire. Tableaux vivants de la vie d'une sainte locale, visite guidée à toute allure d'un palais des Farnese, touristes arpentant l'île du lac comme s'ils-elles refaisaient un chemin de croix... D'innombrables récits sont convoqués, pour mieux défaire le présent et, peut-être, déjouer les fatalités apocalyptiques trop souvent rabâchées ces temps-ci (fin du monde, extrêmes droites hégémoniques...).

Deux mondes cohabitent : les habitant-es installés-là depuis des décennies et celles et ceux à peine arrivés de pays d'Afrique. Dans un mouvement irrésistible, le tournage, doucement, les fait se rencontrer (la dernière partie sur l'île où chacun-e déploie des écoutes différentes). La danse – le soir au centre d'accueil des exilés, ou sur les places en plein air lors des sagra, célébrations de la nature – est l'un des fils secrets qui les relient. Tou-ttes se retrouvent aussi dans leur aptitude à faire et fabriquer : des décors de théâtre, des sacs en cuir, des récoltes d'olives – mais aussi bien sûr le film en cours. À ce jeu-là, Franck, tout à la fois acteur, preneur de son et photographe, occupe une place intense. Montrant des photos qu'il a prises récemment (des arbres représentés bien à l'endroit, cette fois), il se livre à un plaidoyer pour l'art du paysage : « C'est à tout le monde [...]. Personne ne viendra me dire "Tu as pris en photo mon ciel" [...]. Il n'y a pas de propriétaire ». On a le droit d'y voir aussi l'une des clés qui rend si précieux et vibrant ce *Voyage au lac*.

Ludovic Lamant

VOYAGE AU LAC / WORKSHOP

We welcome back filmmaker Emmanuelle Démoris after the projections at Lussas in 2007 and 2010 of *Mafrouza*, the unforgettable encounter with a neighbourhood of Alexandria and its inhabitants. Her new film, *Voyage au lac* (Journey to the Lake), constructs the time of an Italian meeting, the very heart of a story that is fabricated before our eyes. Giving time to share human experience and transforming it into a shared experience of emancipation is a way to make cinema with those she films, an eminently political approach to which we devote a workshop of exchange and discussion.

Voyage au lac takes place in the centre of Italy around Lake Bolsena, a telluric hole of black sand. We meet people that we come across again as the seasons go by. The encounter becomes experience and the metamorphoses of each becomes a story, their story, also that of this little piece of land. Over a year, in three acts, three independent films which together form the *Voyage* cycle. A group of masons prepares and celebrates the feast of Santa Cristina on the village square. At their centre, Moreno, a retired, mischievous plasterer, and Maria Pace, the guide, who maintain an intimate relation with the past of this land that he explains to the summer visitors who have come to discover it. To this choir responds that of a group of young Africans, scarcely debarked from Libya, who discover this Italian region, its landscapes, laws and culture. At the centre of this choir, there is Franck, a Cameroonian student, with his curiosity, precise language and mobile thinking. The two choirs respond to each other, moving the journey forward in time and space, all the way to the little island, the mysterious heart of this land at the centre of the lake.

The encounter; the land and its present traversed by history; each individual's intimate link with this shared territory on which they live; these are the three acts of this *Journey* which takes us from the beginning of summer to the following spring. The experience of the encounter and its double view shows us a point of time in this little corner of Europe, and what it means to *be there*, here and now. Tradition reinvents itself, ancient or recent history is told, replayed, this land arouses fictions and affections, each individual thinks it, acts on it and makes it their own. The film represents each person's inscription both in the reality of the world and in their imagination. And this encounter in the form of a film reveals their extraordinary vitality, their profound urge for liberty, of which the lake seems to be in turn both the source and the mirror.

Workshop with Catherine David (art historian and exhibition curator), Pierre-Olivier Dittmar (historian, EHESS), Ludovic Lamant, journalist (journalist, Mediapart), Emmanuelle Démoris and Christophe Postic.

Voyage au lac is not a film *on* (the state of the world and of Europe through the prism of the Italian microclimate in the region of Bolsena Lake, the echoes of the past and of history and a dilapidated present, recent migrants, etc.), it advances in opposition to the superficial representations and clichés relayed *ad nauseum* by the discourses and images of our time.

It is through time and duration that little by little a point of view and situations are constructed, through exchanges and in patient and attentive encounters with human subjects who are non-assigned (or more exactly de-assigned and displaced in their movement) from the roles and statuses predetermined by the neo-liberal order, but who are lucid and often rebellious actors of lives that have been more or less violently shaken up. Slowly, fragments of parallel and discontinuous stories crisscross in a complex narrative that unfurls progressively following the seasons of the lake and in back and forth movements between the sites (the scene of the Devils, the lake, Bisentina Island, the migrants' refuge, the palace-museum, the olive fields) and the current heroes (Moreno, Maria Pace, Saul, Franck). This to-ing and fro-ing between micro and macro-events, between the "here" of Bolsena and the "elsewhere" (the geographical off-frame that is Africa, but also the historical off-frame of the Renaissance evoked by Maria Pace) opens a possible contemporary geo-politico-poetical tale capable of intersecting the irreducibly singular idiosyncrasies of local and situated experiences and lives with the inverted, totalising scales of the globalised world, but also capable of giving space, meaning and visibility to completely original configurations.

Catherine David

The beating heart of history

Here the threads of time are tied and untied. Everything seems to be a foregone conclusion, frozen. An Italian lake with its picturesque island, its mediaeval towns, its churches and palaces. With its historical practices that we think we know by heart, so familiar have they become: folklore, heritage, tourism. Lots of people, few emotions. This commercialised past, these too familiar sites seem so disincarnated, so shorn of life that, as Carlo Ginzburg notes, we feel amputated of our own history. *Voyage au lac* functions as a powerful antidote to this sensation and re-opens our relation to time.

It is in the little gestures of the women and men who inhabit or pass by these places, in their unflinching energy given to recapturing a past that we believed frozen, that appears a shared and lively joyous knowledge. Around

this lake, history takes hold of individuals, transforms them, and the dead act through the living, ceaselessly producing new tales. Whether we consider those masons who, after their work hours, produce a mediaeval mystery play, the prince who turns a ruined palace into a Warburgian montage fantasizing his family history, or that gardener who imagines the dead leaning from their windows, looking at him singing as he waters his plants, all these lives testify to a resistance to an obsessional presentism, to a relation to history that is far from being an inquiry into one's origins but assumes rather the ornamental part of existence.

How should we look at these ghosts, these "useful dead" who seem so lively? The film works at an estrangement-effect, that gives the viewer an acute and new form of attention. Because this familiar world is captured through the eyes of people arriving from Africa, the Latium countryside becomes peopled with "monsters" (in the ancient use of the word suggesting no negative connotation), that is bodies and signifying gestures that show what we do not ordinarily see.

A reception centre for refugees opens and the island at the centre of the lake with its palace and churches is closed to the public, becoming a site of fantasy. "Far from the noise of humans", these places confer on those who frequent them a quality of attention, of forgetfulness also, that sets history and imagination in motion. In three films and four seasons, temporalities mix, relations are transformed, the great stage of history and individual hallucinations become spectacles and stage effects, and end up coalescing.

Systole, diastole, places open and close like the valves of a heart. One day, the reception centre closes and the inaccessible island opens. Rejected, accepted, men and women pass through like the blood of life.

Pierre-Olivier Dittmar

Maria Pace warns that she doesn't need anything, and in any case she doesn't have the money: she still has to pay the plumber. But she has nothing against taking a look. The cloth seller unfurls his material, made in India. There are elephants among the patterns, then a tree which he presents with the roots on top, branches below: "You're showing it upside down", suggests Maria Pace. And Moreno, a retired worker in the back, who adds a touch of burlesque right from the start of the film, has fun talking to the woman who directs him each summer in the village show: "You're looking at it upside down".

Later on, the subject will be fishing nets manufactured in China, or plants growing on the island in the middle

of the lake, originally from Japan. If the figure of the lake can suggest a suffocating closed space, it is exactly the opposite that attracts Emmanuelle Démoris. She does not seek to fix places or the hidden side of things, to freeze identities, but collects, constantly on the lookout, the scattered signs of far away worlds (including the underground habitats of the dead) like more ancient pasts – from communist Eastern Europe to Etruscan antiquity.

The film, never monumental in spite of its length, finds its heady form somewhere here, in this free, joyful and erudite way of juxtaposing, sometimes weaving, layers of the past and intimate relations to History. Living paintings of the life of a local saint, a fast paced guided visit of a palace belonging to the Farnese, tourists trudging around the lake's island is if they were on a pilgrimage... Innumerable stories are conjured up to better untie us from the present and, perhaps, avoid the apocalyptic fatalities endlessly referred to these days (end of the world, hegemonic far right politics...).

Two worlds cohabit: inhabitants who have lived there for decades and those just arrived from the shores of Africa. In an irresistible progression, the shoot quietly causes them to meet (the last part on the island where everyone displays different ways of listening). Dance – the evening at the refugee reception centre, or the open squares during the sagra, celebrations of nature – is one of the secret threads connecting them. They also come together in their capacity to make and to build: theatrical sets, leather bags, olive harvests – but also of course the film being made. On that level, Franck who is at once actor, sound recorder and photographer, occupies a special place. Showing recently taken photos (trees shown right side up this time), he makes a plea for the art of the landscape: "It's up to everyone [...]. No one will come up to me and say 'You took a picture of my sky' [...]. There is no owner". We are entitled to see this as one of the keys to what makes this *Voyage au lac* so precious and vibrant.

Ludovic Lamant



À demain

EMMANUELLE DÉMORIS

Premier volet du *Voyage au lac*

Juillet, c'est le temps de la rencontre sur les bords du lac de Bolsena. Avec Maria Pace et les Diables, un groupe de maçons qui préparent chaque soir, devant le Château, le Mystère de Santa Cristina, dont la célébration culminera en une transe dionysiaque. Avec Franck, étudiant camerounais, et ses compagnons de voyage, qui, arrivant d'Afrique, découvrent cette campagne au nord de Rome. Dans la fête ou sur la plage, les temps de bonheur dans l'été deviennent des rituels collectifs qui dénouent les esprits et les corps en un étonnant élan de liberté, que le vieux lac semble tour à tour accueillir et susciter.

To tomorrow – First part of *Voyage au lac*

July is the time for the meeting on the shores of the lake of Bolsena. With Maria Pace and the Devils, a group of masons who meet every evening in front of the castle to prepare the Mystery of Santa Cristina, whose celebration culminates in a Dionysiac trance. With Franck, a Cameroonian student, and his travel companions who have just arrived from Africa and are now discovering this countryside north to Rome. In the feast or on the beach, the moments of joy in the summer become collective rituals that release minds and bodies into the same urge for freedom, which the old lake seems to provoke or welcome.

2023, DIGITAL, COULEUR, 200', FRANCE, ITALIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : EMMANUELLE DÉMORIS / **SON [SOUND]** : EMMANUELLE DÉMORIS, JUDITH MORRISSEAU, FRANCK AKOA / **MONTAGE [EDITING]** : EMMANUELLE DÉMORIS, FELICE D'AGOSTINO, JULIE FORAZ / **PRODUCTION** : SURVIVANCE, OKTA FILM, LES FILMS DE LA VILLA / **CONTACT COPIE** : SURVIVANCE (carine@survivance.net)

VO – ST FRANÇAIS

Mardi [Tuesday] 22.08, 14:45, Salle Scam



Clameurs

EMMANUELLE DÉMORIS

Second volet du *Voyage au lac*

Août. Le voyage sur la terre du lac explore ce qui fait d'elle un territoire, déterminant les places des corps et habité par les strates de son passé. Depuis ses frontières anciennes, des domaines du pape ou des Farnese, jusqu'à celles d'aujourd'hui, administrées dans un centre d'accueil ou externalisées en Libye. Franck et Sulayman, Maria Pace et Moreno se répondent pour donner corps à l'expérience du territoire et raconter les pouvoirs qui le façonnent. Leur lucidité et leur rire face à la violence du monde sont une vitalité résistante dans ce petit coin de terre de la vieille Europe.

So far – Second part of *Voyage au lac*

August. The journey to the land of the lake explores what makes it a territory, fixing the places of bodies and inhabited by the strata of its past. From its ancient borders, those of the papal or Farneses' lands, to those of today, administered in a reception centre or outsourced to Libya. Franck and Sulayman, Maria Pace and Moreno respond to each other, thus embodying the experience of a territory and telling of the powers that have shaped it. Their lucidity and their laughter in the face of the world's violence are a resistant vitality in this little corner of land in old Europe.

2023, DIGITAL, COULEUR, 251', FRANCE, ITALIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : EMMANUELLE DÉMORIS / **SON [SOUND]** : EMMANUELLE DÉMORIS, JUDITH MORRISSEAU, FRANCK AKOA / **MONTAGE [EDITING]** : EMMANUELLE DÉMORIS, FELICE D'AGOSTINO, JULIE FORAZ / **PRODUCTION** : SURVIVANCE, OKTA FILM, LES FILMS DE LA VILLA / **CONTACT COPIE** : SURVIVANCE (carine@survivance.net)

VO – ST FRANÇAIS

Mercredi [Wednesday] 23.08, 14:45, Salle Scam



Vers l'île

EMMANUELLE DÉMORIS

Troisième volet du *Voyage au lac*

De septembre à avril. Planter, récolter, photographier, invoquer des fantômes, retrouver des arbres, chacun fabrique son lien intime à cette terre du lac sur laquelle il vit. Chacun la fait sienne à sa façon. Les chemins de cette découverte nous conduisent avec Maria Pace et Franck jusque sur l'île Bisentine, petit royaume mystérieux qui pourrait bien être un cœur secret de cet imaginaire qui nous relie à la terre commune sur laquelle nous sommes.

To the Island – Third part of *Voyage au lac*

From September to April. Planting, harvesting, photographing, summoning protective ghosts, refinding trees, each one creates his own intimate bond to this land of the lake on which they live. Each one makes it their own in their own way. The paths of discovery lead us with Maria Pace and Franck to the Bisentina island, a mysterious little kingdom which might be a secret heart of this imaginary world that connects us to the shared land on which we all walk.

2023, HD, COULEUR, 176', FRANCE, ITALIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : EMMANUELLE DÉMORIS / **SON [SOUND]** : EMMANUELLE DÉMORIS, JUDITH MORRISSEAU, FRANCK AKOA / **MONTAGE [EDITING]** : EMMANUELLE DÉMORIS, FELICE D'AGOSTINO, JULIE FORAZ / **PRODUCTION** : SURVIVANCE, OKTA FILM, LES FILMS DE LA VILLA / **CONTACT COPIE** : SURVIVANCE (carine@survivance.net)



Rencontre

Après les projections des trois films composant le cycle du *Voyage au lac*, une après-midi d'échange et de discussion autour du film avec les spectateurs, Emmanuelle Démoris, Catherine David, Pierre-Olivier Dittmar, Ludovic Lamant et Christophe Postic.

Les trois films composant *Voyage au lac* peuvent être vus indépendamment.

After the screenings of the three films in the *Voyage au lac* cycle, an afternoon of discussion and exchange around the film with the audience, Emmanuelle Démoris, Catherine David, Pierre-Olivier Dittmar, Ludovic Lamant and Christophe Postic.

The three parts of *Voyage au lac* can be seen independently.

Vendredi [Friday] 25.08, 14:30, Salle des fêtes

VO – ST FRANÇAIS

Jedi [Thursday] 24.08, 14:30, Salle Cinéma

ANNÉE
DU DOCU-
MENTAIRE
2023

www.anneedudoc23.org

Scam*

La Scam gère les droits de
50 000 auteurs et autrices

Quand la réalité dépasse la fiction

EXPÉRIENCES DU REGARD



EXPÉRIENCES DU REGARD

À notre tour d'accueillir la moisson des films de l'année.

Alors que la perception du temps s'accélère toujours plus, il est singulièrement difficile de chercher le sens, de retrouver les traces et de prendre son temps pour faire récit de ce qui a été vécu.

Regarder des films au cœur d'une période saturée par la violence du pouvoir – les manifestations pour les retraites, les événements de Sainte-Soline, la violence policière dans les banlieues et la dissolution des Soulèvements de la Terre – nous ont fait parfois chercher presque fébrilement des films qui aident à penser cet état détraqué du pouvoir et son aveuglement à l'urgence absolue des questions écologiques.

Nous avons donc dû faire le deuil du fantasme de films ultra-contemporains qui seraient à la fois fortement en prise avec l'époque, profondément ancrés dans le réel et dont l'audace formelle ne céderait en rien à la construction de sens. Beaucoup de bons films nous sont parvenus et nous avons été émues ou interrogées par nombre d'entre eux. Petit à petit des mélodies ont commencé à se jouer entre des films ; des motifs, en revenant, ont guidé nos pas dans la programmation. Des films parfois très différents dans leur sujet et leur forme, mis ensemble, sont venus nous chuchoter quelque chose qu'aucun n'aborde frontalement. Nous avons pris au sérieux cette question au cœur du geste cinématographique, le montage, en faisant le pari parfois risqué que les rencontres entre plusieurs films feront émerger des réflexions inédites. Ainsi des motifs circulent au sein des séances mais aussi entre elles, car nous avons pris acte de la façon dont un certain nombre de films abordaient des questions proches, de façon insistante.

Dans la caverne enfermée de *En attendant les robots*, où un jeune homme travaille à ces micro-tâches invisibles mais qui nécessitent encore la main de l'homme pour nourrir les IA, quelque chose nous semble étrangement résonner avec ces invasions de crabes venus de Chine, qui envahissent la Belgique dans *Une si longue marche*. Ce quelque chose, jamais nommé dans ces films, jamais explicite, dénote d'un certain état de détraquage de notre réel, produit par une mondialisation folle, et révèle aussi la prise timide mais vitale que nous donne sur le monde le fait de parvenir à le penser. Une autre question est celle, toujours présente, de la colonisation et des formes prises par les décolonisations – et surtout la façon dont les déflagrations de cette histoire continuent d'habiter,

voire de hanter notre présent. Ces films ne se contentent pas d'un état des lieux déjà précieux, ils viennent creuser le déni, faire émerger des intrications impensées et depuis une subjectivité assumée, dans un même geste, mettent au travail les affects et la pensée (*Non-alignés : Scènes des archives Labudović ; Colette et Justin ; Don't Worry About India*).

Dans un mouvement presque parallèle, il y a ces cinéastes qui vont interroger des terres où les traditions sont encore source de vie. Certains de ces films témoignent de la difficulté à faire lien avec des communautés dans lesquelles les traditions sont effectivement encore vives mais abîmées ou en sursis, menacées par de nouvelles formes de colonisation (*Adieu Sauvage, The Imaginary Tatars*), cette question de la prédation capitaliste traverse de nombreux films – mais un film comme *Mascarades* donne à voir aussi comment, discrètement et avec une sorte de facétie sourde, un peuple résiste à ce qu'on veut lui imposer.

Et comme une mélodie souterraine à l'intérieur de ces motifs mêmes, il y a, encore et toujours, des histoires de famille. Des filles qui parlent à leur mère, mais aussi des fils qui tentent de faire parler leurs pères, d'entrer, souvent difficilement, en communication. Comme si les cinéastes venaient là puiser à une source d'affects inépuisables, quelle que soit la teneur de l'époque. Ceux qui interrogent la transmission quand le rapport parent / enfant semble presque s'inverser (*Les Yeux ouverts*), ceux où l'héritage d'une histoire est lié à l'Histoire (*Je reviens dans cinq minutes ; Where Do I Belong?*). Certains de ces films parviennent depuis cet ancrage à raconter en filigrane un état du monde avec une force singulière.

Les histoires de famille viennent s'élargir dans les familles choisies que constituent les communautés. Celles qui se défont, celles qui s'inventent ou se retissent. Au-delà de tout idéal ou idéologie, ce qui se raconte ce sont des tentatives de faire ensemble, d'habiter les failles, de créer des mondes dans un monde où l'universel a fait faillite. Et que demeure la joie de vivre (*En communauté ; Otrisol ; Mascarades ; Transfariana*).

Notre position de cinéastes programmant des films nous a semblé parfois inconfortable, en particulier au moment crucial des choix. Le travail long, intime et parfois difficile que l'on sent dans les gestes des cinéastes nous renvoie en miroir à notre propre travail, à nos propres difficultés à

trouver les formes adéquates pour parler du présent et de ce qui nous anime. Sentir tout le travail long et patient autour d'un film rend particulièrement difficile de l'écarter, et pourtant cela fait partie du jeu.

Il y a ces bons films qu'on n'a pas forcément envie de partager, il y a ces films aimés qui ne trouvent pas leur place. Plutôt que de beaux films clos sur eux-mêmes, nous avons parfois privilégié des films où la ou le cinéaste sort de sa zone de confort au risque de s'égarer ; plutôt que des films de constats, nous avons choisi des films qui, par le chemin qu'ils parcourent, nous remettent en mouvement. Cela nous a menées à programmer des films aux formes très variées : des films formellement classiques, qui viennent entrechoquer passé et présent depuis un point de vue subjectif qui en fait toute la force ; des films sans apprêt, humbles mais puissants ; de courtes fables qui évoquent notre lien au vivant, qui font planer l'horizon de la catastrophe ou qui choisissent de l'habiter ; ou bien des formes ludiques, joueuses, qui, en entremêlant documentaire et fiction, ré-interrogent les façons de faire récit, en faisant dériver les points de vue et les jeux de rôles, de façon parfois presque picaresque ou baroque. Des films qui ne disent pas au spectateur ce qu'il doit penser mais qui, par le montage, mettent puissamment en action le mécanisme de la pensée. Mais nous avons choisi, toujours, des films où la forme s'adapte organiquement à ce qui est filmé, à ce qui veut être raconté, où la forme n'est pas un choix arbitraire, une posture, mais une nécessité qui fait corps avec le récit.

Safia Benhaïm et Dounia Wolteche-Bovet

Débats animés par Safia Benhaïm et Dounia Wolteche-Bovet.

En présence des réalisateur-rices et/ou des producteur-rices.

VIEWING EXPERIENCES

Our turn to gather in the harvest of this year's films. While the perception of time is ever more accelerating, it is singularly difficult to search for the meaning, recover the traces and take the time to tell the story of what has been lived.

Looking at films at the heart of a period saturated by state violence – the demonstrations against raising the retirement age, the events at Sainte Soline, police violence in the suburbs and the dissolution of the “Soulèvements de la Terre” – pushed us to search almost feverishly for films that would help us to think about the abnormal state of our government and its blindness to the absolute urgency of facing the issues of ecology.

This obliged us to bury the fantasy of finding ultra-contemporary films that would simultaneously grapple with the present, be profoundly anchored in reality and whose formal audacity would be of no less quality than their construction of meaning.

We received many good films, we were moved and questioned by a number of them. Little by little, tunes began to make connections; recurrent patterns guided us towards our choice of programme. Films which were sometimes very different in their subject or form, when placed side by side could intimate a message that neither confronted directly. We took seriously the process that is at the heart of the cinematic gesture, editing, making the sometimes risky bet that the conjunction of several films could cause original reflection to emerge. So it is themes that circulate within the screenings but also between them, because we perceived the way in which a certain number of films addressed similar questions, with insistence.

In the confined of *En attendant les robots*, where a young man works on invisible micro-tasks that still require a human hand to feed the AI, something seems to strangely resonate with the Chinese crabs that have invaded Belgium in *Une si longue marche*. This *something*, never named in these films, never made explicit, indicates a certain broken state of our reality produced by a globalisation gone mad, and also reveals the timid but vital grip on the state of the planet provided by the capacity to think about it.

Another question, ever present, is colonisation and the forms taken by decolonisation – and above all the way in which the explosions of this history continue to inhabit, indeed to haunt our present. The films don't stop at what is an already precious taking of stock, they dig deeper into the denial, highlight unthought-of intricacies and, from an assumed subjectivity, in the same gesture, work with emotions

and thought (*Non-aligned: Scenes from the Labudović Reels; Colette et Justin; Don't Worry About India*).

In an almost parallel movement, there are filmmakers who question the lands and traditions that are still a source of life. Some of these films testify to the difficulties of connecting with communities whose traditions are still alive but damaged or on hold, threatened by new forms of colonisation (*Adieu Sauvage, The Imaginary Tatars*). The issue of capitalist predation runs through many films – yet a film like *Mascarades* shows how, discreetly and with a muted kind of slyness, a people resists what is being forced upon them.

And like a subterranean melody within the patterns themselves, still family stories persist. Daughters who talk to their mothers, but also sons who try to make their fathers speak, to open, often with difficulty, some form of communication. As if the filmmakers were drawing from some inexhaustible source of emotion, whatever the spirit of the times. Some of these films question the link when the parent/child relation seems almost reversed (*Les Yeux ouverts*), or the heritage of a family story connected to History (*Je reviens dans cinq minutes ; Where Do I Belong?*). Others manage, starting from a similar point, to suggest a state of the world with singular power.

Family stories expand to the chosen families that make up communities. Those that disband, those that reform, those that reinvent themselves. Beyond any ideal or ideology, they recount attempts to live together, to occupy the cracks and faults, to create specific worlds on a planet where universal ideals have failed. And where the joy of living survives (*En communauté; Otro Sol; Mascarades; Transfariana*).

Our position as filmmakers programming films sometimes seemed uncomfortable, in particular at the crucial moment of choice. The long, intimate and sometimes difficult work that we feel in the gestures of filmmakers becomes a mirror image of our own work, our own difficulties in finding the adequate forms to speak of the present and of what motivates us. Sensing all the long and patient labour that goes into a film makes it particularly difficult to leave it aside, and yet this is part of the game.

There are those good films we do not particularly want to share, the films we liked but did not find their place. Rather than beautiful films closed in on themselves, we preferred films where sometimes filmmakers moved outside their comfort zone at the risk of getting lost. Rather than films that assess

a situation, we preferred films which, by the path they have taken, push us into movement.

This has led us to programme films in a wide variety of forms: formally classic films, which confront past and present from a subjective point of view that gives them their strength; unpretentious, humble but powerful films; short fables that evoke our link with the living world, hovering over the horizon of catastrophe or choosing to inhabit it; or playful forms, which, by mixing documentary and fiction, re-interrogate the ways of telling a story, by shifting points of view and role-playing, sometimes in an almost picaresque or baroque way. These are films that don't tell the viewer what to think, but which, through their editing, powerfully activate the mechanics of thought. But in the films we chose the form adapts organically to what is being filmed, to what needs to be told. Form is not an arbitrary choice, a posture, but a necessity that becomes one with the narrative.

Safia Benhaïm and Dounia Wolteche-Bovet

Debates led by Safia Benhaïm and Dounia Wolteche-Bovet.

In the presence of the filmmakers and/or producers.



Le pietre non volano

NIKITA MERLINI

Dans un paysage désertique, des enfants jouent à cache-cache. Les restes de murs de pierres sèches et quelques objets abandonnés semblent témoigner d'une civilisation depuis longtemps évaporée. L'imaginaire de Francesca, cinq ans, se mêle à la dureté de son environnement.

In a desert landscape, some children play hide-and-seek. The remains of dry stone walls and a few abandoned objects seem to bear witness to a long evaporated civilization. Five-year-old Francesca's fantasies mingle with the harshness of her environment.

2022, HD, COULEUR, 20', SUISSE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : RODRIGO MUÑOZ / **SON [SOUND]** : THÉODORA MENTHONNEX / **MONTAGE [EDITING]** : NIKITA MERLINI / **PRODUCTION, CONTACT COPIE** : MERCURIALES (nikita.merlini@mercuriales.ch)



Notes pour un film (Notas para una película)

IGNACIO AGÜERO

L'ingénieur belge Gustave Verniory s'est rendu au Chili en 1889 pour construire le chemin de fer à travers le territoire mapuche. S'inspirant librement du journal intime de Verniory, le réalisateur Ignacio Agüero explore l'acte de filmer et propose une manière singulière de voir la géographie naturelle et humaine de son pays, mais aussi ce passé tumultueux qui a concrétisé le processus de colonisation.

Belgian engineer Gustave Verniory went to Chile in 1889 to build a railway through the Mapuche territory. Freely based on Verniory's diary, director Ignacio Agüero explores the act of filming and proposes a singular way of seeing this tumultuous past and the natural and human geography of his country.

2022, HD, NOIR & BLANC, 102', CHILI, FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : DAVID BRAVO / **SON [SOUND]** : CARLO SANCHEZ / **MONTAGE [EDITING]** : JACQUES COMETS, CLAUDIO AGUILAR, IGNACIO AGÜERO / **PRODUCTION** : AGÜERO & ASOCIADO / **CONTACT COPIE** : FULGURANCE (contact@fulgurancefilms.fr)

VO – ST FRANÇAIS

Lundi [Monday] 21.08, 10:00, Salle Cinéma

Lundi [Monday] 21.08, 15:00, Salle Cinéma

VO – ST FRANÇAIS

Lundi [Monday] 21.08, 10:00, Salle Cinéma

Lundi [Monday] 21.08, 15:00, Salle Cinéma



Ours

MORGANE FRUND

Un cinéaste amateur a filmé des ours pendant des années. Il contacte une école de cinéma à la recherche d'une personne pour monter un film avec ses images. Une étudiante répond à l'appel. Mais en numérisant les cassettes vidéo, elle découvre qu'il n'y a pas que des ours sur les bandes magnétiques. Un questionnement s'engage alors sur le pouvoir du regard et sa violence voyeuriste.

An amateur filmmaker who has filmed bears for years, contacts a film school looking for someone to edit his images into a film. A student comes forward. But when she digitises his archive, she discovers that the recordings are not only of bears. A discussion ensues about the power of a gaze and its voyeuristic violence.

2022, HD, COULEUR, 19', SUISSE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : SAMUEL RÖÖSLI / **SON [SOUND]** : KATHLEEN MOSER / **MONTAGE [EDITING]** : SELIN DETTWILER / **PRODUCTION** : HSLU STUDIENBEREICH VIDEO HOCHSCHULE LUZERN, DESIGN & KUNST / **CONTACT COPIE** : MORGANE FRUND (morganefrund@gmail.com)

VO – ST FRANÇAIS

Lundi [Monday] 21.08, 21:00, Salle Cinéma

Mardi [Tuesday] 22.08, 15:00, Salle Cinéma

En ligne sur [On line on] Tënk : 25.08 > 20.10



Non-alignés : Scènes des archives Labudović (Non-Aligned: Scenes from the Labudović Reels)

MILA TURAJLIĆ

Des bobines de films dorment sur des étagères d'archives en Serbie. Elles regorgent d'images oubliées de liesses populaires, de sommets politiques et de luttes armées anticoloniales. Mila Turajlić les exhume et part à la rencontre de celui qui les a filmées : Stevan Labudović. Ses images racontent l'émergence du « Tiers-Monde » sur la scène internationale et une utopie politique : le mouvement des non-alignés, né en opposition à l'idée d'un monde bipolaire partagé entre l'Est et l'Ouest. Une époque où l'on croyait que le cinéma pouvait écrire l'histoire.

Stevan Labudović, the cameraman of Yugoslav President Tito takes us on an archival road trip through the birth of the Non-Aligned Movement. Revealing his role in filming liberation movements in Africa, he plunges us into the heart of an epic battle of images where cinema gave voice to a decolonizing world. Via this film, the role of cinema in the birth of the Non-Aligned Movement and in the struggles for independence is explored.

2022, HD & 4K, COULEUR ET NOIR & BLANC, 100', SERBIE, FRANCE, MONTENEGRO, CROATIE, QATAR

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : MILA TURAJLIĆ / **SON [SOUND]** : ALEKSANDAR PROTIC / **MONTAGE [EDITING]** : SYLVIE GADMER, MILA TURAJLIĆ, CÉLINE DUCREUX / **PRODUCTION** : POPPY PICTURES, SURVIVANCE, KINO, RESTART / **CONTACT COPIE** : SURVIVANCE (carine@survivance.net)

VO – ST FRANÇAIS

Lundi [Monday] 21.08, 21:00, Salle Cinéma

Mardi [Tuesday] 22.08, 15:00, Salle Cinéma



En attendant les robots (Human, Not Human)

NATAN CASTAY

Nuits et jours, Otto efface pour un centime des visages sur *Google Street View*. C'est l'une des tâches que lui et ses amis du monde entier réalisent sur *Amazon Mechanical Turk*, une plateforme de micro-tâches.

Au côté de ses amis turkers, Otto plonge dans un monde robotique qui soulève la question de l'humanité.

Otto spends night and day blurring faces on Google Street View for a cent each.

It's the kind of work he and his friends around the world can find on the Amazon Mechanical Turk, the crowdworking platform.

Alongside his turker friends, Otto sinks into a robotic world that raises the question of humanity.

2023, HD, COULEUR, 39', BELGIQUE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : ELIAS BERDAH, PIERRE ADAMCZYK / **SON [SOUND]** : GUILLAUME LION / **MONTAGE [EDITING]** : TABATHA DUVAL / **PRODUCTION** : MÉDIADIFFUSION / **CONTACT COPIE** : CBA (promo@cbadoc.be)



Une si longue marche

DOMINIQUE LOREAU

Le film accompagne la migration semée d'embûches de crabes chinois importés par accident au début du XX^e siècle, qui naissent dans la mer du Nord, remontent le cours des rivières de Flandre avant de redescendre vers la mer pour s'y reproduire et mourir.

Au-delà de l'anecdote, un voyage à la fois métaphysique et concret, une parabole poétique moderne entre documentaire et fiction, ouverte à la diversité contradictoire du réel.

The movie follows the obstacle-laden migration of Chinese mitten crabs. Accidentally imported at the beginning of the 20th century, they are spawned in the North Sea and travel up the rivers of Flanders before returning to the sea to reproduce and die.

Beyond the anecdote, a journey that is both metaphysical and concrete, a modern poetic parable between documentary and fiction, open to the contradictory diversity of reality.

2022, VIDÉO, COULEUR, 62', BELGIQUE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : MARIE MEERT ANTOINE / **SON [SOUND]** : FRED FURNELLE / **MONTAGE [EDITING]** : RUDY MAERTEN / **PRODUCTION** : COBRA FILMS, CZAR / **CONTACT COPIE** : CFWB (philippe.bachy@cfwb.be)

VO – ST FRANÇAIS

Mardi [Tuesday] 22.08, 10:00, Salle Cinéma

Mardi [Tuesday] 22.08, 21:30, Salle L'Imaginaire

En ligne sur [On line on] Tènk : 25.08 > 20.10

VO – ST FRANÇAIS

Mardi [Tuesday] 22.08, 10:00, Salle Cinéma

Mardi [Tuesday] 22.08, 21:30, Salle L'Imaginaire



Where Do I Belong?

JORDIE KOKO

Par des échanges de mots et de souvenirs, la réalisatrice et sa mère tissent les fils et les points aveugles de leur histoire faite de séparations et de sacrifices. Par les images et les silences, les deux femmes se rapprochent et repensent les traces et les traumatismes qui les lient au profit d'une libération de la parole.

Through exchanges of words and memories, the director and her mother weave the threads and blind spots of their history of separation and sacrifice. Through images and silences, the two women come together and rethink the traces and traumas that bind them to the benefit of a liberation of speech.

2022, HD, COULEUR, 23', BELGIQUE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : HUGO WILMES / **SON [SOUND]** : JULIE GUILLAUME / **MONTAGE [EDITING]** : VICTOR CHAMPION, MONA KIENLEN-CAMPARD / **PRODUCTION, CONTACT COPIE** : APACH (sales@apach-helb.be)



Je reviens dans cinq minutes

FANTAZIO, FRÉDÉRIC MAINÇON

Fantazio sent que son père va mourir.

« Mon angoisse de sa mort est aussi sourde que la joie dans ce monde.

Comme elle est loin la préhistoire du temps où il ne me comprenait pas.

Sa vie c'était aussi la Deuxième Guerre, mais il n'en parlait pas.

J'aimerais lui faire sortir de son crâne tout ce qu'il sait, enregistrer la fumée de tout ce qu'il pense, l'entendre rire très doucement, petit souffle... »

Il propose à son père de faire un voyage pour aller voir un vieil ami avec qui il était entré en résistance pendant le régime de Vichy.

Fantazio feels that his father is dying.

"My anguish at his death is as deaf as the joy in this world.

How ancient was the time when he didn't understand me. His life was also the Second World War, but he never talked about it.

I'd like to get everything he knows out of his skull, record the smoke of everything he thinks, hear him laugh very softly..."

He suggests that his father take a trip to see an old friend with whom he joined the resistance during the Vichy regime.

2023, HD, COULEUR, 87', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] : FRÉDÉRIC MAINÇON / **PRODUCTION, CONTACT COPIE** : LES FILMS DU FIGUIER (filmsdufiguier@gmail.com)

VO - ST FRANÇAIS

Mardi [Tuesday] 22.08, 21:15, Salle Moulinage

Mercredi [Wednesday] 23.08, 15:00, Salle Moulinage

VO FRANÇAISE

Mardi [Tuesday] 22.08, 21:15, Salle Moulinage

Mercredi [Wednesday] 23.08, 15:00, Salle Moulinage



Borj el mechkouk

DRISS AROUSSI

Missionné par son village oasien, un homme part dans le désert observer et éventuellement remettre en état un système de galeries d'eaux souterraines qui se nomme Khettara. Nous suivrons sa traversée jusqu'au Borj el mechkouk, durant un temps il travaillera et vivra dans cette zone aride. Que découvrira-t-il ?

Commissioned by his oasis village, a man sets off into the desert to observe and possibly restore a system of underground water galleries known as the Khettara. We follow his journey to the Borj el mechkouk, this arid zone where for a time he will work and live. What will he discover?

2023, UHD 4K, COULEUR, 32', FRANCE, MAROC

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : STEPHANOS MANGRIOTIS / **SON [SOUND]** : ALEXANDRE FRIGOULT / **MONTAGE [EDITING]** : FATIMA BIANCHI / **PRODUCTION** : DRISS AROUSSI / **CONTACT COPIE** : CINEPHAGE (cinephage@cinephage.fr)



Mascarades

CLAIRE SECOND

Dans les Hauts-Plateaux boliviens, les habitants et habitantes du village de Tomave cultivent du quinoa et élèvent des lamas. Ils se déguisent, chantent et rient pour appeler la pluie et lancent pétards et confettis pour la Terre-Mère. Mais des ingénieurs agronomes venus de la ville rôdent autour du village, des technologies agricoles plein les bras, bien décidés à rationaliser les pratiques. C'est le prélude d'une étrange mascarade.

In the Bolivian Altiplano, the inhabitants of the village of Tomave grow quinoa and raise llamas. They dress up, sing and laugh to call for rain, throwing firecrackers and confetti for Mother Earth. But some agronomists have arrived from the city and are prowling around the village, equipped with agricultural technology and determined to rationalise practices. The prelude to a strange masquerade.

2023, HD, COULEUR, 59', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : CLAIRE SECOND, PIERRE ARNAU / **SON [SOUND]** : CLAIRE SECOND / **MONTAGE [EDITING]** : VALENTINA BARRIGA, MARINE DE CONTES / **PRODUCTION, CONTACT COPIE** : LES FILMS DU TEMPS SCELLÉ (thaispizzuti@lesfilmsdutempscelle.fr)

VO – ST FRANÇAIS

Mercredi [Wednesday] 23.08, 10:15, Salle Moulinage
Mercredi [Wednesday] 23.08, 21:30, Salle L'Imaginaire

VO – ST FRANÇAIS

Mercredi [Wednesday] 23.08, 10:15, Salle Moulinage
Mercredi [Wednesday] 23.08, 21:30, Salle L'Imaginaire



The Imaginary Tatars

ANNA BIRIULINA

La réalisatrice d'origine tatar pense que sa famille est frappée d'une vieille malédiction. Un chaman, très populaire sur Instagram, accepte de l'aider.

The Tatar-born director believes that her family has been struck by an ancient curse. A shaman, who is very popular on Instagram, agrees to help her.

2022, HD, COULEUR, 21', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : DENIS PROKHOROV / **SON [SOUND]** : ALINA USHAKOVA / **MONTAGE [EDITING]** : CLARA CHAPUS / **PRODUCTION** : LE FRESNOY, BARBEROUSSE FILMS / **CONTACT COPIE** : BARBEROUSSE FILMS (francois@barberousse-films.com)



Adieu Sauvage

SERGIO GUATAQUIRA SARMIENTO

Le réalisateur Sergio Guataquirá Sarmiento retourne en Colombie pour réaliser un film sur une épidémie de suicides dans les communautés amérindiennes. C'est l'occasion pour lui de renouer avec ses racines oubliées.

Director Sergio Guataquirá Sarmiento returned to Colombia to make a film about a wave of suicides in Native American communities. This is an opportunity for him to reconnect with his forgotten roots.

2023, 4K, NOIR & BLANC, 92', BELGIQUE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : DAVID GARCIA / **SON [SOUND]** : NICOLAS POMMIER / **MONTAGE [EDITING]** : NOÉ BRIES SILVA / **PRODUCTION** : FOX THE FOX / **CONTACT COPIE** : CBA (promo@cbadoc.be)

VO - ST FRANÇAIS

Mercredi [Wednesday] 23.08, 21:15, Salle Moulinage
Jeudi [Thursday] 24.08, 10:30, Salle L'Imaginaire

VO - ST FRANÇAIS

Mercredi [Wednesday] 23.08, 21:15, Salle Moulinage
Jeudi [Thursday] 24.08, 10:30, Salle L'Imaginaire



La Grande Roue

FRANÇOIS DAIREAUX

La matière qui compose ce film est issue d'un tournage réalisé en 2014 en région autonome ouïghoure du Xinjiang, avant qu'il soit devenu impossible d'y faire des images.

The material that makes up this film comes from a shoot made in 2014 in the Uyghur Autonomous Region of Xinjiang, before it became impossible to take pictures there.

2023, DV, COULEUR, 36', FRANCE, CHINE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] :
FRANÇOIS DAIREAUX / **PRODUCTION, CONTACT COPIE :** FRANÇOIS DAIREAUX (f.daireaux@yahoo.fr)



Colette et Justin

ALAIN KASSANDA

Depuis le salon de leur appartement parisien, le réalisateur Alain Kassanda a entrepris avec ses grands-parents, Colette et Justin, un voyage dans le temps à l'intersection du récit familial et de l'histoire de la décolonisation du Congo. Au moyen d'entretiens, de films d'archives et de poèmes, ce film met leurs paroles en résonance.

From the living room of their Parisian flat, filmmaker Alain Kassanda set off with his grandparents, Colette and Justin, a journey through time at the intersection of the family story and the history of decolonisation in Congo. Using interviews, archive footage and poems, this film brings their words into resonance.

2022, HD, COULEUR ET NOIR & BLANC, 88', FRANCE, BELGIQUE
SON [SOUND] : ALAIN KASSANDA / **MONTAGE [EDITING] :**
ALAIN KASSANDA, THOMAS CANDECASTEELE / **PRODUCTION :**
AJIMATI FILMS, L'IMAGE D'APRÈS, LUNA BLUE FILM / **CONTACT COPIE :** AJIMATI FILMS (contact@ajimatifilms.com)

VO – ST FRANÇAIS

Jeudi [Thursday] 24.08, 10:15, Salle Moulinage
Jeudi [Thursday] 24.08, 21:30, Salle L'Imaginaire

VO – ST FRANÇAIS

Jeudi [Thursday] 24.08, 10:15, Salle Moulinage
Jeudi [Thursday] 24.08, 21:30, Salle L'Imaginaire



Météorologies

LOUISE FILIPPI

« Le ciel se gâte », la brume laisse place à la pluie et au soleil, la neige se fait de plus en plus rare. Un soir d'octobre, la tempête Alex éclate et fracasse la montagne. Une vague de sept mètres déferle le long de la vallée et emporte maisons, habitants et cimetières... Quel temps fera-t-il aujourd'hui ?

"The sky is turning bad", fog turns to rain, and then sunshine, while snow gets rarer and rarer. One October night, storm Alex bursts and cracks the mountain. A seven-meter wave rolls down the valley, sweeping away houses, villagers and cemeteries... What's the weather like today ?

2023, HD, COULEUR, 22', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : LOUISE FILIPPI / **SON [SOUND]** : HERMINE CHANSELME, THÉO SAUVÉ / **MONTAGE [EDITING]** : LOUISE FILIPPI, THÉO SAUVÉ / **PRODUCTION, CONTACT COPIE** : LOUISE FILIPPI (filippilouise@gmail.com)

VO FRANÇAISE

Judi [Thursday] 24.08, 21:15, Salle Moulinage
Vendredi [Friday] 25.08, 10:30, Salle Cinéma



La Mécanique des choses

ALESSANDRA CELESIA

Mon chat est tombé du huitième étage. Et il a survécu. Voilà le début de l'histoire. Une histoire vraie, celle de mon chat Tito et des aventures animales et humaines qui ont suivi.

My cat fell from the eighth floor. And he survived. This is how the story started. A true story, that of my cat Tito and the adventures, animal and human, that ensued.

2023, HD, COULEUR, 101', FRANCE, ALLEMAGNE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : FRANÇOIS CHAMBE / **SON [SOUND]** : MARILOU CUFFINI-FABRE / **MONTAGE [EDITING]** : NICOLAS MILTEAU / **PRODUCTION** : FILMS DE FORCE MAJEURE, DIRK MANTHEY FILM / **CONTACT COPIE** : FILMS DE FORCE MAJEURE (contact@films-de-force-majeure.com)

VO ANGLAISE – ST FRANÇAIS

Judi [Thursday] 24.08, 21:15, Salle Moulinage
Vendredi [Friday] 25.08, 10:30, Salle Cinéma



4801 nuits

LAURENCE MICHEL

Le jour où j'ai choisi d'être abstinent, je ne me projetais pas du tout sur le long terme. M'imaginer le jour suivant était déjà compliqué. Pourtant la définition du dictionnaire est très claire : l'abstinence est le renoncement à la satisfaction d'une envie. Toute cessation de consommation alcoolisée doit être totale et définitive. En gros, j'ai pris perpète. À moins de tenter le tout pour le tout : un voyage au-delà du cercle polaire pourrait changer le cours de mon existence.

The day I chose to be abstinent, I wasn't thinking about the long term at all. It was hard enough to imagine the next day. Yet the dictionary definition is very clear: abstinence is refraining from satisfying a craving. Teetotalism is the total, definitive abstinence from alcohol. In other words, a life sentence! Unless I give it my all: a trip beyond the Arctic Circle could change the course of my life.

2022, FULL HD, COULEUR, 38', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : LAURENCE MICHEL, HÉLÈNE MOTTEAU / **SON [SOUND]** : EMMANUELLE VILLARD / **MONTAGE [EDITING]** : LAURENCE MICHEL, MARIE LIOTARD / **PRODUCTION, CONTACT COPIE** : LES FILMS DE LA PÉPINIÈRE (a.marsal@lesfilmsdelapepiniere.fr)

VO FRANÇAISE

Vendredi [Friday] 25.08, 10:15, Salle Moulinage
Vendredi [Friday] 25.08, 15:00, Salle L'Imaginaire



Les Yeux ouverts

JOFFROY FAURE

À un moment particulier de sa vie, mon père m'a dit qu'il s'était perdu. Il ne savait plus où il était : « C'était un rien, un rien en suspension, tout à coup un blanc, comme un ballon qui éclate, c'était inouï ! ». Bouleversé par cette parole forte et en même temps énigmatique, je décide d'en savoir plus. En prenant le temps de se regarder et de se parler comme jamais, c'est petit à petit toute une relation filiale qui se réinvente avec ses complexités, ses bonheurs et ses fulgurances.

At a particular point in his life, my father told me that he had lost his way. He didn't know where he was any more: "It was a nothing, a suspended nothing, suddenly a blank, like a balloon bursting, it was unheard of!" Moved by these powerful yet enigmatic words, I decided to find out more. By taking the time to look at each other and talk to each other as never before, a whole father-son relationship was gradually reinvented, with all its complexities, joys and flashes of brilliance.

2023, HD, COULEUR, 82', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND] : JOFFROY FAURE / **MONTAGE [EDITING]** : CATHERINE LIBERT / **PRODUCTION, CONTACT COPIE** : SANOSI PRODUCTIONS (diffusion@sanosi-productions.com)

VO FRANÇAISE

Vendredi [Friday] 25.08, 10:15, Salle Moulinage
Vendredi [Friday] 25.08, 15:00, Salle L'Imaginaire



Transfariana

JORIS LACHAISE

Dans une prison de haute sécurité au sud de Bogotá, le mariage d'un chef des FARC avec une ancienne travailleuse du sexe transgenre a d'abord fait scandale, puis a fait évoluer l'opinion. Le film cherche les signes qui précèdent les changements d'une société.

In a high-security prison south of Bogotá, the marriage of a FARC leader to a former transgender sex worker first caused a scandal and then led to a shift in opinion. The film seeks the signs that precede the changes of a society.

2023, HD, COULEUR, 152', COLOMBIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : JORIS LACHAISE / **SON [SOUND]** : GIL SAVOY / **MONTAGE [EDITING]** : JÉRÉMY GRAVAYAT / **PRODUCTION, CONTACT COPIE** : MUJŌ (prod@mujo.fr)



En communauté

CAMILLE OCTOBRE LAPERCHE

Monique, Thérèse, Marie-Noëlle, Marie-Dominique, Geneviève, Jacqueline et Annie sont religieuses. Elles vivent depuis plus de quarante ans dans leur monastère situé à Saint-Héand, dans la Loire. Ensemble, elles s'apprentent à vivre une décision majeure et radicale pour le devenir de leur communauté.

Monique, Thérèse, Marie-Noëlle, Marie-Dominique, Geneviève, Jacqueline and Annie are nuns. They have spent over forty years in their community in St Héand, in the Loire. They are about to make a major decision...

2022, FULL HD, COULEUR, 44', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], MONTAGE [EDITING] : THIAGO FERREIRA PINTO / **SON [SOUND]** : CAMILLE OCTOBRE LAPERCHE / **PRODUCTION** : BEPIE FILMS, LYON CAPITALE TV / **CONTACT COPIE** : CAMILLE OCTOBRE LAPERCHE (camille.laperche@gmail.com)

VO - ST FRANÇAIS

Vendredi [Friday] 25.08, 21:15, Salle Moulinage
Samedi [Saturday] 26.08, 15:00, Salle Moulinage

VO FRANÇAISE

Samedi [Saturday] 26.08, 10:15, Salle Moulinage
Samedi [Saturday] 26.08, 21:30, Salle Moulinage
En ligne sur [On line on] Tënk : 25.08 > 20.10



Otro sol

FRANCISCO RODRÍGUEZ TEARE

Otro sol est un groupe de personnages réels et inventés piégés dans un film. C'est aussi un purgatoire de voleurs à la retraite qui se déroule sur la côte du désert d'Atacama. Le film est circulaire et cherche à inventer autant qu'à vérifier le mythe d'Alberto Cándia, un voleur international chilien qui a volé la cathédrale de Cadix en Andalousie à la fin des années quatre-vingt. À travers des entretiens avec sa famille, ses anciens complices de braquage et des personnages inventés, peu à peu les témoignages et documents réécrivent le réel et convoquent une fiction.

Otro sol is a group of real and invented characters trapped in a film. It is also a purgatory of retired thieves set on the coast of the Atacama Desert. The film is circular and seeks to invent as well as verify the myth of Alberto Cándia, a Chilean international thief who robbed the Cathedral of Cadiz in Andalusia in the late eighties. Through interviews with his family, his past accomplices and invented characters, testimonies and documents gradually rewrite reality and conjure up fiction.

2023, 16MM, COULEUR, 86', CHILI, FRANCE, BELGIQUE
IMAGE [PHOTOGRAPHY] : MATHIEU GAUDET, ANDRÉS JORDÁN /
SON [SOUND] : LANCELOT HERVÉ-MIGNUCCI, ANDRÉ MILLÁN /
MONTAGE [EDITING] : LAURA RIUS ARAN, LÉA CHATAURET /
PRODUCTION : ARACUARIA CINE, DON QUICHOTTE FILMS, MICHIGAN FILMS / **CONTACT COPIE** : DON QUICHOTTE FILMS (contact@donquichottefilms.com)

VO – ST FRANÇAIS

Samedi [Saturday] 26.08, 10:15, Salle Moulinage

Samedi [Saturday] 26.08, 21:30, Salle Moulinage



Frontière

ANDRZEJ WOLSKI

Court documentaire sur une nuit passée à la frontière polono-ukrainienne en mars 2022, le vingt-et-unième jour de guerre.

Short documentary about a night spent on the Polish-Ukrainian border in March 2022, the twenty-first day of the war.

2022, HD, COULEUR, 11', FRANCE
IMAGE [PHOTOGRAPHY] : KUBA CACHRO, MATEUSZ SZARNICKI /
SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] : ANDRZEJ WOLSKI /
PRODUCTION, CONTACT COPIE : ZADIG PRODUCTIONS (celine.musse@zadigproductions.com)

VO – ST FRANÇAIS

Samedi [Saturday] 26.08, 21:00, Salle des fêtes



Don't Worry About India

NAMA FILMCOLLECTIVE

Un cinéaste indien retourne dans son pays au moment des élections nationales. Alors que sa famille bourgeoise ne souhaite pas parler politique, les employés de maison, cuisiniers et chauffeurs qui travaillent depuis des années pour la famille, eux, en parlent.

Avec un humour pince-sans-rire et un sens de l'absurde, le réalisateur examine comment la plus grande démocratie du monde s'est profondément enracinée dans les inégalités et le populisme de droite.

An Indian filmmaker returns to his homeland during the national elections. While his privileged upper-class family doesn't want to talk about politics, the cleaners, cooks and drivers who have been working for the family for years, do. With a dry sense of humour and eye for the absurd, the director examines how the world's biggest democracy has become deeply rooted in inequality and right-wing populism.

2022, HD, COULEUR, 98', SUISSE, INDE, ALLEMAGNE

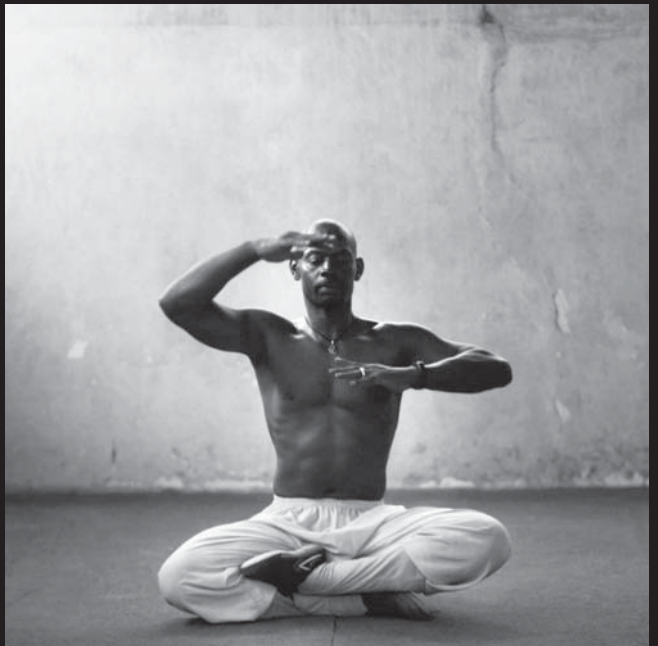
IMAGE [PHOTOGRAPHY] : NAMA FILMCOLLECTIVE / **SON [SOUND]** : GINA KELLER, JACQUES KIEFFER / **MONTAGE [EDITING]** : POLA KÖNIG / **PRODUCTION** : CATPICS AG, TAMTAM FILM GMBH / **CONTACT COPIE** : CATPICS AG (esra.tas@catpics.ch)

VO - ST FRANÇAIS

Samedi [Saturday] 26.08, 21:00, Salle des fêtes

ROUTE DU DOC

BELGIQUE



ROUTE DU DOC : BELGIQUE

Le documentaire belge s'ingénie à déboulonner les statues qui jalonnent les territoires de nos mémoires, exploser les frontières entre les genres cinématographiques, explorer aussi les formes qui racontent l'insoumission de la pensée. Refusant l'ennui des routes bien tracées, il se pose en ligne de fuite des paysages audiovisuels flamands et francophones, avec l'aide, notamment, des ateliers de production, d'accueil et d'école, et de réseaux de production et de distribution autonomes fondés par des collectifs d'artistes.

Imaginé à la fin des années soixante-dix dans une logique économique par Jean-Claude Batz, un producteur visionnaire décidé à en découdre avec Hollywood, les ateliers s'inspirent de l'attention portée par les studios américains aux étapes d'écriture et de développement des films. L'idée est de donner naissance à des lieux où les auteur-rices pourraient tester les possibles de leur cinéma. « Élever l'exigence de qualité et ne mettre en chantier que des œuvres majeures, prêtes à inonder les marchés internationaux. Entretenir, aussi, le débat et l'effervescence, jouer un rôle d'ouverture et de provocation en favorisant les projets susceptibles d'assurer le renouveau des genres, non pas seulement au plan formel du langage et des styles, mais encore et surtout au plan fondamental du sujet, de l'accueil des sujets et des libertés à prendre avec les stéréotypes qui dominent leur traitement. » Les pouvoirs publics leur ont donné un cadre et les professionnel·les du cinéma s'en sont emparé·es pour en faire des lieux vivants et souples au service de leur secteur. Les ateliers sont ainsi devenus, au fil des années, le dispositif majeur de soutien aux cinéastes en prise avec le réel, via la (co)production, le prêt de matériel ou la diffusion des films. Malgré leurs moyens financiers serrés, il est impossible aujourd'hui (rare en tout cas) d'arpenter les chemins de la réalisation documentaire en Belgique francophone sans faire étape par ces communautés artisanales. Dominique Lohlé (*Rage*, coréalisé avec Guy-Marc Hinant) a été un pilier de l'AJC (Atelier Jeune Cinéma) à la fin des années quatre-vingt-dix, Effi et Amir (*By the Throat*) sont passés par le CVB (Centre Vidéo de Bruxelles) pour leurs premiers films, le Gsara accompagne ceux de Rosine Mbakam (*Les Prières de Delphine*) ou de Sarah Vanagt (*Divinations*). Maxime Jean-Baptiste (*Moune Ô*) a été formé au SIC (Sound Image Culture) et est coproduit pour son dernier film par l'atelier Graphoui. D'autres ateliers de production, encore, tel Dérives, fondé par les frères Dardenne et dirigé actuellement par

Julie Frère, sont engagés également auprès des auteur-rices émergent-es. *Last but not least*, les ateliers d'accueil CBA (Centre audiovisuel à Bruxelles) et WIP (Wallonie Image Production à Liège) accompagnent en complément le travail de création des cinéastes. Les films de Khristine Gillard (*Les Minuscules*), par exemple, sont coproduits par le CBA.

Cette volonté d'expérimenter, la détermination à proposer de nouvelles formes et manières de produire, et de revisiter la matière filmique, trouve son pendant côté flamand, grâce à de dynamiques collectifs d'artistes. En dialogue constant avec le secteur académique – le KASK, à Gand, en tête –, ces organisations indépendantes sont des lieux de recherche et de réflexion sur les pratiques artistiques hybrides et l'outil cinéma. Elles sont souvent également des structures de production et distribution pour les films de celles et ceux qui les animent, telles les plateformes *elephy*, créée par Rebecca Jane Arthur (*Hit Him on the Head with a Hard, Heavy Hammer*) et Eva Giolo (*Flowers Blooming in Our Throats*) avec deux autres artistes, ou *Jubilee*, dont Vincent Meessen (*Juste un mouvement*) fait partie. Elles ont parfois des fonctions complémentaires, comme la revue de cinéma *Sabzian*, avec laquelle Hannes Verhoustraete (*Vue brisée*) collabore. Ou *argos*, un centre audiovisuel bruxellois ressource, engagé dans la diffusion de nombreux films produits par les différents collectifs d'artistes. Depuis quelques années, ce réseau actif de structures variées s'attache à développer des temps et espaces de partage favorisant la circulation des réflexions et des expériences entre les différentes communautés de Flandres et de Bruxelles.

Plonger dans le documentaire belge, c'est découvrir ce terreau complexe de pratiques cinématographiques, s'en détacher aussi, et se laisser porter par les intuitions de ses auteur-rices. Leur résolution, notamment, à ne pas s'en laisser conter et orienter nos regards vers de nouveaux récits.

Pauline David

Une programmation de Pauline David (programmatrice et directrice du Festival En ville !, Bruxelles) et Christophe Postic.

En présence de Pauline David, Christophe Postic, Rebecca Jane Arthur, Khristine Gillard, Sarah Vanagt (sous réserve) et Hannes Verhoustraete.

DOC ROUTE: BELGIUM

Belgian documentary ingeniously works at demolishing the statues that mark the territories of our memories, exploding the frontiers between film genres, exploring also the forms that relate the insubordination of thought. Refusing the tedium of clearly marked roadways, it lays down the vanishing point in the Flemish and Wallon audiovisual landscapes, with the aid, notably, of workshops devoted to production, reception and education, and autonomous production and distribution networks founded by artists collectives.

Conceived by Jean-Claude Batz, a visionary producer decided to take on Hollywood, at the end of the seventies, with an aim to building an economic base, the workshops were inspired by the attention the American studios pay to the stages of writing and developing films. The idea was to create spaces where filmmakers could test the possibilities of their cinema. "Raise the demand for quality and work only on important films, ready to flood the international markets. Encourage debate and effervescence, innovation and provocation by favouring projects that contribute to the renewal of genres, not only on the formal level of language and style, but above all on the fundamental level of the subject matter, of being open to new topics and cultivating the freedom to move away from the stereotypes that dominate their treatment." Government bodies gave them a framework and film professionals invested them to make them vital and flexible spaces in the service of the art. The workshops also became, over the years, the most important support mechanism for filmmakers grappling with reality, via (co)production, the lending of equipment or the distribution of films. In spite of their limited financial resources, it is impossible today (or in any case rare) to explore the paths of documentary filmmaking in francophone Belgium without stopping by one of these craft communities. Dominique Lohlé (*Rage*, codirected with Guy-Marc Hinant) was a pillar of the AJC (Atelier Jeune Cinéma) at the end of the nineties, Effi and Amir (*By The Throat*) worked with CVB (Centre Vidéo de Bruxelles) for their first films, Gsara accompanied those of Rosine Mbakam (*Les Prières de Delphine*) or Sarah Vanagt (*Divinations*). Maxime Jean-Baptiste (*Moune Ô*) received his training at SIC (Sound Image Culture) and was coproduced for his most recent film by Graphoui. Other production workshops such as *Dérives*, founded by the Dardenne brothers and currently directed by Julie Frère are also committed to working with emerging filmmakers. Last but not least, the welcoming structures at CBA (Audiovisual Centre of Bruxelles) and WIP (Wallonie Image

Production at Liège) give complementary accompaniment to the creative work of filmmakers. The films of Khristine Gillard (*Las y los minuscules*), for example, are coproduced by the CBA.

This desire to experiment, the determination to propose new forms and ways of producing, and to revisit film material has its counterpart on the Flemish side thanks to dynamism of artistic collectives. In constant dialogue with the academic sector – the KASK at Ghent in particular – these independent organisations are places of research and reflection on hybrid artistic practices and the tools of film. They are often also structures for the production and distribution of films by those who work within them, such as the elephy platforms, created by Rebecca Jane Arthur (*Hit Him on the Head with a Hard, Heavy Hammer*) and Eva Giolo (*Flowers Blooming in Our Throats*) with two other artists, or Jubilee, of which Vincent Meessen (*Juste un mouvement*) is a member. They also have complementary functions like the film review Sabzian in which Hannes Verhoustraete (*Vue brisée*) is a collaborator. Or argos, a Brussels-based audiovisual centre involved in the distribution of numerous films produced by different artists' collectives. Over recent years, this active network of diverse structures has developed spaces to share their work, stimulate the circulation of reflection and experience among the different communities of Flanders and Brussels.

Plunging into the world of Belgian documentary means discovering a complex landscape of film practices, but also leaving it behind to allow oneself to be carried by the intuitions of these filmmakers. Their determination, in particular, not to be fooled and to turn our eyes in the direction of new stories.

Pauline David

A programme by Pauline David (programmer and director of the Festival En ville !, Brussels) and Christophe Postic.

In the presence of Pauline David, Christophe Postic, Rebecca Jane Arthur, Khristine Gillard, Sarah Vanagt (to be confirmed) and Hannes Verhoustraete.



Divinations

SARAH VANAGT

Des enfants de Bruxelles, d'Athènes et de Sarajevo déploient des bandes transparentes de ruban adhésif dans les rues où ils grandissent. Quand ils les enlèvent, une empreinte de la ville se dessine : poussière, sable, emballages de bonbons, insectes, verre, peluche... Un journal ultra-réaliste qui s'anime à travers une vieille lanterne magique. Toutes ces formes et ces images nous renseignent-elles déjà sur l'avenir ?

Children from Brussels, Athens and Sarajevo spread transparent strips of adhesive tape in the streets where they grew up. When they remove them, an imprint of the city emerges: dust, sand, sweet wrappers, insects, glass, plush... An ultra-realistic diary that comes to life through an old magic lantern. Do all these shapes and images already tell us something about the future?

2019, HD, COULEUR, 35', BELGIQUE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : SARAH VANAGT, LES ENFANTS, JONATHAN WANNYN / **SON [SOUND]** : SARAH VANAGT, LES ENFANTS / **MONTAGE [EDITING]** : LES ENFANTS, MAXIME THOMAS / **MUSIQUE [MUSIC]** : SEPPE GEBRUERS / **PRODUCTION** : BALTHASAR / **CONTACT COPIE** : CBA (promo@cbadoc.be)

VO – ST FRANÇAIS

Vendredi [Friday] 25.08, 10:00, Salle des fêtes
Samedi [Saturday] 26.08, 10:30, Salle L'Imaginaire



Les Prières de Delphine

ROSINE MBAKAM

Les Prières de Delphine est le récit de l'arrivée d'une jeune camerounaise en Belgique. Peu à peu, au fil des confidences entre Delphine et la réalisatrice, se dessine le portrait d'une génération de femmes sacrifiées, perdues dans le rêve d'un monde meilleur en Europe.

Les Prières de Delphine is the story of a young Cameroonian woman's arrival in Belgium. Little by little, as Delphine and the director talk, a portrait emerges of a generation of sacrificed women lost in the dream of a better world in Europe.

2020, HD, COULEUR, 91', BELGIQUE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], **SON [SOUND]** : ROSINE MBAKAM / **MONTAGE [EDITING]** : GEOFFREY CERNAIX / **PRODUCTION** : TÂNDOR PRODUCTIONS / **CONTACT COPIE** : CBA (promo@cbadoc.be)

VO – ST FRANÇAIS

Vendredi [Friday] 25.08, 10:00, Salle des fêtes
Samedi [Saturday] 26.08, 10:30, Salle L'Imaginaire



By the Throat

EFFI & AMIR

Prenant pour point de départ un contrôle de sécurité à l'aéroport de Tel-Aviv, *By the Throat* explore une frontière plus profondément marquée, bien qu'invisible, qui détermine les sons et les mots que nous prononçons. Nous transportons avec nous cette limite, créée par notre langue maternelle, devenant nous-mêmes des checkpoints mobiles, où que nous soyons.

Starting from a security check procedure at the entrance to the Tel Aviv airport, *By the Throat* takes us on the exploration of a more deeply engraved border, albeit an invisible one. A border that defines the sounds we can emit and the words we can pronounce. We carry with us these sonic and anatomical limits, created by our mother-tongue, becoming ourselves a mobile check-point, wherever we are.

2021, HD, COULEUR, 78', BELGIQUE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : EFFI & AMIR / **SON [SOUND]** : GEDEON DE PAUW, KWINTEN VAN LAETHEM, FARHAD KATRAHMANI, LANCELOT HERVÉ-MIGNUCCI, JOEL CAHEN, ILONA STUTZ, GUIDO RIGHI / **MONTAGE [EDITING]** : SIMON ARAZI, EFFI & AMIR / **MUSIQUE [MUSIC]** : THOMAS MYRMEL / **PRODUCTION** : LA CHOSE À TROIS JAMBES / **CONTACT COPIE** : CBA (promo@cbadoc.be)

VO – ST FRANÇAIS

Vendredi [Friday] 25.08, 14:45, Salle Scam



Rage

DOMINIQUE LOHLÉ, GUY-MARC HINANT

Rage, un film sur l'Acid Techno, la TB-303, les Rave Parties, le désordre, l'instinct de vie et l'instinct de mort, les sociétés secrètes et le chaos, l'enfance, le bruit, le plaisir de faire de la musique et de l'entendre, la violence et comment lui répondre par la violence. L'amour.

Rage, a film about Acid Techno, TB-303, rave parties, disorder, the instinct to live and the instinct to die, secret societies and chaos, childhood, noise, the pleasure of making and hearing music, violence and how to respond to it with violence. And love.

2017, HD, COULEUR, 140', BELGIQUE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : SÉBASTIEN KOEPEL, ARTUR CASTRO FREIRE, HANS BRUCH JR, CAROLIEN DEN HOND, JAN-KEES DIBBETS, VIRGINIE GOURMEL, AURÉLIE LEPORCQ, DIDIER GUILLAIN, NICOLAS LEBECQUE, SON DOAN, SAÏD OUDRASSI / **SON [SOUND]** : LASZLO UMBREIT, BRUNO SCHWEISGUTH, MARIE PAULUS / **MONTAGE [EDITING]** : AURÉLIE DOYEN, DOMINIQUE LOHLÉ, GUY-MARC HINANT / **MUSIQUE [MUSIC]** : BRANDON SPIVEY & RICHIE ANDERSON, AYMERIC DE TAPOL / **PRODUCTION** : STEMPEL / **CONTACT COPIE** : CBA (promo@cbadoc.be)

VO – ST FRANÇAIS

Vendredi [Friday] 25.08, 14:45, Salle Scam



Moune Ô

MAXIME JEAN-BAPTISTE

« Je ferme les yeux. La foule me fait sourire, me brise le corps, et c'est la fin. » En présentant les festivités qui ont accompagné la projection du film *Jean Galmot aventurier* d'Alain Maline, dans lequel le père du cinéaste a joué un rôle, les images de *Moune Ô* révèlent la survivance de l'héritage colonial au sein d'un inconscient collectif occidental toujours empreint de stéréotypes. À partir des petits gestes de la vie quotidienne, la résistance à l'oppression se fait à son rythme.

"I close my eyes. The crowd makes me smile, breaks my body, and that's the end." By presenting the festive events which escorted the projection of the film *Jean Galmot aventurier* by Alain Maline, where the filmmaker's father played a role, the images of *Moune Ô* reveal the survival of the colonial inheritance within a Western collective unconscious still marked by stereotypes. From little gestures of daily life, the resistance toward oppression progresses at its own rhythm.

2021, HD, COULEUR, 17', BELGIQUE, FRANCE, GUYANE FRANÇAISE
IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] : MAXIME JEAN-BAPTISTE / **PRODUCTION** : LA LOGE / **CONTACT COPIE** : ARGOS CENTRE FOR AUDIOVISUAL ARTS (distribution@argosarts.org)

VO - ST FRANCAIS + ST ANGLAIS

Vendredi [Friday] 25.08, 21:15, Salle Scam



Vue brisée

HANNES VERHOUSTRATE

Un essai cinématographique et poétique sur le regard – *gaze* – colonial et la lanterne magique. L'un des tout premiers projecteurs d'images, la lanterne magique, était utilisé dans la propagande coloniale belge pour mettre en valeur les bonnes œuvres de l'Église, l'État et l'industrie. Les images sur plaques de verre que la lanterne projetait servaient efficacement à vendre le projet colonial à un public belge quelque peu réticent.

A poetic essay film about the colonial gaze and the magic lantern. This early type of image projector was used in Belgian colonial propaganda to showcase the good works of the church, the state and industry. Lantern projections were an effective way of presenting the colonial project as an exciting spectacle to a somewhat reluctant Belgian audience.

2023, 2K, COULEUR, 72', BELGIQUE
IMAGE [PHOTOGRAPHY], MONTAGE [EDITING] : HANNES VERHOUSTRATE / **SON [SOUND]** : NINA DE VROOME / **PRODUCTION** : ACCATONE FILMS, KASK SCHOOL OF ARTS / **CONTACT COPIE** : AVILA (ruben.desiere@avilafilm.be)

VO FRANÇAISE - ST ANGLAIS

Vendredi [Friday] 25.08, 21:15, Salle Scam



Les Minuscules (Las y los minuscules)

KHRISTINE GILLARD

Les Minuscules accompagne l'évolution d'une lutte civique au Nicaragua, initiée par le mouvement paysan en 2013 contre le projet de construction du Grand Canal Interocéanique, qui trancherait le pays en deux, au pied du volcan, à travers terres cultivées, lacs et forêts. En réaction aux multiples abus du pouvoir, différentes luttes sociales convergent et, en avril 2018, l'insurrection éclate. C'est la lutte d'Elba, Doña Chica, Gaby, Elyla et tant d'autres « minuscules », depuis le bord de la tranchée jusqu'à l'exil. Que fabrique la résistance ?

Las y los minuscules follows the evolution of a civic struggle in Nicaragua, initiated by the peasant movement in 2013, against plans to build the Great Interoceanic Canal, which would slice the country in two, at the foot of a volcano, through farmland, lakes and forests. In reaction to the multiple abuses of power, a variety of social struggles converged and, in April 2018, insurrection broke out. This is the struggle of Elba, Doña Chica, Gaby, Elyla and so many others, from the edge of the trench to exile. What does resistance produce?

2021, HD, COULEUR, 150', BELGIQUE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : JOHAN LEGRAIE, LEONOR ZÚNIGA GUTIÉRREZ / **SON [SOUND]** : KHRISTINE GILLARD, THOMAS BOUNIORT / **MONTAGE [EDITING]** : JULIEN CONTREAU / **PRODUCTION** : MATIÈRE PREMIÈRE / **CONTACT COPIE** : CBA (promo@cbadoc.be)

VO FRANÇAISE – ST ANGLAIS

Samedi [Saturday] 26.08, 10:15, Salle Scam



Flowers Blooming in Our Throats

EVA GIOLO

Filmé en 16mm juste après le confinement lié à la pandémie de Covid-19, une description de l'équilibre fragile sur lequel repose notre quotidien domestique. Les gestes demeurent ambigus au niveau symbolique et expriment une forme de violence qui n'est pas immédiatement discernable.

Filed in 16mm just after the lockdown caused by the Covid-19 pandemic, this is a description of the fragile balances that govern everyday life in a domestic setting. The gestures remain symbolically ambiguous, expressing a kind of violence that is not immediately recognizable.

2020, 16MM, COULEUR, 8', BELGIQUE, ITALIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : EVA GIOLO, EVA CLAUS / **SON [SOUND]** : SIMONLUCA LAITEMPERGHER / **MONTAGE [EDITING]** : EVA GIOLO / **PRODUCTION** : FONDAZIONE IN BETWEEN ART FILM / **CONTACT COPIE** : ELEPHY (eva@elephy.org)

SANS DIALOGUES

Samedi [Saturday] 26.08, 14:45, Salle Scam



Hit Him on the Head with a Hard, Heavy Hammer

REBECCA JANE ARTHUR

Les mémoires manuscrites du père de l'auteure, son expérience du déplacement en temps de guerre, sont le point de départ de *Hit Him on the Head with a Hard, Heavy Hammer*. Se référant à ce que Thomas Hardy nomme « The Self-Unseeing » dans son poème éponyme de 1901, le film revient sur l'enfance et aux sujets qui nous endurent : l'éducation, le statut social, l'école, le travail et les liens familiaux. Les mémoires s'intègrent au film à la fois comme méditation sur la mortalité et illustration d'une mémoire qui s'éteint, réfléchissant à la façon dont nous écrivons notre passé et à la manière dont il peut être de nouveau raconté.

Hit Him on the Head with a Hard, Heavy Hammer departs from the handwritten memoir of the filmmaker's father and his experience of displacement during wartime. Referring to the notion Thomas Hardy termed 'The Self-Unseeing' in his eponymous 1901 poem, the film returns to childhood and the matters that harden us: upbringing, social status, education, labour, and family ties. The memoir weaves into the film as both a contemplation on mortality and an illustration of fading memory, reflecting on how we pen our pasts and how they can be re-told.

2023, 16MM, COULEUR, 49', BELGIQUE, ROYAUME-UNI
IMAGE [PHOTOGRAPHY] : REBECCA JANE ARTHUR, EVA GIOLO, GILL HOUGHTON / **SON [SOUND]** : PAUL ABBOTT / **MONTAGE [EDITING]** : REBECCA JANE ARTHUR / **PRODUCTION** : ELEPHY / **CONTACT COPIE** : ELEPHY (rebecca@elephy.org)

VO – ST FRANÇAIS

Samedi [Saturday] 26.08, 14:45, Salle Scam



Speech for a Melting Statue

COLLECTIF FAIRE-PART

En juin 2020, des milliers de personnes sont descendues dans les rues de Bruxelles pour faire front contre les brutalités policières et le racisme institutionnel, en solidarité avec Black Lives Matter. Pendant un moment, il a semblé que certains manifestants allaient démonter la statue du roi colonial Léopold II sur une place voisine. Pour l'instant, la sculpture est toujours debout, mais la poétesse Marie Paule Mugeni prépare déjà son discours pour le jour où elle sera enlevée.

In June 2020, thousands of people took to the streets in Brussels to make a fist against police brutality and institutional racism in solidarity with Black Lives Matter. For a moment, it seemed that some demonstrators would take down the statue of colonial king Leopold II in a nearby square. For now the sculpture is still standing, but poet Marie Paule Mugeni is already preparing her speech for the day it will be removed.

2023, HD, COULEUR, 11', BELGIQUE
IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND] : ANNE REIJNIERS, PAUL SHEMISI, MIJEAN ROCHUS / **MONTAGE [EDITING]** : ROB JACOBS, ANNE REIJNIERS / **PRODUCTION** : COLLECTIF FAIRE-PART / **CONTACT COPIE** : ARGOS CENTRE FOR AUDIOVISUAL ARTS (distribution@argosarts.org)

VO FRANÇAISE – ST ANGLAIS

Samedi [Saturday] 26.08, 14:45, Salle Scam



Juste un mouvement

VINCENT MEESSEN

Au Sénégal, le nom d'Omar Blondin Diop est synonyme de crime d'Etat impuni. En France, il est surtout resté dans l'histoire comme un militant marxiste apparaissant dans *La Chinoise*, fiction d'anticipation politique de Jean-Luc Godard. Aujourd'hui à Dakar, ses frères et des proches se souviennent de lui tandis que la jeunesse locale joue son propre destin à l'imparfait du présent de la Chine-Afrique.

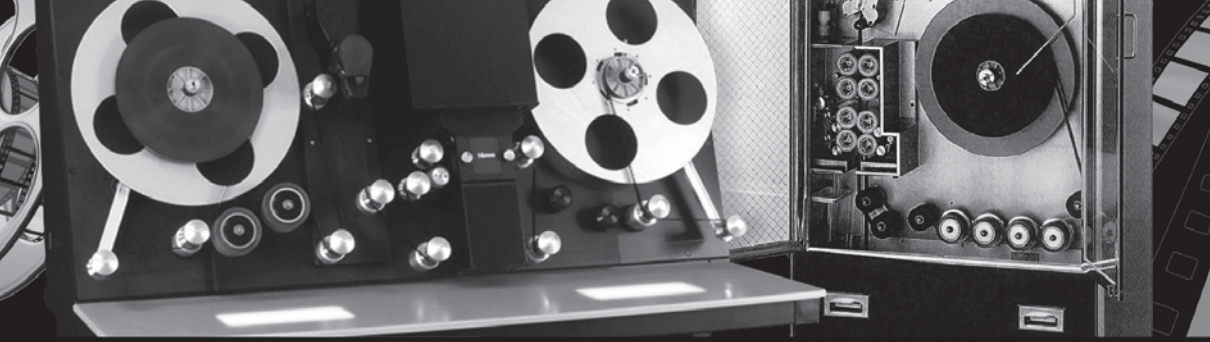
In Senegal, the name Omar Blondin Diop is synonymous with an unpunished state crime. In France, he is best remembered as a Marxist militant who appeared in Jean-Luc Godard's political futurist drama *La Chinoise*. Today in Dakar, his brothers and relatives recall his memory, while the local youth are playing out their own destiny in the imperfect tense of the present of China-Africa.

2021, HD, COULEUR, 110', BELGIQUE, FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : VINCENT PINCKAERS / **SON [SOUND]** : LASZLO UMBREIT / **MONTAGE [EDITING]** : SIMON ARAZI / **MUSIQUE [MUSIC]** : WOUTER VANDENABEELE, LI-HING HUANG, BAO SISSOKO, LODE VERCAMPT, HUA XIA / **PRODUCTION** : THANK YOU & GOOD NIGHT PRODUCTIONS / **CONTACT COPIE** : CBA (promo@cbadoc.be)

VO FRANÇAISE - ST ANGLAIS

Samedi [Saturday] 26.08, 14:45, Salle Scam



LA FUNDACIÓN PATRIMONIO FÍLMICO COLOMBIANO

Entidad encargada de preservar,
conservar y promover el
patrimonio audiovisual colombiano.

OFRECE SUS SERVICIOS DE:

- ▶ Venta de material de archivo para nuevos productos audiovisuales
- ▶ Preservación digital en alta resolución (escáner laser graphics s100)

USUARIOS@PATRIMONIOFILMICO.ORG.CO



FUNDACIÓN
PATRIMONIO
FÍLMICO
COLOMBIANO

WWW.PATRIMONIOFILMICO.ORG.CO

HISTOIRE DE DOC

COLOMBIE



HISTOIRE DE DOC : COLOMBIE

En 1905, le caméraman français Félix Mesguich est chargé par le président de la République Rafael Reyes Prieto de filmer quelques cérémonies publiques : cela marque la naissance officielle du cinéma en Colombie. En 1912, les premières salles ouvrent, et à partir de 1915, la production commence à se développer grâce à deux cinéastes d'origine italienne, les frères Vincenzo et Francesco Di Domenico, importateurs de films et fondateurs de la première société de production, la SICLA (Sociedad Industrial Cinematográfica Latinoamericana). Au fil des années vingt, la quantité et la qualité des films réalisés augmentent. Arturo Acevedo Vallarino enregistre les grands événements historiques du pays avec ses films d'actualité de 1924 à 1948. L'avènement du son met le cinéma colombien en crise : tout au long des années trente, seuls des documentaires sont tournés. Cependant, les grands progrès économiques et civils de cette décennie (industrialisation, réformes politiques et sociales) ont permis, à partir de 1941, la reprise de la production de longs métrages (trois par an en moyenne), souvent de comédies musicales d'inspiration mexicaine. Cette évolution est interrompue par l'assassinat du leader libéral Jorge Eliécer Gaitán (1948) : c'est le début d'une guerre civile de dix ans entre libéraux et conservateurs qui a fait plus de 300 000 morts. Cette guerre entraîne l'effondrement de la production cinématographique : seuls quatre longs métrages sont tournés entre 1948 et 1960. Le retour à une relative paix civile permet au cinéma de reprendre une production régulière (trois films par an de 1961 à 1979). Ce renouveau est également favorisé par l'engagement politique de nombreux cinéastes, qui voient dans le cinéma un instrument de diffusion des idées de liberté et de démocratie. Parmi eux, José María Arzuaga, auteur de trois œuvres marquantes. Ses deux fictions, *Raíces de piedra* (1961, censurée) et *Pasado el meridiano* (1965), sont inspirées par le cinéma italien de l'après-guerre, et ont une forte saveur documentaire. Sa symphonie urbaine, *Rapsodia en Bogotá* (1963) est une expérimentation plus poétique que réaliste. Dans le cinéma militant, le travail de Carlos Álvarez (*Asalto*, 1968; *¿Qué es la democracia?*, 1971) est fondamental : c'est une œuvre influencée par l'esthétique d'urgence des *noticieros* que le cubain Santiago Álvarez a réalisés au sein de l'ICAIC, et par le néo-réalisme de l'argentin Fernando Birri, qui est devenue un modèle de production pour des

formes artisanales et autogérées en Colombie. Mais c'est surtout dans les années soixante-dix que le cinéma s'imprègne d'un radicalisme politique qui influence fortement son langage, donnant à de nombreux films une empreinte particulière qui les situe entre la recherche ethnographique et le cinéma militant. On peut citer Ciro Durán (*Gamín*, 1977, sur les enfants des rues) et Francisco Norden, lequel a commencé son travail remarquable dès 1964 (*Se llamaría Colombia*, 1970 ; *Camilo, el cura guerrillero*, 1974; la fiction *Cóndores no entierran todos los días*, 1984). Parmi les protagonistes du documentaire colombien des années soixante-dix, on rencontre Marta Rodríguez et son mari Jorge Silva. Marta arrive au documentaire par la sociologie radicale (Camilo Torres) et l'anthropologie visuelle (Jean Rouch). Jorge, directeur de la photographie du couple, y arrive par le journalisme, la photographie et le mouvement des ciné-clubs. Leur méthodologie nécessitait de longues périodes de travail sur le terrain, à l'aide de photographies et d'enregistrements. Puis venait l'élaboration d'un scénario, enfin suivi du tournage et du montage, tout en laissant aux sujets du film (toujours les victimes les plus marginalisées du « progrès » social dans le tiers-monde) le temps de participer au processus à chaque étape (*Chircales*, 1966-1971; *Nuestra voz de tierra memoria y futuro*, 1974-1981). Le résultat est de faire entrer le discours documentaire dans la subjectivité des sujets sans perdre la perspective socio-politique : une fusion exceptionnelle de politique, poésie et anthropologie visuelle. La décennie soixante-dix a vu les premières interventions de l'État dans le secteur. Une loi de 1971 oblige les exploitants à accompagner les projections de films étrangers d'un court métrage colombien, ce qui entraîne une forte augmentation de l'activité documentaire (les courts métrages dits du *sobreprecio*). Puis en 1978 est créée la Focine (Compañía de Fomento Cinematográfico), un organisme public chargé de contrôler le niveau des recettes (auparavant falsifiées par les exploitants), d'encourager la production et la distribution de films, de soutenir et d'organiser des festivals et des rétrospectives. Cela se traduit par une augmentation considérable de la production de longs métrages à sujet (huit par an dans la période 1980-1988). C'est pendant cette période foisonnante que vont apparaître des cinéastes formellement radicaux. Luis Ernesto Arocha, architecte et artiste

plasticien (*Al mal tiempo buena cara o La ópera del mondongo*, 1974), a été l'un des plus grands représentants du cinéma expérimental colombien. Il a fait partie à la fin des années cinquante du groupe de Barranquilla réunissant écrivains, philosophes et artistes qui ont fait de cette ville côtière l'un des plus importants centres intellectuels des Caraïbes depuis 1940 (groupe qui est à l'origine du film mythique *La langosta azul*, 1954). Il a par ailleurs réalisé un ensemble d'œuvres caractérisé par un contenu homo-érotique, une critique sociale, de l'ironie, de l'attrait pour le monstrueux, et de l'expérimentation conceptuelle et technique. Lisandro Duque Naranjo (*Favor correrse atrás*, 1974 ; *Lluvia colombiana*, 1976, co-réalisé avec Herminio Barrera ; la fiction *El escarabajo*, 1982) donne un souffle nouveau au documentaire avec son humour féroce et l'auto-réflexivité postmoderne de ses films. Pour ce faire, il met en lumière la fabrication cinématographique et ironise sur la manipulation propre à ce médium.

En 1971 à Cali, une nouvelle génération d'artistes, de photographes et de musiciens s'est réunie pour révolutionner l'art en Colombie : c'est le Grupo de Cali. Leurs lieux de rencontre étaient le ciné-club de la ville, la revue cinématographique Ojo al cine et la communauté artistique Ciudad Solar, bâtiment où presque tous les membres de ce collectif partageaient leur vie. Parmi les protagonistes de ce groupe, qui était avant tout un groupe d'amis et qui n'a été nommé Grupo de Cali que plus tard par les journalistes, il faut citer le critique et écrivain Andrés Caicedo, l'éditeur et photographe Hernando Guerrero, les cinéastes Carlos Mayolo et Luis Ospina (*Oiga vea!*, 1971 ; *Cali: de película*, 1973 ; *Agarrando pueblo*, 1977). Le Grupo voulait montrer la réalité brute de la Colombie des années soixante-dix, en opposition à la fiction papier glacé des films hollywoodiens et des telenovelas, mais surtout au réalisme misérabiliste et néo-colonial du cinéma dit « engagé » européen et américain. Pour Mayolo et Ospina, cinéphiles nourris de culture populaire, un cinéma qui utilise la pauvreté des classes les plus démunies pour valider son agenda politique et confirmer son idéologie n'est qu'un « porno de la misère », le *spectacle* ultime.

La fin des années soixante-dix a aussi vu naître un autre collectif marquant, Cine-Mujer, le premier collectif féministe colombien et parmi les pionniers d'Amérique Latine. Fondé par Eulalia

Carrizosa, Clara Riascos, Dora Ramírez et Sara Bright, Cine-Mujer a toujours essayé de montrer la vie quotidienne de femmes invisibles de Colombie : femmes au foyer, ouvrières à la maison, mères de famille, indigènes pauvres et subalternes sont les protagonistes d'un corpus filmique très varié (portrait, essai, enquête, pamphlet), artisanal dans la fabrication et libre dans la forme.

La seconde moitié des années quatre-vingt est marquée non seulement par de vives tensions politiques (avec le renforcement des mouvements de guérilla, actifs depuis les années soixante), mais aussi par l'émergence du cartel de la drogue, dont la violence atteint son paroxysme en 1989, lorsque le candidat présidentiel libéral Luis Carlos Galán est assassiné pour avoir déclaré la guerre aux barons de la drogue. Dans ce climat de terreur, l'industrie a subi un effondrement qui a également touché le cinéma. En 1989, la Focine a dû cesser toutes ses activités, avant d'être dissoute en 1992. Entre 1989 et 1995, seuls deux films par an ont été tournés, dans des conditions très difficiles. Le film le plus remarquable est *Rodrigo D. - No futuro* (1989) de Víctor Gaviria, un docufiction sur un groupe de garçons victimes du cartel, contraints de vendre de la drogue pour se nourrir, et nourrir leur famille. Six des neuf garçons qui ont joué dans le film, tous repérés dans la rue, ont été tués par la suite. La situation a commencé à s'améliorer à partir de 1996, lorsque le gouvernement a essayé d'encourager la production cinématographique qui est passée à quatre films par an. Les cinéastes ont répondu à cette impulsion en reprenant la réalisation d'œuvres qui, dans certains cas, ont même réussi à se faire connaître à l'étranger (les films de Sergio Cabrera). La renaissance du cinéma colombien n'arrivera que dans les années 2010, aujourd'hui la Colombie est parmi les pays les plus actifs de l'Amérique Latine.

Federico Rossin

En partenariat avec la Cinémathèque de Bogotá, la Fundación Patrimonio Filmico Colombiano, Proimagenes et l'ambassade de France en Colombie.

Remerciements particuliers à Ricardo Cantor Bossa et Arnaud Miquel.

DOC HISTORY: COLOMBIA

In 1905, the French cameraman Félix Mesguich was commissioned by the President of the Republic Rafael Reyes Prieto to film some public ceremonies: this marked the official birth of cinema in Colombia. In 1912, the first cinemas opened and as of 1915, production began to develop thanks to two filmmakers of Italian origin, the brothers Vincenzo and Francesco Di Domenico, who imported foreign films but also founded the country's first production company, the SICLA (Sociedad Industrial Cinematográfica Latinoamericana). Through the twenties, the quantity and quality of the films grew. Arturo Acevedo Vallarino recorded the country's major historic events with newsreels from 1924 to 1948. The arrival of sound provoked a crisis in Colombian film; all through the thirties, the only production was documentary. Nonetheless, the major economic and political strides made in this decade (industrialisation, political and social reforms) allowed as of 1941 the revival of feature film production (three a year on average) often musical comedies inspired by Mexican production. This evolution was interrupted by the assassination of the liberal leader Jorge Eliécer Gaitán (1948), marking the outbreak of a ten-year civil war between liberals and conservatives resulting in more than 300,000 deaths and the collapse of film production. Only four feature films were shot between 1948 and 1960. The return of relative civil peace made production possible again (three films a year from 1961 to 1979). This renewal was also stimulated by the political engagement of numerous filmmakers who saw in cinema an instrument for spreading ideas of liberty and democracy.

Among them, José María Arzuaga, is the director of three major works. His two fiction films *Raíces de piedra* (1961, heavily censored) and *Pasado el meridiano* (1965), are inspired by post-war Italian cinema with a strong documentary flavour. His urban symphony *Rapsodia en Bogotá* (1963) is an experiment more inclined to poetry than to realism. In militant film, the work of Carlos Álvarez, *Asalto* (1968) and *¿Qué es la democracia?* (1971) remains fundamental. His work, which became a model for small-scale, self-produced forms in Colombia, was influenced by the aesthetics of urgency characteristic of the *noticieros* that Cuban filmmaker Santiago Álvarez made at the ICAIC and the neo-realism of the Argentine Fernando Birri.

It is above all in the seventies that film becomes infused with a political radicalism that strongly influences its language, giving many films a particular style situating them somewhere between

ethnographic research and militant cinema. We can cite Ciro Durán (*Gamín*, 1977, on street children) and Francisco Norden, who began his remarkable work as of 1964 (*Se llamaría Colombia*, 1970; *Camilo, el cura guerrillero*, 1974 as well as the fiction film *Cóndores no entierran todos los días*, 1984). Among the protagonists of Colombian documentary in the seventies, we find Marta Rodríguez and her husband Jorge Silva. Marta came to documentary via radical sociology (Camilo Torres) and visual anthropology (Jean Rouch) and Jorge, the couple's cinematographer, through journalism, photography and the film-club movement. Their methodology required long periods of field work with the use of photography and recording, then the construction of a scenario followed by the shooting and editing, leaving the subjects of their film (always the most marginalised victims of social progress in the third world) the time to participate in the process at each stage (*Chircales*, 1966-1971; *Nuestra voz de tierra memoria y futuro*, 1974-1981). The result was to introduce documentary discourse into the subjectivity of the people being filmed without losing a socio-political perspective: an exemplary fusion of politics, poetry and visual anthropology. The seventies saw the first interventions of the state in the sector. A 1971 law obliged film houses to accompany the projections of foreign films with a Colombian short subject, which stimulated a strong growth of documentary activity (so-called *sobreprecio* short films). Then in 1978 the Focine was created (Compañía de Fomento Cinematográfico), a public entity responsible for controlling box office receipts (up to then falsified by the industry), encouraging the production and distribution of films and supporting and organising festivals and retrospectives. This resulted in a considerable increase in the production of subject based feature films (eight per year in the period from 1980-1988). During this thriving period for documentary short films appeared a generation of more formally radical filmmakers. Luis Ernesto Arocha, architect and painter (*Al mal tiempo buena cara o La ópera del mondongo*, 1974), was one of the greatest representatives of Colombian experimental cinema. He belonged to the Barranquilla Group in the fifties together with writers, philosophers and artists, who turned this coastal city into one of the most important intellectual centres on the Caribbean since 1940 (group at the origin of the mythical film *La langosta azul*, 1954). He directed a series of works characterised by their homo-erotic content, social criticism, irony, an attraction for the mons-

trous, technical and conceptual experimentation. Lisandro Duque Naranjo (*Favor correrse atrás*, 1974; *Luvia colombiana*, 1976, co-directed with Herminio Barrera; the fiction film *El escarabajo*, 1982), breathed new life into film with his ferocious humour and the postmodern self-reflexivity of his films, shedding light on the fabrication of a film and ironically showing up the manipulation inherent in the medium.

In 1971, in Cali, a new generation of artists, photographers and musicians came together to revolutionise art in Colombia. The Grupo de Cali was a heterogeneous group of artists who met in the city's film clubs, around the film review Ojo al cine and in the artistic community Ciudad Solar – a building where almost all the members of this collective lived and shared their lives. Among the protagonists of this group, which was above all a group of friends and only named Grupo de Cali later by journalists, must be mentioned the critic and writer Andrés Caicedo, publisher and photographer Hernando Guerrero, the filmmakers Carlos Mayolo and Luis Ospina (*Oiga veal*, 1971; *Cali: de película*, 1973; *Agarrando pueblo*, 1977). The Grupo aimed at showing the raw reality of Colombia in the seventies, in opposition to the glossy fiction produced by Hollywood or visible in the telenovelas, but also far from the miserable and neocolonial image made by so called “engaged” cinema from Europe or America. For Mayolo and Ospina, film buffs fed by popular culture, a cinema that uses the class poverty of the poorest to validate its own political agenda and confirm its ideology is nothing but a “poverty-porn”, the ultimate *spectacle*.

At the end of the seventies was born another notable collective, Cine-Mujer, the first Colombian feminist collective and among the pioneers in Latin America. Founded by Eulalia Carrizosa, Clara Riascos, Dora Ramírez and Sara Bright, Cine-Mujer always attempted to show the daily life of the country's invisible women. Women at home, women workers at home, mothers, the indigenous poor, the subservient are the actors of a highly varied body of films (portrait, essay, inquiry, pamphlet), small scale in its manufacture and free in its form. The second half of the eighties was marked not only by aggravated political tension (with the strengthening of guerrilla movements, active since the sixties), but also by the emergence of drug cartels whose violence reached a paroxysm in 1989 when the liberal presidential candidate, Luis Carlos Galán, was assassinated because he had declared war on the drug barons. In this climate of terror, indus-

trial activity collapsed, which also affected film. In 1989, the Focine ceased its activities, and in 1992 it was disbanded. Between 1989 and 1995, only two films a year were produced in extremely difficult conditions. The most remarkable film is *Rodrigo D. - No futuro* (1989) by Víctor Gaviria, a docu-fiction about a group of boys, victims of the cartel, obliged to sell drugs to find food and nourish their families (six of the nine boys who acted in the film, all chosen off the streets, were later killed). Things began to improve after 1996, when the government decided to encourage film production, increasing to four films a year. Filmmakers responded to this encouragement by making films that in some cases managed to make a name outside the country (the films by Sergio Cabrera). The renaissance of Colombian cinema only really took place after 2010. Today Colombia is one of the most active film production centres in Latin America.

Federico Rossin

In partnership with the Bogotá Film Archive, the Fundación Patrimonio Fílmico Colombiano, Proimagenes and the French embassy in Colombia.

Special thanks to Ricardo Cantor Bossa and Arnaud Miquel.



La langosta azul

ÁLVARO CEPEDA SAMUDIO, ENRIQUE GRAU ARAÚJO, LUIS VICENS, GABRIEL GARCÍA MÁRQUEZ

Film surréaliste expérimental dans lequel un agent secret, El Gringo, arrive dans un village des Caraïbes pour enquêter sur l'apparition de homards radioactifs. Pendant son séjour à l'hôtel, un chat vole ce homard unique, El Gringo part à sa recherche dans les rues du village, etc. Réalisé par Álvaro Cepeda Samudio, Enrique Grau Araújo, Luis Vicens et Gabriel García Márquez, qui deviendront plus tard de grands artistes et protagonistes de la culture colombienne, ce film est un jalon du cinéma colombien. C'est le premier film de ce type à avoir été réalisé dans le pays et l'un des plus importants de la culture cinématographique latino-américaine. Federico Rossin

Experimental surrealist film in which a secret agent, El Gringo, arrives in a Caribbean village to investigate the appearance of radioactive lobsters. During his stay in the hotel, a cat steals the unique lobster, El Gringo goes out into the streets of the village in search of the lobster, etc. Directed by Álvaro Cepeda Samudio, Enrique Grau Araújo, Luis Vicens, and Gabriel García Márquez, who would later become the great artists and protagonists of Colombian culture, this film is a milestone of Colombian cinema. It was the first film of its kind to be made in the country and one of the most important films of Latin American cinema culture. Federico Rossin

1954, 16MM, NOIR & BLANC, 29', COLOMBIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : NEREO LÓPEZ / **MONTAGE [EDITING]** : ÁLVARO CEPEDA SAMUDIO, ENRIQUE GRAU ARAÚJO, LUIS VICENS, GABRIEL GARCÍA MÁRQUEZ / **PRODUCTION** : LOS NUEVE - SEIS - TRES / **CONTACT COPIE** : FUNDACIÓN PATRIMONIO FÍLMICO (lorena.morris@patrimoniofilmico.org.co)

MUET

Lundi [Monday] 21.08, 10:15, Salle Scam



Rapsodia en Bogotá

JOSÉ MARÍA ARZUAGA

Une ville est comme une personne, elle est le résumé de tous ses habitants, grands et petits, puissants et humbles. Elle est parfois sombre, parfois pleine d'espoir, de joie ou de tristesse. Elle se lève avec le premier d'entre eux et se repose avec le dernier. Réalisé entre 1962 et 1963 par José María Arzuaga, figure emblématique de l'histoire du cinéma colombien, cette symphonie urbaine colorée et moderniste se déroule dans un cadre temporel cyclique, présentant une journée dans la vie des habitants de Bogotá, d'un lever de soleil à l'autre, en combinant images et musique. Le titre original de ce film était *Rhapsody in Blue - Rhapsody in Bogotá* : un hommage à George Gershwin, dont les rythmes guident le montage kaléidoscopique. F.R.

A city is like a person, it is the summary of all its inhabitants, big and small, powerful and humble. Dark at times, hopeful, joyful and sad at others. It gets up with the first of them and goes back to rest with the last. Made between 1962 and 1963 by José María Arzuaga, a key figure in the history of Colombian cinema, this colourful and modernist city symphony takes place in a cyclical time frame, presenting a day in the life of the inhabitants of Bogotá, from one sunrise to the next, combining images and music. The original title of this film was *Rhapsody in Blue - Rhapsody in Bogotá*: an homage to George Gershwin, whose rhythms guide the kaleidoscopic editing. F.R.

1963, 35MM, COULEUR, 24', COLOMBIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : JUAN MARTÍN / **SON [SOUND]** : ESTUDIOS EXA MADRID / **MONTAGE [EDITING]** : JOSÉ MARÍA ARZUAGA / **MUSIQUE [MUSIC]** : GEORGE GERSHWIN / **PRODUCTION** : FRANCISCO COLOMBO / **CONTACT COPIE** : FUNDACIÓN PATRIMONIO FÍLMICO, CINEMATECA DE BOGOTÁ (henry.caicedo@idartes.gov.co)

VO - ST FRANÇAIS

Lundi [Monday] 21.08, 10:15, Salle Scam



Monserrate

CARLOS MAYOLO, JORGE SILVA

Du haut du Cerro de Monserrate, avec ses 3 152 mètres d'altitude, il est possible d'apprécier une vue unique sur la ville de Bogotá. Là-haut se trouve la Basilique de Monserrate, un lieu religieux de pèlerinages ininterrompus sur lesquels Carlos Mayolo et Jorge Silva portent un regard vertueux et corrosif. Le défi de l'ascension de la montagne est montré à travers une grande multiplicité de points de vue et de manières de voir qui fragmentent l'expérience de l'escalade. Tourisme de masse et culture populaire, fanatisme religieux et exploitation commerciale, nourriture et dévotion : tout est mélangé par le montage moderniste des jeunes cinéastes. F.R.

From the top of the Cerro de Monserrate, at an altitude of 3,152 metres, you can enjoy a unique view of the city of Bogotá. Up there is the Basilica of Monserrate, a religious place of uninterrupted pilgrimage on which Carlos Mayolo and Jorge Silva take a virtuous and corrosive look. The challenge of climbing the mountain is shown through a multiplicity of viewpoints and ways of seeing that fragment the climbing experience. Mass tourism and popular culture, religious fanaticism and commercial exploitation, food and devotion: all are blended by the modernist editing of the young filmmakers. F.R.

1971, 35MM, NOIR & BLANC, 7', COLOMBIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : VÍCTOR MORALES / **SON [SOUND]** : JORGE SILVA, YEZID GUERRERO / **MONTAGE [EDITING]** : CARLOS MAYOLO, JORGE SILVA / **PRODUCTION** : CORAFILM / **CONTACT COPIE** : CINEMATECA DE BOGOTÁ (henry.caicedo@idartes.gov.co)

VO – ST FRANÇAIS

Lundi [Monday] 21.08, 10:15, Salle Scam

Mercredi [Wednesday] 23.08, 10:30, Salle L'Imaginaire



Favor correrse atrás

LISANDRO DUQUE NARANJO

Ce film présente avec un humour sardonique les problèmes des transports urbains à Bogotá et les situations qu'ils engendrent, les foules et l'anxiété des personnes qui tentent de se rendre à leur domicile ou sur leur lieu de travail, ainsi que les personnes sans scrupules qui profitent illégalement de ces groupes de personnes. Il s'agit d'une radiographie de la « guerre des centimes » entre conducteurs irresponsables sur les routes nationales, qui donne lieu à d'innombrables tragédies. Duque Naranjo exploite l'imagerie sanglante de la presse populaire, crée des situations sensationnelles chargées d'humour noir et se livre à de nombreuses expérimentations inventives en matière d'images et de sons. F.R.

This film uses sardonic humour to present the problems of urban transport in Bogotá and the situations that they give rise to, the crowds and the anxiety of the people trying to get to their homes or workplaces, along with unscrupulous people who take advantage of these groups of people for their unlawful activities. It is an x-ray of the "penny war" between irresponsible drivers on the national routes, which gives rise to countless tragedies. Duque Naranjo exploits the gory imagery of popular press, creating sensationalist situations charged with black humour, and testing many inventive sound-image experiments. F.R.

1974, 35MM, COULEUR, 12', COLOMBIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : HERNANDO GONZÁLEZ / **SON [SOUND]** : ELMER CARRERA / **MONTAGE [EDITING]** : LISANDRO DUQUE NARANJO / **PRODUCTION** : BOLIVARIANA FILMS AND DOCUMENTAL FILMS / **CONTACT COPIE** : CINEMATECA DE BOGOTÁ (henry.caicedo@idartes.gov.co)

VO – ST FRANÇAIS

Lundi [Monday] 21.08, 10:15, Salle Scam

Mercredi [Wednesday] 23.08, 10:30, Salle L'Imaginaire



Al mal tiempo buena cara, o La ópera del mondongo

LUIS ERNESTO AROCHA

« Un documentaire expérimental sur la célébration du carnaval de Barranquilla, raconté par le célèbre annonceur radio Marco Pérez. Le film n'est pas seulement un portrait du festival, il sert aussi de commentaire social. Il dépeint la grandeur du carnaval alors que, dans le même temps, les habitants de la ville n'ont pas d'eau potable et ne bénéficient pas de services de santé adéquats. Le film semble faire l'éloge de la capacité des *barranquilleros* à oublier leurs problèmes et à se retrouver pour faire la fête, mais il condamne également leur incapacité à s'organiser, à protester et à exiger les infrastructures qui leur font défaut. Classique du cinéma colombien, il a remporté le prix du meilleur court métrage au festival de Carthagène. » Mary Angelica Molina

"An experimental documentary about Barranquilla's Carnival celebration, narrated by the well-known radio announcer Marco Pérez. Not only is the film a portrait of the festival, but it also serves as social commentary. It depicts the grandeur of the Carnival while, at the same time, the city's inhabitants have no drinking water and lack proper health services. The film appears to praise the ability of the *barranquilleros* to forget their troubles and come together in celebration, but also condemns their inability to organize, protest and demand the infrastructure they lack. A classic of Colombian cinema, it won Best Short Film at the Cartagena Festival." Mary Angelica Molina

1974, 35MM, COULEUR, 12', COLOMBIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : HERNANDO GONZÁLEZ / **MONTAGE [EDITING]** : LUIS ERNESTO AROCHA / **PRODUCTION** : BOLIVARIANA FILMS / **CONTACT COPIE** : FUNDACION PATRIMONIO FÍLMICO (lorena.morris@patrimoniofilmico.org.co)

VO - ST FRANÇAIS

Lundi [Monday] 21.08, 10:15, Salle Scam



Lluvia colombiana

LISANDRO DUQUE NARANJO, HERMINIO BARRERA

Lluvia colombiana dépeint la production locale d'un film, en mettant l'accent sur la machinerie (la caméra, le son, le montage, le laboratoire photochimique et enfin la projection) mais sans négliger les implications de son langage. Ce court métrage inventif est un exercice métafictionnel et comique, dans lequel les réalisateurs eux-mêmes sont des protagonistes qui commentent et dirigent le travail. Dans cette esquisse pseudo-pédagogique du cinéma dans le cinéma, nous assistons à une illustration des particularités et des difficultés d'une industrie à peine naissante, et nous sommes sensibilisés à la manipulation de l'intrigue et aux résultats obtenus par le biais de l'appareil cinématographique lui-même. F.R.

Portrait of the process of a local film production, emphasizing the machinery (the camera, the sound, the editing, the photochemical lab and finally the projection), but without neglecting the implications of its language. This inventive short film is a metafictional and comical exercise, in which the directors themselves appear as protagonists, commenting on and directing the work. In this pseudo-pedagogical sketch of cinema within cinema we see an illustration of the peculiarities and difficulties of a barely emerging industry, and we are made aware of the manipulation of the plot and the results that are obtained through the cinema apparatus itself. F.R.

1976, 35MM, COULEUR, 16', COLOMBIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : HERMINIO BARRERA / **SON [SOUND]** : EDUARDO CASTRO / **MONTAGE [EDITING]** : LISANDRO DUQUE NARANJO, HERMINIO BARRERA / **PRODUCTION** : ACEMAR / **CONTACT COPIE** : CINEMATECA DE BOGOTÁ (henry.caicedo@idartes.gov.co)

VO - ST FRANÇAIS

Lundi [Monday] 21.08, 10:15, Salle Scam

Mercredi [Wednesday] 23.08, 10:30, Salle L'Imaginaire



Diario de viaje (Alejandro de Humboldt en Colombia)

SERGIO CABRERA

Reconstitution du voyage de neuf mois effectué en 1801 par l'explorateur et scientifique allemand Alexander von Humboldt à travers le territoire qui s'appelle aujourd'hui la Colombie, de Carthagène sur la côte nord à la ville de Pasto dans le sud. Des documents et des images provenant de gravures du 19^e siècle sont combinés à la mise en scène d'un acteur jouant le rôle du savant allemand. Les textes proviennent de lettres et d'écrits de von Humboldt lui-même. « C'est un film que j'ai fait à la main ; j'ai fait la photographie, la caméra, la réalisation, le son, le montage, je joue également dans le film. Il fallait que j'allume la caméra et que je coure devant. Une chose incroyable. » Sergio Cabrera

A recreation of the nine-month voyage in 1801 of the German explorer and scientist Alexander von Humboldt through the territory that is now called Colombia, from Cartagena on the north coast to the city of Pasto in the south. Documents and images from engravings of 19th century are combined with the staging of an actor playing the role of the German scholar. The texts come from letters and writings by von Humboldt himself. "It's a film that I made by hand; I did photography, camera, direction, sound, editing, I physically act in the film. I had to turn on the camera and run in front of it. An unbelievable thing." Sergio Cabrera

1978, 35MM, COULEUR, 12', COLOMBIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : SERGIO CABRERA, JORGE PINTO /
SON [SOUND] : SERGIO CABRERA / **MONTAGE [EDITING]** :
SERGIO CABRERA, LEILA EL'GAZI / **PRODUCTION** : PRODUCCIONES
FOTOGRAMA / **CONTACT COPIE** : FUNDACION PATRIMONIO
FILMICO (lorena.morris@patrimoniofilmico.org.co)

VO – ST FRANÇAIS

Lundi [Monday] 21.08, 10:15, Salle Scam



Asalto

CARLOS ÁLVAREZ

Documentaire qui dépeint les événements survenus en 1967, lors de la prise de contrôle militaire de la Ciudad Universitaria après la grève contre l'augmentation du prix des transports commencée en 1966 (2 000 soldats et 40 chars), un événement qui a marqué un avant et un après dans la relation entre les étudiants de l'Université nationale de Colombie et les forces militaires. Álvarez s'est inspiré des *noticieros* cubains de son homonyme Santiago : le résultat est un ciné-poing simple mais puissant, réalisé avec de petits moyens mais de grandes idées. Álvarez adopte une esthétique du collage et du pamphlet pour réveiller les consciences sous le choc de la violence militaire. F.R.

Documentary that portrays the events of 1967, during the military takeover of Ciudad Universitaria after the strike against the transport price increase that began in 1966 (2,000 soldiers and 40 tanks), an event which marked a before and after in the relationship between students of the National University of Colombia and the military forces. Álvarez was inspired by the Cuban "noticieros" of his namesake Santiago: the result is a simple but powerful cine-punch, made with poor means but strong ideas. Álvarez adopts an aesthetic of collage and pamphlet in order to awaken consciences under the shock of military violence. F.R.

1968, 16MM, NOIR & BLANC, 11', COLOMBIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND] : CARLOS ÁLVAREZ / **MUSIQUE [MUSIC] :** VICTOR JARA / **PRODUCTION :** CARLOS ÁLVAREZ / **CONTACT COPIE :** RESTREPO (otrotigredepapel@gmail.com)

VO - ST FRANÇAIS

Lundi [Monday] 21.08, 14:45, Salle Scam



¿Qué es la democracia?

CARLOS ÁLVAREZ

Film-essai historique sur la vie politique colombienne de 1930 à 1970. Les élections présidentielles de 1970 sont le prétexte idéal pour faire le point sur la démocratie colombienne marquée, presque depuis ses origines, par des événements violents et protégée à l'époque par le Pacte de Sitges de 1957, qui a jeté les bases du Front National, période de cohabitation politique entre les partis conservateur et libéral. Un portrait brutal de la politique colombienne dans les années qui ont suivi la violence générée par la mort de Jorge Eliécer Gaitán. Álvarez nous offre une véritable leçon d'histoire magistralement orchestrée malgré la pauvreté des moyens techniques à sa disposition.

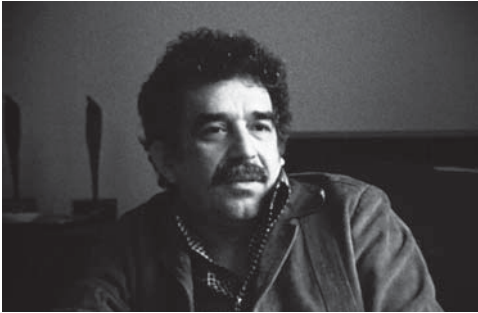
Historical essay film on Colombian political life from 1930 to 1970. The 1970 presidential elections are the perfect excuse to review Colombian democracy, marked by violent events almost since its origins and which at the time was protected by the Sitges Pact of 1957, when the foundations of the National Front between the Conservative and Liberal parties, were established. A stark portrait of Colombian politics in the years following the violence generated by the death of Jorge Eliécer Gaitán. Álvarez offers us a true history lesson masterfully orchestrated despite the poverty of the technical means at his disposal.

1971, 16MM, NOIR & BLANC, 43', COLOMBIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND] : CARLOS ÁLVAREZ / **MONTAGE [EDITING] :** CARLOS ÁLVAREZ, BLAS EMILIO ATEHORTÚA / **MUSIQUE [MUSIC] :** CARLOS ÁLVAREZ / **PRODUCTION :** CARLOS ÁLVAREZ / **CONTACT COPIE :** RESTREPO (otrotigredepapel@gmail.com)

VO - ST FRANÇAIS

Lundi [Monday] 21.08, 14:45, Salle Scam



Camilo, el cura guerrillero

FRANCISCO NORDEN

Camilo Torres était un prêtre catholique appartenant à la bourgeoisie colombienne, mort en 1966 lors d'un affrontement entre la guérilla et l'armée. Après Che Guevara, Camilo est le symbole le plus connu de la révolution en Amérique latine et la première grande figure des temps modernes à avoir assumé la lutte armée en tant que chrétien. Il est devenu le symbole des groupes armés de gauche en Colombie après avoir décidé de rejoindre l'Armée de libération nationale (ELN) dans les années soixante avec un slogan jusqu'alors inédit : l'unité des chrétiens et des révolutionnaires pour parvenir à une société pleinement humaine. Dans ce film polyphonique, l'histoire complexe de Camilo est racontée par les personnes qui l'ont le mieux connu. F.R.

Camilo Torres was a Catholic priest belonging to the Colombian bourgeoisie who died in 1966 during a guerrilla confrontation with the army. After Che Guevara, Camilo was the most notorious symbol of revolution in Latin America and the first great figure of modern times to assume armed struggle as a Christian. He became the symbol of the left-wing armed groups in Colombia after he decided to join the National Liberation Army (ELN) in the sixties, with a slogan that had been unheard of until then: the unity of Christians and revolutionaries to achieve a fully human society. In this polyphonic film, Camilo complex story is told by the people who knew him best. F.R.

1974, 35MM, COULEUR ET NOIR & BLANC, 97', COLOMBIE
IMAGE [PHOTOGRAPHY] : GUSTAVO NIETO ROA / **SON [SOUND]** : NICOLE GAUDUCHON / **MONTAGE [EDITING]** : FRANCISCO NORDEN / **MUSIQUE [MUSIC]** : JACQUELINE NOVA / **PRODUCTION** : PROCINOR / **CONTACT COPIE** : ZONA A (agsarasty@gmail.com)

VO – ST FRANÇAIS

Lundi [Monday] 21.08, 14:45, Salle Scam



Planas, testimonio de un etnocidio

MARTA RODRÍGUEZ, JORGE SILVA

Planas, région au sud de la Colombie, est habitée par les Guahíbo, une communauté indigène dont l'économie repose sur la chasse, la pêche et l'agriculture. Depuis l'époque coloniale, ils ont été exterminés et persécutés par les colons qui cherchaient à prendre le contrôle de leurs terres et à les exploiter pour leur travail. Au début des années soixante-dix, Rafael Jaramillo Ulloa a organisé la communauté indigène autour d'une coopérative agricole pour défendre ses droits et lui permettre de contrôler le commerce de ses produits. Le gouvernement les a accusés de subversion et a lancé une opération militaire pour « protéger » les colons et les entreprises étrangères.

Planas, a region in southern Colombia, is inhabited by the Guahíbo, an Indigenous community whose economy is reliant on hunting, fishing and agriculture. Since colonial times, they have been exterminated and persecuted by settlers seeking to take control of their lands and exploit them for labor. In the early seventies, Rafael Jaramillo Ulloa organized the Indigenous community around an agricultural cooperative to defend their rights and enable them to control the trade of their products. The government accused them of subversion and launched a military operation to "protect" the settlers and foreign companies.

1971, 16MM, NOIR & BLANC, 37', COLOMBIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : JORGE SILVA / **MONTAGE [EDITING]** : MARTA RODRÍGUEZ / **MUSIQUE [MUSIC]** : INDIGENOUS GROUPS SIKUANE Y GUHAGIBOS / **PRODUCTION** : GUSTAVO PÉREZ (ICODES - INSTITUTO COLOMBIANO DE DESARROLLO SOCIAL), FUNDACIÓN CINE DOCUMENTAL / **CONTACT COPIE** : FUNDACIÓN CINE DOCUMENTAL (cinemestizo@gmail.com)

VO - ST FRANCAIS

Lundi [Monday] 21.08, 21:15, Salle Scam



Nuestra voz de tierra memoria y futuro

MARTA RODRÍGUEZ, JORGE SILVA

Une approche expérimentale qui réconcilie deux approches dissemblables de la narration : l'enregistrement documentaire et la mise en scène d'un mythe. Comment le subconscient et la dialectique d'une culture interagissent-ils au sein de leur réalité ? Filmé pendant cinq ans, ce film offre un regard de l'intérieur sur les expériences des groupes indigènes andins, allant de la soumission à l'organisation de la lutte pour la survie de leurs cultures. Ces peuples se sont battus – et se battent encore aujourd'hui – pour récupérer leurs terres, un processus qu'ils considèrent essentiel. Qu'est-ce que cela signifie pour eux de « voir le passé d'un point de vue politique et de penser le présent d'un point de vue historique » ?

An experimental approach that reconciles two dissimilar approaches to storytelling – the documentary record and the staging of a myth. How do the subconscious and the dialectic of a culture interact within their reality? Filmed over a five-year period, it offers a first-hand look at the experiences of Andean Indigenous groups, ranging from submission to organization to the struggle for survival as cultures. These people have fought – and are still fighting today – for the recovery of their lands, a process they view as critical. What does it mean for them to “see the past politically, and think about the present historically”?

1974-1981, 16MM, NOIR & BLANC, 110', COLOMBIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : JORGE SILVA / **SON [SOUND]** : IGNACIO JIMÉNEZ, EDUARDO BURGOS, NOHORA DRUFOVKA / **MONTAGE [EDITING]** : JORGE SILVA, CAITA VILLALÓN / **MUSIQUE [MUSIC]** : JORGE LÓPEZ, GRUPO YAKI KANDRU / **PRODUCTION** : FUNDACIÓN CINE DOCUMENTAL, ICAIC / **CONTACT COPIE** : FUNDACIÓN CINE DOCUMENTAL (cinemestizo@gmail.com)

VO - ST FRANCAIS

Lundi [Monday] 21.08, 21:15, Salle Scam

Mercredi [Wednesday] 23.08, 10:30, Salle L'Imaginaire



Oiga vea!

LUIS OSPINA, CARLOS MAYOLO

Oiga vea! est le premier film réalisé par le Grupo de Cali : Carlos Mayolo et Luis Ospina quittent Bogotá pour Cali afin de filmer la sixième édition des Jeux panaméricains, qui se déroulent dans la ville entre juillet et août 1971. Sans accréditation, ils ont dû filmer l'événement de l'extérieur, en marge de la société du spectacle, et cette condition paradoxale les a poussés à s'identifier à ceux qui ne pouvaient pas assister aux Jeux, les pauvres qui vivaient et travaillaient dans la rue. Le montage souligne le contraste entre la faim et la misère omniprésentes et les hymnes officiels. Le titre du film est un manifeste politique méta-filmique : écoutez, regardez ! F.R.

Oiga vea! is the first film made by the Grupo de Cali: Carlos Mayolo and Luis Ospina left Bogotá for Cali to film the sixth edition of the Pan-American Games, held in the city between July and August, 1971. Without accreditation, it was up to them to film the event from the outside, from the margins of society of the spectacle, and this paradoxical condition pushed them to identify with those who could not attend the Games, the poor people living and working in the streets. The editing underlines the contrast between the omnipresent hunger and misery and the official anthems. The title of the film is a meta-filmic political manifesto: listen, look! F.R.

1971, 16MM, NOIR & BLANC, 28', COLOMBIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : CARLOS MAYOLO / **SON [SOUND]** : LUIS OSPINA / **MONTAGE [EDITING]** : LUIS OSPINA, CARLOS MAYOLO / **PRODUCTION** : LUIS OSPINA, CARLOS MAYOLO / **CONTACT COPIE** : BRUMA (distribucion.brumacine@gmail.com)



Cali: de película

LUIS OSPINA, CARLOS MAYOLO

Après avoir réalisé un film sur l'occupation policière et militaire de Cali à l'occasion des Jeux panaméricains, Mayolo et Ospina libèrent symboliquement la ville otage en filmant les festivités de rue et le carnaval. Ils filment la foire de Cali comme une orgie de rituels et d'événements théâtraux, un défilé coloré qu'ils montent avec un montage musical d'attractions, de signes culturels populaires et indigènes, traditionnels et importés : vendeurs de rue, artistes amateurs, concours de miss, corridas, danses, masques... Censé être une commande du sponsor de l'événement, *Cali: de película* brise les règles du film institutionnel et devient une satire critique du système. F.R.

After making a film about the police and military occupation of Cali for the Pan-American Games, Mayolo and Ospina symbolically liberate the hostage city filming the street festivities and the carnival. They film the Cali fair as an orgy of rituals and theatrical events, a colourful parade which they edit with a musical montage of attractions of popular and indigenous, traditional and imported cultural signs: street sellers, amateur artists, miss contests, bullfights, dances, masks... Supposed to be a demand by the sponsor of the event, *Cali: de película* breaks the rules of the institutional film and becomes a critical satire of the system. F.R.

1973, 16MM, COULEUR, 13', COLOMBIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : CARLOS MAYOLO / **SON [SOUND]** : LUIS OSPINA / **MONTAGE [EDITING]** : LUIS OSPINA, CARLOS MAYOLO / **PRODUCTION** : LUIS OSPINA, CARLOS MAYOLO / **CONTACT COPIE** : BRUMA (distribucion.brumacine@gmail.com)

VO – ST FRANÇAIS + ST ANGLAIS

Mardi [Tuesday] 22.08, 10:15, Salle Scam

En ligne sur [On line on] Tènk : 25.08 > 20.10

VO – ST FRANÇAIS

Mardi [Tuesday] 22.08, 10:15, Salle Scam

En ligne sur [On line on] Tènk : 25.08 > 20.10



Asunción

LUIS OSPINA, CARLOS MAYOLO

Film de fiction sur une femme de ménage qui se rebelle contre l'oppression de ses employeurs. Mayolo et Ospina révèlent ici l'un des plaisirs coupables de leur cinéphilie : le film d'horreur et la culture gothique tropicale. Ces références sont à la base d'un conte insolent sur l'exploitation domestique : l'oppression sociale est montrée comme une sorte de vampirisme que les maîtres pratiquent sur le corps des exploités et le seul moyen de se libérer est une subversion de classe chaotique. Le film a été tourné dans la maison familiale de Mayolo, et Marina Restrepo, qui interprète Asunción, y avait travaillé comme domestique et avait été renvoyée par la mère de Mayolo, qui ne savait rien du film ! F.R.

Fiction film about a housemaid who rebels against the oppression of her employers. Mayolo and Ospina reveal here one of the guilty pleasures of their cinephilia: horror film and tropical gothic culture. These references are the basis of an insolent tale of domestic exploitation: social oppression is shown as a kind of vampirism that the masters practice on the body of the exploited and the only way to liberation is a chaotic class subversion. The film was made in Mayolo's family home, and Marina Restrepo, who plays Asunción, had actually worked as a domestic there and had been fired by Mayolo's mother, who knew nothing about the film! F.R.

1975, 16MM, COULEUR, 17', COLOMBIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : ROBERTO ÁLVAREZ / **SON [SOUND]** : LUIS OSPINA / **MONTAGE [EDITING]** : LUIS OSPINA / **PRODUCTION** : LUIS OSPINA, SERGIO DOW, OCTAVIO CRUZ / **CONTACT COPIE** : BRUMA (distribucion.brumacine@gmail.com)

VO – ST FRANÇAIS + ST ANGLAIS

Mardi [Tuesday] 22.08, 10:15, Salle Scam

En ligne sur [On line on] Tënk : 25.08 > 20.10



Agarrando pueblo

LUIS OSPINA, CARLOS MAYOLO

« *Agarrando pueblo* est une protestation contre les modèles documentaires qui, à l'époque – et encore aujourd'hui – exploitent sans vergogne toutes sortes de souffrances du tiers-monde (qualifiées par les réalisateurs de « pornographie de la pauvreté ») et les exportent vers les chaînes de télévision et les festivals européens. Contre-informatif de bout en bout et dans tous les sens du terme, le film mêle mises en scène et scènes réelles d'une équipe de tournage type chargée par une chaîne de télévision allemande de rechercher les archétypes de l'horreur sociale, foulant aux pieds les principes de base de l'éthique professionnelle, du sens de l'information et, bien sûr, de la recherche sociologique. » Isleni Cruz Carvajal

"*Agarrando pueblo* is a protest against documentary models, which at the time – and even today – shamelessly exploited all kinds of third-world suffering (referred to by the directors as "poverty-porn") and exported it to European television stations and festivals. Counter-informative from beginning to end and in every sense of the word, the film mixes staged and real scenes of a typical film crew commissioned by a German television channel to seek out archetypical social horrors, trampling over the basic principles of professional ethics, the meaning of information and, naturally, sociological research." Isleni Cruz Carvajal

1977, 35MM, COULEUR ET NOIR & BLANC, 29', COLOMBIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : FERNANDO VÉLEZ, ENRIQUE FORERO, OSWALDO LÓPEZ, EDUARDO CARVAJAL, JACQUES MARCHAL / **SON [SOUND]** : LUIS OSPINA / **MONTAGE [EDITING]** : LUIS OSPINA / **PRODUCTION** : SATUPLE (SINDICATO DE ARTISTAS Y TRABAJADORES UNIDOS PARA LA LIBERACIÓN ETERNA) / **CONTACT COPIE** : BRUMA (distribucion.brumacine@gmail.com)

VO – ST FRANÇAIS

Mardi [Tuesday] 22.08, 10:15, Salle Scam

En ligne sur [On line on] Tënk : 25.08 > 20.10



Le collectif Cine-mujer (Ciné conférence)

« Un groupe de femmes s'est engagé dans la difficile tâche de parler d'elles-mêmes à travers le cinéma. Depuis sa création en 1978, Cine-Mujer a rigoureusement exploré mille et une façons de travailler, mille et une formes de langage, d'image, de nouveaux codes de communication, autour d'un thème : les femmes. Le résultat de cette longue et prolifique trajectoire est cinq courts métrages en 35mm, trois moyens métrages en 16mm, et d'innombrables vidéos pour la télévision, dont la caractéristique commune est une perception sensible des femmes latino-américaines et de leur réalité. » Maria Elvira Talero

"A group of women embarked on the difficult task of talking about themselves through film. Since its creation in 1978, Cine-Mujer has rigorously explored a thousand and one ways of working, a thousand and one forms of language, of image, of new codes of communication, around one theme: women. The product of this long and prolific trajectory is five short films in 35mm, three medium-length films in 16mm, and countless videos for television, whose common characteristic is a sensitive perception of Latin American women and their reality." Maria Elvira Talero

CINÉ CONFÉRENCE

Mardi [Tuesday] 22.08, 14:45, Salle Moulinage



Rodrigo D. - No futuro

VÍCTOR GAVIRIA

Rodrigo D. est une représentation choquante, précise et opportune de l'existence insouciante des jeunes de Medellín. Accompagné d'une bande-son punk rock frénétique, le film est centré sur Rodrigo, un batteur en herbe, et ses amis qui sont pris au piège de la violence et de la drogue qui définissent leur mode de vie turbulent. Comparé aux classiques néo-réalistes, le premier film de Víctor Gaviria réussit à peindre une image vivante des contrastes frappants de Medellín : tours et jardins luxuriants dans les vallées et *barrios* appauvris sur les flancs de la montagne. Les acteurs du film sont essentiellement des adolescents locaux qui jouent leur propre rôle – six d'entre eux ont été tués peu après la fin de la production.

Rodrigo D. is a shockingly accurate and timely portrayal of the reckless existence of youths in Medellín. Backed with a frenetic punk rock soundtrack, the film centers around Rodrigo, a would-be drummer, and his friends who are trapped in the violence and drugs which define their turbulent lifestyle. Compared with the neorealist classics, Víctor Gaviria's first film succeeds in painting a vivid picture of Medellín's stark contrasts: all high-rises and lush gardens in the valleys and impoverished *barrios* strewn up the mountainside. The film's actors are essentially local teenagers playing themselves – six of whom were killed shortly after production was completed.

1989, 35MM, COULEUR, 92', COLOMBIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : RODRIGO LALINDE / **SON [SOUND]** : GUSTAVO DE LA HOZ / **MONTAGE [EDITING]** : LUIS ALBERTO RESTREPO / **PRODUCTION** : COMPAÑÍA DE FOMENTO CINEMATOGRAFICO – FOCINE, PRODUCCIONES TIEMPOS MODERNOS LTDA., FOTOCLUB 76 / **CONTACT COPIE** : ZONA A (agsarasty@gmail.com)

VO – ST FRANÇAIS

Mardi [Tuesday] 22.08, 14:45, Salle Moulinage

DOCMONDE



DOCMONDE

La programmation Docmonde rassemble des œuvres qui ont été développées à l'écriture lors de résidences organisées par l'association du même nom, dans différentes zones du globe. Les trois films proposés nous viennent cette année de Géorgie, du Burkina Faso et de la Guinée. Les récits qui y sont déployés n'ont a priori rien à voir, mais ces écritures ont un trait en commun frappant : leurs réalisateur-rices y ont interrogé la mémoire de ces territoires et de leurs populations, dont ils-elles sont eux-mêmes issus-es. En empruntant une écriture à la première personne, ils-elles se placent en tant qu'enquêteur-rices sur les traces d'un passé encore peu fouillé, et qui résonne encore aujourd'hui à travers leurs histoires individuelles. C'est en étant acteur-rices de leurs quêtes, en déplaçant leur regard et leur écoute qu'ils-elles tentent de se placer en tant que témoins actifs-ves face à la mémoire qui a été malmenée, réécrite ou oubliée.

Le moyen métrage d'Anna Dziapshipa, *Self-Portrait Along the Borderline* – dont elle emprunte le titre à la célèbre peinture de Frida Kahlo – ouvre sur un plan de la gare de Soukhoumi, capitale de l'Abkhazie, anciennement territoire géorgien ayant fait sécession en 1992 suite à un conflit armé. De retour sur ce territoire dont est originaire sa famille paternelle et qu'elle n'a pas visité depuis vingt-trois ans, elle s'interroge sur le sens de cette image qu'elle capte avec sa caméra. Comment trouver la réponse dans les images ? Anna Dziapshipa mène alors une enquête dans des images d'archives à la fois familiales et nationales, pour comprendre comment son patronyme typiquement abkhaze – autrefois associé aux exploits de son grand-père footballeur – cristallise depuis presque trois décennies une fracture persistante entre les deux territoires. De cette quête pour comprendre l'évolution de son identité, se déploie un récit autobiographique et intime qui se tisse habilement avec le politique.

C'est une aventure picaresque dans laquelle se lance le talentueux réalisateur Thierno Souleymane Diallo dans son film *Au cimetière de la pellicule*. À défaut de mémoire et d'archives, le réalisateur crée ici ses images, dans une quête qui le mène de Guinée jusqu'en France. Jeune cinéaste, Thierno part à la recherche de ce que fut peut-être le premier film réalisé par un noir d'Afrique francophone, un court métrage de fiction intitulé *Mouramani*, réalisé en 1953 dans son pays, la Guinée. Caméra au poing, perche et micro dépassant du sac à dos, il retrace le fil de ce film perdu que personne ne semble

avoir vu, prenant le chemin des salles de cinéma abandonnées, des archives nationales détruites par le régime militaire dans les années soixante-dix, aux studios de cinéma de renommée panafricaine vite abandonnés et dont les caméras ont été refondues pour être transformées en marmites. Thierno Souleymane Diallo, protagoniste principal de son film dans lequel il va jusqu'à engager son propre corps pour devenir homme-sandwich ou crieur de journaux à Paris, interroge une histoire du cinéma malmenée par les mutations économiques et politiques du pays depuis les indépendances, dépoussiérant ainsi les souvenirs et tentant de comprendre ce que sont devenues les images aujourd'hui en Guinée.

Enfin, c'est dans une démarche similaire que se lance le réalisateur burkinabé Wabinlé Nabié, puisqu'il s'engage dans une enquête faite d'oralité, sur les traces d'une histoire qui se porte sur les corps et sur les objets de certaines ethnies au Burkina Faso. Partant de son village natal de Fafo, le réalisateur cherche à comprendre l'histoire d'une tradition qui est vouée à s'éteindre dans un futur proche, et ainsi recueillir la parole de ceux et celles qui l'ont vécue. Cette histoire, c'est celle de tout un peuple, portée par les corps au travers de scarifications, véritable carte d'identité pour différencier les ethnies, familles ou communautés des villages de la zone. Ces scarifications, aujourd'hui prohibées, sont ainsi encore portées par une dernière génération dont fait partie le cinéaste. Équipé de son appareil photo, il interroge sa communauté pour comprendre avec exactitude comment et pourquoi ces marques ont été portées pendant des siècles, et ainsi préserver une mémoire qui restera à transmettre à ses enfants sous une autre forme : à la fois un masque portant les scarifications traditionnelles de son ethnie, mais aussi un film, écrit par lui-même et sa communauté, derniers témoins d'une mémoire dont le médium continue d'évoluer.

Tout au long de ces deux séances, les cinéastes auront l'occasion d'interroger leur place d'auteur-es et réalisateur-rices au sein de cette mémoire explorée.

Aurélien Marsais

**Séances animées par Aurélien Marsais.
En présence des réalisateur-rices.**

The Docmonde programme brings together films developed and written during residences organised by the association of the same name in different parts of the world. The three films showed this year come from Georgia, Burkina Faso and Guinea. The stories told apparently have nothing in common, but their styles have a striking similarity: the filmmakers question the memory of territories and their populations from which they themselves come. By adopting a style of scenario in the first person, they put themselves in the position of investigators, looking for traces of the past little explored and which still resonate today through their individual stories. It is as an actor or actress of their inquiries, by shifting their vision and their audition that they attempt to situate themselves as active witnesses of a memory which has been mishandled, rewritten or forgotten.

Anna Dziapshipa's medium length film *Self-Portrait Along the Borderline* – a title borrowed from a famous painting by Frida Kahlo – opens with a shot of the Soukhoumi train station in the capital of Abkhazia, formerly a territory of Georgia which seceded in 1992 following an armed conflict. Back again in this territory, from which her paternal family comes and that she hasn't seen in twenty-three years, she questions the meaning of the image she is capturing with her camera. How to find the response to these questions in her images? Anna Dziapshipa starts off on an inquiry into archive images, those of the family and of the nation, to understand how her typically Abkhazian family name – formerly tied to the accomplishments of her grand-father football player – has crystallised for nearly three decades a persistent fracture between two territories. From this enquiry aimed at understanding the evolution of her identity, emerges an autobiographical and personal story that is cleverly woven together with political history.

In his film *Au cimetière de la pellicule*, the talented filmmaker Thierno Souleymane Diallo starts out on a picaresque adventure. Lacking both memory and archives, the filmmaker creates his images in an investigation that starts from Guinea and leads to France. As a young filmmaker, Thierno begins looking for what was perhaps the first film made by a black francophone African, a short fiction film entitled *Mouramani*, shot in 1953 in his country, Guinea. Camera in hand, boom and mike sticking out of his backpack, he follows the thread of this lost film that nobody seems to have seen, going from one abandoned cinema to another, digging through the

national archives destroyed by the military regime in the seventies, to the famous panafrican film studios that were quickly deserted and whose cameras were melted down into pots. Thierno Souleymane Diallo, the main protagonist of his film in which he uses his own body to become a billboard carrier or newspaper vendor in Paris, questions a history of cinema mauled by the economic and political mutations of his country since the period of independence, dusting off memories and attempting to understand what has become of images today in Guinea.

Finally, the Burkinabe filmmaker Wabinlé Nabié kicks off with a similar approach as he works his way through an enquiry made up of oral history, on the traces of a history visible on the bodies and objects of certain ethnic groups in Burkina Faso. Starting from his home village of Fafo, the director tries to understand the history of a tradition destined to disappear in a near future, and captures the words of those who have lived it. This story is that of an entire people, visible on their bodies through the practice of body scarification, creating a true identity card used to distinguish the ethnic groups, families or communities of the region. Scarification is today forbidden, so the scars are now worn by a final generation to which the filmmaker belongs. Equipped with a still camera, he questions his community to understand exactly how and why these marks were worn during centuries, and in this way preserves a memory which will be transmitted to his children in another form: at once a mask showing the traditional scars of his ethnic group, but also a film, written by himself and his community, the final witnesses of a memory whose medium continues to evolve.

Along these two screenings, the filmmakers will have the opportunity to question their place as authors and filmmakers within this exploration of memory.

Aurélien Marsais

**Screenings hosted by Aurélien Marsais
In the presence of the filmmakers.**



Les Scarifiés

WABINLÉ NABIÉ

Je m'appelle Wabinlé Nabié. De nationalité burkinabé. Ma particularité : je suis un scarifié, comme tous les membres de ma famille, mais l'un des derniers puisque cette tradition s'est dorénavant éteinte. Ces cicatrices sur mon visage sont comme une marque d'identité de l'ethnie à laquelle j'appartiens, l'ethnie Bwaba mais je ne sais rien de plus et cette ignorance me constitue en même temps qu'elle m'entrave. *Les Scarifiés* est l'histoire d'une nécessité, celle de revenir sur les lieux de mon enfance afin de comprendre le sens de ces traces sur ma peau, une quête qui chemine depuis le souvenir de la douleur jusqu'à l'apaisement d'une identité restituée.

My name is Wabinlé Nabié. I'm from Burkina Faso. What's special about me is that I'm scarified, like all the members of my family, but one of the last since this tradition has now died out. These scars on my face are like a mark of identity of the ethnic group to which I belong, the Bwaba ethnic group, but I know nothing more and this ignorance constitutes me at the same time as it hinders me. *Les Scarifiés* is the story of a necessity, the need to return to the places of my childhood in order to understand the meaning of these marks on my skin, a quest that leads from the memory of pain to the appeasement of a restored identity.

2022, 4K, COULEUR, 65', BURKINA FASO, FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : WABINLÉ NABIÉ, JEAN DE BOYSSON / **SON [SOUND]** : SEYDOU PORGO / **MONTAGE [EDITING]** : AURÉLIE JOURDAN / **PRODUCTION** : ARTISANS DU FILM, YIRA ENTERTAINMENT / **CONTACT COPIE** : ARTISANS DU FILM (antoINETTE@artisansdufilm.com)

VO – ST FRANÇAIS

Lundi [Monday] 21.08, 14:45, Salle Moulinage
Samedi [Saturday] 26.08, 15:30, Salle des fêtes



Self-Portrait Along the Borderline

ANNA DZIAPSHIPA

Une maison abandonnée permet de revisiter le passé en faisant revivre des archives photographiques uniques, presque détruites, provenant d'un territoire non reconnu situé à la frontière de la mer Noire : l'Abkhazie. Un lieu normalement inaccessible aux Géorgiens en raison du conflit ethnique qui a opposé la Géorgie et l'Abkhazie en 1993. Combinant voix, archives et images récentes, le film explore une identité perdue et divisée, coincée entre les marges. Les fragments audiovisuels de ces archives sont entrelacés avec complexité, proposant une biographie personnelle et politique qui renvoie au passé historique compliqué et controversé des relations entre la Géorgie et l'Abkhazie.

An abandoned house opens the door to revisit the past by bringing to life a unique, nearly destroyed image archive from the unrecognised territory on the border of the Black Sea: Abkhazia. A place normally inaccessible for Georgians because of the ethnic conflict that happened between Georgia and Abkhazia back in 1993. Combining voice, archive and recent footage, the film examines a lost and split identity stuck between the margins. The audiovisual fragments of this archive are intricately woven together to create a personal and political biography which recalls the complicated and controversial historical past of Georgian-Abkhaz relationships.

2023, VIDÉO, COULEUR ET NOIR & BLANC, 50', GÉORGIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : ANNA DZIAPSHIPA / **SON [SOUND]** : PAATA GODZIASHVILI / **MONTAGE [EDITING]** : EKA TSOTSORIA / **PRODUCTION, CONTACT COPIE** : SAKDOC FILM (info@sakdoc.ge)

VO – ST FRANÇAIS

Lundi [Monday] 21.08, 14:45, Salle Moulinage
Samedi [Saturday] 26.08, 10:00, Salle Cinéma



Au cimetière de la pellicule

THIERNO SOULEYMANE DIALLO

En 1953, Mamadou Touré réalise *Mouramani*, considéré comme le premier film réalisé par un cinéaste africain noir francophone. Mais personne ne sait où le trouver. Thierno Souleymane Diallo parcourt la Guinée à la recherche de cette œuvre perdue, utilisant sa caméra pour se confronter à l'Histoire et au cinéma, celui que l'on regarde et celui que l'on fait.

In 1953, Mamadou Touré directed *Mouramani*, considered to be the first film directed by a French-speaking black African filmmaker. But nobody knew where to find it. Thierno Souleymane Diallo travels the length and breadth of Guinea in search of this lost work, using his camera to confront history and cinema, the cinema we watch and the cinema we make.

2023, HD, COULEUR, 93', FRANCE, SÉNÉGAL, GUINÉE, ARABIE SAOUDITE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : LÉILA CHAÏBI, THIerno SOULEYMANE DIALLO / **SON [SOUND]** : OPHÉLIE BOULLY, JEAN-MARIE SALQUE / **MONTAGE [EDITING]** : MARIANNE HAROCHE, AURÉLIE JOURDAN / **PRODUCTION** : L'IMAGE D'APRÈS, JPL PRODUCTIONS, LAGUNE PRODUCTIONS, LE GRENIER DES OMBRES / **CONTACT COPIE** : L'IMAGE D'APRÈS (contact@imagedapres.org)

VO – ST FRANÇAIS

Lundi [Monday] 21.08, 21:15, Salle Moulinage

Samedi [Saturday] 26.08, 10:00, Salle Cinéma

FRAGMENT
D'UNE ŒUVRE

/ LUIS OSPINA

/ GAËLLE ROUARD

FRAGMENT D'UNE ŒUVRE : LUIS OSPINA

CALI

Je ne sais pas pourquoi les habitants de Cali ont le cinéma en eux, parce que le premier film muet en Colombie a été réalisé à Cali en 1921, il s'agissait de *María*. Le premier film sonore a été réalisé à Cali, le premier film en couleur a été réalisé à Cali, le premier film anti-impérialiste a été réalisé à Cali. Alors je ne sais pas, il y a peut-être quelque chose. J'ai ma propre théorie selon laquelle nous avons peut-être le talent de faire des films à Cali parce que nous nous déplaçons lentement, mais nos yeux, eux, se déplacent rapidement.

CINÉMA

Le cinéma est le seul art qui soit né pendant la période du capitalisme avancé, et il possède en lui tous les éléments d'une situation d'exploitation. Dans quelle autre forme d'art peut-on dire à quelqu'un : « Ok, tu vas de cette porte à cette porte, tu te déshabilles et tu vas au lit avec ce type ». C'est comme dans une dictature !

CONFIANCE

Il y a un dilemme éthique auquel on doit faire face lorsqu'on réalise un documentaire, parce que dans un documentaire, on utilise toujours des gens, qu'on le veuille ou non. Par exemple, avec le personnage d'*Agarrando pueblo*, nous sommes devenus amis, ou avec le fakir que j'ai également filmé, nous nous sommes rencontrés au-delà du film. En général, dans un film de fiction, personne ne veut revoir les gens avec qui il a travaillé, mais dans le documentaire, il y a une chose humaine qui reste, un lien très étrange s'établit là, et le documentariste doit aussi avoir un certain don pour pouvoir obtenir des choses des sujets qu'il filme. Il faut établir une relation de confiance, la manipulation est plus facile quand il y a de la confiance.

CULTURE POPULAIRE

Dans les années soixante-dix, nous avons commencé à nous intéresser à des films qui n'étaient pas des grands maîtres, nous aimions les films de série B, les films d'horreur de la Hammer. *La Nuit des morts-vivants* a eu un grand impact sur nous car, pour la première fois, nous avons découvert la possibilité de faire une lecture politique du genre. *Shivers* de Cronenberg nous a également impressionnés parce qu'il nous disait que le corps était capable de produire de l'horreur, annonçant entre autres quelque chose qui se manifesterait peu de temps après, le sida. *Pura sangre* remplace le

mythe du vampire dans le contexte colombien, c'est une parabole sur la violence dans mon pays.

ÉCOLE DE CINÉMA

En 1968, j'ai postulé pour étudier le cinéma à l'université de Californie du Sud (USC). Je n'étais pas satisfait parce que c'était un endroit tourné vers Hollywood – Lucas et Milius y ont étudié – ils vous disaient de choisir le rôle que vous vouliez jouer dans l'industrie alors que je voulais tout apprendre. Un jour, un ami qui étudiait à UCLA m'a invité à visiter son université où se déroulait une grande manifestation contre Reagan, alors gouverneur de Californie. C'était grisant, et j'ai décidé de m'installer là-bas.

ENFANCE

Mon père était ingénieur dans une entreprise de construction de piscines dont le slogan était « Si tu penses à une piscine, souviens-toi d'Ospina » ; il était également cinéaste, ce qui était assez rare dans la Colombie des années 1950. À l'époque, des camions parcouraient les villages pour montrer des copies 16mm. Lorsqu'ils arrivaient à Cali, ils les déposaient dans notre garage, où nous conservions une petite collection de westerns, de récits de voyage, de films scientifiques et de guerre. Dans ces années-là, nous allions également au cinéma trois fois par semaine.

ÉPIPHANIE

Pour moi, l'épiphanie a été *A Movie* de Bruce Conner ; il a complètement changé ma vie, c'est le premier film de montage, de compilation, de *found footage* – je ne sais pas quelle expression utiliser – que j'ai vu. Il m'a fait comprendre que l'on pouvait faire un film avec des matériaux divers, sans avoir à filmer quoi que ce soit, et obtenir quelque chose grâce au montage et au rythme.

ÉTHIQUE

L'un de nos objectifs était d'inciter les réalisateurs à réfléchir à l'éthique avant de faire un film, parce qu'il y a un vampirisme intrinsèque au cinéma. Vous prenez l'image de quelqu'un, et avec cette image et ce son, vous pouvez faire un film idéologique de gauche, de droite ou autre. Tout dépend de la manière dont on monte le film. Le film n'est pas objectif et le documentaire n'est pas entièrement vrai. Surtout lorsqu'ils sont réalisés par des cinéastes de gauche. Je ne crois pas que l'on puisse utiliser le cinéma pour changer le monde ou pour une cause, pour soutenir une idéologie.

GRUPO DE CALI

Mon rêve n'était pas Hollywood, je voulais rentrer chez moi et créer les conditions pour qu'un système cinématographique se développe là où il n'y en avait pas. Je suis revenu à Cali en 1971 et j'ai trouvé un voisin passionné de cinéma, Carlos Mayolo. Ensemble, en 1971, nous avons réalisé le film de contre-information *Oiga vea!* et nous avons rejoint le ciné-club dirigé par Andrés Caicedo, la personne la plus cinéphile que je connaissais. Nous programions, nous discussions, nous avons fondé Ojo al cine, la première revue qui accordait de l'importance à l'histoire du cinéma colombien.

LIVRES

J'aime que mes films soient comme des livres, parce que je pense que la conception de la durée des films a changé. Je pense que beaucoup de gens voient les films comme s'ils lisaient un livre. Ils peuvent lire le prologue et le ranger, puis y revenir. Le système d'exploitation des films a changé depuis les multiplexes et toutes ces choses, et encore plus maintenant avec les séries télévisées.

MAYOLO (CARLOS)

Mayolo a commencé à réaliser des courts métrages industriels et des publicités au milieu des années soixante. Lorsque je suis retourné en Colombie pour des vacances, en 1971, nous avons décidé de réaliser ensemble un court métrage documentaire. Nous faisons également partie d'un ciné-club. Nous avons une caméra et un magnétophone. C'est ainsi que nous avons commencé à travailler. J'étais très timide et il avait une personnalité explosive, très vive, très drôle. Nous nous complétons bien et partageons la même sensibilité visuelle et le même humour.

MOCKUMENTARY

Le personnage principal d'*Un tigre de papel*, Pedro Manrique Figueroa, a été inventé par mon neveu en 1996. J'ai décidé de faire un faux documentaire, avec toutes les caractéristiques traditionnelles d'un documentaire : matériel d'archives, interviews, documents historiques. J'ai cherché des personnes qui avaient une grande crédibilité dans la culture colombienne : des historiens, des cinéastes, des ex-militants, des artistes. Je leur décrivais le personnage et leur demandais : « Connaissez-vous quelqu'un comme ça ? ». Ils me répondaient : « Oui, j'ai connu quelqu'un dans les années soixante. » Tout le monde avait une anecdote sur quelqu'un qu'il connaissait. Je leur ai alors demandé de changer

les noms et d'improviser des histoires, et j'ai inventé un contexte dans lequel ils auraient pu rencontrer mon personnage. J'ai fait beaucoup de recherches dans les archives cinématographiques colombiennes. Un film sur un artiste du collage doit être un collage en soi. Pour moi, c'était facile, car beaucoup de mes derniers films sont des collages.

MORT

Oui, je suis obsédé par la mort. Je pense que tout documentariste est obsédé par la mort, parce que nous filmons des choses qui sont en train de mourir. Tout ce que nous filmons va changer. Nous filmons des bâtiments qui vont être démolis. Si vous filmez une personne, elle va mourir. Nous travaillons donc avec la mémoire et, pour moi, l'absence de mémoire, c'est la mort. En tant que documentaristes, nous luttons donc contre la mort, contre l'oubli.

POST-VÉRITÉ

Certains de mes projets deviennent des portraits de générations, et j'ai voulu faire *Un tigre de papel* sur ma génération, les années soixante : l'utopie, les idées totalitaires, et comment tout cela a mal fini. C'est un peu en avance sur son temps, plus en phase avec ce qui se passe en ce moment avec la post-vérité. Je voulais remettre en question les dispositifs narratifs que vous utilisez pour dire la vérité et pour dire un mensonge – ce sont les mêmes. Si vous dites : « Ceci est une prise de vue de l'Ukraine et cet homme est Grushenko », nous le croyons. Nous avons l'habitude de croire ce qui est dit. En fait, cette scène n'a pas été tournée en Ukraine, mais à New York. Cet homme ne s'appelle pas Grushenko. Grushenko est le personnage de Woody Allen dans *Guerre et Amour*. L'un des principaux objectifs du film est de démontrer que les mêmes procédés utilisés pour dire la vérité peuvent être utilisés pour dire des mensonges. On le voit clairement dans le cinéma de propagande, où les mêmes images, avec un ordre ou un texte différent, peuvent changer complètement de message ou d'idéologie.

RÉALITÉ

Il existe certaines idées préconçues sur la manière dont nous, latino-américains, devrions aborder la réalité : dans les années soixante et soixante-dix, on disait que le devoir de tous les révolutionnaires était de réaliser des documentaires, qu'il ne fallait pas faire de fiction parce qu'il s'agissait de problèmes bourgeois et de choses intellectuelles qui n'étaient d'aucune utilité pour le peuple ; ensuite, si l'on

FRAGMENT OF A FILMMAKER'S WORK: LUIS OSPINA

faisait de la fiction, il fallait faire du naturalisme, de la dénonciation sociale, une sorte de réalisme. Je pense que nous sommes déjà passés par ces étapes. Et je suis plus favorable à un cinéma stylisé, expressionniste, qui n'est pas si étroitement lié à la réalité, qui est peut-être inspiré par la réalité.

THÉRAPIE

Nous avons décidé d'être provocants avec *Agarrando pueblo*. C'est pourquoi, lorsque vous commencez à le regarder, vous ne savez pas de quoi il s'agit. « Dois-je rire ? Dois-je m'insurger ? » Parfois, il faut utiliser les armes de l'ennemi pour détruire l'ennemi – comme un antidote en médecine. On vaccine pour éradiquer la maladie. C'est un film thérapeutique en ce sens. Il bascule progressivement vers la fiction, car la partie centrale est entièrement scénarisée, mais à la fin, il redevient documentaire.

UNDERGROUND

Je me suis toujours considéré marginal, « underground ». J'ai fait les films que je voulais faire sans concessions, surtout parce que je les ai produits moi-même. J'ai rarement reçu de l'argent, du gouvernement ou d'autres pays. Il n'y a que pour *Soplo de vida* que j'ai reçu de l'argent de la France. Et mes films sont à très petit budget. Ma sympathie va toujours aux marginaux ou à ceux qui s'opposent à quelque chose.

VAUTOUR

Lorsque j'ai réalisé *Nuestra película* (1993), dans lequel j'ai filmé le peintre Lorenzo Jaramillo mourant du sida, j'ai monté des images de la dernière séance de tournage, lorsqu'il était déjà à la clinique dans un état de délire. J'ai décidé de ne pas utiliser ces images ; je me suis vraiment senti comme un maquereau, un *gallinazo* (un vautour)... Lorsque nous avons filmé ces images, il n'avait pas toute sa tête, il avait des hallucinations.

Montage d'extraits réalisés par Federico Rossin, à partir d'interviews réalisées par : Hernán Darío Arango, Ela Bittencourt, Alejandro Martín, Juan E. Murillo, Silvia Nugara, Oswaldo Osorio, Carolina Sourdis, André Tapps, Andrew S. Vargas, Pedro Adrián Zuluaga.

BOOKS

I like my films to be like a book, because I think the concept of the duration of films has changed. I think many people see films like they are reading a book. They can read the prologue and put it away, then go back to it. Because the whole film exhibition concept has changed since the multiplex and all these things, and now with the TV series it has changed more.

CALI

I don't know why people from Cali have the cinema within them, because the first silent feature film in Colombia was made in Cali, 1921, which was *María*. The first sound film was made in Cali, the first colour film was made in Cali, the first anti-imperialist film was made in Cali. So I don't know, maybe there's something. I have my own theory that maybe we have talent to make films in Cali because we move slowly but our eyes move rapidly.

CHILDHOOD

My father was an engineer in a company that built swimming pools whose slogan was "If you think of a pool, remember Ospina"; he was also a filmmaker, which was quite rare in fifties Colombia. In those days there were trucks that drove around the villages showing 16mm prints. When they came to Cali they would deposit them in our garage, where we kept a small collection of westerns, travelogues, science and war films. In those years we also went to the cinema three times a week.

CINEMA

Cinema is the only art that was born during the period of advanced capitalism, and it has in itself all the elements of an exploitative situation. In what other art form can you say to someone: "OK, you walk from this door to that door, take off your clothes and go to bed with that guy". It's like a dictatorship!

DEATH

Yes, I'm obsessed with death. I think any documentary filmmaker has to be obsessed with death because we're in the process of filming things that are dying. Everything that we shoot is going to change. We're filming buildings and they're going to be torn down. If you're filming a person he's going to die. So we're working with memory, and for me the absence of memory is death. So as documentary filmmakers we're struggling against death, against being forgotten, against oblivion.

EPIPHANY

For me, the epiphany was Bruce Conner's *A Movie*; it changed my life completely, it was the first film of montage, of compilation or found footage, I don't know what expression to use, that I saw. It made me disquiet that one could make a film with diverse materials, without having to film anything and achieve something through editing and rhythm.

ETHICS

One of our purposes was to make directors think about ethics before making a film, because there's an intrinsic vampirism in cinema. You're taking somebody's image, and with that image and sound you can make an ideological film that is leftist or rightist or whatever. It depends on how you edit. Film is not objective and documentary is not all true. Especially when done by leftist filmmakers. I don't believe that you can use film to change the world or for a cause, to support an ideology.

FILM SCHOOL

In 1968, I applied for cinema at the University of Southern California (USC). I was not satisfied because it was a very Hollywood-oriented place – Lucas and Milius studied there – they told you to choose what role you wanted to play in the industry while I wanted to learn everything. One day, a friend who attended UCLA invited me to take a tour of his university where a big demonstration against Reagan, then governor of California, was going on. It was a great adrenalin moment and I decided to move there.

GRUPO DE CALI

My dream was not Hollywood, I wanted to go back home and create the conditions for a film system to develop where it was lacking. I returned to Cali in 1971 and found a neighbour who loved cinema, Carlos Mayolo. Together, in 1971 we made the counter-information film *Oiga, vea!* and joined the cineclub directed by Andrés Caicedo, the most cinephile person I knew. We were programming, we were discussing, we founded *Ojo al cine*, the first magazine that gave importance to the history of cinema made in Colombia.

MAYOLO (CARLOS)

Mayolo started making industrial shorts and advertising in the mid-sixties. When I returned to Colombia for a vacation, in 1971, we decided to make together the documentary short. We were also in a film club. We had a camera and a tape recorder. That's how we started working. I was very shy and he had a

very explosive personality, very quick, very funny. We complemented each other well, and shared the same visual sense and humour.

MOCKUMENTARY

Un tigre de papel's main character, Pedro Manrique Figueroa, was invented by my nephew in 1996. I decided to make a mockumentary, with all the traditional features of a documentary: archival material, interviews, historical documents. I looked for people who had a lot of credibility with Colombian culture: historians, filmmakers, ex-militants, artists. I would describe the character to them and ask: "Do you know somebody like this?" They'd say, "Oh yes, I knew someone in the sixties." Everybody had an anecdote about somebody they knew. I then told them to change the names and improvise stories, and I would invent a context in which they could have met my character. I did a lot of research in the Colombian film archives. A film about a collage artist has to be a collage in and of itself. For me that was easy, because many of my later films are collages.

POPULAR CULTURE

In the seventies we began to be interested in films that were not by the great masters, we liked the B-movies, the Hammer horror films. *Night of the Living Dead* had a great impact on us because for the first time we discovered the possibility of giving a political reading of the genre. Cronenberg's *Shivers* also impressed us because it told us that the body is capable of producing horror, among other things foreshadowing something that would manifest itself shortly afterwards, AIDS. *Pura sangre* sets the myth of the vampire in the Colombian context, it is a parable about violence in my country.

POST-TRUTH

Some of my projects become portraits of generations, and I wanted to make *Un tigre de papel* about my generation, the sixties: utopia, totalitarian ideas, and how all that came to a bad end. It is a little bit ahead of its time, more in tune with what's happening right now with post-truth. I wanted to put into question the narrative devices that you use to tell the truth and to tell a lie – they're the same. If you say, "This is a shot of Ukraine and this man is Grushenko," we believe that. We are used to believing what's said. In fact, that scene wasn't shot in Ukraine; it was shot in New York. That man's name isn't Grushenko. Grushenko was Woody Allen's character in *Love and Death*. One of the main purposes of the film is to demonstrate that the same devices used to tell the

truth can be used to tell lies. This is clearly seen in propaganda cinema, where the same images with a different order or text can completely change their message or ideology.

REALITY

There are certain preconceptions about how we Latin Americans should approach reality: in the sixties and seventies they said that practically the duty of all revolutionaries was to make documentaries, you couldn't make fiction because those were bourgeois problems and intellectual things that were of no use to the people; then it was that if you made fiction you had to make naturalism, social denunciation, a kind of realism. I think we've already gone through those stages. And I'm more in favour of a cinema that is stylised, that is expressionist, that is not so closely linked to reality, that is perhaps inspired by reality.

THERAPY

We decided to make *Agarrando pueblo* as a provocation. That's why, when you start watching it, you don't know what the fuck it's about. "Should I laugh? Should I be against it?" Sometimes you have to use the weapons of the enemy to destroy the enemy – like an antidote in medicine. You inoculate to eradicate the disease. It's a therapeutic film in this sense. It gradually flows into fiction, because the middle part is all scripted, but at the end, it again becomes a documentary.

TRUST

There's an ethical dilemma one has to face when making a documentary, because in a documentary you are always using people whether you like it or not. For example, with the character in *Agarrando pueblo*, well, we became friends, or with the fakir that I also filmed, we met each other beyond the film. Generally in a fiction film, nobody wants to see the people they worked with again, but in the documentary there is a human thing that remains, a very strange bond is established there, and the documentary filmmaker also has to have a certain elf to be able to get things out of his subjects. You have to establish trust, it's easier to manipulate when there is trust.

UNDERGROUND

I have always considered myself non-mainstream, underground. I've made the films that I wanted to make without concessions, mostly because I've produced them myself. I have rarely gotten money,

from the government or from other countries. Only for *Soplo de vida*, from France. And my movies are very low-budget. My sympathy is always with the marginalised or with those who are against something.

VULTURE

When I made *Nuestra película* (1993), in which I filmed the painter Lorenzo Jaramillo dying of AIDS, I edited out images from the last filming session, when he was already in the clinic in a state of delirium. I decided not to use those images; I literally felt like a pimp, a *gallinazo* (vulture)... When we filmed those images he wasn't in his right mind, he was hallucinating.

Montage of edited excerpts by Federico Rossin, from interviews by: Hernán Darío Arango, Ela Bittencourt, Alejandro Martín, Juan E. Murillo, Silvia Nugara, Oswaldo Osorio, Carolina Sourdis, André Tapps, Andrew S. Vargas, Pedro Adrián Zuluaga.



Autorretrato (dormido)

LUIS OSPINA

Les années que Luis Ospina a passées à Los Angeles pour étudier le cinéma ont également été une immersion dans la culture underground nord-américaine. Dans cette œuvre, il rend hommage au film *Sleep* (1963), en méditant sur le réel et le performatif dans le contexte de l'art, du capitalisme et de la culture de masse. « Nous savons tous qu'Andy Warhol a réalisé un film de plus de cinq heures sur un homme qui dort. Après l'avoir visionné, je me suis demandé ce qui se passerait si je supprimais les passages fastidieux de Warhol. C'est pourquoi j'ai décidé de me filmer en train de dormir pendant dix heures avec un obturateur automatique qui prenait une image toutes les dix secondes pour réaliser le seul film réalisé par un homme endormi. » Luis Ospina

The years spent by Luis Ospina in Los Angeles to study cinema were an immersion in the North American underground culture too. In this work he pays tribute to the film *Sleep* (1963), making a meditation upon the real and the performative in the context of art, capitalism and mass culture. "We all know that Andy Warhol made a film lasting more than five hours of a man sleeping. After viewing it, I asked myself, 'What would happen if I removed Warhol's tedious passages? This is why I decided to film myself sleeping during ten hours with an automatic shutter that took a frame every ten seconds to make the only film directed by a sleeping man." Luis Ospina

1971, 16MM, COULEUR, 3', COLOMBIE
IMAGE [PHOTOGRAPHY], MONTAGE [EDITING] : LUIS OSPINA /
PRODUCTION : LUIS OSPINA / **CONTACT COPIE** : BRUMA
(distribucion.brumacine@gmail.com)

SANS DIALOGUES

Mercredi [Wednesday] 23.08, 10:15, Salle Scam



Ojo y vista, peligra la vida del artista

LUIS OSPINA

Dix ans après *Agarrando pueblo*, le cinéaste retrouve l'un de ses principaux protagonistes : un artiste de rue, un fakir qui présente toujours le même spectacle et qui, dans ses proclamations sur l'abandon et la résistance, semble être le reflet de n'importe quel autre artiste colombien. En regardant avec lui son ancien film, Ospina réfléchit à sa vie, à son œuvre et à son chef-d'œuvre, mais il nous dit aussi quelque chose d'important sur la lutte quotidienne des pauvres pour nourrir leurs enfants, supporter la discrimination et survivre à la guerre civile en Colombie. Federico Rossin

Ten years after *Agarrando pueblo*, the filmmaker meets again one of its main protagonists: a street artist, a fakir who is still performing the same show and who, in his proclamations on abandonment and resistance, seems to mirror any other Colombian artist. Watching with him his former film, Ospina reflects upon his life, his work and his landmark masterpiece, but also he tells us something important about the daily struggle of poor people to feed their children, to endure discrimination and to survive to civil war in Colombia. Federico Rossin

1988, U-MATIC, COULEUR, 26', COLOMBIE
IMAGE [PHOTOGRAPHY] : DIEGO GARCÍA / **SON [SOUND]** :
HERNANDO TEJADA / **MONTAGE [EDITING]** : LUIS OSPINA,
HERNANDO LEÓN MORENO, PABLO ANTONIO LEAL /
PRODUCTION : LUIS OSPINA / **CONTACT COPIE** : BRUMA
(distribucion.brumacine@gmail.com)

VO - ST FRANÇAIS

Mercredi [Wednesday] 23.08, 10:15, Salle Scam



Nuestra película

LUIS OSPINA

Le peintre Lorenzo Jaramillo est allongé sur son lit, malade. Il sait qu'il va mourir, car il est victime du sida en phase terminale, qui l'a rendu aveugle. Après une existence brève mais intense et créative, dans laquelle tous ses sens étaient pleinement connectés à la vie (il était également lié au théâtre et à la musique), il a beaucoup à raconter. Luis Ospina le filme pendant deux ans, avec amour et respect : il fait leur film commun (« Notre film »), entre journal intime et autobiographie. On sent l'intensité de Lorenzo, sa virtuosité culturelle, sa cinéphilie, et finalement on comprend que ce portrait est plus qu'une méditation classique sur la mort : c'est une émouvante revendication sur l'art de vivre. F.R.

The painter Lorenzo Jaramillo lies ill on his bed. He knows he will die, as he is victim of terminal AIDS, which has left him blind. After a short but intense and creative existence, in which all his senses were fully connected to life (he was linked to theatre and music too), he has a lot to tell about it. Luis Ospina films him during two years, with love and respect: he makes their common ("Our film") film, in-between a diary and an autobiography. We can feel Lorenzo's intensity, his cultural virtuosity, his cinephilia, and finally we understand that this portrait is more than a classical meditation on death: it is a moving claim about the art of living. F.R.

1993, HI8 & BETACAM, COULEUR ET NOIR & BLANC, 94', COLOMBIE
IMAGE [PHOTOGRAPHY] : RODRIGO LALINDE / **SON [SOUND]** : RODRIGO LALINDE, LUIS OSPINA / **MONTAGE [EDITING]** : LUIS OSPINA / **PRODUCTION** : UNOS POCOS BUENOS AMIGOS / GALERÍA GARCÉS VELÁSQUEZ / **CONTACT COPIE** : BRUMA (distribucion.brumacine@gmail.com)

VO - ST FRANÇAIS

Mercredi [Wednesday] 23.08, 10:15, Salle Scam

Todo comenzó por el fin

LUIS OSPINA

« Si tout commence par la fin... c'est pour mieux revenir aux débuts. Ceux des premières images de Luis Ospina, tournées enfant avec la caméra paternelle. Ceux, surtout du Grupo de Cali, mouvement de création et de diffusion artistique né dans la ville du même nom au début des années soixante-dix et dont le cinéaste colombien a fait partie. [...] Depuis son lit d'hôpital auquel l'attache une tumeur duodénale, Ospina ordonne le collage d'images hétéroclites. À travers des extraits de ses propres films et de ceux d'autres membres du groupe, d'interviews filmées aujourd'hui, ou d'archives rares, il construit un film de famille qui serait aussi celui d'une génération. » Alice Leroy

"If it all started at the end... it is to better revisit the beginnings. Those of the first images of Luis Ospina, filmed as a child with his father's camera. Particularly those of the Grupo de Cali, an artistic creation and distribution collective named after the city where it was founded in the early seventies, to which the Colombian filmmaker belonged. Confined to a hospital bed due to his duodenal cancer, Ospina structured the collage of assorted images. Using excerpts from his own films and those of other group members, filmed interviews of the present or rare archives, he constructs a family film that was also to be one about his generation." Alice Leroy

2015, 35MM, COULEUR ET NOIR & BLANC, 207', COLOMBIE
IMAGE [PHOTOGRAPHY] : FRANCISCO MEDINA / **SON [SOUND]** : ISABEL TORRES / **MONTAGE [EDITING]** : LUIS OSPINA / **MUSIQUE [MUSIC]** : CAMILO SANABRIA "HOME MOVIES" / **PRODUCTION** : LUIS OSPINA, FONDO PARA EL DESARROLLO CINEMATOGRAFICO PROIMÁGENES / **CONTACT COPIE** : BRUMA (distribucion.brumacine@gmail.com)

VO - ST FRANÇAIS

Mercredi [Wednesday] 23.08, 14:30, Salle des fêtes

Jeudi [Thursday] 24.08, 15:00, Salle des fêtes



El bombardeo de Washington

LUIS OSPINA

À partir de séquences trouvées dans une maison de Los Angeles, Luis Ospina a réalisé ce court métrage d'une minute dans le cadre d'un cours de design et de montage de films qu'il suivait à UCLA. Il ne s'agissait pas de films de famille, mais de scènes de la Seconde Guerre mondiale, de la guerre de Corée et de documentaires sur le district fédéral des États-Unis, Washington. En possession de ce riche matériel historique, Ospina crée une fiction hilarante dans laquelle la capitale des États-Unis est survolée par un avion qui largue une bombe sur Capitol Hill, le centre législatif de l'Amérique du Nord, le cœur de l'Empire. Hommage à Bruce Conner et pamphlet contre les Yankees. F.R.

Using found footage he discovered in a house in Los Angeles, Luis Ospina made this short film, one minute long, as a project for a course in design and film editing he was attending at UCLA. It was not a matter of home movies, but of scenes from World War II, the Korean War and documentaries on the federal district of the United States, Washington. In possession of this rich historical material, Ospina creates a hilarious fiction in which the capital of the United States is flown over by a plane that drops a bomb on Capitol Hill, the legislative centre in North America, the core of the Empire. Homage to Bruce Conner and pamphlet against the Yankees. F.R.

1972, 16MM, NOIR & BLANC, 1', COLOMBIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] : LUIS OSPINA / **MUSIQUE [MUSIC] :** IGOR STRAVINSKY / **PRODUCTION :** LUIS OSPINA / **CONTACT COPIE :** BRUMA (distribucion.brumacine@gmail.com)

SANS DIALOGUES

Mercredi [Wednesday] 23.08, 21:00, Salle des fêtes



Un tigre de papier

LUIS OSPINA

Un tigre de papier raconte la vie d'un pionnier du collage en Colombie, Pedro Manrique Figueroa, artiste activiste et militant, alter ego de nombreux artistes latino-américains participant aux réseaux de poésie visuelle et d'art postal, qui, avant de disparaître en 1981, a tenté sans succès de faire don de lui-même au Museo de Arte Moderno de Bogotá. À travers une myriade d'interviews, d'images d'archives, de citations d'écrivains et de penseurs, Ospina retrace un large panorama de l'art et de la vie publique en Colombie dans la seconde moitié du XX^e siècle, avec la participation de nombre de ses protagonistes. Cette histoire est-elle vraiment vraie ? ou peut-être que le faux est plus vrai que la prétendue vérité... F.R.

Un tigre de papier recounts the life of a pioneer of collage in Colombia, Pedro Manrique Figueroa, an activist and militant artist, the alter-ego of so many Latin American artists participating in the networks of visual poetry and mail art, who, before his disappearance in 1981, unsuccessfully tried to donate himself to the Museo de Arte Moderno in Bogotá. Through a myriad of interviews, archive images, quotes from writers and thinkers, Ospina traces a wide panorama of art and public life in Colombia in the second half of the 20th century, with the participation of many of its protagonists. Is this story really true? or maybe the false is more truthful than the so-called truth... F.R.

2008, BETA DIGITAL, COULEUR ET NOIR & BLANC, 115', COLOMBIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND] : LUIS OSPINA / **MONTAGE [EDITING] :** RUBÉN MENDOZA, LUIS OSPINA / **MUSIQUE [MUSIC] :** GUILLERMO GAVIRIA / **PRODUCTION :** LUIS OSPINA / **CONTACT COPIE :** BRUMA (distribucion.brumacine@gmail.com)

VO – ST FRANÇAIS + ST ANGLAIS

Mercredi [Wednesday] 23.08, 21:00, Salle des fêtes

FRAGMENT D'UNE ŒUVRE : GAËLLE ROUARD

Quelle est ta formation ? Comment es-tu arrivée au cinéma ?

J'ai commencé l'image en faisant de la photo, j'étais stagiaire dans un studio photo pro lorsque j'ai rencontré le cinéma expérimental au 102 rue d'Alembert à Grenoble. À travers la cellule d'intervention Metamkine, j'ai découvert ce qu'on nomme le cinéma élargi et le *do-it-yourself*. Filmer-développer-projeter, le traitement du médium cinéma ici proposé est à comprendre comme une recherche où chaque élément de l'apparatus cinématographique – procédés de prise de vue, développement, tirage, montage, sonorisation, projection – est envisagé comme phase potentielle de création, questionnable à volonté, sans souci normatif.

En faisant partie du collectif Le 102 et de l'atelier MTK, j'ai plongé dans la sauce à pieds joints, et c'est ce qui m'a nourrie durant les quinze premières années de mon travail.

D'où vient ta passion pour le travail du labo – tu as construit le tien chez toi –, l'argentique et la photochimie ?

Le travail au noir, avec ce qu'il comporte de recueil et de méditation convient parfaitement à mon caractère, en ce sens qu'il est propice à toutes les ruminations solitaires. En outre, les possibilités presque infinies de travailler les qualités plastiques de l'image qu'offre le développement à la main me rapprochent du travail du peintre peaufinant sa palette, et c'est une approche que j'aime envisager comme telle. Je ne saurais pas faire un film sans cette pratique, tout simplement parce que les idées et/ou les envies me viennent d'abord du matériau film et de ses possibilités techniques.

Tu es passée d'un travail essentiellement basé sur le found footage à des films tournés en prise de vue réelle, même si les images sont complètement transfigurées au labo : y a-t-il une différence pour toi entre les deux pratiques ?

C'était une chose très directe de retravailler les images des autres, comme un amusement qui ne porte pas à conséquence. Maintenant que j'utilise mes propres images, le jeu est moins spontané, mais il est plus profond.

Mais maintenant qu'on en parle, une similitude me vient. Travailler le *found footage* permet de sauter l'étape du tournage ; dans mes « nouveaux » films, je tourne autour de chez moi ce qui permet de recommencer facilement si les résultats ne sont pas bons. Je ne « pars » pas en tournage

pendant une période donnée, il y a un va-et-vient permanent entre le labo et la Bolex, ce qui est assez similaire à la pratique du *found footage* où l'on puise dans le matériau aussi souvent que nécessaire. L'environnement qui m'entoure a remplacé les images des autres, mais c'est la même approche globale = faire avec ce qu'il y a sous la main dans ce va-et-vient susmentionné, qui dure presque jusqu'au point final.

Comment travailles-tu les images ? Quand commence le triangle amoureux entre chimie, peinture et poésie qui caractérise ton travail fait à la main ?

C'est tout d'abord une recherche plastique qui me guide, tu parles du triangle amoureux, je valide. Mais les parties de ce triangle sont pour moi : la qualité de la lumière, la nature du film et la manière de développer. C'est la combinaison de ces éléments qui forme l'image.

J'ai toujours une caméra chargée prête à être dégainée et c'est la qualité de la lumière qui me commande.

Pour parler plus spécifiquement de *Darkness*, j'ai constitué une banque d'images en décomposant les paysages : un ciel, une lune, un arbre, un premier plan, etc. Et ensuite en recomposant ces éléments, j'ai voulu traduire un type d'émotion qu'on peut ressentir devant un paysage, mais que la capture simple de celui-ci ne suffit pas à restituer.

Encore une fois, après la constitution de la palette c'est le travail du peintre qui revient : disposer des éléments dans un cadre.

Le traitement photochimique est-il aussi important que la prise de vue ou plus important ?

C'est un ensemble, mais la partie au laboratoire est fondamentale. Je tourne assez vite mais je passe énormément de temps à retravailler les images ensuite.

N'importe quoi dans la substance filmique est susceptible de devenir un signifiant fondamental : un type de contraste, une gamme chromatique, chaque propriété interne de l'image est perçue pour sa valeur propre, dans ses caractéristiques de matériau. Le travail au laboratoire permet de faire subir aux images une modification physique sur la pellicule à partir de traitements chimiques peu orthodoxes et ainsi obtenir tel ou tel type de bleu par exemple. C'est ce que je disais précédemment en parlant de constituer une palette.

En pratique, ça consiste à faire des générations successives pour atteindre ce que je désire obtenir.

Peux-tu nous parler de ton travail sur le son ? Comment fabriques-tu la musique ?

C'est un montage complexe que je fais numériquement avec des sons que j'enregistre et des sons que je vole dans des films ou autre. Pour chaque film, je constitue une nouvelle sonothèque dans laquelle je puise, et je travaille par séquence ou chapitre.

J'ai été nourrie par la musique concrète entendue au 102, lors des séances de « cinéma pour l'oreille ». Ce sont des pièces de musique électro-acoustiques diffusées dans le noir. La plupart du temps je pense que le son est le « parent pauvre » des films expérimentaux, voire des films en général. Alors que la bande-son est aussi importante que l'image, peut-être même plus.

Comment fonctionne pour toi l'opération de montage entre images et sons, et entre séquences ?

Je change de méthode de travail à chaque film, parfois je fais la bande-son avant les images, ou bien l'inverse ou bien les deux en parallèle. Je travaille par « chapitre », pas forcément chronologiquement. Les sons sont numériques, mais les images restent argentiques, ce qui veut dire que lorsque je suis prête à essayer les deux ensemble, je fais une projection. Avant d'arriver à cette étape, j'imagine beaucoup la relation image/son, je sais en gros la nature des sons que je vais utiliser pour chaque séquence et réciproquement.

Ensuite j'assemble ces chapitres les uns avec les autres jusqu'à obtenir le montage final. Tout reste triturable jusqu'à la fin.

Je dois ajouter qu'au début d'un nouveau film, je produis des images à la pelle sans me poser de question, guidée par des envies techniques. C'est dans un deuxième temps que je commence à construire les images en fonction d'idées plus précises. Et la construction de la bande-son suit le même principe. J'ai donc une quantité considérable de matériaux qui passent à la trappe, mais ça fait partie du processus.

Tu projettes toujours tes films, et tu parles d'interprétation en direct plutôt que de performance : peux-tu nous dire quelle est la place de la maîtrise et de la non-maîtrise dans tout ça ?

Après avoir pratiqué l'improvisation pendant des années avec d'autres cinéastes (notamment le duo « Lafoxe » avec Étienne Caire), quand j'ai commencé ma « carrière solo », j'ai eu envie de commander complètement le rythme. C'est la bande-son qui me guide, je répète à la maison mes interventions

live et j'ai envie de dire que je maîtrise complètement la bestiole, mais on n'est jamais à l'abri d'une ruade.

Dans ce qu'on nomme le cinéma élargi, la vitesse de défilement du film, la taille de l'image, la forme du cadre, l'intensité lumineuse, toutes les composantes de la projection sont envisagées en somme pour une interprétation aussi libre que possible de la partition qu'est le ruban filmique. Il s'agit de fouiller les fondements de l'illusion cinématographique avec une approche primitive : l'étude du mouvement, la magie.

Et puisque le mot magie est tombé sur le tapis, je dois mentionner une lutte fondamentale pour la perception du film, c'est la quête du noir total. Les salles de cinéma sont très rarement assez obscures à mon goût, masquer les issues de secours n'est pas toujours possible. Pourtant le noir total me semble une condition première à l'hypnose, il faut pouvoir oublier où l'on se trouve, son voisin d'à côté. Et lorsque je parle de noir total avec des régisseurs pour préparer en amont la projection, je suis rarement comprise, au mieux on entend pénombre à la place d'obscurité profonde. La projection de films en 16mm est une chose fragile et dans certains de mes films j'ai travaillé sur différentes qualités du noir à l'image. Mais si les conditions de la salle ne sont pas bonnes, on ne voit plus rien.

C'est ainsi que l'issue de secours est devenue mon ennemie personnelle, elle parasite l'image comme un bruit de fond... La situation idéale serait l'obscurité parfaite d'un labo de développement, histoire de revoir à la source !

Et je finirais cette interview en citant : « Le septième art, celui de l'écran, c'est la profondeur rendue sensible et visuelle, qui s'étend au-dessous de l'histoire, analogue à l'insaisissable musical. » Germaine Dulac, 1928.

Entretien avec Gaëlle Rouard réalisé par Federico Rossin.

Séances animées par Federico Rossin, en présence de Gaëlle Rouard.

FRAGMENT OF A FILMMAKER'S WORK: GAËLLE ROUARD

Tell us about your education. How did you become a filmmaker?

I started out doing photography. I was doing an internship in a professional photo studio when I met up with experimental film at the workshop at 102 rue d'Alembert in Grenoble. Through the Metamkine intervention cell, I discovered what we call expanded cinema and DIY. Film-develop-project, the treatment of the film medium we propose here can be understood as a research project into each element of the cinematic apparatus – the techniques of shooting, developing, printing, editing, adding sound, projection – considered as potential phases for creation, freely questionable, with no concern for standards.

Being part of the collective at 102 and the MTK workshop, I plunged into the activity, and that's what stimulated me during the first fifteen years of work.

Where did your passion for lab work – you built one in your home – photochemical and analog come from?

Working in the dark with what that requires in terms of contemplation and meditation is perfectly in tune with my character, in the sense that it is favourable to all kinds of solitary rumination. In addition, the almost infinite possibilities of working on the plastic qualities of the image through the manual development process brings the work closer to that of a painter refining his palette and it's an approach that I like to consider as such. I wouldn't know how to make a film without this practice, quite simply because the ideas and/or the desires come to me first of all from the film material and its technical possibilities.

You have moved from work essentially based on found footage to live action filming even if the images are completely transfigured in the lab: is there a difference for you in these two practices?

It's a very direct experience working on the images made by others, like an amusement which has no consequences. Now that I use my own images, the game is less spontaneous but more profound.

But now that we're talking about it, I do think of a similarity. Working on found footage means that you skip the stage of shooting; in my "new" films, I shoot around my place which makes it easy to do things again if the results are not good. I don't "leave" on a shoot for a certain period, there is a permanent back and forth between the lab and the Bolex, which is quite similar to the practice of found footage where you draw from the material as often as necessary. The environment around me has replaced the images of others, but it's the same global approach = make

something with what you've got at hand in this above-mentioned back and forth that goes on practically to the end.

How do you work on your images? When does this love triangle begin between chemistry, painting and poetry which characterises your handmade work?

First of all, artistic research is my guide. You talk about a love triangle and I confirm. But the parts of the triangle for me are: the quality of the light, the nature of the film and the way it is developed. The image is formed by the combination of these elements.

I always have a camera loaded and ready to shoot. It's the quality of the light that is decisive. To talk more specifically of *Darkness*, I made up an image bank by decomposing landscapes: a sky, a moon, a tree, a foreground, etc. And then recomposing these elements, I wanted to translate a kind of emotion that you can feel facing a landscape but that the simple recording of it does not manage to reconstitute.

Once again, after the fabrication of a palette, it is the work of painter that returns: placing elements within a frame.

Is the photochemical developing as important as the shooting, or more important?

As I said earlier it's a whole, but the work in the laboratory is fundamental. I shoot quite quickly but I spend huge amounts of time reworking the images afterwards.

Anything in the film substance is capable of becoming a fundamental signifier: a kind of contrast, a chromatic range, each internal property of the image is perceived for its own value, in its material characteristics. The lab work makes it possible to subject images to physical modifications on the film base using unorthodox chemical treatments to obtain such or such type of blue, for example. That's what I referred to when I was talking about constituting a palette.

In practice, that means making a succession of print generations to reach the desired aim.

Can you talk about your work on the soundtrack? How do you make your music?

It's a complex editing process that I do digitally with sound I've recorded and sounds that I've gleaned from films or other sources. For each film, I compile a new sound library that I draw from, working by sequence or chapter.

I was trained by the concrete music heard at 102

during the “cinema for the ear” sessions. They were electro-acoustic compositions played in a black room. Most of the time I think that sound is the “poor relative” of experimental films, or films in general. While the soundtrack is as important as the image, sometimes even more so.

How does the editing process work between image and sound, and between sequences?

I change method with each film, sometimes I do the soundtrack before the images, or the opposite and sometimes both together. As I said, I work by “chapter”, not necessarily in chronological order. The sounds are digital but the images remain chemical, which means that when I’m ready to try the two together I do a projection. Before getting to that point, I imagine a lot about the relation between image and sound, I know roughly the kind of sounds that I’m going to use for each sequence and vice versa.

Then I assemble the chapters one after the other up to the final cut. Everything remains malleable right up to the end.

I should add that at the beginning of a new film, I produce a lot of images without asking too many questions, guided by technical desires. It’s during a second period that I begin constructing images in tune with more precise ideas. And the construction of the soundtrack follows the same principle. There’s a lot of material that gets thrown out but that’s part of the process.

You always project your films, and you talk about direct interpretation rather than performance: can you tell us what role control or non-control play in all this.

After having practiced improvisation for years with other filmmakers (notably the duo “Lafoxe” with Étienne Caire), when I began my “solo career”, I wanted to have total control of the rhythm. I am guided by the soundtrack. At home I rehearse my live interventions and I’d like to say that I have absolute mastery of the machinery, but you’re never safe from the unexpected.

In what we call expanded cinema, projection speed, image size, frame shape, light intensity are all elements of the score that is the ribbon of film.

The goal is to dig at the foundations of the illusion of cinema with a primitive approach: the study of movement, and magic.

And since the word magic has come up, I must add that a fundamental struggle for the perception of the film is the quest for total darkness. Cinemas are rarely dark enough in my view, masking the emer-

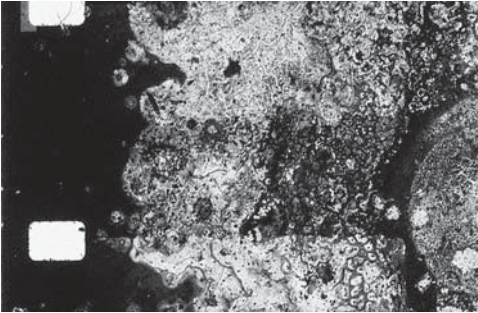
gency exits is not always possible. Yet total black seems to me a prior condition for hypnosis. You should be able to forget where you are, the person sitting next to you. And when I talk about total blackness with stage managers who are preparing the projection, I am rarely understood. At best they understand semi-darkness instead of deep obscurity. The projection of 16mm film is something fragile and in some of my films I work on the different qualities of black in the image. But if the conditions in the screening room are not good, you don’t see anything.

That’s why emergency exits have become my personal bugbear. They parasite the image like a background noise. The ideal situation would be the absolute darkness of a development lab, a return to the source!

And I’d like to finish this interview with a quote: “The seventh art, that of the screen, is depth made sensitive and visual, which extends below the story, analogous to the elusive musical.” Germaine Dulac, 1928.

Interview with Gaëlle Rouard made by Federico Rossin.

Screenings hosted by Federico Rossin, in the presence of Gaëlle Rouard.



Unter

GAËLLE ROUARD

La mer écume et bouillonne. Gris blanc morne partout.

Gouffres et montagnes. De l'eau... uniquement de l'eau ! Et rien pour éponger tout ça !

Autre choc fracassant. Bref coup d'œil circulaire du chef. L'aiguille progresse imperturbablement.

Sonar avant toute !

The sea foams and bubbles. Gray white bleak everywhere.

Chasms and mountains. Water... only water! And nothing to absorb it all!

Other shattering shock. Brief look round of the chief.

The needle progresses unperturbed.

Sonar full speed ahead!

2011, 16MM, NOIR & BLANC, 19', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING],

MUSIQUE [MUSIC] : GAËLLE ROUARD / PRODUCTION,

CONTACT COPIE : GAËLLE ROUARD (mt47@free.fr)



Zooscopie

GAËLLE ROUARD

Pour l'hiver rigoureux, la pluie drue, la courte ondée, l'orage violent, les gelées précoces ou que sais-je encore, si la chute des feuilles est tardive, si la fumée monte droit, si elle s'abaisse, si les feuilles tournoient ou si la poussière tourbillonne, si les grenouilles répètent aux marais leur plainte monotone, et quand les vents généraux deviennent favorables.

For the hard winter, the pouring rain, the short shower, the violent storm, the early frost or whatever else, if the fall of the leaves is late, if the smoke rises straight, if it falls, if the leaves swirl or if the dust whirls, if the frogs repeat to the swamps their monotonous complaint, and when the prevailing winds become favourable.

2012, 16MM, COULEUR, 16', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING],

MUSIQUE [MUSIC] : GAËLLE ROUARD / PRODUCTION,

CONTACT COPIE : GAËLLE ROUARD (mt47@free.fr)

SANS DIALOGUES

Samedi [Saturday] 26.08, 15:30, Salle Cinéma

SANS DIALOGUES

Samedi [Saturday] 26.08, 15:30, Salle Cinéma



Les Noces rompues

GAËLLE ROUARD

La chaleur monte au ciel.
Les mouches voient leur fin.
Emportent les ponts ou tarissent les fontaines.

Les gélines sont sourdes.
Bouche noire, gosier sec
Trempe la terre jusqu'au fond,
Comme un bœuf dévore le blé.

La pluie du vallon,
La lampe au clou.
À la queue du loup le loup
Trois jours seulement dure

Bientôt couché et caché,
Que chacun veille sur lui.

Heat rise to the sky.
Fly face its end.
Sweep along bridges or run dry fountains.
Deaf are the gellinottes
Black mouth, dry throat
Drench the ground to the bone,
Like a beef wolf wheat down
Small valley in the rain,
Lantern on a nail.
Wolf tail end wolf
Run for three days only
Soon lying and hiding
Let each one to keep watch other one.

2014, 16MM, COULEUR ET NOIR & BLANC, 26', FRANCE
**IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING],
MUSIQUE [MUSIC] : GAËLLE ROUARD / PRODUCTION,
CONTACT COPIE : GAËLLE ROUARD (mt47@free.fr)**

SANS DIALOGUES

Samedi [Saturday] 26.08, 15:30, Salle Cinéma



Darkness, Darkness, Burning Bright

GAËLLE ROUARD

Ténèbres, ténèbres brûlantes,
Dans les forêts de la nuit
Vaste sentiers fleuris, fraîches ramures,
Bosquets pleins de parfums, d'oiseaux et de
murmures,
Site revu souvent, et toujours contemplé
(...)
Et l'élan fou de cette âme éperdue,
Et qu'eût, le front cerclé de cuivre, sous la lune
(...)
Herbes frêles, rameaux tendres, roses trémières,
Et l'ombre qui les frôle et le vent qui les noue,
Et fortement, avec les poings de ses nuées,
Sur l'horizon verdâtre, écrase des soleils.

Darkness, darkness, burning bright
In the forests of the night
Vast flowered paths, fresh branches,
Groves full of perfumes, birds and whispers,
Site often seen again, and always contemplated
(...)
And the mad impulse of this distraught soul,
And that had, the forehead circled in copper, under
the moon
(...)
Frail herbs, tender branches, hollyhocks,
And the shadow that brushes and the wind that knots,
And strongly, with the fists of its clouds,
On the greenish horizon, crushes suns.

2022, 16MM, COULEUR, 73', FRANCE
**IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING],
MUSIQUE [MUSIC] : GAËLLE ROUARD / PRODUCTION,
CONTACT COPIE : GAËLLE ROUARD (mt47@free.fr)**

SANS DIALOGUES

Samedi [Saturday] 26.08, 21:00, Salle Cinéma



ENSEMBLE FAISONS VIVRE LA MUSIQUE

#laSacemSoutient

La Sacem s'engage depuis 172 ans à représenter les créateurs de musique, mais aussi du cinéma et de l'audiovisuel : compositeurs de musique à l'image, auteurs-réalisateurs, auteurs de doublage et de sous-titrage. Notre société d'auteurs s'attache à soutenir et valoriser la création de musique originale, en accompagnant le développement des carrières artistiques, les projets de création et en favorisant l'émergence et l'insertion professionnelle des jeunes talents.

sacem

Découvrez
le guide des aides
de la Sacem
en ligne



Ensemble  faisons vivre la musique

JOURNÉE SACEM



JOURNÉE SACEM

C'est avec enthousiasme que la Sacem s'associe à cette nouvelle édition des États généraux du film documentaire de Lussas. La Sacem et le festival ont à cœur de soutenir celles et ceux qui donnent vie à la création documentaire, par leur talent, leur engagement et leur travail quotidien. Notre société est ravie de pouvoir célébrer les liens forts qui unissent la musique et l'image et de pouvoir remettre le Prix du meilleur documentaire musical 2023.

Parce qu'un film s'écoute autant qu'il se regarde, la réalisation, la scénarisation et la composition musicale sont trois composantes majeures d'une œuvre cinématographique. La Sacem compte parmi ses membres un grand nombre de compositeurs et compositrices de musique pour l'image ainsi que près de 3 500 autrices-réalisatrices et auteurs-réalisateurs. Chaque année, nous leur apportons un soutien sans faille. L'aide à la création de musique originale se déploie ainsi à travers cinq programmes d'aide incluant le long métrage, le court métrage, le documentaire, la fiction et la série TV. Accompagner les carrières artistiques, favoriser la diffusion des œuvres et le renouvellement des répertoires, appuyer l'émergence de nouveaux talents et l'insertion des jeunes professionnels figurent parmi nos priorités.

Notre soutien aux États généraux s'inscrit exactement au sein de ces engagements. Comme il est de coutume, la Sacem y propose une journée Carte Blanche afin de valoriser le travail de composition de musique originale. Pour cette édition, la compositrice Florencia Di Concilio y est à l'honneur.

Belle occasion de célébrer le cinéma documentaire et la création musicale qui y est dédiée, qui interroge le monde et son histoire, ce festival est un rendez-vous incontournable, à la programmation inspirante et importante.

Excellent festival à toutes et tous,

Christine Lidon,
Autrice, Présidente du Conseil d'administration

Le Prix Sacem du meilleur documentaire musical et le Prix spécial du jury Sacem 2023 seront remis à *Punk is not vraiment dead ?!* et *Au clair de la rue* le mercredi 23 août par Odile Monforti, membre de la commission audiovisuelle de la Sacem.

Une journée avec Florencia Di Concilio

Saluée par la presse internationale, Florencia Di Concilio est une des artistes les plus prolifiques de la nouvelle génération de compositeurs de musique que ce soit classique, de film, ou encore électronique. Née en Uruguay, Florencia a été élève du lycée français de Montevideo. Adolescente, elle est partie poursuivre ses études de piano et composition aux États-Unis, dans le très prestigieux New England Conservatory de Boston.

Florencia Di Concilio a composé la musique originale de *Les Années Super 8*, récit intimiste réalisé par David Ernaux-Briot et Annie Ernaux, prix Nobel de littérature 2022, et *Les Cinq Diables*, de Léa Mysius, tous deux sélectionnés à la Quinzaine des Réalisateurs du Festival de Cannes 2022. Pendant l'année 2021 et le début de 2022, Florencia signe également la musique originale de *When Strangers Come to Town* de Tanaz Eshaghian, *No hay camino* de Heddy Honigmann, *La Scala* de Bruno Chiche, avec Yvan Attal, Pierre Arditi et Miou-Miou, et *De Grandes espérances*, thriller politique de Sylvain Desclous, en salles en ce moment et battant des records d'audience. Elle vient de finir la musique originale du film *Madame de Sévigné* d'Isabelle Brocard, avec Karin Viard, Ana Girardot et Cédric Kahn.

Sur sa partition pour le documentaire *Les Naufragés des Andes* de Gonzalo Arijón, Kenneth Turan du Los Angeles Times a écrit, « le réalisateur a rendu sa narration particulièrement efficace grâce à la partition délicate et surréaliste de Florencia Di Concilio, qui ajoute un air troublant à l'action ».

Cataloguée comme une « compositrice de choc » par Télérama pour son travail sur *Calamity*, les critiques sont également particulièrement élogieuses à propos de *Ava* de Léa Mysius : « La musique de Florencia Di Concilio est tout à fait remarquable » (Mediapart), « la partition de Florencia Di Concilio, autant bruitiste que musicale, renoue avec l'usage originel de la musique au cinéma » (France Info), « un film porté par une mise en scène maîtrisée et une bande-son très riche dont la musique signée Florencia Di Concilio envoûte » (20 Minutes), « la partition surnaturelle de Florencia Di Concilio est un régal » (Hollywood Reporter), « on retiendra la musique minimaliste et intimiste de Florencia Di Concilio, qui accompagne parfaitement le personnage principal » (Culturellement Vôtre).

Séances animées par Céline Leclère.
En présence de Florencia Di Concilio.

SACEM DAY

It is with real enthusiasm that the Sacem associates with this new edition of the États généraux du film documentaire at Lussas. The Sacem and the festival are heartily committed to supporting all those who breathe life into documentary creation, with their talent, with their engagement and their daily work. Our Society is delighted to celebrate here the powerful ties that unite music and the image and to award the prize for the Best music documentary 2023.

Because a film is listened to as much as it is watched, direction, screenwriting and musical composition are the three major components of a cinematographic work. The Sacem counts among its members a large number of composers of music for the image as well as nearly 3,500 creative filmmakers. Each year we offer our unreserved support to the industry. The aid to original musical creation is rolled out among five different support funds dedicated to feature film, short film, documentary, fiction and TV series. Our priorities include accompanying artistic careers, supporting the screening and distribution of films renewing repertoires and supporting the emergence of new talents and the insertion of young professionals.

Our participation and support of the États généraux is fully part of these commitments. As is its custom, the Sacem honours the work of a particular composer of original film music by offering him or her a *carte blanche* to set the programme for the day. For this edition, the composer thus honoured is Florencia Di Concilio.

A fine occasion to celebrate documentary film and the musical creation dedicated to it, which questions the world and its history, this festival is a crucial meeting place with an inspiring and important programme.

Excellent festival to one and all,

Christine Lidon,
Creator, Chair of the Board of Directors of the Sacem

The 2023 Sacem Award for best music documentary and Sacem jury special Award will be given to *Punk is not vraiment dead?!* and to *Au clair de la rue* on Wednesday 23 August by Odile Monforti, member of the Sacem audiovisuel commission.

A day with Florencia Di Concilio

Hailed by the international press, Florencia Di Concilio is one of the more prolific artists of the new generation of composers of classical, film or electronic music.

Born in Uruguay, Florencia studied at the lycée français at Montevideo. In her teens, she left for the USA to study piano and composition at the highly prestigious New England Conservatory of Boston.

Florencia Di Concilio composed the original music for *Les Années Super 8* (Super 8 Years), an intimate study directed by David Ernaux-Briot and Annie Ernaux, Nobel Prize winner for literature in 2022, and *Les Cinq Diables* (Five Devils) by Léa Mysius, both selected for the Quinzaine des Réalisateurs at the 2022 Cannes Festival. During 2021 and at the beginning of 2022, she wrote the original music for Tanaz Eshaghian's *When Strangers Come to Town*, Heddy Honigmann's *No hay camino, La Scala* by Bruno Chiche with Yvan Attal, Pierre Arditi and Miou-Miou, and *De Grandes espérances*, a political thriller by Sylvain Desclous, breaking audience records in film houses at the moment. She has just finished the original music for *Madame de Sévigné* by Isabelle Brocard with Karin Viard, Ana Girardot and Cédric Kahn.

Described as a "shock composer" by Télérama for her work on *Calamity*, the critics were also enthusiastic about her score for *Ava* by Léa Mysius: "Florencia Di Concilio's music is absolutely remarkable" (Mediapart), "Florencia Di Concilio's score, as much minimally bruitist as musical, reconnects with the original use of music in cinema" (France Info), "A film carried by its masterful direction and an extremely rich soundtrack with a heady score by Florencia Di Concilio" (20 minutes), "Florencia Di Concilio's eerie score is another treat" (Hollywood Reporter), "We will remember the minimalist and intimist music by Florencia Di Concilio, the perfect accompaniment for the main character" (Culturellement Vôtre).

Screenings hosted by Céline Leclère.
In the presence of Florencia Di Concilio.



Les Naufragés des Andes

GONZALO ARIJÓN

L'une des histoires de survie les plus extraordinaires de tous les temps : en 1972, après le crash de leur avion, un groupe de jeunes gens a survécu à 4 000 mètres d'altitude dans les Andes, pendant soixante-douze jours. Les seize survivants nous racontent leur histoire.

This is one of the greatest survival stories of all time: it's about a group of young men who managed to survive for seventy-two days at an altitude of 4.000 metres, in the heart of the Andes, after their plane had crashed there in October 1972... The sixteen survivors tell us their story.

2007, COULEUR ET NOIR & BLANC, 126', ARGENTINE, CANADA, ESPAGNE, ÉTATS-UNIS, ROYAUME-UNI, FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : CÉSAR CHARLONE, PABLO HERNAN ZUBIZARRETA / **SON [SOUND]** : FABIÁN OLIVER / **MONTAGE [EDITING]** : CLAUDIO HUGUES / **MUSIQUE [MUSIC]** : FLORENCIA DI CONCILIO / **PRODUCTION** : ARTE FRANCE, ETHAN PRODUCTIONS / **CONTACT COPIE** : ARTE DISTRIBUTION (t-rivera@artefrance.fr)



Les Années Super 8

DAVID ERNAUX-BRIOT, ANNIE ERNAUX

« En revoyant nos films Super 8 pris entre 1972 et 1981, il m'est apparu que ceux-ci constituaient non seulement une archive familiale mais aussi un témoignage sur les goûts, les loisirs, le style de vie et les aspirations d'une classe sociale, au cours de la décennie qui suit 1968. Ces images muettes, j'ai eu envie de les intégrer dans un récit au croisement de l'histoire, du social et aussi de l'intime, en utilisant mon journal personnel de ces années-là. » – Annie Ernaux

"While re-viewing our Super 8 films, shot between 1972 and 1981, it occurred to me that they comprised not only a family archive but a testimony to the pastimes, lifestyle and aspirations of a social class in the decade after 1968. I wanted to incorporate these silent images into a story which combined the intimate with the social and with history, to convey the taste and colour of those years." – Annie Ernaux

2022, HD, COULEUR, 61', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : PHILIPPE ERNAUX / **MONTAGE [EDITING]** : CLÉMENT PINTEAUX / **MONTAGE SON [SOUND EDITING]** : RYM DEBBARH MOUNIR / **MUSIQUE [MUSIC]** : FLORENCIA DI CONCILIO / **PRODUCTION** : LES FILMS PELLÉAS / **DISTRIBUTION** : NEW STORY (vincent@new-story.eu)

VO ANGLAISE – ST FRANÇAIS

Mercredi [Wednesday] 23.08, 10:00, Salle Cinéma

VO FRANÇAISE

Mercredi [Wednesday] 23.08, 14:30, Salle Cinéma



Ava

LÉA MYSIUS

Ava, treize ans, est en vacances au bord de l'océan quand elle apprend qu'elle va perdre la vue plus vite que prévu. Sa mère décide de faire comme si de rien n'était pour passer le plus bel été de leur vie. Ava affronte le problème à sa manière. Elle vole un grand chien noir qui appartient à un jeune homme en fuite...

Thirteen-year-old Ava is on a seaside vacation when she learns that she will lose her sight earlier than predicted. Her mother decides to behave as though nothing has changed so that they can spend the loveliest summer of their lives. Ava deals with the problem in her own way. She steals a large black dog belonging to a young man on the run..

2016, HD, COULEUR, 105', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : PAUL GUILHAUME / **SON [SOUND]** : YOLANDE DECARSIN / **MONTAGE [EDITING]** : PIERRE DESCHAMPS / **MUSIQUE [MUSIC]** : FLORENCIA DI CONCILIO / **INTERPRÉTATION [CASTING]** : NOÉE ABITA, LAURE CALAMY, JUAN CANO, TAMARA CANO / **PRODUCTION** : F COMME FILMS / **DISTRIBUTION** : BAC FILMS (programmation@bacfilms.fr)



Punk is not vraiment dead ?!

LIONEL BOISSEAU

À la fin des années quatre-vingt, un peu après les anglais et les américains, les français découvrent le punk qu'on appellera aussi rock alternatif ou encore punk rock. Loin des querelles de mots et de chapelles, ce film part à la rencontre de celles et ceux qui vont bousculer le paysage musical et politique français, et imposer de nouvelles règles hors des circuits traditionnels.

À travers des archives inédites, des entretiens avec des musiciens de ce mouvement unique, le film fait revivre une époque mais montre aussi ce que ces artistes sont devenus aujourd'hui, et beaucoup n'ont jamais lâché leurs guitares !

At the end of the eighties, shortly after the British and the Americans, the French discovered punk, also known as alternative rock or punk rock. Far from the quarrels, this film sets out to meet those who were to shake up the French musical and political landscape, and impose new rules outside the mainstream.

Through never-before-seen archive footage and interviews with musicians from this unique movement, the film brings to life an era but also shows what these artists have become today – and many of them have never given up their guitars!

2023, UHD, COULEUR, 52', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : THIERRY GAUTIER / **SON [SOUND]** : LOUISE BARDET, CORENTIN VIGOT, ÉRIC MENARD, KARL SAMZUN / **MONTAGE [EDITING]** : JULIEN KERMORVAN / **MUSIQUE [MUSIC]** : DAVID REVEST / **PRODUCTION, CONTACT COPIE** : SOMBRERO & CO (patrick@sombroeroandco.fr)

VO FRANÇAISE

Mercredi [Wednesday] 23.08, 14:30, Salle Cinéma

VO FRANÇAISE

Mercredi [Wednesday] 23.08, 21:00, Salle Cinéma



Au clair de la rue

JULIEN GOUDICHAUD

Rue Bréguet, 11^e arrondissement de Paris. Chaque mercredi, La Cloche est à pied d'œuvre. La Cloche ? Une chorale d'une dizaine de chanteurs, tous sans domicile fixe ou en situation de grande précarité. Dans la petite salle de répétition, les problèmes sont pudiquement laissés à la porte. Ici, on chante dans la joie et la bonne humeur. *Au clair de la rue* suit ces chanteurs, à la fois modestes et bouleversants, qui répètent avec ferveur. Nous assistons aux répétitions et aux concerts et nous les suivons dans leur intimité, découvrant par bribes leur histoire, lors de scènes de vie, de confidences à la volée et de séquences empruntant au genre de la comédie musicale où chacun se dévoile en chanson.

Rue Bréguet, 11th arrondissement, Paris. Every Wednesday, La Cloche is hard at work. La Cloche? A choir of a dozen singers, all homeless or in very precarious situations. In the small rehearsal room, problems are discreetly set aside. Here, they sing joyfully. *Au clair de la rue* follows these singers, both modest and moving, as they rehearse with fervour. We witness their rehearsals and concerts and follow them in their private lives, discovering their stories in bits and pieces, during scenes from their lives, on-the-fly confidences and also, during sequences borrowing from the musical comedy genre where everyone reveals themselves in song.

2023, 4K, COULEUR, 52', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : JULIEN GOUDICHAUD, ARSÈNE DESMICHELLE / **SON [SOUND]** : VALENTIN VERRIER / **MONTAGE [EDITING]** : ANNE THILLET / **PRODUCTION, CONTACT COPIE** : ARTISANS DU FILM (antoINETTE@artisansdufilm.com)

VO FRANÇAISE

Mercredi [Wednesday] 23.08, 21:00, Salle Cinéma

JOURNÉE SCAM



JOURNÉE SCAM

Une fois de plus, la Scam vous convie à un grand voyage dans les limbes des brouillons devenus films. Voyage dans le temps, voyage intérieur, voyage lointain d'Alep à Ahmedabad. Des voyages qui « ouvrent une brèche de contradiction » comme le disait si joliment à propos du genre documentaire l'ami Jean-Louis Comolli, disparu l'an dernier – lui qui aimait le foisonnement de Lussas.

À propos de voyage, je voudrais m'attarder un instant sur *La Mère de tous les mensonges* qui terminera avec éclat notre journée « Brouillon d'un rêve ». Asmae El Moudir, sa réalisatrice, est casablancaise. Elle se souvient depuis son tout jeune âge d'un « besoin inné de raconter ». Sans doute son film vibrerait-il déjà en elle sans même qu'elle le sache. « On a grandi ensemble », dit-elle. Il lui a fallu dix années pour le faire mûrir, pour « apprendre à raconter avec des images ». Le chemin de son rêve a été semé d'embûches, les sorcières et les bonnes fées étaient à l'affût. Asmae l'a porté en elle du Maroc au Sénégal, d'Écosse en Italie, de Suisse aux Pays-Bas au gré des pitchs et des ateliers. Il y a eu des écritures, des réécritures, des aléas de production, des aides promises et jamais parvenues, d'autres trop modestes « pour un si grand rêve » même si tout était bon à prendre. Des prétendus sachants et sachantes ont tout remis en question. Il y a eu des moments de désespoir, des essaims de doutes et une force intérieure pour les esquiver : Asmae n'a jamais, jamais perdu de vue une petite étoile qui scintillait au bout du tunnel, le film à l'écran. Le Festival de Cannes a sélectionné *La Mère de tous les mensonges* pour Un Certain Regard. Asmae y a décroché le Prix de la mise en scène puis dans la foulée l'Œil d'or, le Prix du documentaire créé par la Scam avec la complicité de Thierry Frémaux. Le voyage s'est poursuivi de festival en festival. République Tchèque, Afrique du Sud, en attendant Lussas. L'horizon s'élargit sans cesse, rien n'est désormais trop grand pour le rêve d'Asmae : lauréat de l'Œil d'or, *La Mère de tous les mensonges* est présélectionné pour les Oscars 2024. Asmae osait-elle l'imaginer quand toute petite elle éprouvait ce besoin de raconter ? Je dirais oui. Dix ans, elle n'a rien lâché. Asmae parle de « patience ». On pourrait dire « foi ». C'est surtout ce que l'on appelle être cinéaste.

Rémi Lainé, réalisateur, président de la Scam

Débats en présence des réalisateurs et réalisatrices.

LASCAM DAY

Once again, LaScam invites the public on a long journey into the limbo of sketches become films. A journey in time, a journey within the soul or far away to Aleppo or Ahmedabad. Journeys that “open a breach of contradiction” as so aptly put it our friend Jean-Louis Comolli, who left us last year – he who loved the buzzing energy of Lussas.

On the subject of journeys, I would like to pause a moment on *The Mother of All Lies* which will brilliantly close our “Brouillon d'un rêve” day. Asmae El Moudir, the filmmaker, is from Casablanca. She remembers from her earliest age an “inner need to tell stories”. No doubt this film vibrated within her without her even knowing it. “We grew up together”, she says. It took ten years for her project to ripen, to “learn to recount with images”. The path of her dream was ridden with obstacles, witches and good fairies were on the watch. Asmae carried the dream to Morocco, Senegal, Scotland, the Netherlands, through pitch sessions and workshops. There were writings and rewritings, the hazards of production, financial support promised but never delivered, others too slim “for such a big dream” even if every little bit helped. So-called experts put everything into question. There were moments of despair, swarms of doubts and an inner strength to avoid them: Asmae never ever lost sight of a tiny star shining at the end of the tunnel, the film on the screen. The Cannes Festival selected *The Mother of All Lies* for Un Certain Regard. Asmae won the prize for direction and in its wake the Golden Eye, the documentary prize created by LaScam with the complicity of Thierry Frémaux. The journey continued from festival to festival. The Czech Republic, South Africa and then Lussas. The horizon keeps expanding, nothing seems too big for Asmae's dream: winner of the Golden Eye, *The Mother of All Lies* has been preselected for the 2024 Oscars. Did Asmae dare imagine such success when, so young, she felt this need to tell stories. I would say yes. In ten years, she never gave up on anything. Asmae speaks of “patience”. One could say “faith”. It's above all what we can call being a filmmaker.

Rémi Lainé, filmmaker, president of LaScam

Debates in the presence of the directors.



Les Sœurs Pathan

ÉLÉONORE BOISSINOT

Ahmedabad, dans l'État du Gujarat, le bastion politique des nationalistes hindous. Rescapées des pogroms anti-musulmans de 2002, les sœurs Pathan vivent sous la protection de leur père et de leur grand-mère dans un quartier en marge de la ville. À mesure qu'elles grandissent, le passé les rattrape.

Ahmedabad, in the state of Gujarat, the political bastion of Hindu nationalists. Rescued from the anti-Muslim pogroms of 2002, the Pathan sisters live under the protection of their father and grandmother in a neighbourhood on the outskirts of the city. As they grow up, the past catches up with them.

2023, HD, COULEUR, 76', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY]: CÉDRIC DUPIRE, ÉLÉONORE BOISSINOT, ANIKET DEORE / **SON [SOUND]:** ÉLÉONORE BOISSINOT / **MONTAGE [EDITING]:** LAURELINE DELOM, CÉDRIC DUPIRE, PERRINE BEKAERT / **PRODUCTION, CONTACT COPIE:** DRYADE FILMS (claire@dryadefilms.com)

VO – ST FRANÇAIS

Jeudi [Thursday] 24.08, 10:15, Salle Scam

Vendredi [Friday] 25.08, 14:30, Salle Moulinage



Le Jardin des Hespérides

ELLIOTT MATTIUSSI

Depuis plus de quarante ans, Robert se bat corps et âme pour faire reconnaître un tableau qu'il attribue à Nicolas Poussin. Dans la pénombre de son bureau, entouré de ses archives scrupuleusement consignées, il évoque l'histoire de sa quête. La toile accueille les récits de l'homme qui tente d'en découvrir tous les secrets et se transforme peu à peu en une véritable machine à penser et à rêver.

For more than forty years, Robert has been fighting body and soul to have a painting he attributes to Nicolas Poussin recognized. In the darkness of his office, surrounded by his scrupulously recorded archives, he relates his quest. The painting hosts the stories of the man who tries to discover all its secrets and is gradually transformed into a real thinking and dreaming machine.

2023, HD, COULEUR, 90', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND]: ALOÏSE GOUPIL-TIERS, ELLIOTT MATTIUSSI / **MONTAGE [EDITING]:** SASKIA BERTHOD / **PRODUCTION, CONTACT COPIE:** LA SOCIÉTÉ DES APACHES (contact@lasocietedesapaches.com)

VO FRANÇAISE

Jeudi [Thursday] 24.08, 10:15, Salle Scam

Vendredi [Friday] 25.08, 17:00, Salle L'Imaginaire



Le Pacte d'Alep

KARIM SERJIEH

Tourné à Alep entre les premières manifestations de 2011 et l'évacuation de la ville assiégée en 2016, le film retrace le parcours personnel du cinéaste, à la fois acteur et témoin d'une révolution impossible en Syrie.

Il explore le dilemme de rester ou partir, les conséquences de ce choix et la préservation de son identité face au chaos de la guerre.

Shot in Aleppo between the first demonstrations in 2011 and the evacuation of the besieged city in 2016, the film traces the filmmaker's personal journey as both actor and witness to an impossible revolution in Syria.

It explores the dilemma of staying or leaving, the consequences of this choice and the preservation of his identity in the face of the chaos of war.

2022, HD, COULEUR, 103', SYRIE, FRANCE, QATAR

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : KARIM SERJIEH / **SON [SOUND]** : EMMANUEL SOLAND / **MONTAGE [EDITING]** : FRANÇOIS SCULIER / **MUSIQUE [MUSIC]** : SERGE LEONARDI **PRODUCTION, CONTACT COPIE** : CARACTÈRES PRODUCTIONS (etienne@caracteresproductions.com)

VO – ST FRANÇAIS

Jeudi [Thursday] 24.08, 14:45, Salle Scam

Vendredi [Friday] 25.08, 21:30, Salle des fêtes



Eredità

JEAN LUC CESCO

Eredità, c'est l'histoire de deux voisins qui s'accompagnent dans des moments difficiles de leurs existences.

Le réalisateur imagine que le fantôme de l'ancien propriétaire est resté dans son appartement. Muguette, sa voisine, accumule chez elle tout un fatras d'objets ramassés dans la rue.

À l'épreuve de la maladie et de la mort, chacun d'eux laisse apparaître des traces de son héritage familial. *La mémoire ne s'efface pas, elle reste coincée quelque part...*

Eredità is the story of two neighbours who accompany each other through difficult times in their lives.

The director imagines that the ghost of the former owner has remained in his flat. Muguette, his neighbour, accumulates a jumble of objects from the street.

Under the test of illness and death, each of them reveals traces of their family heritage. *Memory doesn't fade, it just gets stuck somewhere...*

2023, HD, COULEUR, 61', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND] : ISABELLE FERMON, JEAN LUC CESCO / **MONTAGE [EDITING]** : YANNICK COUTHERON / **PRODUCTION, CONTACT COPIE** : LES FILMS DE L'AQUEDUC (ndibiase@lesfilmsdelaqueduc.com)

VO FRANÇAISE – ST ANGLAIS

Jeudi [Thursday] 24.08, 14:45, Salle Scam

Vendredi [Friday] 25.08, 14:30, Salle Moulinage



La Mère de tous les mensonges (Kadib Abyad)

ASMAE EL MOUDIR

Un tissu de mensonges familiaux et une jeune femme à la recherche de la vérité. À travers sa propre voix, Asmae, fille et cinéaste, oscille entre histoire nationale et histoire personnelle pour raconter les émeutes du pain en 1981 et montrer comment cet événement est relié à la société marocaine contemporaine.

A young Moroccan woman's search for truth tangles with a web of lies in her family's history. As a daughter and filmmaker, Asmae fuses personal and national history as she reflects on the 1981 Bread Riots, drawing out connections to contemporary Morocco.

2023, COULEUR, 96', MAROC, ÉGYPTE, ARABIE SAOUDITE, QATAR
IMAGE [PHOTOGRAPHY] : HATEM NECHI / **SON [SOUND]** :
ABDELAZIZ GLASSINE, MICHAEL FAWZY / **MONTAGE [EDITING]** :
ASMAE EL MOUDIR / **PRODUCTION** : FIG LEAF STUDIOS,
INSIGHT FILMS / **CONTACT COPIE** : AUTLOOK FILMSALES
(print@autlookfilms.com)

VO – ST FRANÇAIS

Jedi [Thursday] 24.08, 21:15, Salle Scam

Vendredi [Friday] 25.08, 17:00, Salle Moulinage

Ardèche images

WWW.LUSSASDOC.ORG

Contact : 04 75 94 05 33 / 300 route de Mirabel - 07170 Lussas - ecoledocumentaire@ardecheimages.org

L'ÉCOLE DOCUMENTAIRE DE LUSSAS



© Christine Gillard - sur le film collectif 2023

Pendant les États généraux :

****Projection des 12 films de fin d'études du Master Réalisation**

****Point info sur l'école et ses formations**

MERCREDI 23 & JEUDI 24 AOÛT
à partir de 21h30
À LA COOPÉRATIVE FRUITIÈRE
entrée libre

MARDI 22 AOÛT
à 13h au Blue bar

**** Formations initiales**

Master 2 Documentaire de création

(Ardèche images et IUFR Llasic de l'Université Grenoble Alpes)

option réalisation

option production-distribution

(septembre 2023 - juillet 2024)

**** Formations continues**

Fondamentaux de la production

(13 novembre 2023 - 19 janvier 2024)

Formation à l'écriture documentaire

(2 octobre - 24 novembre 2023)

& (mars - avril 2024)

De la lecture des rushes à l'écriture du film

(3 semaines en 2024)

**** Rencontres professionnelles**

Résidence perfectionnement aux auteur·rices et Rencontres Premiers films

(du 9 au 20 octobre 2023)

Rencontres d'août

(pendant les EGD)

Retrouvez les archives de l'école sur notre site:

**www.lecole
documentaire
a20ans-lussas.fr**



SCAM : NUIT DE LA RADIO



SCAM : NUIT DE LA RADIO

LA NUIT DE LA RADIO 2023

LES MORTS NE L'ENTENDENT PAS DE CETTE OREILLE

Vendredi 25.08, 21:00, Saint-Laurent-sous-Coiron

Réservation : attention, les places sont limitées, les tickets sont à retirer à l'accueil public du festival.

Un quota de places sera disponible chaque jour à l'accueil public, dès l'ouverture de la billetterie à Lussas.

Navettes gratuites : départ Place de l'église à Lussas - 19:35, 19:50, 20:05, 20:20

(retour depuis Saint-Laurent-sous-Coiron > Lussas : 23:00 et 23:30)

Privilégiez l'accès à Saint-Laurent-sous-Coiron en bus navettes (mises à disposition gratuitement) ou en covoiturage uniquement !

Depuis 2001, les autrices et auteurs de la commission des œuvres sonores de la Scam proposent, avec la Nuit de la radio, une expérience unique d'écoute collective, pour (re)découvrir des extraits mythiques de l'histoire de la radio, issus des collections de l'INA.

Le programme, réalisé à partir d'archives sonores sur un thème renouvelé chaque année, se découvre casque sur les oreilles, sous les étoiles de l'été. Le choix des thématiques permet de puiser librement dans l'histoire de la radio et d'inventer un récit singulier libéré des formats et des contraintes chronologiques.

Dévoilée à Paris pour sa première écoute, la Nuit de la radio s'inscrit également dans la programmation de prestigieux festivals tels que les États généraux du film documentaire à Lussas et Longueur d'ondes, Festival de la radio et de l'écoute à Brest.

Depuis sa création, la Nuit de la radio a notamment abordé les rivages de *l'Ailleurs* (2009), *L'Esprit des lieux* (2014), la censure (*Les Oreilles ont des murs*, 2010), *l'Afrique* (2003), les *Plaisirs* (2013), les *Voix des ondes* (2005), le *Noir* (2008), les lendemains qui chantent (*Ça ira mieux demain !*, 2012), les *Ondes de choc* (2015), *L'Adieu aux larmes* (2016), *Liberté(s)* (2017), *Le Jour tombe, la Nuit se lève* (2018), *Refaire le monde* (2019), *Avoir 20 ans* (2020-2021), *Le Panoptique spatial* (2022)...

Le programme sonore de cette année, *Les Morts ne l'entendent pas de cette oreille*, a été écrit et réalisé par Judith Bordas.

LES MORTS NE L'ENTENDENT PAS DE CETTE OREILLE
(durée du programme : 1h00)

Comment ça se fabrique un mort ? Est-ce qu'il existe une suite de mots, de gestes qui, par leur assemblage permettraient à un mort de rester un peu parmi nous ? Qu'en est-il pour ceux dont on ne sait rien, dont on ignore le nom, l'histoire ? Et si on pouvait choisir à l'avance notre propre oraison, quelle serait-elle ?

Quand mon voisin est mort, ça a été très vite.

Après-midi, deux heures de cérémonie et on n'en parle plus.

Deux heures.

C'est peu pour parler de quelqu'un.

Deux heures, arrivée de la voiture des pompes funèbres, attroupements et chuchotements, embrassades et proposition de mouchoirs compris.

Deux heures du moment où le corps des convives est lesté au sol, ressent une légère sueur froide jusqu'à celui où on se dit que ce soir on irait bien boire un coup, qu'il faudrait en profiter de cette vie.

Des mois après, j'étais toujours en colère et me demandais si on n'aurait pas pu faire mieux.

Cette promenade dans les archives radiophoniques de l'INA est une enquête sur notre manière d'accompagner les morts, de leur permettre de devenir - pour paraphraser la philosophe Vinciane Despret - de « bons » morts, des morts heureux.

Judith Bordas

Un événement proposé par la Scam en partenariat avec l'INA.

Judith Bordas : autrice sonore, dramaturge, plasticienne et membre de la commission du répertoire sonore de la Scam

Avec le concours de : Amélie Briand-Le Jeune, documentaliste INA

Martin Delafosse, monteur/mixeur

Remerciements : Antoine Chao, Hélène Chaudeau, Charlotte Bienaimé, Jean-Marie Clairambault et tous les membres de la commission sonore de la Scam

Design : Catherine Zask

Animation : Benoît Wimart

LaScam: NUIT DE LA RADIO

NUIT DE LA RADIO 2023 THE DEAD DON'T HEAR THINGS THAT WAY

Friday 25.08, 21:00, Saint-Laurent-sous-Coiron

Reservation: warning, seats are limited, tickets can be obtained at the festival public reception area.

A quota of seats will be available each day at public reception, from the opening of ticket sales at Lussas.

Free shuttle buses: departure Place de l'église at Lussas – 7:35, 7:50, 8:05, 8:20 pm.

(return from Saint-Laurent sous Coiron > Lussas : 11 and 11:30 pm)

It is preferable to use the free shuttle bus for access to Saint-Laurent sous Coiron or car sharing, only.

Since 2001, the authors of the audio works commission at the LaScam propose, with the "Nuit de la radio", a unique experience of collective listening, to (re)discover mythical excerpts from radio history, drawn from the INA collections.

A programme, on a new theme every year, is discovered wearing headphones, under the stars all along the year. The choice of themes permits the producers to cull freely from radio's long history and to invent a singular narrative freed from chronological constraints.

Inaugurated in Paris for a first hearing, the "Nuit de la radio" is also scheduled in the programme of the prestigious festivals such as the États généraux du film documentaire at Lussas, and Longueurs d'ondes – the festival of radio and listening at Brest. Since its creation, the "Nuit de la radio" has notably been compiled on: the *Shores of Elsewhere* (2009), the *Spirit of Places* (2014), *ensorship (The Ears have Walls*, 2010), *Africa* (2003), *Pleasures* (2013), *Voices on the Airwaves* (2005), *Black* (2008), *Things Will be Better Tomorrow!* (2012), *Shockwaves* (2015), *Farewell to Tears* (2016), *Liberties* (2017), *Dusk is Falling, Night is Rising* (2018), *Remaking the World* (2019) and *Being Twenty* (2020-2021), *Spatial Panoptics* (2022)...

This year's programme, *The Dead Don't Hear Things That Way*, was written and produced by Judith Bordas.

THE DEAD DON'T HEAR THINGS THAT WAY

(Programme length: 1h00)

How do you make a dead person? Does a succession of words or gestures exist that would allow the dead to stay a while among us? What about those about whom we know nothing, not even their name, their history? And if we could choose in advance our own eulogy, what would it be?

When my neighbour died, everything went very quickly. One afternoon, two hours of ceremony and the subject was dropped.

Two hours.

A short time to talk about someone.

Two hours everything included, the arrival of the hearse, people gathering and whispering, the sharing of hugs and handkerchiefs.

Two hours from the moment when the mourners sense their weight bear on the earth, feel a slight cold shiver, to the moment when as the evening opens an invitation is extended to have a drink, to profit from the life that we have.

Months later, I was still angrily wondering if we couldn't have done something better.

This exploration through the radio archives at INA is an inquiry into our way of accompanying the dead, of allowing them to become – to paraphrase the philosopher Vinciane Despret – "good" dead, those who are happy in their death.

Judith Bordas

An event proposed by LaScam in partnership with INA.

Judith Bordas : sound creator, dramaturge, artist and member of LaScam sound works commission

With the assistance of: Amélie Briand-Le Jeune, INA archivist

Martin Delafosse, editor/audio mixer

Thanks to: Antoine Chao, Hélène Chaudeau, Charlotte Bienaimé, Jean-Marie Clairambault and all the members of the Scam sound commission

Design: Catherine Zask

Animation: Benoît Wimart

tënk

La coopérative
du documentaire

10 films soutenus
par Tënk à voir
au festival

Ardèche®
LE DÉPARTEMENT



ardèche
images
www.ardècheimages.org



Scam*

VILLA MÉDICIS
ACADÉMIE DE FRANCE
À ROME



SÉANCES SPÉCIALES

/ OR DE VIE

BOUBACAR SANGARÉ

/ EL JUICIO

ULISES DE LA ORDEN

/ NOTRE CORPS

CLAIRE SIMON

/ SI C'EST ÇA LE DESTIN

HELGA REIDEMEISTER

/ LES OUBLIÉS DE LA BELLE ÉTOILE

CLÉMENCE DAVIGO

/ JEUNESSE (LE PRINTEMPS)

WANG BING



Or de vie

BOUBACAR SANGARÉ

Au Burkina Faso, dans le site d'orpaillage de Bantara, Rasmané, seize ans, descend à plus de cent mètres de profondeur dans des mines artisanales pour extraire de l'or. Angoissé par les accidents, tiraillé par les doutes de ses parents, Rasmané trace son chemin dans ce monde d'adulte féroce dans l'espoir de s'émanciper et s'offrir une vie meilleure.

In Burkina Faso, at the Bantara gold panning site, sixteen-year-old Rasmané descends more than a hundred metres into the depths of artisanal mines to extract gold. Worried about accidents and torn by his parents' doubts, Rasmané makes his way through this fierce adult world in the hope of breaking free and finding a better life for himself.

2023, HD, COULEUR, 84', BURKINA FASO, BÉNIN, FRANCE
IMAGE [PHOTOGRAPHY] : ISSO EMMANUEL BATIONO / **SON [SOUND]** : SEYDOU PORGO / **MONTAGE [EDITING]** : GLADYS JOUJOU / **PRODUCTION** : IMEDIA, MERVEILLES PRODUCTION, LES FILMS DE LA CARAVANE / **CONTACT COPIE** : LES FILMS DE LA CARAVANE (contact@filmsdelacaravane.fr)

VO - ST FRANÇAIS

Lundi [Monday] 21.08, 10:15, Salle Moulinage

Samedi [Saturday] 26.08, 17:00, Salle des fêtes



El Juicio

ULISES DE LA ORDEN

1985. Buenos Aires, Argentine. Le procès des juntes de la dernière dictature (1976-83), accusées de crimes contre l'humanité. Comme à Nuremberg après la Seconde Guerre mondiale, le procès fut entièrement enregistré sur des cassettes U-matic. Les témoignages des horreurs se succèdent pendant quatre-vingt-dix jours, avec comme jugement final : plus jamais ça.

1985, Argentina. The trial of the Military Juntas of the last dictatorship (1976/83), accused of crimes against humanity. As in Nuremberg after World War II, the trial is entirely recorded in U-matic tapes. For ninety days, the testimonies of the horror were heard and a final sentence: Never Again.

2023, U-MATIC, COULEUR, 177', ARGENTINE, FRANCE
IMAGE [PHOTOGRAPHY] : PABLO PARRA / **SON [SOUND]** : GERARDO KALMAR / **MONTAGE [EDITING]** : ALBERTO PONCE / **PRODUCTION** : POLO SUR CINE, LES FILMS D'ICI / **CONTACT COPIE** : LES FILMS D'ICI (celine.paini@lesfilmsdici.fr)

VO - ST FRANÇAIS

Mercredi [Wednesday] 23.08, 10:00, Salle des fêtes



Notre corps

CLAIRE SIMON

J'ai eu l'occasion de filmer à l'hôpital l'épopée des corps féminins, dans leur diversité, leur singularité, leur beauté tout au long des étapes sur le chemin de la vie.

Un parcours de désirs, de peurs, de luttes et d'histoires uniques que chacune est seule à éprouver.

Un jour, j'ai dû passer devant la caméra.

At the hospital, I had the opportunity to film the epic story of women's bodies, in all their diversity, uniqueness and beauty, as they make their way through the stages of life.

A journey of desires, fears, struggles and unique stories that each woman is alone in experiencing.

One day, I had to step in front of the camera.

2023, HD, COULEUR, 168', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : CLAIRE SIMON / **SON [SOUND] :** FLAVIA CORDEY / **MONTAGE [EDITING] :** LUC CORVEILLE / **PRODUCTION :** MADISON FILMS / **CONTACT COPIE :** DULAC DISTRIBUTION (contact@dulacdistribution.com)

VO FRANÇAISE – ST ANGLAIS

Mercredi [Wednesday] 23.08, 21:15, Salle Scam

En se donnant pour but d'exposer le quotidien d'Irene, *Si c'est ça le destin* fait de la caméra un outil d'investigation. Mais le cinéma y apparaît surtout comme une scène commune qui implique ensemble Irene, ses proches et la cinéaste. La voix off cohabite avec des interventions directes, la complicité avec la contradiction, et l'observation avec le partage lorsque Reidemeister montre à Irene des images tournées avec ses filles. Loin de réduire les êtres à des cas sociologiques témoignant de l'enfermement des mères des classes populaires dans la sphère domestique, la démarche de Reidemeister fait avant tout cas de l'altérité en jeu dans la relation documentaire en se tenant entre distance et proximité ou en confrontant les points de vue à l'intérieur des scènes et du montage, quitte à intégrer une part de cruauté. « Si l'on tient à éviter l'abaissement du mépris, écrivait Comolli, filmer l'autre ne revient pas à lui rendre la chose facile, douce, indolore et sans enjeu ». Si le but n'est ici pas atteint sans mal, ceux qui s'exposent ne sont jamais diminués. Et contre des années de non-dit, la parole non-réconciliée d'Irene dans le film accompagne une prise de pouvoir dans la vie.

Romain Lefebvre

By aiming to show the daily life of Irene, *Is This Fate?* uses the camera as a tool of investigation. But the film appears above all to function as a shared stage bringing together Irene, those close to her and the filmmaker. The voice-over cohabits with its direct interventions, complicity with contradiction, and observation with sharing when Reidemeister shows Irene images shot with her daughters. Far from reducing human beings to sociological cases demonstrating the enclosure of mothers from the working classes within the sphere of domestic activity, Reidemeister's approach underlines above all differences within scenes and the editing, even to the point of integrating a measure of cruelty. "If we are serious about avoiding the degradation of scorn", wrote Comolli, "filming the other does not amount to making things easy, soft, painless and with nothing important at stake". If the goal is not achieved without difficulty, those who are on screen never emerge diminished. And against the years of the unspoken, the unreconciled words of Irene in the film accompanies a real appropriation of power over life.

Romain Lefebvre



Si c'est ça le destin (Von wegen 'Schicksal')

HELGA REIDEMEISTER

Irene Rakowitz, quarante-huit ans, est une mère divorcée qui vit avec ses deux plus jeunes enfants dans le quartier Märkisches Viertel de Berlin. Son ex-mari vit dans la même tour. Inspirée par les activités étudiantes de son quartier, Irene s'est libérée de son mari. Mais le conflit persiste quant à l'influence qu'il continue d'exercer sur les enfants. Les filles aînées posent un jugement violent sur leur mère. Dans le film, Irene Rakowitz n'hésite pas à parler des raisons de l'éclatement de sa famille, tout en évoquant ses propres ambitions.

Irene Rakowitz, forty-eight, is a divorced mother who lives with her two youngest children in Berlin's Märkisches Viertel district. Her ex-husband lives in the same high-rise. Inspired by student activities in her neighbourhood, Irene has freed herself from her husband. But loud and abrasive conflict persists regarding his ongoing influence on the children. The older daughters are hateful and judgemental of their mother. In the film, Irene Rakowitz holds nothing back as she talks about why her family is falling apart, while at the same time discussing her own ambitions.

1979, 16MM, NOIR & BLANC, 120', ALLEMAGNE DE L'OUEST
IMAGE [PHOTOGRAPHY] : AXEL BRANDT, SUSANNE BEYELER, THOMAS TANNER / **SON [SOUND]** : KATHARINA GEINITZ / **MONTAGE [EDITING]** : ELISABETH FÖRSTER / **PRODUCTION** : LITERARISCHES COLLOQUIUM BERLIN E.V. (LCB), DEUTSCHE FILM-UND FERNSEHAKADEMIE BERLIN (DFFB), ZWEITES DEUTSCHES FERNSEHEN, MAINZ (ZDF) / **CONTACT COPIE** : DEUTSCHE KINEMATHEK, BERLIN (filmverleih@deutsche-kinemathek.de)

VO - ST FRANÇAIS

Jeudi [Thursday] 24.08, 10:00, Salle des fêtes

Jeudi [Thursday] 24.08, 21:30, Salle Cinéma



Les Oubliés de La Belle Étoile

CLÉMENCE DAVIGO

En Savoie se situait le centre de redressement La Belle Étoile, tenu par l'abbé Garin. Dédé, Michel et Daniel y ont séjourné enfants dans les années cinquante et soixante-dix, et y ont été battus, humiliés, affamés, détruits. Avec la complicité de la réalisatrice Clémence Davigo, ils se réunissent enfin pour briser le silence. Une épopée bouleversante sur le chemin de la mémoire et de la justice.

As children in the fifties to the seventies, Dédé, Michel and Daniel were sent to the Belle Étoile "correctional" facility run by the abbot Garin and located in the Savoie region of France. There, they were beaten, humiliated, starved and broken. With the help of director Clémence Davigo, they finally reunite to break their silence. A moving chronicle in search of memory and justice.

2023, HD, COULEUR, 106', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : FRANÇOIS CHAMBE / **SON [SOUND]** : EMMANUELLE VILLARD / **MONTAGE [EDITING]** : LOU VERCELLETTO / **PRODUCTION** : ALTER EGO PRODUCTION / **CONTACT COPIE** : ANDANA FILMS (contact@andanafilms.com)



Jeunesse (Le Printemps)

WANG BING

Zhili, à 150 kilomètres de Shanghai. Dans cette cité dédiée à la confection textile, les jeunes affluent de toutes les régions rurales traversées par le fleuve Yangtze. Ils ont vingt ans, partagent les dortoirs, mangent dans les coursives. Ils travaillent sans relâche pour pouvoir un jour élever un enfant, s'acheter une maison ou monter leur propre atelier. Entre eux, les amitiés et les liaisons amoureuses se nouent et se dénouent au gré des saisons, des faillites et des pressions familiales.

Zhili, 150 kilometres from Shanghai. In this city dedicated to textile manufacturing, young people flock from all the rural regions crossed by the Yangtze River. They are twenty years old, sharing dormitories and eating in the corridors. They work tirelessly so that one day they can raise a child, buy a house or set up their own workshop. Friendships and love affairs are forged and unravelled as the seasons change, bankruptcies occur and family pressures mount.

2023, 2K, COULEUR, 215', FRANCE, LUXEMBOURG, PAYS-BAS

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : MAEDA YOSHITAKA, SHAN XIAOHUI, SONG YANG, LIU XIANHUI, DING BIHAN, WANG BING / **SON [SOUND]** : RANKO PAUKOVIC / **MONTAGE [EDITING]** : DOMINIQUE AUVRAY, XU BINGYUAN, LIYO GONG / **PRODUCTION** : HOUSE ON FIRE, GLADYS GLOVER & CS PRODUCTION / **DISTRIBUTION** : LES ACACIAS (acaciasfilms@wanadoo.fr)

VO FRANÇAISE – ST ANGLAIS

Judi [Thursday] 24.08, 21:00, Salle des fêtes

Samedi [Saturday] 26.08, 10:00, Salle des fêtes

VO – ST FRANÇAIS

Vendredi [Friday] 25.08, 09:30, Salle Scam

TËNK



TÈNK

En 2023, Tènk continue de montrer avec fierté et bonheur le meilleur du cinéma documentaire. Il s'agit, plus que jamais, de poursuivre un chemin au beau milieu de tout un monde d'images - imposées, retouchées, bombardées, fabriquées de toutes pièces. Et plus que jamais il faut se le frayer, ce chemin, avec des beaux films, des grands films, des films fabriqués et choisis par des humains, des films qui font appel à notre curiosité, à notre intelligence, des films vivants qui nous rendent encore un peu plus vivants ! Des films comme des chemins, sur lesquels Tènk vous invite !

Tènk, ce sont aussi des films qui se fabriquent : nous sommes heureux cette année encore de vous faire découvrir quelques-uns des films que nous avons accompagnés en post-production : Tènk en a soutenu aujourd'hui plus de quatre-vingt-dix ! Tous ont pu être finalisés dans nos locaux, au sein du bâtiment L'Imaginaire, où les équipes des films sont accueillies pour toutes les étapes de la post-production. Vous pourrez ainsi découvrir *Rêves*, une série documentaire en quatre épisodes, de Pascal Catheland et Arthur Perole. Et une double séance qui parlera de cailloux et de rivières, avec les films de Deborah Stratman, *Last Things*, et de Marie Lusson et Émilien de Bortoli, *Méandres ou la rivière inventée*.

Le samedi, on se retrouve pour un petit-déjeuner sur l'herbe, à l'ombre des arbres du jardin du Moulinage pour vous offrir à nouveau notre traditionnelle séance d'écoute, avec l'émission LSD, la série documentaire de France Culture. Au programme, deux épisodes inédits, avec dedans, du jazz, des films de strip-tease, de l'amour, l'ombre de l'extermination des Juifs par les nazis, du trotskisme, des champignons hallucinogènes, etc.

Enfin, comme tous les ans, vous pouvez retrouver une programmation spéciale sur tenk.fr : des films de l'édition 2022 puisés dans les sélections Expériences du regard, Docmonde et Scam, mais aussi une semaine entière consacrée à l'édition 2023 !

Et si vous voulez nous voir, nous parler, nous rencontrer, nous avons établi cette année encore notre camp de base dans la cour de l'école !

L'équipe de Tènk

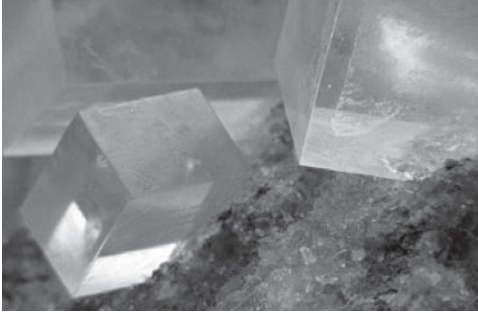
In 2023, Tènk continues to proudly and happily showcase the best in documentary cinema. Now more than ever, we need to make our way in the midst of a world of images - imposed, retouched, bombed, fabricated from scratch. And more than ever, we need to blaze this trail with fine films, great films, films made and chosen by human beings, films that appeal to our curiosity and our intelligence, living films that make us a little more alive! Tènk invites you to follow the path of these films!

Tènk is also about films that are made: once again this year, we are delighted to present to you some of the films we have supported in post-production: Tènk has now supported over ninety! They have all been finalised on our premises, in the L'Imaginaire building, where the film crews are welcomed for all stages of post-production. You'll be able to discover *Rêves*, a four-part documentary series by Pascal Catheland and Arthur Perole. And a double screening talking about pebbles and rivers, with films by Deborah Stratman, *Last Things*, and Marie Lusson and Émilien de Bortoli, *Méandres ou la rivière inventée*. On Saturday, we meet up for breakfast on the grass, in the shade of the trees in the Moulinage garden to once again offer you our traditional listening session, with the programme LSD, la série documentaire by France Culture. On the programme are two brand new episodes, featuring jazz, striptease films, love, the shadow of the Nazi extermination of the Jews, Trotskyism, hallucinogenic mushrooms and more.

Finally, as every year, you can find a special programme on tenk.fr: films from the 2022 edition taken from the Expérience du regard, Docmonde and LaScam selections, as well as an entire week devoted to the 2023 edition!

And if you want to see us, talk to us, meet us, we've set up our base camp in the school playground again this year!

The Tènk team



Last Things

DEBORAH STRATMAN

L'évolution et l'extinction racontées à partir d'un point de vue minéral. La géo-biosphère est présentée comme un lieu de possibilité d'évolution, où les humains disparaissent mais où la vie perdure.

Evolution and extinction told from a mineral point of view. The geo-biosphere is presented as a place where evolution is possible, where humans disappear but life endures.

2023, HD, COULEUR ET NOIR & BLANC, 50', ÉTATS-UNIS, FRANCE, PORTUGAL

IMAGE [PHOTOGRAPHY], MONTAGE [EDITING] : DEBORAH STRATMAN / **PRODUCTION** : PYTHAGORAS FILM, ELINKA FILMS, STENAR PROJECTS / **CONTACT COPIE** : ELINKA FILMS (elinkafilms@gmail.com)



Méandres ou la rivière inventée

MARIE LUSSON, ÉMILIEN DE BORTOLI

Au milieu de l'été, une bande d'amis décide de descendre une rivière dans un radeau de fortune. Les obstacles, physiques et vivants, qu'ils rencontrent témoignent des transformations comme des altérations des cours d'eau par les humains. Mêlant road-trip et parole scientifique, le film tisse des liens entre les mondes immergés et submergés dont les prismes multiples engagent une rencontre réparatrice entre humains et non-humains.

In the middle of summer, a group of friends decide to float down a river in a makeshift raft. The obstacles, both physical and living, that they encounter, bear witness to the transformations and alterations that man has made to the waterways. Blending road-trip and scientific discourse, the film weaves links between the submerged worlds, whose multiple prisms initiate a restorative encounter between humans and non-humans.

2023, HD, COULEUR ET NOIR & BLANC, 74', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : MARIE LUSSON, ÉMILIEN DE BORTOLI / **MONTAGE [EDITING]** : EMMA AUGIER / **MUSIQUE [MUSIC]** : ÉMILIEN DE BORTOLI / **PRODUCTION** : PY PRODUCTIONS, INRAE / **CONTACT COPIE** : PY PRODUCTIONS (yannez.fouillet@py-productions.com)

VO - ST FRANÇAIS

Mardi [Tuesday] 22.08, 14:30, Salle des fêtes
Mardi [Tuesday] 22.08, 21:30, Salle Cinéma

VO FRANÇAISE

Mardi [Tuesday] 22.08, 14:30, Salle des fêtes
Mardi [Tuesday] 22.08, 21:30, Salle Cinéma



Rêves

PASCAL CATHELAND, ARTHUR PEROLE

Entre septembre 2020 et juin 2021, en pleine crise pandémique, un cinéaste et un chorégraphe vont à la rencontre d'un groupe de dix-sept adolescents dans un collège du Var. Du haut de leurs quatorze ans, comment ces jeunes perçoivent le monde d'aujourd'hui et quel futur imaginent-ils ?

Face caméra, ils et elles se racontent librement. À cet âge, comment rêve-t-on lorsqu'on a perdu le droit de se toucher, de se voir sans masque, de s'aimer sans retenue ?

Between September 2020 and June 2021, in the midst of the pandemic crisis, a filmmaker and a choreographer meet a group of seventeen teenagers at a secondary school in the Var region of France. At the age of fourteen, how do these young people perceive today's world, and what future do they imagine?

In front of the camera, they tell their own stories. At this age, how do you dream when you've lost the right to touch yourself, to see yourself without a mask, to love yourself without restraint?

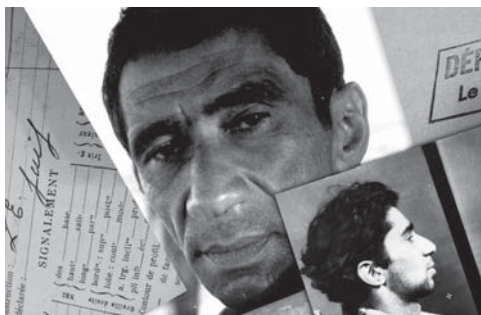
2022, HD, COULEUR, 4X25', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : PASCAL CATHELAND, MATTHIEU WEIL / **MONTAGE [EDITING]** : PASCAL CATHELAND, ARTHUR PEROLE, SACHA MIKOFF / **MUSIQUE [MUSIC]** : GIANI CASEROTTO / **PRODUCTION** : MUJŌ, COMPAGNIE F / **CONTACT COPIE** : MUJŌ (prod@mujo.fr)

VO FRANÇAISE

Mardi [Tuesday] 22.08, 21:00, Salle des fêtes

Samedi [Saturday] 26.08, 10:00, Salle des fêtes



Se souvenir de Sam

ANTOINE TRICOT, SÉVERINE CASSAR

Pour LSD, la série documentaire, Antoine Tricot enquête sur un ami de sa grand-mère, Sam Mandelbaum. Peintre d'origine juive polonaise, il est un survivant d'Auschwitz. Comme dans un polar, on croise dans la vie de Sam du jazz, des films de strip-tease, de l'amour, du trotskisme, des champignons hallucinogènes, l'ombre de l'extermination des Juifs par les nazis, les affres de la création artistique, des silences et des résurgences. Une histoire tout en joies, tragédies, surprises et contradictions qui interrogent nos représentations de l'histoire de la Deuxième Guerre mondiale et les traces que nous laissons dans la mémoire commune.

Épisode inédit de la série « Se souvenir de Sam » pour LSD, la série documentaire, une émission de France Culture, en présence d'Antoine Tricot et de Perrine Kervran, productrice et animatrice de l'émission.

For LSD, the series documentary, Antoine Tricot investigates a friend of his grandmother's, Sam Mandelbaum. A painter of Polish Jewish origin, he is an Auschwitz survivor. As in a detective story, Sam's life is filled with jazz, striptease films, love, Trotskyism, hallucinogenic mushrooms, the shadow of the Nazi extermination of the Jews, the torments of artistic creation, silences and resurgences. A story full of joys, tragedies, surprises and contradictions that questions our representations of the history of the Second World War and the traces we leave in our shared memory.

A never-before-heard episode of the series "Se souvenir de Sam" for LSD, la série documentaire, a France Culture programme, in the presence of Antoine Tricot and Perrine Kervran, the programme's producer and host.

2023, FRANCE

Samedi [Saturday] 26.08, 11:00, Petit-déjeuner sonore, Jardin du Moulinage

PLEIN AIR

/ BRILLER DANS LE NOIR

ANJELY RAÏS

/ PIERRE FEUILLE PISTOLET

MACIEK HAMELA

/ DANS LES COINS DES AUTRES

BASTIEN MAGENTIES

/ SUR L'ADAMANT

NICOLAS PHILIBERT

/ MON PIRE ENNEMI

MEHRAN TAMADON

/ REVIVRE

KARIM DRIDI

/ LE REPLI

JOSEPH PARIS

/ PARADIS

ALEXANDER ABATUROV

/ L'ÉPICERIE

ADONIS BONDEK

/ TRAVERSER LA NUIT

MICHAEL BLIN

/ CHIENNE DE ROUGE

YAMINA ZOUTAT

/ UNE HISTOIRE DE MÉMOIRE

LUCILLE SAILLANT

/ LES MURS DE BERGAME

STEFANO SAVONA

/ CINÉ-CONCERT : LA FÊTE SAUVAGE

FRÉDÉRIC ROSSIF



Briller dans le noir

ANJELY RAÏS

Sky est drag queen. Son corps bouge dans la joie et dans la souffrance. Je la rejoins avec ma mère pour briller ensemble dans le noir.

Sky is a drag queen. Her body moves with joy and pain. I join her and my mother to shine together in the dark.

2023, HD & MINIDV, COULEUR, 22', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : ANJELY RAÏS, ÉLÉONORE MOUSSET, MARINE MABILA / **SON [SOUND]** : ANJELY RAÏS, HÉLÈNE-ROSE KINSEY-GRUMBACH, BASTIEN MAGENTIES / **MONTAGE [EDITING]** : RAPHAËL GIOCANTI / **PRODUCTION** : ARDÈCHE IMAGES, UNIVERSITÉ GRENOBLE ALPES / **CONTACT COPIE** : ARDÈCHE IMAGES (ecoledocumentaire@ardecheimages.org)



Pierre Feuille Pistolet

MACIEK HAMELA

Un van polonais sillonne les routes d'Ukraine. À son bord, Maciek Hamela évacue des habitants qui fuient leur pays depuis l'invasion russe. Le véhicule devient alors un refuge éphémère, une zone de confiance et de confidences pour des gens qui laissent tout derrière eux et n'ont plus qu'un seul objectif : retrouver une possibilité de vie pour eux et leurs enfants.

A Polish vehicle traverses the roads of Ukraine. On board, people are evacuated following the Russian invasion. This van becomes a fragile and transitory refuge, a zone of confidences and confessions of exiles who have only one objective, to escape the war.

2023, HD, COULEUR, 85', POLOGNE, FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : YURA DUNAY, WAWRZYNIEC SKOCZYLAŚ, MARCIN SIERAKOWSKI, PIOTR GRAWENDER / **SON [SOUND]** : MARCIN LENACZYK / **MONTAGE [EDITING]** : PIOTR OGIŃSKI, TATYANA CHISTOVA / **PRODUCTION** : AFFINITY CINE, IMPAKT FILM, SANOSI PRODUCTIONS, 435 FILMS / **DISTRIBUTION** : NEW STORY (contact@new-story.eu)

VO FRANÇAISE

Dimanche [Sunday] 20.08, 20:30, Plein air

En cas d'intempéries [If it rains], 20:30, Salle des fêtes & Salle Scam

Jeu-di [Thursday] 24.08, 21:30, Coopérative fruitière

VO – ST FRANCAIS + ST ANGLAIS

Dimanche [Sunday] 20.08, 20:30, Plein air

En cas d'intempéries [If it rains], 20:30, Salle des fêtes & Salle Scam



Dans les coins des autres

BASTIEN MAGENTIES

On ne va pas dans les coins. Mélanie, elle, y passe ses journées. Elle fait le ménage dans les maisons des autres, et traverse les intimités jusqu'à en faire partie. Ce travail, elle l'aime, et elle habite son monde, aux angles des murs qui ne sont pas les siens.

We don't go into the corners. Mélanie spends her days there. She cleans other people's houses, and crosses into their intimacies until she becomes part of them. It's a job she loves, and she lives in her own world, on the corners of walls that aren't her own.

2023, HD, COULEUR, 24', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND] : BASTIEN MAGENTIES / **MONTAGE [EDITING] :** HÉLÈNE-ROSE KINSEY-GRUMBACH / **PRODUCTION :** ARDÈCHE IMAGES, UNIVERSITÉ GRENOBLE ALPES / **CONTACT COPIE :** ARDÈCHE IMAGES (ecoledocumentaire@ardecheimages.org)



Sur l'Adamant

NICOLAS PHILIBERT

L'Adamant est un Centre de Jour unique en son genre : c'est un bâtiment flottant. Édifié sur la Seine, en plein cœur de Paris, il accueille des adultes souffrant de troubles psychiques, leur offrant un cadre de soins qui les structure dans le temps et l'espace, les aide à renouer avec le monde, à retrouver un peu d'élan. L'équipe qui l'anime est de celles qui tentent de résister autant qu'elles peuvent au délabrement et à la déshumanisation de la psychiatrie. Ce film nous invite à monter à son bord pour aller à la rencontre des patients et soignants qui en inventent jour après jour le quotidien.

The film is a portrait of the L'Adamant Day Center in Paris. This is a floating building located on the right bank of the Seine. This unique daycare center welcomes adults with mental disorders. It offers patients a daily routine that is structured in terms of time and space and helps them to regain their footing in everyday life with therapeutic workshops and psychosocial rehabilitation support. The team is one of those who are trying to do all they can to resist the dilapidation and dehumanisation of psychiatry. This film invites us to come on board and meet the patients and carers who, day in, day out.

2023, HD, COULEUR, 109', FRANCE, JAPON

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : NICOLAS PHILIBERT / **SON [SOUND] :** ÉRIK MÉNARD, FRANÇOIS ABDELNOUR / **MONTAGE [EDITING] :** NICOLAS PHILIBERT, JANUSZ BARANEK / **PRODUCTION :** TS PRODUCTIONS, FRANCE 3 CINÉMA, LONGRIDE / **DISTRIBUTION, CONTACT COPIE :** LES FILMS DU LOSANGE (production@filmsdulosange.fr)

VO FRANÇAISE

Lundi [Monday] 21.08, 21:30, Plein air

Jeudi [Thursday] 24.08, 21:30, Coopérative fruitière

VO FRANÇAISE

Lundi [Monday] 21.08, 21:30, Plein air

En cas d'intempéries [If it rains], 23:15, Salle des fêtes



Mon pire ennemi

MEHRAN TAMADON

Mojtaba, Hamzeh, Zar et d'autres ont subi des interrogatoires idéologiques en Iran, à différentes périodes de leur vie. Mehran Tamadon, le réalisateur, leur demande de l'interroger, lui, tel que pourrait le faire un agent de la République islamique. Il aimerait ensuite que le vrai tortionnaire en Iran se voie à travers le film comme s'il se regardait dans un miroir. L'expérience violente de se mettre réellement dans la tête du bourreau les confronte à ce qu'ils sont prêts à faire et aux limites du projet lui-même...

Mojtaba, Hamzeh, Zar and others have undergone ideological interrogations in Iran at different times in their lives. Filmmaker Mehran Tamadon asks them to interrogate him as an agent of the Islamic Republic might. He would then like the real torturer in Iran to see himself in the film as if looking in a mirror. The violent experience of really putting themselves in the head of the torturer confronts them with what they are prepared to do and the limits of the project itself...

2023, HD, COULEUR, 80', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : PATRICK TRESCH / **SON [SOUND]** : LAURENT MALAN / **MONTAGE [EDITING]** : LUC FORVILLE, MEHRAN TAMADON / **PRODUCTION** : L'ATELIER DOCUMENTAIRE, OUTSIDE THE BOX / **CONTACT COPIE** : SURVIVANCE (contact@survivance.net)



Revivre

KARIM DRIDI

À l'hôpital de la Timone, à Marseille, dans le service de réanimation pédiatrique, Sélim, trois mois, attend une transplantation cardiaque et Luna, neuf mois, une greffe de foie. Dans le quotidien de leurs parents, la peur et la peine côtoient la joie et l'espoir. Ils luttent jour et nuit, portés par leur amour et leur courage, épaulés par une équipe médicale dévouée, pour ramener leurs enfants à une vie normale.

At the Timone hospital in Marseille, in the paediatric intensive care unit, three-month-old Sélim is waiting for a heart transplant and nine-month-old Luna is waiting for a liver transplant. In the daily lives of their parents, fear and grief go hand in hand with joy and hope. They struggle day and night, driven by their love and courage and supported by a dedicated medical team, to return their children to a normal life.

2023, FULL HD, COULEUR, 98', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : KARIM DRIDI / **SON [SOUND]** : TOM ALLIBERT-BARDOUX, JEAN-NOËL YVEN / **MONTAGE [EDITING]** : PAUL PIRRITANO / **PRODUCTION** : MIRAK FILMS / **DISTRIBUTION** : PYRAMIDE FILMS (programmation@pyramidefilms.com)

VO - ST FRANÇAIS

Mardi [Tuesday] 22.08, 21:15, Plein air

En cas d'intempéries [If it rains], Mercredi [Wednesday] 23.08, 17:30, Salle Moulinage

VO FRANÇAISE

Mardi [Tuesday] 22.08, 21:15, Plein air

En cas d'intempéries [If it rains], 23:40, Salle Cinéma



Le Repli

JOSEPH PARIS

Yasser Louati est militant des droits de l'homme, Joseph Paris est cinéaste. Né du dialogue de Yasser et Joseph, le film interroge le repli de la démocratie en France depuis une dizaine d'années et la montée du racisme et des restrictions des libertés des années quatre-vingt à aujourd'hui.

Yasser Louati is a human rights activist and Joseph Paris is a filmmaker. Based on a dialogue between Yasser and Joseph, the film examines the retreat of democracy in France over the last ten years and the rise of racism and restrictions on freedoms from the eighties to the present day.

2023, HD, COULEUR ET NOIR & BLANC, 93', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], MONTAGE [EDITING] : JOSEPH PARIS / **SON [SOUND]** : PIERRE PARIS, ALEJANDRO VAN ZANDT-ESCOBAR / **PRODUCTION** : DRÔLE DE TRAME / **DISTRIBUTION** : JUSTE DOC (cecile@justedoc.com)



Paradis

ALEXANDER ABATUROV

À l'été 2021, une vague de chaleur et une sécheresse exceptionnelle provoquent des incendies géants qui ravagent dix-neuf millions d'hectares dans le nord-est de la Sibérie. Dans cette région, au cœur de la taïga, le village de Shologon se voile d'un épais nuage de fumée. Les cendres noires portées par le vent propagent des nouvelles alarmantes : la forêt est en feu et les flammes approchent. Abandonnés par l'État, les habitants se mobilisent pour affronter « le Dragon ».

In the summer 2021, an exceptional heatwave and drought led to giant fires that ravaged nineteen million hectares of land in northeastern Siberia. In this region at the heart of the taiga lies the village of Shologon soon to be blanketed by a thick cloud of smoke. Spread by the wind, the black ashes carry alarming news: the forest is on fire and the flames are fast approaching. The government having left them to fend for themselves, the inhabitants must rally to fight 'the Dragon'.

2022, HD, COULEUR, 88', FRANCE, SUISSE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : PAUL GUILHAUME / **SON [SOUND]** : FRÉDÉRIC BUY, SORIN APOSTOL, MYRIAM RENÉ / **MONTAGE [EDITING]** : LUC FORVEILLE, ALEXANDER ABATUROV / **PRODUCTION** : PETIT À PETIT PRODUCTION / **DISTRIBUTION** : JOUR2FÊTE (johanna.mayer@jour2fete.com)

VO FRANÇAISE – ST ANGLAIS

Mercredi [Wednesday] 23.08, 21:15, Plein air

En cas d'intempéries [If it rains], 23:15, Salle des fêtes

VO – ST FRANÇAIS

Mercredi [Wednesday] 23.08, 21:15, Plein air

En cas d'intempéries [If it rains], Vendredi [Friday] 25.08, 17:45, Salle Cinéma



L'Épicerie

ADONIS BONDEK

Sur la place de mon village il y a une épicerie, un platane et la maison de ma grand-mère. La région s'appelle Soueida : "la noire", pour ses maisons bâties en pierres de basalte.

In my village square there is a grocery shop, a plane tree and my grandmother's house. The region is called Soueida: "the black one", for its houses built of basalt stone.

2023, HD, COULEUR, 19', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : ADONIS BONDEK / **SON [SOUND]** : ETHEL SABAN / **MONTAGE [EDITING]** : ETHEL SABAN / **PRODUCTION** : ARDÈCHE IMAGES, UNIVERSITÉ GRENOBLE ALPES / **CONTACT COPIE** : ARDÈCHE IMAGES (ecoledocumentaire@ardecheimages.org)



Traverser la nuit

MICHAEL BLIN

C'est un film en plusieurs chapitres, comme plusieurs souffles qui se côtoient à travers des temps éloignés. Des figures proches et secrètes parlent ou retiennent leurs mots. Des espaces disjoints tentent d'être reliés par une émotion, celle que donne la force des vivants et des absents. Celle qui permet de rêver un passé plein d'avenir et un avenir fort du passé.

It's a film in several chapters, like several breaths coming through distant times. Close and secret figures speak or retain their words. Disjointed spaces try to be linked by one emotion, the strength of the living and the absent. The emotion that allows us to dream of a past full of future and a future strengthened by the past.

2023, 8MM, 16MM & 4K, COULEUR ET NOIR & BLANC, 30', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : MICHAEL BLIN, BENGALTER TARA JAY / **SON [SOUND]** : MICHAEL BLIN / **MONTAGE [EDITING]** : MICHAEL BLIN / **PRODUCTION** : RIVIÈRES / **CONTACT COPIE** : MICHAEL BLIN (michael_blin@yahoo.com)

VO FRANÇAISE

Judi [Thursday] 24.08, 21:15, Plein air

Mercredi [Wednesday] 23.08, 21:30, Coopérative fruitière

VO - ST FRANÇAIS

Judi [Thursday] 24.08, 21:15, Plein air

En cas d'intempéries [If it rains], 21:30, Salle Cinéma



Chienne de rouge

YAMINA ZOUTAT

Une femme se réveille un matin avec ce désir, filmer du sang. Dans Paris, sa ville, elle fait des rencontres : un convoyeur de sang, une greffeuse, une chimère... Et puis elle se souvient d'un procès qu'elle a suivi il y a longtemps. Le procès du sang contaminé. Pendant ce temps, au fond d'une forêt, une chienne mène sa recherche au sang.

One morning, a woman wakes up with the desire to film blood. In her city of Paris, she encounters a blood conveyor, a medical transplanter, a "chimera"... Then she remembers a trial she covered, a long time ago. The contaminated blood case. In the meantime, in the depths of a forest, a bloodhound tracks a prey.

2023, HD, COULEUR, 100', SUISSE, FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : YAMINA ZOUTAT / **SON [SOUND]** : SYLVAIN COPANS / **MONTAGE [EDITING]** : DAMIAN PLANDOLIT / **PRODUCTION** : CLOSE UP FILMS, LES FILMS D'ICI / **DISTRIBUTION** : SHELLAC (contact@shellacfilms.com)



Une histoire de mémoire

LUCILLE SAILLANT

Entre la Palestine et le camp d'Auschwitz-Birkenau, une lettre s'écrit, dressant le portrait d'une jeune fille bousculée par l'Histoire de son siècle et du précédent.

Between Palestine and the camp of Auschwitz-Birkenau, a letter is written, shaping the portrait of a young girl shaken by the history of her century and from the previous one.

2019, HD, COULEUR, 7', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] : LUCILLE SAILLANT / **PRODUCTION, CONTACT COPIE** : EESI (ÉCOLE EUROPÉENNE SUPÉRIEURE DE L'IMAGE, SITE POITIERS)

VO FRANÇAISE – ST ANGLAIS

Jeudi [Thursday] 24.08, 21:15, Plein air

En cas d'intempéries [If it rains], 23:40, Salle Cinéma

VO FRANÇAISE

Vendredi [Friday] 25.08, 21:30, Plein air



Les Murs de Bergame

STEFANO SAVONA

Bergame, mars 2020 : l'épidémie de Covid-19 a éclaté avec une violence inouïe et la ville, à l'intérieur de ses murs, est un corps malade, un ensemble de cellules, de tissus, d'organes qui ne communiquent plus.

Bergamo, March 2020: the Covid-19 epidemic has broken out with unprecedented violence, and the city within its walls is a sick body, a collection of cells, tissues and organs that are no longer communicating.

2023, HD, COULEUR, 119', ITALIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND] : STEFANO SAVONA, DANNY BIANCARDI, SEBASTIANO CACEFFO, ALESSANDRO DRUDI, SILVIA MIOLA, VIRGINIA NARDELLI, BENEDETTA VALABREGA, MARTA VIOLANTE / **MONTAGE [EDITING]** : FRANCESCA SOFIA ALLEGRA, DAVIDE MINOTTI, SARA FGAIER / **MUSIQUE [MUSIC]** : GIULIA TAGLIAVIA / **PRODUCTION** : ILBE, RAI CINEMA / **CONTACT COPIE** : STEFANO SAVONA (stefano.savona@gmail.com)

VO – ST FRANÇAIS

Vendredi [Friday] 25.08, 21:30, Plein air

En cas d'intempéries [If it rains], 21:30, Salle Cinéma



Dans le cadre de l'Année du documentaire Ciné-concert La Fête Sauvage En partenariat avec La Cinémathèque du documentaire, le CNC et la Scam

Ode à la nature et à la beauté animale, *La Fête Sauvage*, le documentaire de Frédéric Rossif (1976), restauré et numérisé grâce au soutien du CNC, sera projeté dans une version ciné-concert à laquelle Lucie Antunes apporte toute l'énergie tellurique qui caractérise son langage musical. Conçue pour les Percussions de Strasbourg accompagnées d'un musicien électronique, cette création sonore tisse un lien unique entre les instruments acoustiques, les machines électroniques et les images.

An ode to nature and animal beauty, *La Fête Sauvage*, Frédéric Rossif's 1976 documentary, restored and digitised with the support of the CNC, will be screened in a film-concert version to which Lucie Antunes brings all the telluric energy that characterises her musical language. Conceived for the Percussions de Strasbourg accompanied by an electronic musician, this sound creation weaves a unique link between acoustic instruments, electronic machines and images.

PERCUSSIONNISTES : OLIVIA MARTIN, ENRICO PEDICONE, HYOUNGWON GIL

MUSICIEN ÉLECTRO ET SAXOPHONISTE : AXEL RIGAUD
UNE COMMANDE MUSICALE DE LA CINÉMATHÈQUE DU DOCUMENTAIRE, LA COMÈTE - SCÈNE NATIONALE DE CHÂLONS-EN-CHAMPAGNE, LE LUX - SCÈNE NATIONALE DE VALENCE.

EN COPRODUCTION AVEC METZ-EN-SCÈNES / L'ARSENAL, LES PERCUSSIONS DE STRASBOURG.

La Fête Sauvage

FRÉDÉRIC ROSSIF

La Fête Sauvage est un film sur la vie des animaux sauvages. Captés dans leur intimité, les animaux vivent selon les rythmes éternels : chasse, jeu, amour, repos...

La Fête Sauvage is a film about the lives of wild animals. Captured in their intimacy, the animals live according to eternal rhythms: hunting, playing, love, resting...

1976, 35MM, COULEUR, 90'

AUTEUR [AUTHOR] : MADELEINE CHAPSAL, FRÉDÉRIC ROSSIF / **IMAGE [PHOTOGRAPHY] :** BERNARD ZITZERMANN / **SON [SOUND] :** PIERRE BOUCAT / **MONTAGE [EDITING] :** DOMINIQUE CAZENEUVE / **PRODUCTION :** TÉLÉ HACHETTE

SANS DIALOGUES

Samedi [Saturday] 26.08, 21:30, Plein air

les studios de tēnk

La post-production
en Ardèche



Réservez votre visite de l'auditorium dans
nos studios le **jeudi 24 août** de 10h à 17h à
l'Imaginaire à l'adresse postproduction@tenk.fr

Montage • Étalonnage • Montage son • Mixage

RENCONTRES PROFESSIONNELLES

/ UNE HISTOIRE DE PRODUCTION : DUBLIN FILMS

ANHELL69 – THEO MONTOYA

/ UNE HISTOIRE DE PRODUCTION : TRIPTYQUE FILMS

UN COMTÉ APOCRYPHE – GEOFFREY LACHASSAGNE

/ UNE HISTOIRE DE PRODUCTION : LES FILMS DU BALIBARI

LYNN & PARIS – ARNO BITSCHY

/ RENCONTRES D'AOÛT

/ PUBLICS, PRATIQUES ET USAGES DE LA PLATEFORME TËNK

/ LA BOUCLE DOCUMENTAIRE

/ RENCONTRE AVEC LA FÉDÉRATION
DE L'ACTION CULTURELLE CINÉMATOGRAPHIQUE

/ ATELIER SCAM - BROUILLON D'UN RÊVE DOCUMENTAIRE

/ UN SYNDICAT DU DOCUMENTAIRE EST-IL POSSIBLE ?

/ ÉCRIRE ET DÉVELOPPER UN DOCUMENTAIRE DE CRÉATION

/ POST-PRODUCTION À LUSSAS : VISITE DE L'AUDITORIUM

/ LA DIFFUSION DES ŒUVRES DOCUMENTAIRES :
RÉFLEXIONS ET PERSPECTIVES DES TRAVAILLEUR·EUSES

/ ATELIER CNC AUTOUR DU DOSSIER D'AIDE À L'ÉCRITURE

/ LA CINÉMATHÈQUE DU DOCUMENTAIRE

/ LA PERMANENCE - RENCONTRE AVEC LA PÉPINIÈRE,
COLLECTIF DE PRODUCTION

UNE HISTOIRE DE PRODUCTION / STORY OF A PRODUCTION DUBLIN FILMS

Mardi 22.08, 10:15, Salle Moulinage

Dublin Films est une société de production fondée en 2006 et basée à Bordeaux. Nous produisons des fictions et des documentaires pour le cinéma et la télévision. Des films qui défendent des points de vue singuliers sur le monde, privilégiant des réflexions sociétales et politiques, questionnant les notions de diversité et d'identité. Il nous plaît de mêler les petites histoires intimes à la grande Histoire et il nous tient à cœur de soutenir l'émergence de talents et le cinéma indépendant à travers le monde, en particulier en Amérique latine.

Après une carrière de technicien, David Hurst s'engage dans la production de cinéma d'auteur en 2010. Il est aujourd'hui le gérant majoritaire et le principal producteur de Dublin Films, très attaché à l'idée que les films qu'il produit participent à une forme de résistance face à l'uniformisation des propositions. Récemment, il s'est lancé dans la distribution de certains de ses films. Il est aussi sociétaire de Tënk et co-président de l'association Produire en Nouvelle-Aquitaine.

Ces dernières années, il a produit ou coproduit des films sélectionnés et récompensés dans de nombreux festivals, dont *Mon tissu préféré* de Gaya Jiji (Cannes Un Certain regard 2018), *La Arrancada* d'Aldemar Matias (Berlinale Panorama 2019), *Nos corps sont vos champs de bataille* d'Isabelle Solas (Prix du meilleur film FICG section Premio Maguey et Grand Prix du Festival Chéries-Chéris 2021, distribué au cinéma par Dublin Films en mars 2022), *Silent Voice* de Reka Valerik (Sélection officielle César et Prix Documentaire de la Scam 2022), *La Roy* de Juan Sebastian Mesa (SSIFF New Directors 2021, distribué au cinéma par Dublin Films en mars 2023), *Anhell69* de Theo Montoya (Semaine de la Critique de Venise 2022), *Pornomelancolia* de Manuel Abramovich (Compétition Officielle SSIFF 2022, distribué au cinéma par Epicentre Films en juin 2023).

Séance animée par Valentine Roulet.

En présence de David Hurst.

Les séances « Une histoire de production » commencent par une présentation d'une demi-heure de la société de production invitée.

Tuesday, 22.08, 10:15, Salle Moulinage

Dublin Films is a production company founded in 2006 and based in Bordeaux. We produce fiction and documentary films for the cinema and television, films that express singular points of view on the world, favouring reflections on society and politics, questioning the notions of diversity and identity. We like to mix small stories of the intimate with the large History and we consider it important to support the emergence of independent talent and cinema around the world, in particular in Latin America.

After a career as a technician, David Hurst started producing creative films in 2010. Today he is the majority shareholding manager and principal producer at Dublin Films, strongly attached to the idea that the films he produces should participate in a form of resistance to the standardisation of film proposals. Recently he began distributing some of his films. He is also a corporate member of Tënk and co-president of the association Produire en Nouvelle-Aquitaine.

These last years, he has produced or coproduced films which have been selected and won prizes in numerous festivals including *Mon tissu préféré* by Gaya Jiji (Cannes Un Certain regard 2018), *La Arrancada* by Aldemar Matias (Berlinale Panorama 2019), *Nos corps sont vos champs de bataille* by Isabelle Solas (Best Film award at the FICG section Premio Maguey and Grand Prize at the Festival Chéries-Chéris 2021, distributed in cinemas by Dublin Films in March 2022), *Silent Voice* by Reka Valerik (Official selection at the César Prize and 2022 Scam Documentary Prize), *La Roy* by Juan Sebastian Mesa (SSIFF New Directors 2021, theatrical distribution by Dublin Films in March 2023), *Anhell69* by Theo Montoya (2022 Venice Critic's Week), *Pornomelancolia* by Manuel Abramovich (Official Competition SSIFF 2022, distributed in cinemas by Epicentre Films in June 2023).

Screening hosted by Valentine Roulet.

In the presence of David Hurst.

The "Stories of a production" screenings will start with a thirty-minute presentation of the guest company.



Anhell69

THEO MONTOYA

Un corbillard sillonne les rues de Medellín, tandis qu'un jeune réalisateur raconte son histoire dans cette ville marquée par les conflits, la violence et les paradoxes. Il se souvient de son enfance, de sa rencontre avec le cinéma d'auteur de son pays et de la découverte de sa sexualité. Il tente ensuite de réaliser son premier film, une fiction sur une secte de fantômes. Le casting se fait au sein de la jeunesse queer de Medellín, mais l'acteur principal meurt d'une overdose, à l'âge de vingt et un ans. Alors que le réalisateur voit disparaître d'autres amis, *Anhell69* explore les craintes, les doutes et les rêves d'une génération anéantie, et la lutte pour continuer à faire du cinéma.

A hearse drives through the streets of Medellín as a young filmmaker recounts his story in a city marked by conflict, violence and paradox. He recalls his childhood, his encounter with his country's auteur cinema and the discovery of his sexuality. He then set out to make his first film, a fiction about a ghost cult. The cast was drawn from the queer youth of Medellín, but the lead actor died of an overdose at the age of twenty-one. As the director watches other friends disappear, *Anhell69* explores the fears, doubts and dreams of a shattered generation, and the struggle to keep making movies.

2022, 4K, COULEUR, 74', COLOMBIE, ROUMANIE, FRANCE, ALLEMAGNE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : THEO MONTOYA / **SON [SOUND]** : ELOÍSA ARCILA FERNÁNDEZ, ESTEPHANY CANO / **MONTAGE [EDITING]** : MATTHIEU TAPONIER, THEO MONTOYA, DELIA ONIGA / **MUSIQUE [MUSIC]** : VLAD FENEŞAN / **PRODUCTION** : DUBLIN FILMS, DESVIO VISUAL, MONOGRAM FILM, AMERIKAFILM / **CONTACT COPIE** : DUBLIN FILMS (laura@dublinfilms.fr)

VO – ST FRANÇAIS

Mardi [Tuesday] 22.08, 10:15, Salle Moulinage

UNE HISTOIRE DE PRODUCTION / STORY OF A PRODUCTION

TRIPTYQUE FILMS

Jeu­di 24.08, 14:45, Salle Moulinage

Triptyque Films a été créée en 2010 par trois jeunes réalisateurs-producteurs : Guillaume Massart, Thomas Jenkoe et Charles H. Drouot. Depuis 2017, Guillaume Massart, à Orléans, et Alexandra Mélot et Pierre Bompoy, à Montreuil, sont aux commandes de la société, afin de donner un nouvel élan à l'aventure.

Nous avons l'ambition de produire des œuvres exigeantes, exclusivement dans le champ du documentaire de création. Les films réalisés par nos auteur·ices, débutant·es ou confirmé·es, ne se conforment à aucun canon et s'accordent à interroger le réel. On trouve dans notre catalogue des œuvres d'artistes aussi différent·es que Jacques Perconte, Christophe Bisson, Thomas Jenkoe, Julien Meunier ou encore Diane Sara Bouzgarrou.

En 2019, *La Liberté* de Guillaume Massart est notre premier long à sortir en salles. Nos films sont par ailleurs montrés en festivals, à la télévision, en VOD et vidéo, ou encore en galeries.

En 2023, nos productions *Un café allongé à dormir debout* de Philippe De Jonckheere et *Un comté apocryphe* de Geoffrey Lachassagne ont fait leurs premières mondiales, respectivement, à Cinéma du Réel et à Visions du Réel.

Nous travaillons actuellement sur une dizaine de documentaires courts et longs, destinés aussi bien à la télévision qu'au cinéma. Certains sont portés par des auteur·ices confirmé·es (comme *Les Naufragés du T1* de Mehdi Benallal, ou *La Détention* de Guillaume Massart), quand d'autres sont des premiers films (par exemple *Conversations* de Bertrand Meunier ou *Un pays de flammes* de Mona Convert).

Nous poussons en outre de nouvelles portes, notamment celles de l'international. *Playas blancas* de Valentina Barriga nous conduira au Chili ; *Habiter le ciel* de Lev Khvostenko, ainsi que *Le Bain et le Miroir* de Chloé Inguenaud & Claudia Mollese, en Italie ; *No Sex No Love No Country* de Yaël Perlman, en Israël et en Palestine ; et *Imago* de Déni Oumar Pitsaev, en Géorgie.

Séance animée par Valentine Roulet.
En présence de Guillaume Massart.

Thursday, 24.08, 14:45, Salle Moulinage

Triptyque Films was created in 2010 by three young producer-directors: Guillaume Massart, Thomas Jenkoe and Charles H. Drouot. Since 2017, Guillaume Massart, in Orléans, and Alexandra Mélot and Pierre Bompoy, in Montreuil, are at the head of the company giving new drive to the adventure.

Our ambition is to produce demanding films exclusively in the field of creative documentary. The films made by our filmmakers, beginners or confirmed, do not conform to any rigid school of thought and share a thirst for questioning the Real. Our catalogue contains the works of artists as different as Jacques Perconte, Christophe Bisson, Thomas Jenkoe, Julien Meunier or Diane Sara Bouzgarrou.

In 2019, *La Liberté* by Guillaume Massart was our first feature length film to be released in cinemas. Our films are shown at festivals, on TV, VOD and video or in art galleries.

In 2023, our productions *Un café allongé à dormir debout* by Philippe De Jonckheere and *Un comté apocryphe* by Geoffrey Lachassagne had their first screenings at, respectively, Cinéma du Réel and Visions du Réel.

We are currently working on a dozen long and short documentaries, both for TV and the cinema. Some are the work of confirmed filmmakers (like *Les Naufragés du T1* by Mehdi Benallal, or *La Détention* by Guillaume Massart), while others are first films (for example *Conversations* by Bertrand Meunier, or *Un pays de flammes* by Mona Convert).

We are opening new doors particularly on the international front. *Playas blancas* by Valentina Barriga will be shot in Chile; *Habiter le ciel* by Lev Khvostenko, as well as *Le Bain et le Miroir* by Chloé Inguenaud & Claudia Mollese, in Italy; *No Sex No Love No Country* by Yaël Perlman, in Israel and Palestine; and *Imago* by Déni Oumar Pitsaev, in Georgia.

Screening hosted by Valentine Roulet.
In the presence of Guillaume Massart.



Un comté apocryphe

GEOFFREY LACHASSAGNE

Yoknapatawpha.

C'est le nom d'une rivière et celui du comté apocryphe de William Faulkner.

Apocryphe, c'est lui qui le dit, et ça signifie « tenu secret, caché, à l'écart ».

Ou encore « dont l'authenticité n'est pas avérée ». Authentique ou pas, Faulkner y a situé toutes ses histoires.

Il en a même dessiné la carte.

Et elle se superpose parfaitement à la réalité.

Yoknapatawpha.

The name of a river, and that of William Faulkner's apocryphal county.

Apocryphal in his own words. Meaning "kept secret, hidden, set aside".

Or "whose authenticity is not proven".

Authentic or not, it's where Faulkner located all his stories.

He even drew a map of it.

And it perfectly overlaps with reality.

2023, 4K, COULEUR, 70', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], MONTAGE [EDITING] : GEOFFREY LACHASSAGNE / **SON [SOUND]** : FÉLIX BLUME, THÉO SERROR / **PRODUCTION, CONTACT COPIE** : TRIPTYQUE FILMS (contact@triptyquefilms.fr)

VO – ST FRANÇAIS

Jedi [Thursday] 24.08, 14:45, Salle Moulinage

UNE HISTOIRE DE PRODUCTION / STORY OF A PRODUCTION

LES FILMS DU BALIBARI

Vendredi 25.08, 14:30, Salle Cinéma

En 2015, j'ai rejoint Les Films du Balibari, filiale de Point du Jour depuis 2013. Les Films du Balibari est une société de production née en 1998 à Nantes, incarnée à partir de 2004 par Estelle Robin You, productrice de films multi-primés, de *Un village sans femmes* de Srdjan Sarenac au plus récent *Le Dernier Refuge* de Ousmane Samassekou. Point du Jour et sa filiale de distribution Point du Jour International ont été fondées à Paris en 1988. Elle regroupe au départ des personnalités au profil de journalistes de terrain, racontant les points chauds de la planète. Elle devient incontournable dans le paysage audiovisuel, dirigée par Luc Martin-Gousset, producteur de quelques *musts* documentaires tels *Opération Lune* de William Karel ou encore cette année *L'Affaire d'Outreau* d'Agnès Pizzini et Olivier Ayache-Vidal. En 2019, je deviens associée, Point du Jour et Les Films du Balibari fusionnent pour mettre en commun leurs expériences complémentaires, creuser le sillon d'une politique d'auteurs que nous découvrons et fidélisons, promouvoir une diversité de formes, de récits, de réseaux de partenaires dans le champ du documentaire de création. Basée à Lyon, je me suis épanouie au sein de ce collectif de producteurs engagés en déployant une activité, qu'elle soit locale ou internationale, plaçant l'humain au cœur du récit. J'ai grandi aux côtés de cinéastes documentaristes tels que la nigérienne Aïcha Macky (*L'Arbre sans fruit, Zinder*) ; Arno Bitschy (*This Train I Ride, Lynn & Paris*), l'espagnole Ainara Vera dont j'ai produit le premier long métrage pour la salle, *Polaris*, etc. Nos films, souvent coproduits internationalement, voyagent dans le monde entier, en festivals et sur tous les écrans. À l'heure où j'écris ces lignes, la société traverse des difficultés et un processus de rachat est en cours. Quoiqu'il advienne, le projet reste de défendre un espace de création de films singuliers et audacieux.

Clara Vuillermoz

Séance animée par Valentine Roulet.
En présence de Clara Vuillermoz.

Friday, 25.08, 14:30, Salle Cinéma

In 2015, I began working with Les Films du Balibari, a subsidiary of Point du Jour since 2013. Les Films du Balibari is a production company founded in Nantes in 1998, and run since 2004 by Estelle Robin You, producer of multiple award winning films like *A Village without Women* by Srdjan Sarenac and the more recent *The Last Refuge* by Ousmane Samassekou.

Point du Jour and its distribution branch Point du Jour International were created in Paris in 1988. Made up initially of journalists in the field who were interested in filming the hot spots of the planet, it has become an important player in the audiovisual industry directed by Luc Martin-Gousset, a producer of several documentary "musts" such as William Karel's *Operation Moon* or again this year, *The Outreau Affair* by Agnès Pizzini and Olivier Ayache-Vidal.

In 2019, I became an associate. Point du Jour and Les Films du Balibari merged to share their complementary experiences and to continue a policy of supporting filmmakers that we discover and continue working with, promoting a variety of narrative forms, stories, and partnership networks in the field of creative documentary.

Based in Lyon, I have thrived within this collective of committed producers by spending a lot of energy, both locally and internationally, placing interest in humanity at the heart of the story. I grew up alongside documentarians such as the Nigerian Aïcha Macky (*The Fruitless Tree, Zinder*), Arno Bitschy (*This Train I Ride, Lynn & Paris*), the Spaniard Ainara Vera whose first documentary I produced for theatrical distribution *Polaris*, etc. Our films, often internationally coproduced, travel all around the world, in festivals and on all screens. At the moment I am writing these lines, the company is experiencing difficulties and a takeover process is under way. Whatever the future may hold, the project will continue to defend a space for the creation of singular and audacious films.

Clara Vuillermoz

Screening hosted by Valentine Roulet.
In the presence of Clara Vuillermoz.



Lynn & Paris

ARNO BITSCHY

Un couple de SDF allemand échoué à Lyon, leur camionnette est en panne, le coronavirus vient de frapper la planète. Lynn et Paris s'aiment passionnément, ils veulent un enfant, ils rêvent d'un futur fantasmagorique dans cette ville déserte qui leur appartient.

Dans ce monde au bord de l'effondrement, des brèches apparaissent dans leur bulle de bonheur : la santé de Paris est fragile, les démons de son passé sont toujours là, les obstacles à surmonter pour s'installer quelque part sont légion.

C'est une romance en dystopie. Et l'amour est tout ce que Lynn et Paris possèdent.

A homeless German couple arrive in Lyon, their van has broken down and coronavirus has just hit the planet. Lynn and Paris love each other passionately, they want a child, they dream of a fantastical future in this deserted city that belongs to them.

In this world on the brink of collapse, cracks appear in their bubble of happiness : Paris's health is fragile, he still carries the demons of his past and the obstacles they must overcome in order to settle down are numerous.

This is a dystopian romance. And love is all Lynn and Paris have.

2021, HD, COULEUR, 76', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND] : ARNO BITSCHY /
MONTAGE [EDITING] : CATHERINE RASCON / **PRODUCTION,**
CONTACT COPIE : POINT DU JOUR – LES FILMS DU BALIBARI
(m.guenoux@pointdujour.fr)

VO FRANÇAISE – ST ANGLAIS

Vendredi [Friday] 25.08, 14:30, Salle Cinéma

RENCONTRES D'AOÛT / AUGUST ENCOUNTERS

Du lundi 21.08 au mercredi 23.08,
Saint-Laurent-sous-Coiron, à huis clos.

Une fois de plus, les Rencontres d'août vont réunir, du 21 au 23 août 2023 à Saint-Laurent-sous-Coiron, vingt-quatre porteuses et porteurs de projets (binômes Réalisation/Production) ; un quatuor de productrices et producteurs qui animeront ces journées et notamment les ateliers du lundi ; une vingtaine de lectrices et lecteurs venus de tous les champs où le documentaire de création trouve encore, grâce à eux et à elles, un soutien : diffuseurs, distributeurs, partenaires institutionnels. Trois jours durant va ainsi se constituer une communauté unie autour d'une expérience et non pas d'un objectif.

Une expérience où il s'agira de partager des visions, des regards pour mettre à l'épreuve de la pensée, des projets qui ne deviendront pas des « produits » et sauront, nous l'espérons, préserver, malgré la tendance, leur irréductible singularité.

Se côtoieront cette année porteuses et porteurs de projets débutants et expérimentés, nouveaux venus à Lussas et anciens stagiaires et étudiants-es de l'école documentaire.

Une variété de parcours, d'histoires, de points de vue qui feront une fois encore la richesse de ces rencontres.

Parce qu'elles constituent d'abord et surtout un véritable temps de travail, à l'écart de tout esprit de compétition, les Rencontres d'août marquent chaque année une étape essentielle dans l'élaboration des films à venir. Nous nous réjouissons d'apprendre que ces films ont vu le jour et ont été vus et reconnus.

Un immense merci à toutes celles et tous ceux qui rendent ces rencontres possibles et tout particulièrement cette année Serge Gordey (Temps Noir), Rebecca Houzel (Petit à petit), Céline Loiseau (TS Productions), Raphaël Pillosio (l'Atelier documentaire) et bien sûr Anouck Everaere, accompagnée par Violette Deffontaines et l'équipe des États généraux du film documentaire.

Chantal Steinberg, directrice de l'École documentaire

From Monday 21.08 to Wednesday 23.08,
Saint-Laurent-sous-Coiron, behind closed doors.

Once again our encounters will bring together, from August 21 to 23 at Saint-Laurent-sous-Coiron, twenty-four production duos (producer/director); a quartet of producers who will facilitate the sessions, in particular the Monday workshop; a couple of dozen readers from all the professions where creative documentary still finds support, in large part thanks to them: broadcasters, distributors and institutional partners.

Over the three days a community will form, united by a shared experience and not a given objective.

The aim of the experience is to share visions, ways of seeing, and to put to the test of critical thought projects not destined to become "products" but which will preserve, we hope and in spite of the current groundswell, their irreducible singularity.

Side by side, there will be projects by beginners and by the experienced, newcomers to Lussas and former trainees along with students of the documentary school.

A variety of trajectories, histories, points of view which will once again contribute to the richness of these discussions.

Because they constitute first and above all, a true period of work, far from any spirit of competition, these August encounters mark each year an essential stage in the elaboration of future films.

We are delighted when we learn that many of these projects become films that have been seen and received acknowledgement.

Immense thanks to all those who make these meetings possible and, in particular this year to Serge Gordey (Temps Noir), Rebecca Houzel (Petit à petit), Céline Loiseau (TS Productions), Raphaël Pillosio (l'Atelier documentaire) and of course Anouck Everaere, accompanied by Violette Deffontaines and the États généraux team.

Chantal Steinberg, Head of the École documentaire

Les projets sélectionnés [The selected projects] :

Depuis que je suis partie de Mina Saidi-Sharouz, produit par Laurence Milon / La huit

Gym Boys de Léonard Ledoux, produit par Justine Riou et Lucas Ozaltin / Lumière / Matière

Pour rien nos mondes de Julia Zahar, produit par Eloïse Brannens / Beall Productions

Un train vers l'Ukraine de Juliette Corne, produit par Kévin Chaty / Les films de l'après-midi

Debout Payé de Nadja Harek, produit par Grégory Ghersy / Les Films du Carry

Les Cèdres de Lauren Dällenbach, produit par Jean-Charles Leyris / Les Films de la Pépinière

Asphaltos de Eleftherios Panagiotou, produit par Lois Rocque / Les alchimistes et Sébastien Théot / Cellulo prod

Une Famille brésilienne de Aude Chevalier-Beaumel, produit par Luc Reder / Chuck Productions

Plages de nuit de Amélie Barbier, produit par Alexane Guilot / What's Up Films

À l'abri du mal de Jonathan Le Fourn, produit par Gaëlle Jones / Perspective Films

Cœur secret de Tom Fontenille, produit par Martin Bertier / 5 à 7 films

Le Cran de sûreté de Marie Bonnard, produit par Delphine Morel / TS productions

PUBLICS, PRATIQUES ET USAGES DE LA PLATEFORME TÈNK / AUDIENCES, PRACTICES AND USES OF THE TÈNK PLATFORM

Mardi 22.08, 10:00 - 12:00, Salle L'Imaginaire

Qui sont les abonné-es de Tènk ? Qu'est-ce qu'être public de films documentaires ? Existe-t-il une ou des « docuphilies » et quelle(s) place(s) occupe Tènk dans l'évolution de ces pratiques ? Voici certaines questions qui ont guidé l'enquête menée auprès des abonné-es de Tènk, entre janvier et août 2022, dans le cadre du projet de recherche PARADICC financé par la Région Auvergne-Rhône-Alpes. Elle est le fruit d'une étroite collaboration entre Tènk et une équipe de chercheur-euses des Universités Grenoble Alpes, Lyon 2 et Lyon 3. S'appuyant sur 712 réponses à un questionnaire et 46 entretiens, l'enquête met en exergue la pluralité des publics de Tènk qui se caractérisent à la fois par la diversité de leurs pratiques culturelles et celles de leurs différents engagements. Elle a notamment permis de dégager des profils-types d'abonné-es en fonction de la place qu'occupe Tènk dans leurs pratiques de visionnage de documentaires, tout en faisant ressortir des attentes communes que cette première présentation publique permettra de mettre en lumière.

Rencontre animée par Mohamed Sifaoui (directeur général de Tènk), avec Manuel Dupuy-Salle (MCF, Université Lyon 2), Laurie Schmitt (MCF, Université Grenoble-Alpes) et Lucien Perticoz (MCF, Université Lyon 3).

Tuesday 22.08, 10:00 - 12:00, Salle L'Imaginaire

Who are the subscribers to Tènk? What does it mean to be a public of documentary film? Are there one or many types of "docuphile" and what place does Tènk occupy in the evolution of their practices? These are some of the questions that guided the survey carried out among Tènk's subscribers from January to August 2022 in the framework of the PARADICC research project financed by the Auvergne-Rhône-Alpes Region. The fruit of a close collaboration between Tènk and a team of researchers from the Universities of Grenoble, Lyon 2 and 3, the survey draws attention to the plurality of Tènk's audiences characterised both by the diversity of their cultural practices and that of their different engagements. The results of the survey delineate several profile-types of subscribers while indicating some shared expectations that this first public presentation will highlight.

Panel moderated by Mohamed Sifaoui (Tènk General Manager), with the lecturers and researchers Manuel Dupuy-Salle (Université Lyon 2), Laurie Schmitt (Université Grenoble Alpes) and Lucien Perticoz (Université Lyon 3).

LA BOUCLE DOCUMENTAIRE

Mardi 22.08, 14:30 - 17:00, L'Imaginaire

Liberté de création ?

Au nom de « valeurs républicaines » qui ne seraient pas respectées ou pour ne pas froisser l'extrême droite, de plus en plus d'élu-es se donnent le droit d'écarter des projets de films qu'ils ou elles jugent politiquement sensibles.

La Boucle documentaire et AURA-AURA (réalisateur-rices en Auvergne-Rhône-Alpes) proposent de remettre en perspective et d'interroger ces atteintes graves à la liberté de création dans le cinéma documentaire. Nous nous arrêterons sur deux cas concrets, en Occitanie et en Région Sud, ainsi que sur le contrat d'engagement républicain imposé par la Région Auvergne-Rhône-Alpes aux sociétés de production sollicitant une aide. L'occasion d'initier la rédaction d'une charte à partir d'une réflexion plus ample sur le rôle du soutien régional à la création, sur les moyens de mieux garantir l'indépendance des commissions professionnelles et protéger le droit fondamental à la liberté de création des auteur-rices.

Table ronde suivie d'un verre.

Avec la participation de la philosophe et spécialiste des images Marie José Mondzain, de l'avocat à la cour Jean-François Mary, tous les deux membres de l'Observatoire de la liberté de création, Bertrand Chanal (producteur en Auvergne-Rhône-Alpes), Chantal Dubois (productrice en Occitanie), Daniel Kupferstein (auteur-réalisateur, Regard'Occ) et Anne Alix (autrice-réalisatrice en région Sud - AARSE).

Rencontre modérée par Laure Vermeersch (ACID) et Antoine Dubos (AURA-AURA).

Tuesday 22.08, 14:30 - 17:00, L'Imaginaire

Liberty of creation?

In the name of "Republican values" that are seemingly not respected, or in order not to irritate the far right, an increasing number of elected representatives give themselves the right to refuse subsidies to films that they consider politically sensitive. La Boucle documentaire and AURA-AURA (filmmakers in Auvergne-Rhône-Alpes) propose a discussion to give some perspective and to question these serious attacks on the freedom of creation in documentary film. We will examine two concrete cases in Occitanie and the South region, as well as the contract of commitment to Republican values imposed by the Region Auvergne-Rhône-Alpes on production companies requesting financial aid. This will provide the opportunity to draft a charter based on wider reflection on the role of regional support to creative arts, on the means to better guarantee the independence of professional commissions and to protect the fundamental right of filmmakers' creative freedom.

The panel discussion will be followed by a cocktail.

With the participation of philosopher and image specialist Marie José Mondzain, lawyer Jean-François Mary, both members of the Observatoire de la liberté de création, Bertrand Chanal (producer in Auvergne-Rhône-Alpes), Chantal Dubois (producer in Occitanie), Daniel Kupferstein, writer-director - Regard'Occ) and Anne Alix (writer-director in the South of France - AARSE).

The discussion will be moderated by Laure Vermeersch (ACID) and Antoine Dubos (AURA-AURA).

RENCONTRE AVEC LA FÉDÉRATION DE L'ACTION CULTURELLE CINÉMATOGRAPHIQUE / MEETING WITH THE FÉDÉRATION DE L'ACTION CULTURELLE CINÉMATOGRAPHIQUE

Mardi 22.08, 12:00 - 13:00, Salle L'Imaginaire

La Fédération de l'Action Culturelle Cinématographique a été créée fin 2020 pour rassembler et porter la voix des très nombreux et divers acteurs et actrices qui œuvrent dans ce domaine. Ceci afin de mener une réflexion commune sur les enjeux de l'action culturelle cinématographique et l'éducation aux images, partager des expériences, mutualiser des moyens et des outils, agir collectivement pour faire reconnaître l'importance des actions menées par ces structures.

Aujourd'hui la FACC rassemble soixante-dix structures et indépendants, elle s'est structurée, organise des rencontres publiques, a pris part aux États généraux du cinéma, initie des études et est désormais identifiée auprès du CNC. Venez rencontrer ses membres et participer aux actions qu'elle mène pour valoriser l'existence de nos structures dans le paysage cinématographique.

Tuesday 22.08, 12:00 - 13:00, Salle L'Imaginaire

The Fédération de l'Action Culturelle Cinématographique was created at the end of 2020 to bring together and give public voice to the multiple actors who work in the field. The idea is to reflect collectively on the issues at stake in cinematographic outreach and image education, share experience, tools and means, work collectively to encourage recognition of the importance of the action carried out by these organisations.

Today the FACC unites some seventy groups and independent actors. It has founded an association, organised public meetings, participated in the États généraux du cinéma, initiated studies and has been recognised by the CNC. Come and get to know its members, participate in the actions it carries out to reinforce the existence of our structures within the film landscape.

ATELIER SCAM - BROUILLON D'UN RÊVE DOCUMENTAIRE / LaSCAM WORKSHOP - BROUILLON D'UN RÊVE DOCUMENTAIRE

Mardi 22.08, 17:30, Salle L'Imaginaire

Créées par et pour les autrices et les auteurs, les Bourses « Brouillon d'un rêve » permettent de poursuivre et développer un travail d'écriture, d'effectuer des repérages, des recherches documentaires...

Cet atelier sera consacré à la bourse « Brouillon d'un rêve Documentaire » et en particulier à sa récente évolution en deux volets, Repérages et Écriture.

Vous êtes autrice d'un projet et vous doutez de son éligibilité à « Brouillon d'un rêve » ? Vous vous interrogez sur la distinction entre le volet Repérages ou Écriture ? Vous souhaitez comprendre la philosophie de « Brouillon d'un rêve » ? Cet atelier, animé par Lise Roure, responsable du dispositif « Brouillon d'un rêve » à la Scam, sera l'occasion de répondre à toutes vos questions.

Tuesday 22.08, 17:30, Salle L'Imaginaire

Created by and for filmmakers, the "Brouillon d'un rêve" bursaries are designed to help authors pursue development and writing of their projects, to undertake scouting and documentary research...

This workshop will be devoted to the "Brouillon d'un rêve Documentaire" bursary and in particular its recent division into two branches, Scouting and Writing.

Are you a writer of a project and you are not sure about its eligibility to the "Brouillon d'un rêve" aid? Do you have questions about the distinction between the branches devoted to scouting or writing? Are you curious about the philosophy of the fund? This workshop led by Lise Roure, head of the "Brouillon d'un rêve" programme at LaScam will be present to answer all your questions.

UN SYNDICAT DU DOCUMENTAIRE EST-IL POSSIBLE ? /

IS A DOCUMENTARY TRADE ASSOCIATION POSSIBLE?

Mercredi 23.08, 15:00, Salle L'Imaginaire

Comment libérer la filière documentaire de ses entraves ?

Depuis quelques années, la France produit plus de longs métrages documentaires que de longs métrages de fiction. Pour autant, la filière du cinéma documentaire est moins connue, moins reconnue et moins soutenue. Et ce n'est pas une Année du documentaire qui y changera grand chose. Alors qui ? Qui pourrait parler au nom de notre filière documentaire des questions qui nous concernent tous ? Un syndicat du documentaire est-il possible ? Souhaitable, nécessaire ?

Aujourd'hui, les commissions de soutien à la production (avance sur recettes, commission d'agrément) et à la distribution (ASD) sont composées en grande partie par des professionnel·les de la fiction, qui méconnaissent le documentaire. Qui pourrait exiger du CNC une composition paritaire de ces commissions ?

Pour certains, le genre documentaire a besoin d'être identifié et reconnu par le CNC. Le meilleur moyen pour y parvenir serait de créer un regroupement le plus large possible des professionnel·les du documentaire (cinéastes, producteur·trices, distributeur·trices, festivals). Ce regroupement pourrait être un syndicat du documentaire.

D'autres pensent que nous devrions tirer profit des structures existantes (SRF, SPI, SDI, ACID...) dans lesquelles il y a déjà des groupes documentaires. Formant une sorte « d'archipel du documentaire », ces groupes discutent entre eux. Pourrions-nous renforcer les liens entre ces groupes et pourraient-ils demander à leurs syndicats respectifs d'endosser leurs demandes ?

Pour rappeler les entraves qui freinent le documentaire en France et pour initier une réflexion collective autour des stratégies à mener pour les lever, cette table ronde donnera d'abord la parole à Pauline Girardot Chevaucheur (déléguée générale de DsGE), Laurie Lassalle (réalisatrice de *Boum Boum*), Guillaume Massart (producteur pour Triptyque Films) et Jacques Pelissier (distributeur pour Juste Doc) puis la parole circulera au sein de la salle.

Wednesday 23.08, 15:00, Salle L'Imaginaire

For several years, France has produced more feature length documentaries than feature films. And yet the documentary film industry is less well known, less recognised and receives less support. And it is not an "Année du documentaire" that will change things much. So who? Who can speak for the documentary industry on questions which concern us all? Is a documentary trade association possible? Desirable? Necessary?

Today, the commissions of support for production (advance on box office receipts, certification commission) and distribution (ASD) are mostly made up of professionals from the fiction film industry, people who know little about documentary. Who is in a position to ask the CNC equal representation for both documentary and fiction on these commissions?

For some, the documentary genre needs to be better identified and recognised by the CNC. The best way to achieve this aim would be the widest possible grouping of all documentary professionals (filmmakers, producers, distributors, festivals). This group could be a documentary trade association.

Others think that we can maximise use of existing structures (SRF, SPI, SDI, ACID...) in which documentary groups are already represented. Forming a kind of documentary archipelago, these groups communicate together. Could we reinforce the links between these groups and could they ask their respective syndicates to back their demands?

To point out the constraints that limit documentary development in France and to initiate collective reflection on the strategies necessary to break them, this public debate will first solicit contributions by Pauline Girardot Chevaucheur (director of DsGE), Laurie Lassalle (director of *Boum Boum*), Guillaume Massart (producer for Triptyque Films) and Jacques Pelissier (distributor at Juste Doc opening the way to a broad exchange of views with all present.

ÉCRIRE ET DÉVELOPPER UN DOCUMENTAIRE DE CRÉATION / WRITING AND DEVELOPING A CREATIVE DOCUMENTARY

Jeu­di 24.08, 10:00, Salle Cinéma

Le CNC organise un atelier autour du processus de développement d'une œuvre documentaire ayant bénéficié d'un soutien du Fonds d'aide à l'innovation documentaire.

Il s'articulera autour du projet *Frissons des os du dos* de Mickael Damperon, produit par Pulp films, qui a bénéficié d'une aide au développement renforcé du FAI DOC.

Il sera l'occasion d'évoquer les problématiques spécifiques à un tel projet formellement ambitieux, son processus de développement, puis les étapes de mise en production et de coproduction avec le Cambodge.

Résumé

Au Cambodge, un homme évolue au cœur d'une forêt primaire. Machette à la ceinture, cigarette au coin des lèvres, il dit ne pas avoir peur des fantômes qu'il croise. Une émission de radio, *Frissons des os du dos*, relaie des témoignages d'auditeurs faisant état de leurs rencontres avec les morts. Une part invisible du monde se révèle alors. Et si les vivants et les morts avaient des choses à se dire ?

Réalisateur et chef opérateur depuis une quinzaine d'années, Mickael Damperon s'intéresse aux questions sociales et à la manière dont les humains vivent ensemble. Dans son premier film documentaire *Des couturières sur le fil*, il suivait le combat d'ouvrières du textile qui chaque jour, se démenaient pour sauver leurs emplois. Dans *Des cailloux dans la chaussure* (2022), il poursuit cette exploration qui interroge la place du citoyen dans le processus de décision politique et notre posture face à l'urgence écologique.

Depuis quelques années, il observe plus spécifiquement les liens étroits et parfois étranges qui relient les humains à la nature, comme c'est le cas avec *Frissons des os du dos*.

Atelier en présence de Mickael Damperon (réalisateur) et Clarisse Barreau (productrice) animé par Fabienne Hanclot (cheffe du service du soutien à la diversité de la création), et Marine Coatalem (chargée du fonds d'aide à l'innovation documentaire).

Thursday 24.08, 10:00, Salle Cinéma

The CNC is organising a workshop on the development process of a documentary supported by the Documentary Innovation Fund.

It will focus on the project *Frissons des os du dos* by Mickael Damperon, produced by Pulp films, which received development aid from FAI DOC.

It will provide an opportunity to discuss the specific issues for such a formally ambitious project, its development process and the stages of production and co-production with Cambodia.

Summary

In Cambodia, a man wanders through the heart of a primary forest. Machete in his belt, cigarette in the corner of his mouth, he says he's not afraid of the ghosts he comes across. A radio programme, *Frissons des os du dos*, relays testimonies from listeners about their encounters with the dead. An invisible part of the world is revealed. What if the living and the dead had things to say to each other?

Director and cinematographer for fifteen years, Michael Damperon is interested in social issues and the way human beings live together.

In his first documentary film *Des couturières sur le fil*, he followed the struggles of textile workers who, day in, day out, fought to save their jobs. In *Des cailloux dans la chaussure* (2022), he continued this exploration, questioning the place of the citizen in the political decision-making process, and our attitude to the ecological emergency.

Over the last few years he has been looking more specifically at the close and sometimes strange links between man and nature, as in *Frissons des os du dos*.

Workshop in the presence of Mickael Damperon (filmmaker) and Clarisse Barreau (producer) led by Fabienne Hanclot (Head of Diversity in Creative Project Development), and Marine Coatalem (in charge of the Documentary Innovation Aid Fund).

POST-PRODUCTION À LUSSAS : VISITE DE L'AUDITORIUM /

POST-PROD AT LUSSAS: VISIT OF THE AUDITORIUM

Judi 24.08, 10:00 - 17:00, Auditorium L'Imaginaire

Ancrée sur le territoire et engagée auprès de la création documentaire, la coopérative Tènk accueille depuis 2018 des équipes dans ses studios, à Lussas. Toute la chaîne de postproduction peut se dérouler dans le bâtiment L'Imaginaire avec, notamment, un auditorium de mixage qu'il est possible de visiter.

Sur réservation à postproduction@tenk.fr

Thursday 24.08, 10:00 - 17:00, Auditorium L'Imaginaire

Rooted in its territory and engaged in documentary creation, the Tènk platform has welcomed film crews to its studios in Lussas since 2018. The entire process of post-production can now be carried out within the Imaginaire premises, including a mixing stage open to visitors.

On reservation at postproduction@tenk.fr

LA DIFFUSION DES ŒUVRES DOCUMENTAIRES : RÉFLEXIONS ET PERSPECTIVES DES TRAVAILLEUR·EUSES /

THE DISTRIBUTION OF DOCUMENTARY WORKS: WORKERS' THOUGHTS AND PERSPECTIVES

Judi 24.08, 15:00, Salle L'Imaginaire

La question de la diffusion du cinéma documentaire est régulièrement abordée lors de tables rondes et autres rencontres professionnelles. Ce secteur, dont le modèle économique a encore été fragilisé par la crise du Covid-19, est en perpétuel questionnement : baisse de fréquentation des salles, complémentarité ou concurrence des lieux de diffusion, médiation, aléas des subventions... On se penche en général sur les outils, moyens, dispositifs permettant de favoriser et accompagner la diffusion des œuvres.

Cependant, tout un pan de ce qui participe de la diffusion demeure invisibilisé, jamais abordé.

Que dire des conditions de travail et des salaires des travailleur·euses des festivals qui enchaînent les contrats courts ; des salarié·es des plateformes ou d'associations de diffusion soumis à la pression économique de leurs structures ; ou encore des cinéastes, critiques, théoricien·nes qui accompagnent les films de salles en salles, souvent gratuitement ?

C'est ce vaste hors-champ de la diffusion que ce temps de dialogue et de travail se propose d'aborder. Réunissant divers acteur·rices représentant la diversité des métiers de ce champ professionnel, la rencontre entend dépasser le simple constat. Il s'agit – sans oblitérer les divergences à l'œuvre – de travailler à une convergence et à des propositions visant à la pérennité de la filière qui ne peut faire l'économie de conditions de vie dignes pour celles et ceux qui la font vivre.

Thursday 24.08, 15:00, Salle L'Imaginaire

The question of the distribution of documentary film is regularly taken up in panels and other professional discussions. It is a sector whose economic model was further fragilized by the Covid-19 crisis, which is constantly challenged: drops in theatrical attendance, complementarity or competition between different distribution channels, mediation, erratic subsidies... In general, attention is focused on the tools, means and mechanisms aimed at facilitating and accompanying the screening of films.

Nonetheless, a whole slice of activities that participate in film distribution remains invisible and is never confronted.

What can we say about the working conditions and the wage scales applied to the staff working for festivals and who thread one short term contract onto another; the staff working at platforms or screening associations subject to the economic pressure of their structures: or again about the filmmakers, reviewers, theoreticians who accompany the films in projections, often free of charge?

This period of dialogue and work is aimed at discussing this vast invisible area of documentary distribution. Bringing together various actors and actresses representing the various crafts of the profession, the discussion's goal is to go beyond a simple description of the situation. We hope – without obliterating the divergences that are implicit – to work toward a convergence of ideas and proposals contributing to the durability of the field which cannot be achieved by imposing unacceptable economic and living conditions on those who work in the activity.

ATELIER CNC AUTOUR DU DOSSIER D'AIDE À L'ÉCRITURE /

CNC WORKSHOP ON THE WRITING AID APPLICATION

Vendredi 25.08, 10:00, Salle L'Imaginaire

Quels sont les attendus de la commission d'aide à l'écriture du FAI DOC ? À quelle étape déposer ? À partir de plusieurs dossiers aidés à l'écriture, le CNC revient sur ces questions qui animent régulièrement les auteurs d'écriture documentaire.

Atelier animé par Fabienne Hanclot (cheffe du service du soutien à la diversité de la création), et Marine Coatalem (chargée du fonds d'aide à l'innovation documentaire).

Friday 25.08, 10:00, Salle L'Imaginaire

What are the expectations of the Writing Aide Commission at the FAI DOC? At what stage should the project be submitted. Basing the discussion on several submitted proposals, the CNC returns to these subjects which are preoccupations regularly met among documentary filmmakers at the writing stage.

Workshop led by Fabienne Hanclot (Head of Diversity in Creative Project Development), and Marine Coatalem (in charge of the Documentary Innovation Aid Fund).

LA CINÉMATHÈQUE DU DOCUMENTAIRE

Réunion des membres du réseau

Vendredi 25.08, 18:00, Blue Bar

La Cinémathèque du documentaire, lancée fin 2017, est une institution publique qui a pour vocation de favoriser la diffusion des films documentaires. Elle soutient un réseau de lieux dans toute la France, les territoires d'outre-mer et une structure en Belgique. À Paris, elle propose des projections tous les jours au Centre Pompidou. Elle contribue au recensement et à l'identification des œuvres. Elle propose une offre « en ligne » éditorialisée.

Pour cela, elle travaille avec plusieurs partenaires : Images en bibliothèques, la Bibliothèque publique d'information (Bpi), film-documentaire.fr et Tènk. Grâce au soutien originel et engagé de ses principaux financeurs – CNC, France Télévisions, la Scam, Audiens, la Sacem, la Procirep et Arte – La Cinémathèque du documentaire constitue un acteur singulier et fédérateur, majeur dans le paysage audiovisuel et cinématographique français.

Network members' meeting

Friday 25.08, 18:00, Blue Bar

The Cinémathèque du documentaire, launched at the end of 2017, is a public institution dedicated to promoting the distribution of documentary films. It supports a network of venues throughout France, the overseas territories and a structure in Belgium. In Paris, it offers daily screenings at the Centre Pompidou. It contributes to the census and identification of works. It offers an online editorial service.

To do this, it works with several partners: Images en bibliothèques, the Bibliothèque publique d'information (Bpi), film-documentaire.fr and Tènk. Thanks to the original and committed support of its main funders – CNC, France Télévisions, LaScam, Audiens, Sacem, Procirep and Arte – the Cinémathèque du documentaire is a unique and unifying player, a major player in the French audiovisual and cinematographic landscape.

LA PERMANENCE - RENCONTRE AVEC LA PÉPINIÈRE, COLLECTIF DE PRODUCTION / LA PERMANENCE - ENCOUNTER WITH LA PÉPINIÈRE, PRODUCTION COLLECTIVE

Du mardi 22.08 au jeudi 24.08, 17:00 - 19:00,
Cour de l'école

Que signifie être accompagné-e en production pour son film ? À quel moment envoyer un projet à une production ? Comment se construit la relation auteur-rice/producteur-rice ? Autant de questions à déplier pour y voir clair et dépeussier les clivages. La Pépinière propose des moments d'échange pour les auteur-rices et producteur-rices émergent-es.

Dans cette coopérative de production de films documentaires installée à Lussas depuis 2019, nous sommes onze producteur-rices et une gérante qui accompagnons collectivement une quinzaine de projets, de l'écriture à la diffusion. Nous accordons une place importante à l'écriture et à la relation auteur-rice/producteur-rice, centrale dans la fabrication des films. À l'image d'un atelier, nous animons un lieu de réflexion et d'échange autour des pratiques de production.

Lecture de dossier artistique possible sur rendez-vous préalable.

Informations et rendez-vous :
contact@lesfilmsdelapepiniere.fr

From Tuesday 22.08 to Thursday 24.08, 17:00 - 19:00, School playground

What does it mean to be supported in producing a film? When should a project be sent to a production company? How does the writer/producer relationship develop? These are just some of the questions we'll be exploring to help you see things clearly and break down barriers. La Pépinière provides a forum for emerging writers and producers.

In this documentary film production cooperative based in Lussas since 2019, we are eleven producers and one manager who collectively support some fifteen projects, from writing to distribution. We place great emphasis on writing and the writer-producer relationship, which is central to the making of our films. Like a workshop, we provide a forum for reflection and exchange on production practices.

Reading of artistic files possible by prior appointment.
Information and appointments:
contact@lesfilmsdelapepiniere.fr.

LES ÉTATS GÉNÉRAUX, C'EST AUSSI...



LES FILMS DU MASTER 2 DOCUMENTAIRE DE CRÉATION 2023 (L'école documentaire de Lussas / Ardèche images / Université Grenoble Alpes)

Lussas 2023

Comme chaque année, celle-ci plus encore peut-être, les douze étudiant-es du Master arpentent les lieux, osent des rencontres, se lient d'amitié avec leurs voisins, avec des inconnu-es. Leurs films racontent ce présent mais aussi les rêves et les fantômes qui les hantent ; témoignage de leur émerveillement et de leur douleur d'être au monde. Ils, elles, le font passionnément, chacun, chacune, à sa manière, avec son attention particulière, à la lumière, aux regards, aux paroles échangées. Une certaine façon de faire du cinéma propre à chacune, chacun, que cette année leur a appris à reconnaître, à mettre en œuvre. On ne peut pas grandir tout-e seul-e, on ne peut pas devenir ce que l'on est sans les autres, celles et ceux qui vous encouragent à vivre, à oser sa propre audace, sa propre incertitude. Cet accompagnement attentif, généreux, leur a été accordé jour après jour par les intervenant-es cinéastes – j'inclus ici celles et ceux que l'on nomme technicien-n-es – de ce Master.

Merci à tous et toutes pour cela. Merci à la vingt-troisième promotion pour ce bouquet chatoyant de films.

Mercredi [Wednesday] 23.08, 21:30, Coopérative fruitière



Suivre Zoë / SYLVAIN ARRIVÉ

Zoë est née dans la nuit du 31 décembre au 1er janvier, et la fête ne l'a jamais quittée. La danse est sa manière d'investir le monde, une relation amoureuse à la vie qu'elle me partage, derrière ma caméra. Zoë danse, moi je filme, et j'essaye de la suivre.

2023, HD, 23' / IMAGE [PHOTOGRAPHY], MONTAGE [EDITING] : SYLVAIN ARRIVÉ / SON [SOUND] : SYLVAIN ARRIVÉ, RAPHAËL GIOCANTI



Terres de mues / HÉLÈNE-ROSE KINSEY-GRUMBACH

Partant du silence de ma propre mère sur son expérience carcérale, je rencontre trois femmes, toutes ex-détenues. À mesure que je les filme, elles dévoilent leur topographie contenue à même la peau. S'esquisse alors leur chemin vers la reconstruction dans la nature.

2023, HD, 21' / IMAGE [PHOTOGRAPHY] : HÉLÈNE-ROSE KINSEY-GRUMBACH, ANJELY RAÍS, MARINE MABILA / SON [SOUND] : ANJELY RAÍS, BASTIEN MAGENTIES, LÉOPOLDINE STOUVENOT / MONTAGE [EDITING] : BASTIEN MAGENTIES



Nonno / NIKOLAS CANDIDO

À travers un voyage poétique en Italie, le narrateur part à la recherche de son grand-père, qui a été frappé par la maladie d'Alzheimer.

2023, SUPER 8 & 16MM, 10' / IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] : NIKOLAS CANDIDO



La Corde et la Bannière / RAPHAËL GIOCANTI

Au pied d'une falaise, un homme parle de kayak, d'engagement et de calcaire, sans une parole sur l'orage qui approche. Pendant ce temps, des grimpeurs s'activent sur les ronds-points.

2023, HD, 18' / IMAGE [PHOTOGRAPHY] : RAPHAËL GIOCANTI, SYLVAIN ARRIVÉ, ADONIS BONDEK / SON [SOUND] : RAPHAËL GIOCANTI, VIOLETTE GLEIZER, ANJELY RAÍS, LÉOPOLDINE STOUVENOT, ANGÈLE FOURNIVAL / MONTAGE [EDITING] : ELÉONORE MOUSSET



Allée du Sagittarius / ELÉONORE MOUSSET

Au cœur d'un chantier de construction d'un lotissement, une discothèque abandonnée où ne danse plus que la lumière. Alors que celle-ci s'apprête à disparaître, les habitants du village se souviennent.

2023, HD, 20' / IMAGE [PHOTOGRAPHY] : ELÉONORE MOUSSET, ANJELY RAÍS, SYLVAIN ARRIVÉ / [SOUND] : ELÉONORE MOUSSET, PIERRICK CHILLOUX, RAPHAËL GIOCANTI / MONTAGE [EDITING] : PIERRICK CHILLOUX



L'Épicerie / ADONIS BONDEK

Sur la place de mon village il y a une épicerie, un platane et la maison de ma grand-mère. La région s'appelle Soueida : « la noire », pour ses maisons bâties en pierres de basalte.

2023, HD, 19' / IMAGE [PHOTOGRAPHY] : ADONIS BONDEK / SON [SOUND] : ETHEL SABAN / MONTAGE [EDITING] : ETHEL SABAN

Jeudi [Thursday] 24.08, 21:30, Coopérative fruitière



Le Rouge et le Jaune / ETHEL SABAN

Elyette vit entre l'hiver et le printemps : entre le poids de l'exil lointain, celui d'une absence, et l'extérieur qui l'appelle. Car l'attention aux choses et aux êtres, c'est ça, la force d'Elyette : la *vivencia*, en espagnol, aimer être au présent, dans l'hyperprésent.

2023, HD, 21' / IMAGE [PHOTOGRAPHY] : ETHEL SABAN / SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] : ADONIS BONDEK



La Face cachée du soleil / LÉOPOLDINE STOUVENOT

La nuit se lève sur Bessèges, une ancienne cité minière. Sous la lune et sous les sols, on descend dans les strates de la ville, on découvre plusieurs dimensions, dont certaines menacent de s'effondrer.

2023, HD, 17' / IMAGE [PHOTOGRAPHY] : LÉOPOLDINE STOUVENOT, SYLVAIN ARRIVÉ, MARINE MABILA, HÉLÈNE-ROSE KINSEY-GRUMBACH / SON [SOUND] : YANN VAN DER MEER, RAPHAËL GIOCANTI, BASTIEN MAGENTIES / MONTAGE [EDITING] : MARINE MABILA, YANN VAN DER MEER



Travailler mourir / PIERRICK CHILLOUX

Entre quatre et cinq ans, Gilberte a grandi dans la ferme de sa grand-mère. Malgré la dureté du monde de la terre, elle se souvient avec émotion de cette année initiatique.

2023, HD, 9' / IMAGE [PHOTOGRAPHY] : PIERRICK CHILLOUX / SON [SOUND] : PIERRICK CHILLOUX, ÉLÉONORE MOUSSET, RAPHAËL GIOCANTI / MONTAGE [EDITING] : ANJELY RAÏS



Histoires de mon pays natal / MARINE MABILA

Petite, je vivais dans un immeuble HLM qui n'était pas aux normes de sécurité. Un soir de juin 2008, alors que je regardais la télévision dans le salon, j'ai entendu des hurlements dans la cage d'escalier. Je suis sortie pour aller voir.

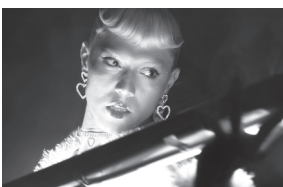
2023, MINIDV, 16' / IMAGE [PHOTOGRAPHY] : MARINE MABILA / SON [SOUND] : BASTIEN MAGENTIES, ANJELY RAÏS, SYLVAIN ARRIVÉ, LÉOPOLDINE STOUVENOT / MONTAGE [EDITING] : LÉOPOLDINE STOUVENOT



Dans les coins des autres / BASTIEN MAGENTIES

On ne va pas dans les coins. Mélanie, elle, y passe ses journées. Elle fait le ménage dans les maisons des autres, et traverse les intimités jusqu'à en faire partie. Ce travail, elle l'aime, et elle habite son monde, aux angles des murs qui ne sont pas les siens.

2023, HD, 24' / IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND] : BASTIEN MAGENTIES / MONTAGE [EDITING] : HÉLÈNE-ROSE KINSEY-GRUMBACH



Briller dans le noir / ANJELY RAÏS

Sky est drag queen. Son corps bouge dans la joie et dans la souffrance. Je la rejoins avec ma mère pour briller ensemble dans le noir.

2023, HD & MINIDV, 22' / IMAGE [PHOTOGRAPHY] : ANJELY RAÏS, ÉLÉONORE MOUSSET, MARINE MABILA / SON [SOUND] : ANJELY RAÏS, HÉLÈNE-ROSE KINSEY-GRUMBACH, BASTIEN MAGENTIES / MONTAGE [EDITING] : RAPHAËL GIOCANTI

Entrée libre – Débats en présence des réalisateur·rices, mercredi 23.08 et jeudi 24.08.

FILMS D'ATELIER – L'ÉCOLE DOCUMENTAIRE

Samedi 26.08, 14:30 - 17:30, L'Imaginaire

Depuis plusieurs années l'École documentaire met en place, auprès de différents publics et structures, des ateliers de réalisations documentaires qui passent parfois par la fiction, et avant tout par l'expérimentation. Autant de formes cinématographiques qui donnent la parole et la place de s'exprimer par les moyens du cinéma. Un espace de liberté individuelle qui peut exister par le collectif. L'apprentissage du cinéma au cours de ces ateliers nous rappelle sans cesse sa nécessité d'être partagé et transmis.

> *Eux, Nous et la Vallée*

Des enfants sauvages jouent dans la rivière, un entomologiste observe de près, et nous fait voyager dans le temps, un grimpeur nous donne le vertige entre ciel et terre, un botaniste nous révèle les secrets de la vie d'une plante et de sa dépendance aux autres, des touristes reviennent chaque année... Comment faire cohabiter tous ces mondes ?

30', réalisé par vingt-cinq élèves de 5^e du collège Henri Ageron de Vallon Pont d'Arc, monté par Agathe Bédard et Esther Mazowiecki.

Produit par Ardèche images, en partenariat avec le SGGA (Syndicat de Gestion des Gorges de l'Ardèche)

> *Découverte d'une vallée : entre terre et eau*

L'Ibie prend sa source près de Villeneuve de Berg et se jette dans l'Ardèche à Vallon Pont d'arc, en passant par le Trou de la Lune. Si l'on prenait le temps d'observer, d'écouter, de toucher cette rivière pour y découvrir la vie qui s'y cache. Et si on suivait le cours de la rivière pour aller à la rencontre de ceux et celles qui façonnent notre paysage, et en prennent soin par leurs pratiques paysannes.

26', réalisé par treize élèves « écomotivés » des 3^e et 5^e du collège Laboissière de Villeneuve de Berg, monté par Agathe Bédard et Esther Mazowiecki.

Produit par Ardèche images, en partenariat avec le SGGA (Syndicat de Gestion des Gorges de l'Ardèche).

Saturday 26.08, 14:30 - 17:30, L'Imaginaire

For several years now, the documentary school has been setting up documentary production workshops for different audiences and structures, sometimes involving fiction, and above all experimentation. These are all cinematographic forms that give people the opportunity to express themselves through the medium of film. A space of individual freedom that can exist through the collective. The learning of cinema during these workshops constantly reminds us of its necessity to be shared and transmitted. In the presence of the speakers and participants.

Wild children play in the river, an entomologist observes up close and takes us on a journey through time, a climber gives us vertigo between sky and earth, a botanist reveals the secrets of the life of a plant and its dependence on others, tourists return every year... How do we make all these worlds live together?

30', directed by twenty-five seventh-graders from the Henri Ageron secondary school in Vallon Pont d'Arc, edited by Agathe Bédard and Esther Mazowiecki.

Produced by Ardèche images, in partnership with the SGGA (Syndicat de Gestion des Gorges de l'Ardèche).

The Ibie rises near Villeneuve de Berg and flows into the Ardèche at Vallon Pont d'arc, passing through the Trou de la Lune. If you took the time to observe, listen to and touch this river, you'd discover the life it hides. What if we followed the river's course to meet the men and women who shape our landscape and look after it through their farming practices.

26', directed by thirteen "eco-motivated" ninth and seventh-graders from the Laboissière secondary school in Villeneuve de Berg, edited by Agathe Bédard and Esther Mazowiecki.

Produced by Ardèche images, in partnership with the SGGA (Syndicat de Gestion des Gorges de l'Ardèche).

Samedi 26.08, 14:30 - 17:30, L'Imaginaire

> *L'une pour l'autre*

Cinq duos de femmes s'emparent de la caméra pour rendre visible ce qui se cache derrière les relations de soin. À l'EHPAD comme à domicile, elles nous donnent accès à ce qu'il y a de joyeux, tendre et puissant dans leur lien au quotidien.

55', réalisé par des aidantes et aidées à l'EHPAD Sainte Marie et à l'association familiale de Bourg-Saint-Andéol, accompagnées à l'image, au son et au montage par Manon Garcia et Alma Barbier. Produit par Ardèche images et la Communauté de Communes DRAGA.

Samedi 26.08, 17:45 - 19:30, L'Imaginaire

> *Portraits d'artisanat*

Un groupe de lycéen·nes part à la rencontre de ceux et celles qui pratiquent et transforment la matière : le bois, le verre, le métal. En filmant les gestes, les outils, les singularités de chaque matériau, les réalisateur·ices cherchent ce qu'il y a d'intime dans ces pratiques. En creux se racontent les interrogations des jeunes sur leur avenir.

52', réalisé et monté par la classe de 1^{ère} STD2A du lycée Astier d'Aubenas, accompagnée par Alice Nouvel et Alma Barbier. Produit par Ardèche images, le Rectorat de Grenoble et la Région Auvergne-Rhône-Alpes.

Saturday 26.08, 14:30 - 17:30, L'Imaginaire

Five pairs of women take to the camera to make visible what lies behind care relationships. At EHPAD as well as at home, they give us access to what is joyful, tender and powerful in their daily bond.

55', directed by carers and cared-for people at the EHPAD Sainte Marie and the Bourg-Saint-Andéol family association, with Manon Garcia and Alma Barbier as camera, sound and editing assistants. Produced by Ardèche images and the Communauté de Communes DRAGA.

Saturday 26.08, 17:45 - 19:30, L'Imaginaire

A group of secondary school students set off to meet the men and women who work with and transform materials such as wood, glass and metal. By filming the gestures, tools and singularities of each material, the filmmakers seek out the intimate aspects of these practices. In the background are the questions young people are asking about their future.

52', directed and edited by the 1^{ere} STD2A class from the Lycée Astier in Aubenas, accompanied by Alice Nouvel and Alma Barbier. Produced by Ardèche images, Rectorat de Grenoble and Région Auvergne-Rhône-Alpes.

PROJECTIONS HORS LES MURS / OFF-SITE SCREENINGS

Villages / Familles

Les projections en plein air pendant les États généraux, dans les villes et villages partenaires autour de Lussas, sont maintenant une tradition. Tradition vivante et chaque année renouvelée, pour que le public ardéchois puisse découvrir des films récents, accompagnés de leur réalisateur-riche. Organisées avec le concours des mairies des villes et villages accueillants, ces projections rassemblent habitant-es et touristes venus découvrir l'Ardèche. Une place de village ou une cour d'école, quelques chaises, un écran, et le cinéma documentaire s'invite au cours de cinq soirées, au Teil (le lundi), à Saint-Andéol de Vals (le mardi), à Villeneuve de Berg (le mercredi), et à Jaujac (le jeudi et le vendredi). L'entrée est libre et gratuite et la projection démarre à la nuit tombée.

Le documentaire s'invite aussi dans les salons et les jardins des particuliers, dans le cadre de nos séances chez l'habitant-e. Toujours accompagnée du ou de la réalisateur-riche, Laura Monnier fait vivre le cinéma en petit comité, en animant la discussion qui ne manque pas d'émerger après le film. Trois projections sont organisées chez l'habitant à Lussas et dans les environs, au cours desquelles les hôtes participants se font programmeur-rices, Un cinéma intimiste qui rapproche auteur-rices et spectateur-rices et favorise l'échange.

Villages / Familles

Open-air screenings during the États généraux in partner towns and villages around Lussas are now a tradition. It's a living tradition that's renewed every year, so that the public in the Ardèche can discover recent films, accompanied by their directors. Organised with the help of the town councils of the host towns and villages, these screenings have become a way of bringing together local residents and tourists who have come to discover the Ardèche. A village square or school playground, a few chairs, a screen, and documentary cinema takes centre stage over the course of five evenings, in Le Teil (Monday), Saint-Andéol de Vals (Tuesday), Villeneuve de Berg (Wednesday), and Jaujac (Thursday and Friday). Admission is free, and screenings start after dark.

The documentary also takes place in people's living rooms and gardens, as part of our home screenings. Always accompanied by the director, Laura Monnier brings the cinema to life in small groups, leading the discussion that is bound to emerge after the film. Three screenings are organised in people's homes in Lussas and the surrounding area, during which the participating hosts act as programmers. An intimate cinema that brings filmmakers and viewers together and encourages discussion.

VIDÉOTHÈQUE / VIDEO LIBRARY

Du lundi 21.08 au samedi 03.09, en ligne

Cette année, la vidéothèque sera de nouveau accessible en ligne, partout et pendant toute la durée du festival.

Accessible via la plateforme Docfilmdepot, la vidéothèque proposera en visionnage la plupart des films récents, des programmations Expériences du Regard, Docmonde ou Scam.

La vidéothèque sera accessible via un code unique, envoyé à chaque acheteur de pass (semaine ou 3 jours).

From Monday 21.08 to Saturday 03.09, online

This year, the video library will once again be accessible online, from anywhere and for the duration of the festival.

Accessible via the Docfilmdepot platform, the video library will feature most recent films from the Expériences du Regard, Docmonde and LaScam programmes.

The video library will be accessible via a unique code, sent to every purchaser of a pass (week or 3 days).

SÉANCES JEUNE PUBLIC / SCREENINGS FOR CHILDREN

Mardi 22.08 et jeudi 24.08, 15:00 - 18:00

Conçues à partir d'une sélection de films de l'année, les séances jeune public (8-12 ans) articulent projections de films et animations, permettant aux enfants un apprentissage de la lecture de l'image et une première découverte du cinéma documentaire.

Sur pré-inscription à l'accueil public (nombre de places limité ; coût : 5 euros).

Tuesday 22.08 and Thursday, 24.08, 15:00 - 18:00

Drawn from the year's films, the projections for an audience of young people (8-12 years) articulate film screenings with discussions and games, giving young participants an introduction to the decoding of the image and a first encounter with documentary film.

Pre-registration at Public Reception (limited seating, entry fee: 5 euros).

MAISON DU DOC

Du mardi 22.08 au samedi 26.08,
12:30-15:00 et 17:30-20:00

La Maison du doc, centre de ressources d'Ardèche images, est située à l'entrée du bâtiment L'Imaginaire, à côté de la salle de projection.

Nous vous accueillons pour des recherches documentaires à la carte. Deux postes vous permettent de visionner les 4 000 films du « Club du doc » qui sont numérisés.

Un catalogue et des index nominaux et thématiques sont à votre disposition. Vous pouvez les consulter en PDF sur notre site www.lussasdoc.org.

Moyennant une adhésion à notre association prise pendant la semaine du festival, les autres films du Club en VHS ou DVD seront accessibles, après les États généraux, par l'envoi de fichiers numériques.

> 1 film « gratuit » avec l'adhésion Particulier = 15€

> 3 films « gratuits » (au lieu de 1) avec l'adhésion Particulier = 15€ pour les membres déposants du Club du doc

> 3 films « gratuits » (au lieu de 2) avec l'adhésion Organisme = 50€

Contact :

Tel. +33 (0)4 75 94 25 25

maisondudoc@ardecheimages.org

www.lussasdoc.org

From Tuesday 22.08 to Saturday 26.08, 12:30-15:00
and 17:30-20:00

The Maison du doc, resource centre of the association Ardèche Images, is located at the entrance of the building L'Imaginaire, beside the projection room.

We can help you with your individual documentary research ventures. Two screening units will allow you to view more than 4,000 films digitised and available on streaming in the "Club du Doc". Becoming a member of our association also allows people to access films on VHS or DVD after the États généraux by the despatch of digital files.

> 1 "free" film with an individual membership = 15€

> 3 "free" films (instead of 1) with the individual membership of 15€ for members who have deposited films at the Club du Doc

> 3 "free" films (instead of 2) with the membership of an organisation = 50€

ET AUSSI... / AND ALSO...

LES RENDEZ-VOUS

La Cour de Tènk

Cour de l'école municipale

Installé dans la cour de l'école, Tènk vous propose un espace à l'ombre pour travailler entre deux séances. Vous y trouverez aussi les photographies d'Emmanuel Le Reste de l'édition en cours. L'équipe de Tènk est présente pour répondre à vos questions sur la plateforme, les préachats ou le sociétariat. Du lundi au samedi de 16:00 à 20:00

Présentation des formations de l'École documentaire

Mardi 22.08 de 13:00 à 14:30 au Blue Bar

ET TOUS LES JOURS

Les photographies de l'édition 2023

Cour de l'école municipale

Exposition de douze photographies des éditions précédentes

Blue Bar

Hors Champ, cahier critique

Disponible aux entrées de salles et dans les espaces d'accueil, dès 10:00

Librairie Histoire de l'œil

Derrière l'église. Ouverture de 10:00 à 20:30

LE TEMPS D'UN VERRE

> Cocktail d'ouverture, dimanche 20.08 après la séance d'inauguration, Green Bar

> Cocktail CNC, jeudi 24.08 à 12:30, terrain de football, à l'issue de la rencontre « Écrire et développer un documentaire de création »

Cocktails organisés par les États généraux du film documentaire avec le soutien de Neovinum, les Vignerons Ardéchois-Uvica, de la Laiterie Carrier, des sociétés Imbert et Sabaton et des Eaux de Vals.

> Cocktail Tènk, mardi 22.08 de 19:00 à 21:00, Cour de l'école municipale

CINÉ-CONCERT LA FÊTE SAUVAGE

Samedi 26.08, à 21:30, Plein air (voir page 121)

DJ SET DE CLÔTURE

Samedi 26.08, à l'issue des projections - Green Bar

JOIE (Selecta Only Girly) : « Je n'ai pas honte de m'habiller comme une femme. Parce que ce n'est pas une honte d'être une femme. » Iggy Pop.

Un dancefloor poncé sur la musique de Françoise Hardy à Sexy Sushi en passant par Vitalic, Joie c'est un peu comme ta petite sœur, tu comprends pas vraiment tout, mais c'est comme ça. Ressers-toi et va danser.

MEETING TIMES

La Cour de Tènk

School playground

Set up in the school playground, Tènk offers you a shaded area to work in between sessions. You'll also find Emmanuel Le Reste's photographs from the current edition. The Tènk team is on hand to answer your questions about the platform, pre-purchases and membership.

Monday to Saturday from 16:00 to 20:00

Presentation of the École documentaire courses

Tuesday 22.08, from 13:00 to 14:30, Blue Bar

AND EVERY DAY

Photographs from the 2023 edition

School playground

Exhibition of twelve photographs from previous editions

Blue Bar

Hors Champ, critical notebook

Available at the venue entrances and reception areas, from 10:00 onwards

Histoire de l'œil bookshop

Derrière l'église. Open from 10:00 to 20:30

TIME FOR A DRINK

> Opening cocktail, Sunday 20.08 after the opening session, Green Bar

> CNC Cocktail, Thursday 24.08 at 12:30, football pitch, after the meeting on "Writing and developing a creative documentary".

Cocktails organised by the États généraux du film documentaire with the support of Neovinum, Vignerons Ardéchois-Uvica, Laiterie Carrier, Imbert and Sabaton and Eaux de Vals.

> Cocktail Tènk, Tuesday 22.08 from 19:00 to 21:00, School playground

CINÉ-CONCERT LA FÊTE SAUVAGE

Saturday 26.08, à 21:30, Plein air (see page 121)

CLOSING DJ SET

Saturday 26.08, after the screenings - Green Bar

JOIE (Selecta Only Girly) : "I'm not ashamed to dress like a woman. Because being a woman is nothing to be ashamed of." Iggy Pop.

A dancefloor sanded to the music of Françoise Hardy to Sexy Sushi by way of Vitalic, Joie is a bit like your little sister, you don't really understand everything, but that's how it is. Have some more and go dancing.

depuis plus de 30 ans le navire vogue...

5 établissements - 16 écrans

projections extérieures

le navire

SCOP LE NAVIRE 13 rue du Docteur Louis Pargoire
07200 AUBENAS

Tél: 04 75 37 02 46 - aubenas@lenavire.fr

**Partenaire historique des
États Généraux du Film Documentaire de Lussas**

INDEX DES FILMS / INDEX OF FILMS

4801 nuits	34
¿Qué es la democracia?	58

A

À demain	18
Adieu Sauvage	31
Agarrando pueblo	62
Al mal tiempo buena cara, o La ópera del mondongo	56
Allée du Sagittarius	140
Anhell69	125
Les Années Super 8	90
Asalto	58
Asunción	62
Au cimetière de la pellicule	69
Au clair de la rue	92
Autorretrato (dormido)	77
Ava	91

B

Bamako	13
Borj el mechkouk	30
Briller dans le noir	114, 141
By the Throat	43

C

Cali: de película	61
Camilo, el cura guerrillero	59
Chienne de rouge	119
Clameurs	18
Colette et Justin	32
La Corde et la Bannière	140

D

Dans les coins des autres	115, 141
Darkness, Darkness, Burning Bright	85
Diario de viaje (Alejandro de Humboldt en Colombia)	57
Divinations	42
Don't Worry About India	37

E

El bombardeo de Washington	79
El Juicio	104
En attendant les robots	28
En communauté	35
L'Épicerie	118, 141
Eredità	96

F

La Face cachée du soleil	141
Favor correrse atrás	55
Féministes en Colombie : le collectif Cine-mujer	63
La Fête sauvage	121
Flowers Blooming in Our Throats	45
Frontière	36

G

La Grande Roue	32
----------------	----

H

Histoires de mon pays natal	141
Hit Him on the Head with a Hard, Heavy Hammer	46

J

Le Jardin des Hespérides	95
Je reviens dans cinq minutes	29
Jeunesse (Le Printemps)	107
Juste un mouvement	47

L

La langosta azul	54
Last Things	111
Lluvia colombiana	56
Lynn & Paris	129

M

Mascarades	30
Méandres ou la rivière inventée	111
La Mécanique des choses	33
Memories of the Eichmann Trial	12
La Mère de tous les mensonges	97
Météorologies	33
Les Minuscules	45
Mon pire ennemi	116
Monserrate	55
Moune Ô	44
Les Murs de Bergame	120

N

Les Naufragés des Andes	90
Les Noces rompues	85
Non-alignés : Scènes des archives Labudović	27
Nonno	140
Notes pour un film	26
Notre corps	105
Nuestra película	78
Nuestra voz de tierra memoria y futuro	60

O

Oiga vea!	61
Ojo y vista, peligra la vida del artista	77
Or de vie	104
Otro sol	36
Les Oubliés de La Belle Étoile	107
Ours	27

P

Le Pacte d'Alep	96
Paradis	117
Pierre Feuille Pistolet	114
Le pietre non volano	26
Planas, testimonio de un etnocidio	60
Les Prières de Delphine	42
Le Procès de Kiev	13
Punk is not vraiment dead ?!	91

R

Rage	43
Rapsodia en Bogotá	54
Le Repli	117
Rêves	112
Revivre	116
Rodrigo D. - No futuro	63
Le Rouge et le Jaune	141

S

Les Scarifiés	68
Se souvenir de Sam	112
Self-Portrait Along the Borderline	68
Si c'est ça le destin	106
Speech for a Melting Statue	46
Suivre Zoë	140
Sur l'Adamant	115
Les Sœurs Pathan	95

T

Terres de mues	140
The Imaginary Tatars	31
Todo comenzó por el fin	78
Transfariana	35
Travailler mourir	141
Traverser la nuit	118

U

Un comté apocryphe	127
Un tigre de papel	79
Une histoire de mémoire	119
Une si longue marche	28
Unter	84

V

Vers l'île	19
Vue brisée	44

W

Where Do I Belong?	29
--------------------	----

Y

Les Yeux ouverts	34
------------------	----

Z

Zooscopie	84
-----------	----

INDEX DES RÉALISATEURS / INDEX OF DIRECTORS

A		E	
Alexander Abaturov	117	Effi & Amir	43
Ignacio Agüero	26	Asmae El Moudir	97
Carlos Álvarez	58	Annie Ernaux	90
Gonzalo Arijón	90	David Ernaux-Briot	90
Luis Ernesto Arocha	56		
Carlos Álvarez	58	F	
Driss Aroussi	30	Collectif Faire-Part	46
Sylvain Arrivé	140	Joffroy Faure	34
Rebecca Jane Arthur	46	Louise Filippi	33
José María Arzuaga	54	Nama Filmcollective	37
		Morgane Frund	27
B		G	
Herminio Barrera	56	Gabriel García Márquez	54
Wang Bing	107	Víctor Gaviria	63
Anna Biriulina	31	Khristine Gillard	45
Arno Bitschy	129	Raphaël Giocanti	140
Michael Blin	118	Eva Giolo	45
Lionel Boisseau	91	Julien Goudichaud	92
Eléonore Boissinot	95	Enrique Grau Araújo	54
Adonis Bondek	118, 141	Sergio Guataquira Sarmiento	31
C		H	
Sergio Cabrera	57	Maciek Hamela	114
Nikolas Candido	140	Guy Marc Hinant	43
Séverine Cassar	112		
Natan Castay	28	J	
Pascal Catheland	112	Maxime Jean-Baptiste	44
Alessandra Celesia	33		
Álvaro Cepeda Samudio	54	K	
Jean Luc Cesco	96	Alain Kassanda	32
Pierrick Chilloux	141	Hélène-Rose Kinsey-Grumbach	140
		Jordie Koko	29
D		L	
Émilien de Bortoli	111	Joris Lachaise	35
Ulises de la Orden	104	Geoffrey Lachassagne	127
François Daireaux	32	Camille Octobre Laperche	35
Clémence Davigo	107	Dominique Lohlé	43
Thierno Souleymane Diallo	69	Dominique Loreau	28
Karim Dridi	116	Sergei Loznitsa	13
Lisandro Duque Naranjo	55, 56	Marie Lussion	111
Anna Dziapshipa	68		
Emmanuelle Démoris	18, 19		

M

Marine Mabila	141
Frédéric Mainçon	29
Bastien Magenties	115, 141
Elliott Mattiussi	95
Carlos Mayolo	55, 61, 62
Rosine Mbakam	42
Vincent Meessen	47
Nikita Merlini	26
Laurence Michel	34
Theo Montoya	125
Eléonore Mousset	140
Léa Mysius	91

N

Wabinlé Nabié	68
Francisco Norden	59

O

Luis Ospina	61, 62, 77, 78, 79
-------------	--------------------

P

Joseph Paris	117
David Perlov	12
Arthur Perole	112
Nicolas Philibert	115

R

Anjely Rais	114, 141
Helga Reidemeister	106
Marta Rodríguez	60
Francisco Rodríguez Teare	36
Frédéric Rossif	121
Gaëlle Rouard	84, 85

S

Ethel Saban	141
Lucille Saillant	119
Boubacar Sangaré	104
Stefano Savona	120
Claire Second	30
Karim Serjeh	96
Jorge Silva	55, 60
Claire Simon	105
Abderrahmane Sissako	13
Léopoldine Stouvenot	141
Deborah Stratman	111

T

Mehran Tamadon	116
Antoine Tricot	112
Mila Turajlić	27

V

Sarah Vanagt	42
Hannes Verhoustraete	44
Luis Vicens	54

W

Andrzej Wolski	36
----------------	----

Z

Yamina Zoutat	119
---------------	-----

INFORMATIONS PRATIQUES / PRACTICAL INFORMATION

TARIFS

Carte semaine	95 €
Carte semaine tarif réduit ¹	65 €
(donne accès à toutes les séances de la semaine, catalogue inclus)	
Carte 3 jours	65 €
(donne accès à toutes les séances, sur les trois jours choisis, catalogue inclus)	
Ticket à l'unité	8 €
Ticket séance habitants ²	5,5 €
Ticket ciné-concert Samedi 26.08	10 €
Catalogue	12 €

1. Étudiants, bénéficiaires de la CAF (RSA, AAH, ASS)

2. Lussas, Darbres, Mirabel, Saint-Laurent-sous-Coiron et Lavilledieu.

POUR RETIRER DE L'ARGENT

La Poste est ouverte de 9:00 à 15:00 du lundi au vendredi et de 9:00 à 12:00 le samedi (seuls les possesseurs de compte à La Banque Postale peuvent retirer). L'épicerie du village permet de retirer jusqu'à vingt euros par jour et par personne (disponibilité limitée au cours de la semaine).

POUR VOUS RESTAURER

Green Bar sur la place du Boulodrome.

Stands de restauration sur la place du Boulodrome et sous la halle couverte.

Restaurants Le Kilana et Chez Charly dans le centre du village.

Green bar : de 16:00 à 2:00 le dimanche 20.08, de 9:00 à 15:00 et de 18:00 à 2:00 à partir du lundi 21.08

POUR VOUS GARER À LUSSAS

Le stationnement est interdit ou réservé aux riverains dans le centre-village pendant la durée du festival. Quatre parkings sont mis à disposition aux abords de Lussas :

- > sortie direction Eyriac et derrière la caserne des pompiers,
- > sortie direction Mirabel, en face de L'Imaginaire,
- > sortie direction Darbres, en face du cimetière.

POUR ARRIVER À LUSSAS ET EN REPARTIR

Des navettes pour le public sont mises en place entre Lussas et Vals-les-Bains, du lundi 21.08 au samedi 26.08. Sur réservation en passant au bureau de l'accueil invités pendant le festival ou en envoyant un mail à Mélody Claudon, (accueil-invites@ardecheimages.org), 8 places maximum par navette.

- > départ de Vals les Bains en direction de Lussas à 9:00 chaque matin devant le casino de Vals les Bains
- > départ de Lussas en direction de Vals les Bains à 00:15 chaque soir devant la salle Cinéma de Lussas

Des navettes sont également mises en place entre Lavilledieu et Lussas, à l'arrivée et au départ de chaque bus en provenance ou en direction de Montélimar ou Aubenas (ligne 74), du dimanche 20.08 au dimanche 27.08. Service assuré :

- > de 13:30 à 20:30 le dimanche 20.08
- > de 9:30 à 20:30 du lundi 21.08 au samedi 26.08
- > de 9:30 à 12:00 le dimanche 27.08

Il n'y a pas de navettes directes assurées par le festival entre Aubenas et Lussas.

Un panneau d'affichage dédié aux offres et demandes de covoiturage est disponible à l'accueil public, installé dans la bibliothèque municipale.

PRICES

Weekly pass	95 €
Discounted weekly pass ¹	65 €
(gives access to all the screenings, includes a catalogue)	
3-day pass	65 €
(gives access to all the screenings on the three days of your choice; includes a catalogue)	
5-ticket bundle	36 €
Single ticket	8 €
Single ticket for locals ²	5,50 €
Ticket for film-concert Saturday 26.08	10 €
Catalogue	12 €

1. For students, CAF beneficiaries (RSA, AAH, ASS)

2. Lussas, Darbres, Mirabel and Saint-Laurent-sous-Coiron et Lavilledieu.

CASH WITHDRAWALS

The post office is open from 9:00 to 15:00 from Monday to Friday and from 9:00 to 12:00 on Saturday (withdrawals for La Banque Postale account holders only).

You may also withdraw up to twenty euros per day per person at the village grocer's (limited availability during the week).

WHERE TO EAT/DRINK

Green Bar on the Boulodrome square.

Food stalls on the Boulodrome square and under the covered market hall.

Restaurants Le Kilana and Chez Charly in the village centre.

Green bar: from 16:00 to 2:00 on Sunday 20.08, from 9:00 to 15:00 and from 18:00 to 2:00 from Monday 21.08.

PARKING IN LUSSAS

There is no parking in the village centre during the festival. Four car parks are available just outside the village:

- > by the road going to Eyriac and behind the fire station,
- > by the road going to Mirabel, in front of L'Imaginaire,
- > by the road going to Darbres, in front of the cemetery.

ARRIVING IN LUSSAS AND LEAVING LUSSAS

Public shuttles will be running between Lussas and Vals-les-Bains from Monday 21.08 to Saturday 26.08. Bookings must be made in advance at the guest reception desk during the festival or by emailing Mélody Claudon (accueil-invites@ardecheimages.org), maximum 8 seats per shuttle.

- > departure from Vals les Bains towards Lussas at 9:00 each morning in front of the Vals les Bains casino.
- > Departure from Lussas towards Vals les Bains at 00:15 every evening in front of the cinema in Lussas.

There will also be shuttle buses between Lavilledieu and Lussas, at the arrival and departure of each bus coming from or going to Montélimar or Aubenas (line 74), from Sunday 20.08 to Sunday 27.08. Service provided:

- > from 13:30 to 20:30 on Sunday 20.08
- > from 9:30 to 20:30 from Monday 21.08 to Saturday 26.08
- > from 9:30 to 12:00 on Sunday 27.08

There are no direct festival shuttles between Aubenas and Lussas.

A notice board dedicated to carpooling offers and requests is available at the public reception desk in the municipal library.

ÉQUIPE ET PARTENAIRES / TEAM AND PARTNERS

Équipe

- › Direction générale : Pascale Paulat
- › Direction artistique : Pascale Paulat, Christophe Postic
- › Coordination générale : Nicolas Bole
- › Administration : Maura McGuinness, Nhi Dinh
- › Régisseuse générale : Violette Berato
- › Régisseurs adjoints : Émeline Mazier, François Gauriaud
- › Chargées accueil invités : Margaux Berthelot assistée de Louise Cassabois
- › Régie des copies : Flora Van Der Gucht assistée d'Athénaïs Bonfils
- › Régie intendance : Geoffroy Yger assisté de Romain Charrier, Pierre Detivaud, Mikaela Popovic et Gaspard Veber
- › Chargé des relations presse : Lucas Gouin
- › Accueil public : Corentin Grassin, Anna Lansfuss
- › Régisseuse bar : Mathilde Carteau
- › Équipe technique : David Bernagout, Sylvain Bich, Jean-Paul Bouatta, Romain Charrier, Cédric Guénard, Alexandre Kerisit, Dominique Laperche, Guillaume Launay, Carla Neff, Julien Pionchon, Marijane Praly, Geoffroy Roger, Benjamin Sebbagh, Étienne Szedy, Serge Vincent, Alain Wisniewski, Myriam Yven
- › Projections : Le Navire, Papillon Audiovisuel
- › Projections hors les murs : Romain Charrier, Éléonore Fédou, Françoise Janin, assisté-es de Marie Fichet
- › Projections chez l'habitant : Laura Monnier
- › Atelier jeune public : Laetitia Foligné, assistée de Rémi Buono
- › Maison du doc : Geneviève Rousseau, Annette Stall, Auriane Legendre
- › Présélection des films : Clémence Arrivé, Nicolas Bole, Caroline Châtelet, Mathilde Cuvelier, Jimmy Denizot, Aurélien Marsais, Baume Moinet-Marillaud, Alix Tulipe, Chloé Vurpillot
- › Catalogue : Chloé Vurpillot, Samuel Petiot
- › Photo de couverture : Miroslav Sekulic-Struja
- › Conception du plan de Lussas : Vanessa Rouselle, Annaëve Saïag
- › Photographie : Emmanuel Le Reste
- › Traductions : Michael Hoare, Benjamin Hollis, Félix Salgado Lopez
- › Sous-titrage : David Bernagout

Ont collaboré à cette trente-cinquième édition

Jean-Marie Barbe, Safia Benhaim, Dounia Bovet-Wolteche, Pauline David, Violette Deffontaines, l'équipe de l'École documentaire, l'équipe de Tènk, Anouck Everaere, Céline Leclère, Romain Lefebvre, Sylvie Lindeberg, Aurélien Marsais, Marie José Mondzain, Federico Rossin, Valentine Roulet, Chantal Steinberg.

Avec le soutien de

Ministère de la Culture, CNC, Conseil régional Auvergne-Rhône-Alpes, Département de l'Ardèche, Mairie de Lussas, Communauté de communes Berg et Coiron, Communauté de communes Ardèche-Rhône-Coiron, Procirep – Société des producteurs (commission télévision), Sacem, Scam, L'étés, Scop Le Navire.

Et de

l'ACID, l'Ambassade de France en Colombie, le CBA, la Cinémathèque de Bogota, le Consulat Suisse de Lyon, la Fundación Patrimonio Fílmico, Proimágenes Colombia, wbmimages.

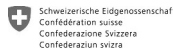
Avec la participation de

Les associations de Lussas, La Maison de l'Image, La Cascade – Pôle national des arts du cirque, Bibliothèque départementale de prêt, Bibliothèque municipale de Lussas, Comité des fêtes de Saint-Laurent-sous-Coiron, Évêché de Berg et Coiron, Festival d'Alba-la-Romaine, Imbert, laiterie Carrier, librairie Histoire de l'œil, mairie d'Aubenas, mairie de Saint-Laurent-sous-Coiron, mairie de Villeneuve de Berg, mairie de Saint-Privat, mairie d'Alba-la-Romaine, Print07, Sabaton, SIDOMSA, Société des Eaux minérales de Vals.

Remerciements particuliers à

Bernhard Bienz, Patrick Brun, Sergio Cabrera Cárdenas, Ricardo Candor Bossa, Frédéric Chazot, Luis Esguerra, Laurent Gardette, Jean-Marie Gigon, Carole Gouys, Maura McGuinness, Arnaud Miquel, Claude Moncombe, Gilles Potoczniak, Ludivine Roche, Gabriela Torres, Nadège Veau, à notre présidente et à l'ensemble du conseil d'administration d'Ardèche Images ainsi qu'à tous les bénévoles grâce à qui cette édition a été rendue possible.

Une pensée particulière pour Stéphane Tel-Boima, régisseur général pendant 3 ans, qui nous a quittés en 2022.



Consulat général de Suisse à Lyon





DOCFILMDEPOT
FESTIVAL ENTRY MANAGEMENT

FESTIVALS & PROGRAMMATION

gérez votre appel à films et votre sélection de films facilement,
sur une plateforme unique créée par et pour des festivals

RÉALISATION, PRODUCTION, DISTRIBUTION

gérez vos inscriptions dans plusieurs festivals sur une seule plateforme

CE N'EST PAS ASSEZ ?

Docfilmdepot possède

UN SUPPORT D'AIDE EN LIGNE.

Nous aidons les cinéastes tout au long de leurs inscriptions en festivals !

NOUS RÉPONDONS AUX BESOINS

des festivals pour leurs appels à films.

**DOCFILMDEPOT EST UNE PLATEFORME FLEXIBLE QUI S'ADAPTE
À VOS DEMANDES SPÉCIFIQUES !**



contact@docfilmdepot.com

WWW.DOCFILMDEPOT.COM

DIMANCHE 20

PLEIN AIR

20:30
SOIRÉE D'INAUGURATION

Briller dans le noir
22' - VOF / p. 114 & 141

Pierre Feuille Pistolet
85' - VOSTF + STA / p. 114

LUNDI 21

SALLE CINÉMA

10:00
**EXPÉRIENCES
DU REGARD**

Le pietre non volano
20' - VOSTF / p. 26

*Notas par una
película* - 102' - VOSTF /
p. 26

10:00
**FILMER LES PROCÈS,
FILMER LA JUSTICE...
L'IMAGE JUSTE ?
(SÉMINAIRE)**

*Memories of the
Eichmann Trial*
65' - VOSTF / p. 12

SALLE SCAM

10:15
**HISTOIRE DE DOC :
COLOMBIE**

La Langosta azul - 29'
- Muet / *Rapsodia en
Bogotá* - 24' - VOSTF /
Monserate - 7' - VOSTF /
Favor correrse atrás -
12' - VOSTF / *Al mal
tiempo buena cara,
o La ópera del
mondongo* - 12' -
VOSTF / *Lluvia
colombiana* - 16' -
VOSTF / *Diario de
viaje (Alejandro
de Humboldt en
Colombia)* - 12' -
VOSTF / p. 54-57

SALLE MOULINAGE

10:15
SÉANCE SPÉCIALE

Or de vie
84' - VOSTF / p. 104

15:00
**EXPÉRIENCES
DU REGARD
(2^e DIFFUSION)**

Le pietre non volano
20' - VOSTF / p. 26

Notes pour un film
102' - VOSTF / p. 26

14:30
**FILMER LES PROCÈS,
FILMER LA JUSTICE...
L'IMAGE JUSTE ?
(SÉMINAIRE)**

RÉFLEXION AUTOUR
D'EXTRAITS DE FILMS /
p. 10

14:45
**HISTOIRE DE DOC :
COLOMBIE**

Asalto
11' - VOSTF / p. 58

Qué es la democracia ?
43' - VOSTF / p. 58

*Camilo, el cura
guerrillero*
97' - VOSTF / p. 59

14:45
DOCMONDE

Les Scarifiés - 65' -
VOSTF / p. 68

*Self-Portrait Along
the Borderline* - 50' -
VOSTF / p. 68

21:00
**EXPÉRIENCES
DU REGARD**

Ours
19' - VOSTF / p. 27

*Non-Alignés :
Scènes des archives
Labudović*
100' - VOSTF / p. 27

21:00
**FILMER LES PROCÈS,
FILMER LA JUSTICE...
L'IMAGE JUSTE ?
(SÉMINAIRE)**

Le Procès de Kiev
106' - VOSTF / p. 13

21:15
**HISTOIRE DE DOC :
COLOMBIE**

*Planas, testimonio
de un etnocidio*
37' - VOSTF / p. 60

*Nuestra voz de tierra
memoria y futuro*
110' - VOSTF / p. 60

21:15
DOCMONDE

*Au cimetière de la
pellicule* - 93' - VOSTF /
p. 69

Réservation obligatoire
sur Billetweb.
Scan des réservations à
l'entrée des salles, une
pièce d'identité sera
demandée.
Les places des personnes
ayant réservé mais ne se
présentant au moins
5 minutes avant le début
de la séance seront
remises en vente à
l'entrée des salles.

PLEIN AIR

21:30
*Dans les coins des
autres*
24' - VOF / p. 115 & 141

Sur l'Adamant
109' - VOF / p. 115

MARDI 22

SALLE CINÉMA	SALLE DES FÊTES	SALLE SCAM	SALLE MOULINAGE	SALLE L'IMAGINAIRE
<p>10:00 EXPÉRIENCES DU REGARD</p> <p><i>En attendant les robots</i> 39' - VOSTF / p. 28</p> <p><i>Une si longue marche</i> 62' - VOSTF / p. 28</p>	<p>10:00 FILMER LES PROCÈS, FILMER LA JUSTICE... L'IMAGE JUSTE ? (SÉMINAIRE)</p> <p>RÉFLEXION AUTOUR D'EXTRAITS DE FILMS / p. 10</p>	<p>10:15 HISTOIRE DE DOC : COLOMBIE</p> <p><i>Oiga vea !</i> - 28' - VOSTF + STA / p. 61</p> <p><i>Cali: de película</i> - 13' - VOSTF / p. 61</p> <p><i>Asunción</i> - 17' - VOSTF + STA / p. 62</p> <p><i>Agarrando pueblo</i> - 29' - VOSTF / p. 62</p>	<p>10:15 RENCONTRES PRO.</p> <p>UNE HISTOIRE DE PRODUCTION : Dublin Films</p> <p><i>Anhell69</i> 74' - VOSTF / p. 124-125</p>	<p>10:00 RENCONTRES PRO.</p> <p>PUBLICS, PRATIQUES ET USAGES DE LA PLATEFORME TÈNK / p. 131</p> <p>-----</p> <p>12:00</p> <p>RENCONTRE AVEC LA FÉDÉRATION DE L'ACTION CULTURELLE CINÉMATOGRAPHIQUE / p. 133</p>
<p>15:00 EXPÉRIENCES DU REGARD (2^e DIFFUSION)</p> <p><i>Ours</i> 19' - VOSTF / p. 27</p> <p><i>Non-Alignés : Scènes des archives Labudović</i> 100' - VOSTF / p. 27</p>	<p>14:30 TÈNK</p> <p><i>Last Things</i> 50' - VOSTF / p. 111</p> <p><i>Méandres ou la rivière inventée</i> 74' - VOF / p. 111</p>	<p>14:45 VOYAGE AU LAC (ATELIER)</p> <p><i>Voyage au lac 1 - À demain</i> 200' - VOSTF / p. 18</p>	<p>14:45 HISTOIRE DE DOC : COLOMBIE</p> <p>CINÉ CONFÉRENCE : Animée par Federico Rossin</p> <p><i>Rodrigo D. - No Futuro</i> 92' - VOSTF / p. 63</p>	<p>14:30 RENCONTRES PRO.</p> <p>LA BOUCLE DOCUMENTAIRE / p. 132</p> <p>-----</p> <p>17:30</p> <p>SCAM Atelier Brouillon d'un rêve documentaire / p. 133</p>
<p>21:30 TÈNK (2^e DIFFUSION)</p> <p><i>Last Things</i> 50' - VOSTF / p. 111</p> <p><i>Méandres ou la rivière inventée</i> 74' - VOF / p. 111</p>	<p>21:00 TÈNK</p> <p><i>Rêves</i> 4X25' - VOF / p. 112</p>	<p>21:15 FILMER LES PROCÈS, FILMER LA JUSTICE... L'IMAGE JUSTE ? (SÉMINAIRE)</p> <p><i>Bamako</i> 118' - VOSTF / p. 13</p>	<p>21:15 EXPÉRIENCES DU REGARD</p> <p><i>Where Do I Belong?</i> 23' - VOSTF / p. 29</p> <p><i>Je reviens dans cinq minutes</i> 87' - VOF / p. 29</p>	<p>21:30 EXPÉRIENCES DU REGARD (2^e DIFFUSION)</p> <p><i>En attendant les robots</i> 39' - VOSTF / p. 28</p> <p><i>Une si longue marche</i> 62' - VOSTF / p. 28</p>

PLEIN AIR

21:15
Mon pire ennemi
80' - VOSTF / p. 116

Revivre
98' - VOF / p. 116

MERCREDI 23

SALLE CINÉMA	SALLE DES FÊTES	SALLE SCAM	SALLE MOULINAGE	SALLE L'IMAGINAIRE
<p>10:00 JOURNÉE SACEM FLORENCIA DI CONCILIO</p> <p><i>Les Naufragés des Andes</i> 126' - VOA + STF / p. 90</p>	<p>10:00 SÉANCE SPÉCIALE FILMER LES PROCÈS</p> <p><i>El Juicio</i> 177' - VOSTF / p. 104</p>	<p>10:15 FRAGMENT D'UNE ŒUVRE : LUIS OSPINA</p> <p><i>Autorretrato (dormido)</i> 3' - Sans dialog. / p. 77</p> <p><i>Ojo y vista, peligra la vida del artista</i> 26' - VOSTF / p. 77</p> <p><i>Nuestra película</i> 94' - VOSTF / p. 78</p>	<p>10:15 EXPÉRIENCES DU REGARD</p> <p><i>Borj el mechkouk</i> 32' - VOSTF / p. 30</p> <p><i>Mascarades</i> 59' - VOSTF / p. 30</p>	<p>10:30 HISTOIRE DE DOC : COLOMBIE (2^e DIFFUSION)</p> <p><i>Monserate</i> - 7' - VOSTF / <i>Favor correrse atrás - 12' - VOSTF / Lluvia colombiana</i> - 15' - VOSTF / p. 55-56 <i>Nuestra voz de tierra memoria y futuro</i> 110' - VOSTF / p. 60</p>
<p>14:30 JOURNÉE SACEM FLORENCIA DI CONCILIO</p> <p><i>Les Années Super 8</i> 61' - VOF / p. 90</p> <p><i>Ava</i> 105' - VOF / p. 91</p>	<p>14:30 FRAGMENT D'UNE ŒUVRE : LUIS OSPINA</p> <p><i>Todo comenzó por el fin</i> 207' - VOSTF / p. 78</p>	<p>14:45 VOYAGE AU LAC (ATELIER)</p> <p><i>Voyage au lac 2 - Clameurs</i> 251' - VOSTF / p. 18</p>	<p>15:00 EXPÉRIENCES DU REGARD (2^e DIFFUSION)</p> <p><i>Where Do I Belong?</i> 23' - VOSTF / p. 29</p> <p><i>Je reviens dans cinq minutes</i> 87' - VOF / p. 29</p>	<p>15:00 RENCONTRES PRO.</p> <p>UN SYNDICAT DU DOCUMENTAIRE EST-IL POSSIBLE ? / p. 134</p>
<p>21:00 JOURNÉE SACEM PRIX SACEM 2023</p> <p><i>Punk is not Vraiment Dead ?!</i> 52' - VOF / p. 91</p> <p><i>Au clair de la rue</i> 52' - VOF / p. 92</p>	<p>21:00 FRAGMENT D'UNE ŒUVRE : LUIS OSPINA</p> <p><i>El bombardeo de Washington</i> 1' - VOSTF / p. 79</p> <p><i>Un tigre de papel</i> 115' - VOSTF + STA / p. 79</p>	<p>21:15 SÉANCE SPÉCIALE</p> <p><i>Notre Corps</i> 168' - VOF + STA / p. 105</p>	<p>21:15 EXPÉRIENCES DU REGARD</p> <p><i>The Imaginary Tatars</i> 21' - VOSTF / p. 31</p> <p><i>Adieu Sauvage</i> - 92' - VOSTF / p. 31</p>	<p>21:30 EXPÉRIENCES DU REGARD (2^e DIFFUSION)</p> <p><i>Borj el mechkouk</i> 32' - VOSTF / p. 30</p> <p><i>Mascarades</i> 59' - VOSTF / p. 30</p>
<p>PLEIN AIR</p> <p>21:15 <i>Le Repli</i> 93' - VOF + STA / p. 117</p> <p><i>Paradis</i> 88' - VOSTF / p. 117</p>	<p>COOP. FRUITIÈRE</p> <p>21:30 Projection des films du Master 2 Documentaire de création de Lussas / p. 140-141</p>	<div style="border: 1px solid black; padding: 5px;"> <p>Réservation obligatoire sur Billeweb. Scan des réservations à l'entrée des salles, une pièce d'identité sera demandée. Les places des personnes ayant réservé mais ne se présentant au moins 5 minutes avant le début de la séance seront remises en vente à l'entrée des salles.</p> </div>		

JEUDI 24

SALLE CINÉMA	SALLE DES FÊTES	SALLE SCAM	SALLE MOULINAGE	SALLE L'IMAGINAIRE
<p>10:00 RENCONTRES PRO. CNC : ÉCRIRE ET DÉVELOPPER UN DOCUMENTAIRE DE CRÉATION Rencontre autour du projet <i>Frissons des os du dos</i> / p. 135</p>	<p>10:00 SÉANCE SPÉCIALE EXERCICE CRITIQUE <i>Si c'est ça le destin</i> 120' - VOSTF / p. 106</p>	<p>10:15 JOURNÉE SCAM <i>Les Sœurs Pathan</i> 76' - VOSTF / p. 95 <i>Le Jardin des Hespérides</i> 90' - VOF / p. 95</p>	<p>10:15 EXPÉRIENCES DU REGARD <i>La Grande Roue</i> 36' - VOSTF / p. 32 <i>Colette et Justin</i> 88' - VOSTF / p. 32</p>	<p>10:30 EXPÉRIENCES DU REGARD (2^e DIFFUSION) <i>The Imaginary Tatars</i> 21' - VOSTF / p. 31 <i>Adieu Sauvage</i> - 92' - VOSTF / p. 31</p>
<p>14:30 VOYAGE AU LAC (ATELIER) <i>Voyage au lac 3 - Vers l'île</i> 176' - VOSTF / p. 19</p>	<p>15:00 FRAGMENT D'UNE ŒUVRE : LUIS OSPINA (2^e DIFFUSION) <i>Todo comenzó por el fin</i> 207' - VOSTF / p. 78</p>	<p>14:45 JOURNÉE SCAM <i>Le Pacte d'Alep</i> 103' - VOSTF / p. 96 <i>Eredità</i> 61' - VOF STA / p. 96</p>	<p>14:45 RENCONTRES PRO. UNE HISTOIRE DE PRODUCTION : Triptyque Films <i>Un comté apocryphe</i> 70' - VOSTF / p. 126-127</p>	<p>15:00 RENCONTRES PRO. LA DIFFUSION DES ŒUVRES DOCUMENTAIRES : RÉFLEXIONS ET PERSPECTIVES DES TRAVAILLEUR-EUSES / p. 136</p>
<p>21:30 SÉANCE SPÉCIALE EXERCICE CRITIQUE (2^e DIFFUSION) <i>Si c'est ça le destin</i> 120' - VOSTF / p. 106</p>	<p>21:00 SÉANCE SPÉCIALE <i>Les Oubliés de La Belle Étoile</i> 106' - VOF STA / p. 107</p>	<p>21:15 JOURNÉE SCAM <i>La Mère de tous les mensonges</i> 96' - VOSTF / p. 97</p>	<p>21:15 EXPÉRIENCES DU REGARD <i>Météorologies</i> 22' - VOF / p. 33 <i>La Mécanique des choses</i> 101' - VOA STF / p. 33</p>	<p>21:30 EXPÉRIENCES DU REGARD (2^e DIFFUSION) <i>La Grande Roue</i> 36' - VOSTF / p. 32 <i>Colette et Justin</i> 88' - VOSTF / p. 32</p>
<p>PLEIN AIR</p> <p>21:15 <i>L'Épicerie</i> 19' - VOF / p. 118 & 141 <i>Traverser la nuit</i> 30' - VOSTF / p. 118 <i>Chienne de rouge</i> 100' - VOF + STA / p. 119</p>	<p>COOP. FRUITIÈRE</p> <p>21:30 Projection des films du Master 2 Documentaire de création de Lussas / p. 140-141</p>			<p>L'IMAGINAIRE</p> <p>10:00-17:00 RENCONTRES PRO. POST-PRODUCTION À LUSSAS : VISITE DE L'AUDITORIUM / p. 136</p>

VENDREDI 25

SALLE CINÉMA	SALLE DES FÊTES	SALLE SCAM	SALLE MOULINAGE	SALLE L'IMAGINAIRE
<p>10:30 EXPÉRIENCES DU REGARD (2^e DIFFUSION)</p> <p><i>Météorologies</i> 22' - VOF / p. 33</p> <p><i>La Mécanique des choses</i> 101' - VOA STF / p. 33</p>	<p>10:00 ROUTE DU DOC : BELGIQUE</p> <p><i>Divinations</i> 35' - VOSTF / p. 42</p> <p><i>Les Prières de Delphine</i> 91' - VOSTF. / p. 42</p>	<p>09:30 SÉANCE SPÉCIALE</p> <p><i>Jeunesse (Le Printemps)</i> 215' - VOSTF / p. 107</p>	<p>10:15 EXPÉRIENCES DU REGARD</p> <p><i>4801 nuits</i> 38' - VOF / p. 34</p> <p><i>Les Yeux ouverts</i> 82' - VOF / p. 34</p>	<p>10:00 RENCONTRES PRO.</p> <p>CNC : LE DOSSIER D'AIDE À L'ÉCRITURE / p. 137</p>
<p>14:30 RENCONTRES PRO.</p> <p>UNE HISTOIRE DE PRODUCTION : Les Films du Balibari</p> <p><i>Lynn & Paris</i> 76' - VOF STA / p. 128-129</p>	<p>14:30 VOYAGE AU LAC (ATELIER)</p> <p>RENCONTRE AVEC LES INTERVENANTS ET LA RÉALISATRICE / p. 19</p>	<p>14:45 ROUTE DU DOC : BELGIQUE</p> <p><i>By the Throat</i> 78' - VOSTF / p. 43</p> <p><i>Rage</i> 140' - VOSTF / p. 43</p>	<p>14:30 JOURNÉE SCAM (2^e DIFFUSION)</p> <p><i>Les Sœurs Pathan</i> 76' - VOSTF / p. 95</p> <p><i>Eredità</i> 61' - VOF STA / p. 96</p>	<p>15:00 EXPÉRIENCES DU REGARD (2^e DIFFUSION)</p> <p><i>4801 nuits</i> 38' - VOF / p. 34</p> <p><i>Les Yeux ouverts</i> 82' - VOF / p. 34</p>
			<p>17:00 JOURNÉE SCAM (2^e DIFFUSION)</p> <p><i>La Mère de tous les mensonges</i> 96' - VOSTF / p. 97</p>	<p>17:00 JOURNÉE SCAM (2^e DIFFUSION)</p> <p><i>Le Jardin des Hespérides</i> 90' - VOF / p. 95</p>
	<p>21:30 JOURNÉE SCAM (2^e DIFFUSION)</p> <p><i>Le Pacte d'Alep</i> 103' - VOSTF / p. 96</p>	<p>21:15 ROUTE DU DOC : BELGIQUE</p> <p><i>Moune Ô</i> 17' - VOSTF + STA / p. 44</p> <p><i>Vue brisée</i> 72' - VOF STA / p. 44</p>	<p>21:15 EXPÉRIENCES DU REGARD</p> <p><i>Transfariana</i> 152' - VOSTF / p. 35</p>	
<p>PLEIN AIR</p>	<p>ST-LAURENT-S/S-COIRON</p>			
<p>21:30 <i>Une histoire de mémoire</i> 7' - VOF / p. 119</p> <p><i>Les Murs de Bergame</i> 119' - VOSTF / p. 120</p>	<p>21:00 Nuit de la radio Nombre de places limitées. Pré-inscription à l'accueil public. / p. 100-101</p>			

Réservation obligatoire sur Billeweb.
Scan des réservations à l'entrée des salles, une pièce d'identité sera demandée.
Les places des personnes ayant réservé mais ne se présentant au moins 5 minutes avant le début de la séance seront remises en vente à l'entrée des salles.

SAMEDI 26

SALLE CINÉMA

10:00
DOCMONDE
(2^e DIFFUSION)

Self-Portrait Along the Borderline - 50' - VOSTF / p. 68

Au cimetière de la pellicule - 93' - VOSTF / p. 69

15:30
FRAGMENT D'UNE ŒUVRE : GAËLLE ROUARD

Unter
19' - Sans dialog. / p. 84

Zooscopie
16' - Sans dialog. / p. 84

Les Noces rompues
26' - Sans dialog. / p. 85

21:00
FRAGMENT D'UNE ŒUVRE : GAËLLE ROUARD

Darkness, Darkness, Burning Bright
73' - Sans dialog. / p. 85

SALLE DES FÊTES

10:00
SÉANCE SPÉCIALE
(2^e DIFFUSION)

Les Oubliés de La Belle Étoile
106' - VOF STA / p. 107

TËNK
(2^e DIFFUSION)

Rêves
4X25' - VOF / p. 112

15:30
DOCMONDE
(2^e DIFFUSION)

Les Scarifiés - 65' - VOSTF / p. 68

17:00
SÉANCE SPÉCIALE
(2^e DIFFUSION)

Or de vie
84' - VOSTF / p. 104

21:15
EXPÉRIENCES DU REGARD

Frontière
11' - VOSTF / p. 36

Don't Worry About India
98' - VOSTF / p. 37

SALLE SCAM

10:15
ROUTE DU DOC : BELGIQUE

Les Minuscules
150' - VOF + STA / p. 45

14:45
ROUTE DU DOC : BELGIQUE

Flowers Blooming in Our Throats
8' - Sans dialog. / p. 45

Hit Him on the Head with a Hard, Heavy Hammer
49' - VOSTF / p. 46

Speech for a Melting Statue
11' - VOF + STA / p. 46

Juste un mouvement
110' - VOF STA / p. 47

SALLE MOULINAGE

10:15
EXPÉRIENCES DU REGARD

En communauté
44' - VOF / p. 35

Otro sol
86' - VOSTF / p. 36

15:00
EXPÉRIENCES DU REGARD
(2^e DIFFUSION)

Transfariana
152' - VOSTF / p. 35

21:30
EXPÉRIENCES DU REGARD
(2^e DIFFUSION)

En communauté
44' - VOF / p. 35

Otro sol
86' - VOSTF / p. 36

SALLE L'IMAGINAIRE

10:30
ROUTE DU DOC : BELGIQUE
(2^e DIFFUSION)

Divinations
35' - VOSTF / p. 42

Les Prières de Delphine
91' - VOSTF. / p. 42

14:30
FILMS D'ATELIER - L'ÉCOLE DOCUMENTAIRE

Eux, Nous et la Vallée
30' - VOF / p. 142

Découverte d'une vallée: entre terre et eau
26' - VOF / p. 142

L'une pour l'autre
55' - VOF / p. 143

17:45
Portraits d'artisanat
52' - VOF / p. 143

PLEIN AIR

21:30
CINÉ CONCERT

La Fête Sauvage
90' - Sans dialog. / p. 121

JARDIN DU MOULINAGE

11:00
PETIT DÉJEUNER SONORE

LSD : *Se souvenir de Sam*
p. 112

Réservation obligatoire sur Billetweb.
Scan des réservations à l'entrée des salles, une pièce d'identité sera demandée.
Les places des personnes ayant réservé mais ne se présentant au moins 5 minutes avant le début de la séance seront remises en vente à l'entrée des salles.

Saint-Laurent-sous-Corçon



plan du festival

- lieux de projection/séminaires
- pôles d'accueil
- lieux de restauration
- autres lieux du festival
- pratique
- * WC PMR



La Région

Auvergne-Rhône-Alpes



LA RÉGION PARTENAIRE DES ÉTATS GÉNÉRAUX DU FILM DOCUMENTAIRE

La Région soutient chaque année 100 films
(longs et courts métrages, documentaires, fictions...),
séries et projets nouveaux médias.

 La Région qui agit